



HAL
open science

Le processus historique de féminisation de l'Université de Montpellier, une conséquence de l'évolution philosophique du féminisme européen ?

Raul Humberto Velis Chavez

► To cite this version:

Raul Humberto Velis Chavez. Le processus historique de féminisation de l'Université de Montpellier, une conséquence de l'évolution philosophique du féminisme européen?. Médecine humaine et pathologie. Université Montpellier, 2016. Français. NNT : 2016MONTT096 . tel-01561109

HAL Id: tel-01561109

<https://theses.hal.science/tel-01561109>

Submitted on 12 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par **L'Université de Montpellier**

Préparée au sein de l'école doctorale **CBS2**

Et de l'unité de recherche : Laboratoire Interdisciplinaire de
Recherche en Didactique, Éducation et Formation (LIRDEF)

Spécialité : **Sciences de l'Éducation**

Présentée par **Raúl Humberto VELIS CHÁVEZ**

**Le processus historique de féminisation de
l'Université de Montpellier,
une conséquence de l'évolution
philosophique du féminisme européen ?**

Soutenue le 5 juillet de 2016 devant le jury composé de :

M. Jacques GLEYSE, Professeur, Université de Montpellier
Directeur de Thèse

Mme. Agnès FICHARD-CARROLL, Professeur, Université de Montpellier
Codirectrice de Thèse

M. Gilles BUI-XUAN, Professeur Émérite, Université d'Artois
Rapporteur

M. Philippe LIOTARD, Maître de Conférences, Université de Lyon I
Examineur

M. Jacques MIKULOVIC, Professeur, Université de Bordeaux
Rapporteur



REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION	6
I. Problématique, hypothèse et objectifs de la recherche.	10
1.1 Question Principale :	10
1.2 Questions Secondaires :	10
1.3 Objectifs :	10
II. Méthodologie de la recherche.	11
2.1 Première Phase: La construction du contexte historique.	12
2.2 Deuxième Phase : L'identification et classification des sources.....	14
2.3 Troisième Phase : Classification et quantification des informations obtenues.	17
2.4 Quatrième Phase : L'explication causale.	25
2.5 Cinquième Phase : La rédaction de l'explication historique.....	27
III. Cadre théorique : l'Éducation des femmes, le féminisme et l'Université européenne.	31
3.1 L'Antiquité et l'origine de l'éducation des femmes en occident.....	35
3.1.1 <i>Les trois traditions éducatives des femmes en occident : religieuse, politique et académique.</i>	35
3.1.2 <i>L'influence des femmes dans la transition de la religion païenne à la religion chrétienne.</i>	37
3.2 Le Moyen Âge.....	39
3.2.1 <i>Les premières communautés religieuses féminines et la première massification de l'éducation des femmes.</i>	39
3.2.2 <i>L'origine de la philosophie féministe, les premiers arguments en faveur des femmes.</i> ..	41
3.2.3 <i>Studium, Sacerdotium et Imperium: Les institutions qui ont défini le Moyen Age.</i>	45
3.2.4 <i>La Scholastique: l'origine de la personnalité masculine de l'Université.</i>	52
3.2.5 <i>Deux modèles d'Universités et l'évolution de leur programme d'études.</i>	61
3.3 L'Époque Moderne.....	65
3.3.1 <i>L'Université et ses relations avec l'humanisme de la Renaissance.</i>	65
3.3.2 <i>La Réforme et la Contreréforme.</i>	69

3.3.3	<i>L'Éducation des femmes pendant l'Époque Moderne.</i>	73
3.3.4	<i>Les « querelles des femmes » et son contribution à la philosophie féministe pendant la Renaissance.</i>	76
3.3.5	<i>Les femmes du « Siècle des Lumières »</i>	80
3.3.6	<i>La crise de l'Université française pendant la Révolution.</i>	86
3.3.7	<i>La Révolution Française : la démonisation de l'éducation des femmes.</i>	88
3.3.8	<i>La philosophie féministe, un enfant non désiré de L'Illustration et la Révolution.</i>	92
3.4	L'Époque Contemporaine.	98
3.4.1	<i>L'Empire et la République, les dernières transformations de l'Université.</i>	98
3.4.2	<i>Le mouvement suffragiste en France et les différents courants de la philosophie féministe pendant le XIXe siècle.</i>	102
3.4.3	<i>Les premières femmes arrivent à l'Université en France et la lutte ente l'Eglise et l'État pour l'éducation des femmes.</i>	114
3.4.4	<i>Le progrès de la mixité et la laïcité éducatif pendant le XXe siècle, le libre accès des femmes à l'Université en France.</i>	120
3.4.5	<i>La féminisation de l'Université en France.</i>	126
3.4.6	<i>La femme et sa féminité : différence, égalité ou complémentarité?... Les questions féministes du XXe siècle.</i>	128
IV.	Étude chronologique : L'Université de Montpellier, son processus de féminisation et sa relation avec l'évolution philosophique de la pensée féministe.	143
4.1	L'origine et l'évolution institutionnelle de la personnalité masculine de l'Université de Montpellier.	144
4.1.1	<i>Contexte de la fondation de l'Université de Montpellier.</i>	145
4.1.2	<i>L'Université de Montpellier : les Facultés de Médecine, Droit, Lettres et Théologie.</i>	147
4.1.3	<i>L'Université de Montpellier et ses 700 ans d'exclusivité académique masculine.</i>	151
4.2	Les premières femmes étudiantes.	152
4.2.1	<i>Contexte institutionnelle de l'Université de Montpellier au moment de l'admission des premières femmes étudiantes.</i>	153

4.2.2	<i>Agnès McLaren, la première femme en obtenir un diplôme à l'Université de Montpellier et sa relation avec le féminisme.</i>	155
4.2.3	<i>La présence et participation des femmes étudiantes à l'Université de Montpellier (1878-1963)</i>	159
4.3	Les premières femmes professeures.	177
4.3.1	<i>Marie-Madeleine MARINI, la première femme nommée professeure à l'Université de Montpellier.</i>	178
4.3.2	<i>La présence et participation des femmes professeures à l'Université de Montpellier (1963-1990).</i>	183
4.4	Les premières femmes doyens et présidentes.	185
4.4.1	<i>Les premières femmes présidentes nommées à l'Université de Montpellier.</i>	186
4.4.2	<i>La présence et participation des femmes présidentes à l'Université de Montpellier (1990-2010).</i>	188
4.4.3	<i>Chronologie du processus de féminisation de l'Université de Montpellier.</i>	190
	DISCUSSION : Féminisation et féminisme dans l'Université de Montpellier.	191
1.	<i>Le long chemin des femmes vers l'Université en France.</i>	!Error! Marcador no definido.
2.	<i>La philosophie féministe européenne et l'éducation des femmes.</i>	192
3.	<i>La féminisation de l'Université de Montpellier, un processus en trois phases.</i>	193
4.	<i>Traces de la pensée féministe dans la participation des premières femmes à l'Université de Montpellier.</i>	195
	CONCLUSION	197
	BIBLIOGRAPHIE	201
	ANNEXES	218

REMERCIEMENTS

Je remercie...

À ma famille, qui m'a soutenu avec tendresse à la distance durant mon doctorat.

À mes amis de Montpellier, spécialement à Mauricio Montaña pour sa patience, son soutien et son aide inestimable et inconditionnelle durant tout mon séjour en France.

À mes amis ERASMUS, spécialement à Romina, Fadhela, Zakarea, Anas, Virginia, Guillermo, Alba, Marta, Irene et Sebastian, merci pour m'avoir me montrer la philosophie du « Pourquoi pas ? ».

À Monsieur Jacques Gleyse et Madame Agnès Fichard-Carroll, directeur et codirectrice de cette thèse, pour m'avoir conseillé, recentré dans mes approches subjectives, questionné à fin de affiner, approfondir et surtout à trouver une nouvelle perspective de mon sujet de thèse.

À mes professeurs de français du Département des Langues de l'Université de Montpellier, spécialement à Leila Chelkha pour son aide inestimable dans la révision et correction de cette thèse.

À mes camarades et amis du LIRDEF, Avelino, Claudia, Eleonora, Ana, Lucas, Eléonore, Robin et Sophie ; merci pour les discussions et conversations, pour partager expériences avec moi et surtout merci pour votre soutien.

À ma « famille adoptive » et mes amis de la paroisse Sainte Bernadette, spécialement à Claire, Amélie, Manon, André, René-Luc, et Jean-Sébastien, merci de tout mon cœur, surtout pour m'avoir me montrer une nouvelle perspective de la vie chrétienne.

INTRODUCTION

À la fin du XIXe siècle, les premières femmes étudiantes arrivent à l'Université en France, c'est ainsi que commence le processus de « féminisation » de cette institution naguère « masculine ». Parmi les premières femmes étudiantes universitaires, un grand nombre sont féministes, mais existe-t-il une relation entre la féminisation de l'Université et l'évolution philosophique de la pensée féministe ? Le processus de féminisation de l'Université en France est-il une conséquence de l'évolution philosophique de la pensée féministe ?

Dans le travail que nous présentons nous parlerons de ce phénomène dans le contexte historique de l'Université de Montpellier, objet d'étude idéal grâce à ses caractéristiques historiques et académiques. Comme dans toute Université européenne fondée au Moyen Âge, le processus de féminisation de l'Université de Montpellier commence à la fin du XIXe siècle avec les premières femmes admises comme étudiantes à la Faculté de Médecine. Après la première moitié du XXe siècle le processus s'approfondit et s'amplifie avec à la nomination des premières femmes professeurs, qui exercent une participation plus active. Au début du XXIe siècle les premières femmes deviennent directrices, doyennes et présidentes de l'Université de Montpellier, en élargissant la participation des femmes à tous les domaines de l'institution universitaire.

Pendant cette période de féminisation de l'Université, le mouvement féministe évolue philosophiquement. Aussi ancien que l'université d'origine médiévale, la pensée féministe générera différents courants philosophiques qui essaieront de définir le rôle des femmes et l'importance de leur féminité, mais aussi de revendiquer une égalité de droits, peut-être le plus important : le droit à l'éducation.

Les coïncidences entre les différents moments de l'histoire de l'éducation des femmes et les différents moments de l'histoire du féminisme nous permettent d'aborder la possible relation qui existe entre ces deux réalités. Grâce à ces premiers questionnements nous pouvons formuler des hypothèses initiales et penser que la relation entre féminisation et féminisme est si étroite que le féminisme en tant que mouvement philosophique a pu exercer une importante influence sur le processus de féminisation des institutions comme l'Université de Montpellier. Comme une affirmation un peu plus concrète et définitive nous pouvons dire aussi que le processus de féminisation de l'Université de Montpellier est en fait une conséquence de l'évolution philosophique de la pensée féministe européenne.

Pour répondre aux questions et chercher la vérification de notre hypothèse nous avons choisi la méthodologie proposée par le professeur Cardoso, un éminent historien latino-américain, spécialiste de l'analyse anthropologique de la réalité historique dans une approche qualitative et quantitative. Sur cette base « cardosienne » nous avons mis en œuvre différentes méthodes de consultation et de recueil de données sur la participation académique des femmes à l'Université de Montpellier à différents moments historiques. Le principal intérêt de cette récolte d'information a été la vérification de l'existence des traces de la pensée féministe dans la participation des femmes à l'Université de Montpellier.

Même si la composante historique est importante dans notre recherche, l'aspect anthropologique est partie prenante de la recherche, puisque nous étions intéressés par des expériences vécues, la vie des premières femmes à l'Université et leur relation avec un mouvement philosophique et politique égalitaire. L'objectif général sera, dans un premier temps, de tenter de déterminer l'existence de ces traces de la pensée féministe dans la participation académique et administrative des femmes. Cela constituerait un grand pas dans la

compréhension de la possible relation entre ces deux réalités. Même si l'analyse des données d'archives est décisive pour notre recherche, l'importance de la construction d'un cadre théorique relatif à l'histoire des femmes a été également très important.

Le cadre théorique est composé de trois éléments principaux : L'histoire de l'éducation des femmes, l'histoire de l'évolution de la pensée de la philosophie féministe, et l'évolution institutionnelle de l'Université Européenne. Grâce à l'approfondissement de ces trois sujets nous avons écarté des idées préconçues sur la féminisation et le féminisme. La question principale de cette étude est d'ailleurs le résultat d'une réflexion méticuleuse découlant de la consultation et de la construction de ce cadre théorique. Le point de départ : la question de la féminisation de l'éducation, est venu de l'expérience personnelle du chercheur ayant vécu deux modèles éducatifs, *single-sex* (démixé) et mixité. L'expérience du chercheur en France a été vraiment intéressante grâce à la rencontre des nouvelles idées sur le féminisme et ses idéaux d'égalité entre les hommes et les femmes. Par conséquent, la construction du cadre théorique n'a pas été seulement une activité académique, cette activité a aussi servi à développer une nouvelle perspective personnelle, qui a finalement débouché sur un changement des paradigmes sur la féminisation de l'Université.

L'une des premières considérations pour la réalisation de cette étude était de trouver une institution avec les caractéristiques adéquates : une institution universitaire fondée au Moyen Âge, avec une « personnalité masculine ». C'est-à-dire sans aucune participation féminine pendant une période considérable, et avec quelques archives ou traces de la participation ultérieure des femmes dans les divers lieux institutionnels et les différentes structures. Évidemment, l'Université de Montpellier (antérieurement notamment Montpellier I) remplit tous ces attributs. L'introduction d'une méthodologie avec un fondement et une vision

« américaine » pour un sujet d'étude « européen » a exigé l'adaptation de techniques et d'instruments mais aussi une « conversion » théorique et épistémologique conséquente. Pendant la deuxième année de doctorat, de nombreuses corrections et réorientations ont dû être mises en œuvre. La méthodologie que nous proposons ici est celle qui semble la mieux adaptée à l'étude du féminisme et de son influence sur le processus de féminisation d'une institution comme l'Université de Montpellier.

Les implications dans ce travail de recherche sont variées, car l'objectif de cette étude est d'apporter une contribution à la compréhension du changement d'idées au regard du processus de féminisation, à la lumière de preuves historiques et anthropologiques, particulièrement au travers de la description et de l'analyse du processus de féminisation de l'Université de Montpellier. Il s'agissait également de rendre intelligible et de décrire un processus de féminisation plus complexe mais aussi plus large qui invite à l'approfondissement d'autres éléments liés à ce phénomène (notamment la question du contexte social et anthropologique) et pour une meilleure valorisation de la participation des femmes dans l'enseignement supérieur.

Nous ne pouvons pas nier que la curiosité du chercheur qui regarde les femmes comme des êtres mystérieux est présente dans tous les moments de cette recherche. Le phénomène que nous avons abordé dans ce travail est principalement un phénomène anthropologique en référence à la réalité des femmes dans divers contextes historiques, sociaux, culturels et politiques ; mais finalement nous trouverons ici l'effort d'un professionnel de l'éducation pour mieux comprendre l'éducation des femmes et les éléments qui auraient permis leur participation dans la scène académique, compte tenu leur luttes en faveur de leur droit à l'éducation comme un moyen d'atteindre le développement personnel intégral.

I. Problématique, hypothèse et objectifs de la recherche.

1.1 Question Principale :

Le processus historique de féminisation de l'Université de Montpellier est-il une conséquence de l'évolution philosophique de la pensée féministe européenne ?

1.2 Questions Secondaires :

- a) Qu'est-ce que c'est la féminisation de l'éducation ?
- b) Quelles sont les caractéristiques philosophiques de l'évolution de la pensée féministe européenne ?
- c) Quelles sont les caractéristiques de la présence et la participation académique des premières femmes à l'Université de Montpellier ?
- d) Quelles sont les caractéristiques historiques du processus institutionnel de féminisation de l'Université de Montpellier ?
- e) Quels sont les éléments philosophiques de la pensée féministe européenne présents dans le processus historique de féminisation de l'Université de Montpellier ?

1.3 Objectifs :

Objectif General :

Déterminer si le processus historique de féminisation de l'Université de Montpellier est-il une conséquence de l'évolution philosophique de la pensée féministe européenne.

Objectifs Spécifiques :

- a) Définir ce qu'est la féminisation de l'éducation.

- b) Identifier les caractéristiques philosophiques de l'évolution de la pensée féministe européenne.
- c) Identifier les caractéristiques de la présence et la participation académique des premières femmes à l'Université de Montpellier.
- d) Identifier les caractéristiques historiques du processus institutionnel de féminisation de l'Université de Montpellier.
- e) Établir quels sont les éléments philosophiques de la pensée féministe européenne présents dans le processus historique de féminisation de l'Université de Montpellier.

II. Méthodologie de la recherche.

Après la consultation de nombreuses méthodes de recherche historique, la méthodologie du professeur Cardoso (2000) développée dans son œuvre « *Introduction au travail de recherche historique* » a été sélectionnée pour la réalisation de l'investigation centrale de cette thèse. La raison principale pour avoir choisi cette méthodologie est sa personnalité holistique. La méthodologie de Cardoso a pris en compte les regards des autres auteurs, comme par exemple Berkhofer (1969) et Topolsky (1992), avec une combinaison intégrale des techniques et outils qui permettent une approximation éclectique du problème de la recherche.

Avec cette combinaison de différentes perspectives méthodologiques, la méthodologie Cardosienne met en évidence l'utilisation des « sciences auxiliaires » comme par exemple l'anthropologie, la sociologie, la chronologie et la philologie... essentiellement parce que l'histoire doit être conçue comme une science ouverte aux autres sciences sociales. (Cardoso, 2000, p. 138) Les paragraphes suivants décrivent l'adaptation de la méthode Cardosienne liée au problème de recherche projeté dans la partie antérieure. Cette dernière est divisée en six

phases avec la mise en œuvre de la revue de littérature à propos du sujet de la féminisation de l'éducation, des différentes techniques et des outils utilisés pour le recueil des données.

2.1 Première Phase: La construction du contexte historique.

Revue générale de littérature.

La première étape de la recherche a été le recueil d'informations à propos de la féminisation de l'éducation. Les travaux de María Calvo ont constitué l'ensemble des connaissances générales sur ce sujet. Après cette première consultation il a été évident pour le chercheur que son approche initiale n'était pas vraiment appropriée pour fournir la problématique de la thèse. Ensuite, il a été décidé de rechercher des informations plutôt générales sur la participation des femmes dans la société occidentale pendant les XIX, XX, XXIème siècles. Cette consultation a été réalisée sur l'œuvre « Histoire des femmes » (Baubérot, 2002), spécialement dans le quatrième et le cinquième volume. Des éléments de l'histoire des mouvements féministes ont été trouvés et cela a donné une certaine structure au corps théorique existant et d'autres articles sur l'histoire du féminisme ont été trouvés en ligne afin d'avoir une vision plus complète de la question féministe. Les articles « Une approche aux théories féministes » (Aguilera, 2009) et «Un siècle de recherche sur la masculinité et la féminité : révision critique » (Fernández, 2010)

L'identification des éléments qui constituent le sujet de l'étude.

Après la révision générale du matériel bibliographique, quelques éléments théoriques ont été identifiés par le biais d'une fonction transversale. Cette transversalité aide à comprendre le contexte de la recherche, c'est à dire « la féminisation de l'université ». Par conséquent, la thématique a été divisée en trois sous-sujets :

a) « L'évolution historique de l'éducation des femmes dans la société occidentale »,

Qui s'étend depuis la période classique gréco-romaine jusqu'à la fin du XIXe siècle.

b) « L'évolution philosophique de la théorie féministe »,

Qui s'étend du proto-féminisme du Moyen Âge aux mouvements féministes postmodernes.

c) « L'évolution institutionnelle de la féminisation de l'Université, fondée comme une institution masculine au Moyen Âge »

Qui s'étend de la fondation de l'Université au Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Ces trois éléments, qui seront appelés ci-après A, B et C ont été développés en profondeur dans le cadre théorique pour établir les paramètres historiques et anthropologiques de cette enquête.

Les trois scénarios sont caractérisés par référence continue aux femmes dans des contextes différents et leur situation particulière en ce qui concerne l'accès à l'éducation. Bien que cette identification et le développement d'éléments théoriques soient une première spécificité du contexte de la féminisation de l'éducation, à ce stade encore, la question est abordée dans une perspective générale. L'étape réelle vers l'étude de la féminisation dans le contexte spécifique de l'Université de Montpellier a été réalisée dans une perspective comportant trois parties de contextualisation en fonction de leurs scénarios: régionaux, nationaux et institutionnels.

Perspective de la contextualisation historique.

Pour une considération subjective des trois éléments décrits ci-dessus, et en particulier pour faciliter l'analyse des données recueillies, une perspective en trois parties a été réalisée sur le contexte historique. En tenant compte des éléments A, B et C, cette perspective comporte un autre axe transversal qui a servi d'abord à comprendre les éléments coercitifs de la féminisation

de l'éducation et en particulier la féminisation de l'université. La division de la perspective historique de cette étude a été établie comme suit:

- Première contexte : Zone européenne
- Deuxième contexte : National français.
- Troisième contexte : Institutionnel universitaire.

Bien que la division de la perspective historique ne soit pas directement reflétée dans le cadre théorique, elle a été vraiment prise en compte dans l'organisation et la classification des sources et des données obtenues dans les phases suivantes. Une fois définis les éléments A, B et C et la perspective en trois parties du contexte historique dans lequel ces éléments seraient élaborés et ensuite analysés, ont été réalisées une identification et une organisation des sources à partir desquelles des données spécifiques à l'Université de Montpellier ont été obtenues comme objet d'étude.

2.2 Deuxième Phase : L'identification et classification des sources.

L'identification et critiques des sources.

Pour l'identification des sources nécessaires à la réalisation de cette étude une attention particulière a été prêtée à la recherche de toutes les sources qui ont fait référence aux éléments A, B et C dans chacun des trois contextes historiques délimités et prévus. (Cardoso, 2000, p. 136) Dans le cas des éléments A et B les sources ont été principalement traitées : des articles et des rapports sur l'évolution historique de l'éducation des femmes et l'évolution historique de la théorie du mouvement féministe. La fourniture de documents traitant de questions liées aux éléments A et B ont été faciles à trouver en version imprimée ou en ligne pour la construction du contexte historique du sujet à l'étude.

Bien que dans le cas C, les éléments généraux des contextes régionaux et nationaux ont été pris en compte également, ce point a nécessité une perspective beaucoup plus institutionnelle et spécifique que celle du sujet de l'étude lui-même. En plus des sources mentionnées ci-dessus, ont été également consultées dans les archives de l'Université de Montpellier toutes les références liées à la participation des femmes dans les différents domaines de la vie institutionnelle. Les catalogues de thèse et données statistiques sur les premières étudiantes, enseignantes et représentantes de l'administration ont été trouvés dans ces archives. D'autres éléments tels que les examens historiques ou des articles sur le travail des premiers professeurs de l'Université de Montpellier ont été pris en compte dans l'analyse. Voici une représentation de la conceptualisation des éléments de l'objet d'étude et de la contextualisation historique:

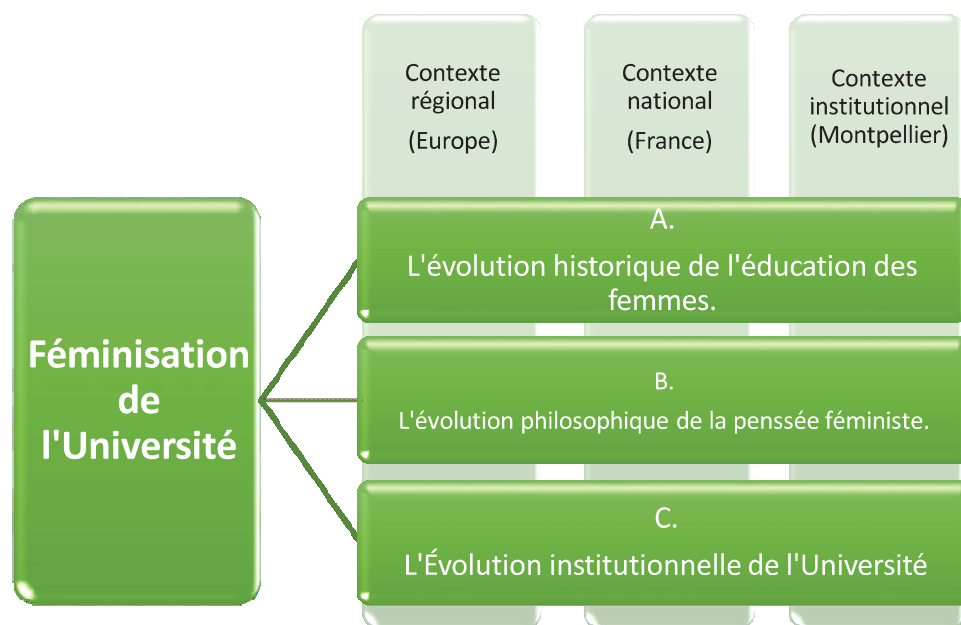


Illustration 1: La féminisation de l'Université, son contexte historique et ses éléments.

Quant à la critique des différentes sources, il n'a pas été nécessaire de prouver leur authenticité parce que l'âge de ces dernières ne laisse pas beaucoup de place au doute de leur véracité. Les

catalogues et les données statistiques trouvés dans les archives historiques de l'Université de Montpellier ont été réalisés au moment des faits auxquels ils se réfèrent. Par rapport à toutes les autres sources nous avons pris soin de choisir celles avec une validation historique et coïncidant avec d'autres et les données obtenues à partir des archives de l'université. Cette différence entre les types de sources trouvées par consultation a conduit à leur classification et leur catégorisation en fonction de leur proximité avec les faits.

Les autres éléments pris en compte lors de l'identification des sources étaient ceux liés aux terminologies linguistiques et techniques liées aux domaines universitaires dans lesquels les femmes ont participé. En plus de la langue, les conventions sociales ont été prises en compte, à savoir, les habitudes de pensée, les attitudes intellectuelles et les modèles de masculinité et de féminité de la période étudiée. Seulement en tenant compte de tout cela il a été possible d'interpréter de manière plus équilibrée les sources identifiées dans cette première phase. (Cardoso, 2000, pp. 145-146)

Classification et catégorisation des sources.

Le but de la classification critique des sources a été précisément la distinction entre les preuves directes et indirectes des événements historiques d'intérêt à cette étude. (Cardoso, 2000, p. 144)

- a) Témoignages indirects: Ce sont tous les documents qui font référence à des éléments A, B et C (travaux, des avis, des rapports, des articles et des critiques historiques) qui ont été développés dans les temps ultérieurs aux événements étudiés.
- b) Témoignages directs: Ce sont tous les documents écrits qui se réfèrent à des éléments C et ont été produits dans le même laps de temps que les événements étudiés (commentaires historiques de l'Université de Montpellier, données statistiques sur les élèves, les enseignants

et les représentants administratifs, documents produits par les femmes dans le contexte universitaire, etc.).

Après la distinction entre ces deux types de sources ou témoignages (directs et indirects), il a été nécessaire d'établir les catégories de ces sources. Parmi les trois catégories proposées par Cardoso (2000), deux d'entre elles sont incluses dans cette étude :

- 1) Les sources structurellement numériques recueillies en tant que telles et utilisées par l'historien pour répondre aux questions directement liées à la recherche.
- 2) Les sources non structurellement numériques qui ont été utilisées dans une recherche quantitative et qualitative pour les causes et les effets des événements étudiés.

Une fois classées et classées les sources, nous avons procédé à la classification de l'information obtenue. Cette information, très lourde, a eu recours à un système et des instruments de collecte qui sera spécifiée ci-dessous.

2.3 Troisième Phase : Classification et quantification des informations obtenues.

Dans le processus d'identification et de classification des sources et des informations obtenues, il est particulièrement important d'utiliser les sciences auxiliaires. (Cardoso, 2000, pp. 137-138)
A partir des éléments des étapes précédentes, la philologie et la chronologie ont été utilisées, à ce stade, à nouveau plus systématiquement pour classer et quantifier les informations obtenues.

Élaboration des lignes chronologiques.

Comme traitement auxiliaire à la quantification historique, trois lignes chronologiques ont été élaborées réunissant ainsi les événements historiques les plus importants selon les éléments A, B et C inclus dans la présente étude :

- a) Première ligne chronologique : Ici sont inclus tous les personnages et faits historiques directement ou indirectement liés au développement de l'accès des femmes à l'éducation.
- b) Deuxième ligne chronologique : Ici sont collectés tous les personnages et événements historiques qui marquent l'évolution de la théorie féministe.
- c) Troisième ligne chronologique : ici sont inclus tous les personnages et faits historiques institutionnels liés à la participation des femmes à l'université et en particulier à l'Université de Montpellier.

Ces trois lignes chronologiques ont servi comme première synthèse des faits relatifs à la question de la féminisation de l'Université, en tenant compte d'abord des événements qui ont précédé la période de temps où les femmes avaient accès à l'enseignement universitaire et des effets du processus de féminisation lui-même.

Les trois étapes du processus de féminisation.

Les informations obtenues à partir des sources qui se réfèrent à l'élément C de cette étude, à savoir toutes les références à la participation des femmes dans l'Université de Montpellier, ont dû être organisées en fonction du degré de participation des femmes dans les différents milieux universitaires. Cette organisation a donné lieu à une vision de la féminisation en trois étapes définies par la participation des femmes à l'université. Elle est représentée comme suit :

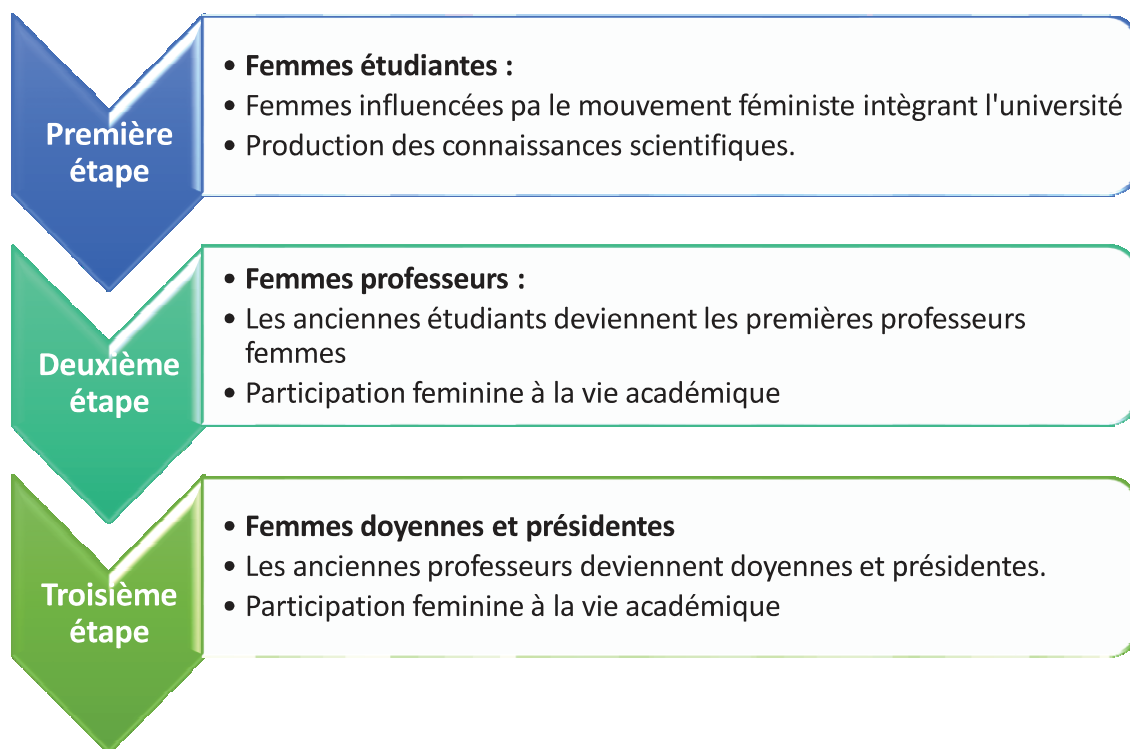


Illustration 2: Les trois phases de la féminisation de l'Université.

Pour l'analyse suivante, nous avons porté un intérêt particulier au travail et à la participation des premières femmes dans chacune des étapes du processus de féminisation institutionnelle dans les limites temporelles figurant dans le tableau suivant :

Étape	Participants	Degré et élément de la participation féminine	Délimitation Temporelle (approximation)
Première Étape	Premières femmes étudiantes	- Thèses publiées par des femmes comme conclusion de leur thèse - Statistiques des étudiantes	De 1875 à 1960
Deuxième Étape	Premières femmes professeurs	- Poste occupés par des femmes. - Caractéristiques académiques du travail des femmes professeurs.	De 1960 à 2000
Troisième Étape	Premières femmes représentantes administratives et académiques	- Postes académiques (fonctionnaires, directrices et doyennes) occupés par des femmes. - Caractéristiques académiques et administratives du travail des femmes à l'Université de Montpellier.	De 1970 à 2010

Il est intéressant de noter que les limites de ces périodes ne sont pas fixes et ont fluctué dans une fourchette de trois à cinq ans. Par exemple, la première étudiante a présenté sa thèse en 1878, (Dulieu, 1995, p. 44), la première femme professeur n'a pas été intégrée à l'école de médecine avant 1963, (Dulieu, 1997, p. 196) et la première doyenne n'a pas été élue avant 1999. Cette dernière a été élue présidente de l'Université de Montpellier en 2004. (Wikipedia, 2015)

Pour l'analyse de toutes les informations obtenues à partir des sources identifiées et cataloguées, un système de classification de toutes ces expressions de la participation des femmes à l'Université de Montpellier a été créé. Ci-dessous, les instruments et les processus de ce système sont détaillés.

Le système de classification de la participation des femmes à l'Université

Pour terminer la classification et la quantification de la participation des femmes dans l'université de Montpellier, nous avons créé un système qui a permis dans un premier temps d'organiser systématiquement toutes ces informations et de représenter de façon systématique l'évolution de la participation des femmes à l'université. Un autre aspect important de cette organisation était la classification de ces informations en fonction de leur utilisation dans les prochaines étapes de cette recherche, en particulier pour l'explication causale des faits étudiés. Bien qu'à ce stade, l'explication causale et la réponse au problème de cette recherche ne semblent pas claires à ce stade, certains éléments de preuve empirique remarquable pourraient aider à la recherche de l'explication causale des faits étudiés et pour répondre au problème de cette étude ont été notés.

Bien que la participation des femmes à l'Université ait été divisée en trois étapes, le système de classification s'est déroulé de deux façons : la première pour les étudiants et le second pour les

enseignants et les représentants de l'administration. Bien que les caractéristiques particulières de la participation des enseignantes aient été différentes de la participation des représentantes administratives (doyennes et présidentes) dans la pratique méthodologique pour la classification et le regroupement des données, il n'y avait pas de différences significatives et elles ont pu donc être regroupées en utilisant des instruments similaires.

Ci-dessous les deux modalités du système de classification :

Modalité 1: Classification de la participation académique des étudiantes

Tout d'abord nous avons procédé à un examen complet des travaux de Louis DULIEU sur l'histoire de la faculté de médecine de l'Université de Montpellier. Dans cette étude générale, nous avons trouvé les noms des premières femmes à obtenir le titre de docteur en médecine dans cette institution et les noms des premières femmes à devenir enseignantes au sein de cette faculté. Une fois ces paramètres historiques identifiés nous avons procédé à la consultation des catalogues de thèses publiées dans les universités françaises dans les archives historiques de l'Université de Montpellier et nous avons réussi à trouver le premier écrit d'une femme dans cette institution, qui a été défendu le 14 Août 1878 : une thèse d'Agnès McLaren qui était écossaise.

Prenant ce point de départ historique comme le début de la participation des femmes à l'Université de Montpellier, nous avons développé les instruments respectifs pour recueillir l'information qualitative et quantitative dans les thèses publiées par des femmes. Initialement, ces renseignements généraux ont été recueillis dans les thèses. (Voir annexe Tab 01) En plus de ces données, des sources biographiques ont été utilisées pour documenter les aspects de la vie

de ces premières femmes étudiantes qui peuvent être pertinents pour la présente étude. (Voir l'annexe Tab 01-A)

Une fois ces données générales recueillies sur la participation académique des premières étudiantes nous avons procédé à l'élaboration des catégories en fonction des caractéristiques des thèses consultées. D'après le dossier 01 nous avons ajouté un espace pour la classification qualitative des mémoires universitaires réalisés par les femmes. Cette classification a été divisée en cinq catégories. (Voir le tableau 01). La fonction de cet instrument devait servir d'une part à une organisation spécifique et à la présentation des données, et d'autre part être la base quantitative fournie pour évaluer le comportement de la production scientifique des premières femmes étudiantes. (Voir l'annexe Tab 02)

CLASSIFICATION DES THÈSES ÉCITES POUR FEMMES	
Catégories	Description de la catégorie
A	Premier thèse écrite par une femme dans la faculté respective.
B	Thématique dirigée vers les sujets traditionnellement liés à la "nature féminine"
C	Thématique avec une orientation humaniste ou d'assistance sociale.
D	Thématique développée comme contribution à une étude, ou comme l'extension d'autre travail scientifique.
E	Thématique développée dans des domaines scientifiques considérés traditionnellement comme "masculins"

Illustration 3: Catégories pour la classification des thèses écrites par des femmes à l'Université de Montpellier

Avec cette catégorisation qualitative des thèses nous pouvons observer dès le début que beaucoup de ces thèses peuvent être classées dans plus d'une catégorie. C'est la raison pour laquelle il a été nécessaire d'utiliser trois types de thèse:

- a) Thèse de catégorie simple: Ce sont toutes les thèses qui entrent dans une seule catégorie du système.

b) Thèse de catégorie double: Ce sont toutes les thèses qui entrent dans deux catégories du système en même temps.

c) Thèse de catégorie multiple: Ce sont toutes les thèses qui entrent dans trois catégories ou plus d'un système en même temps.

Quand nous avons classé et catégorisé les thèses écrites par des femmes dans la période historique entre 1875 et 1960, nous avons procédé à la compilation des données pour identifier les modèles possibles de comportement dans le travail académique des premières étudiantes en fonction de leurs caractéristiques qualitatives. Ces informations ont été organisées de manière à ce qu'elles permettent d'apprécier les caractéristiques les plus récurrentes en fonction du temps et du nombre d'étudiantes. (Voir Annexe: Tableau 01) Avec l'aide de ces données, nous avons généré des graphiques comme support visuel pour l'interprétation des données.

Modalité 2 : Classification de la participation des premières femmes professeurs, doyennes et présidentes.

Cette seconde forme de classification et de catégorisation de l'information était beaucoup moins complexe que celle utilisée pour les étudiantes, mais elles ont en commun certaines caractéristiques générales. Comme pour les étudiantes, la première approche à la participation des enseignantes est venue grâce au travail historique du Professeur Louis DULIEU. Après la recherche des noms et des caractéristiques générales des premières femmes à devenir des enseignantes, d'autres sources (chroniques, articles, revues de Web, etc.) qui font référence à la nature académique de leur travail ou de leurs données biographiques ont été consultées. Un instrument simple dans un premier temps seulement pour recueillir une variété d'informations a

été utilisée pour recueillir ces données. (Voir Pièces jointes 03) Par la suite, trois catégories qui permettent de classer l'information en fonction de trois paramètres spécifiques ont été ajoutées:

Catégorisation des profils des femmes professeures	
Catégorie	Descriptions
A	Information sur le contexte historique, politique et social au moment de l'addition de la femme professeur à la faculté respective.
B	Information des caractéristiques académiques et scientifiques du travail réalisé par la femme professeur.
C	Information des éléments de la théorie féministe présents directement ou indirectement dans le travail académique et scientifique de la femme professeur.

Ce nouvel instrument (voir Annexe 03-A) a permis l'identification de preuves empiriques qui seront plus tard utilisées, selon les principes du professeur Cardoso, dans les modèles isomorphes et les explications causales qui ont été développés dans la cinquième phase de cette étude.

Fondamentalement, le même système de classification et de catégorisation sera appliqué aux premières femmes doyennes et présidentes de l'Université avec quelques légers changements dans les instruments (Voir Annexes 04 et 04-A)

Comme cela peut être relevé, les deux modalités de la classification et de catégorisation de l'information conçues pour cette étude, découlent principalement de la consultation des sources et de la collecte d'informations. Le même professeur Cardoso note que ces tâches sont le processus le plus «personnel» et subjectif de la recherche historique et souligne la prise en compte de tous les éléments historiques, sociaux, culturels et anthropologiques utilisés dans la conception de ce système de classification de la participation des femmes à l'Université de Montpellier. (Cardoso, 2000, pp. 148-151)

2.4 Quatrième Phase : L'explication causale.

Dans cette étape de la méthodologie d'investigation, nous ferons référence à l'hypothèse comme référent dans la recherche de questions concrètes prévues dans le cadre du problème de générateur de cette étude. Dans la conception de Cardoso, l'utilisation de «formules» et la construction de modèles explicatifs obéissent à la recherche de réponses et à la validation ou l'infirmité de l'hypothèse de départ. (Cardoso, 2000, pp. 153-157)

L'utilisation des « formules » et la construction des modèles explicatifs.

Dans la présente étude, nous considérons l'utilisation de modèles explicatifs comme représentation simplifiée d'une structure de faits historiques. Ces modèles, bien qu'ils traitent de faits précis concernant la féminisation de l'Université de Montpellier dans une perspective déductive, posent les références, "invitent" à la généralisation du sujet à l'étude.

Le modèle explicatif le plus utilisé dans les études historiques est le modèle isomorphe (Cardoso, 2000, p 158.), lequel est présenté d'une manière structurelle, d'abord en faisant une distinction entre les faits historiques faits directement et indirectement liés à l'objet de l'étude (voir Annexe 05). Après la différenciation de ces faits historiques, nous avons porté un intérêt particulier aux interactions elles-mêmes et leur relation à la féminisation de l'Université dans différents contextes et périodes historiques; (Voir Annexe 06). Cela a généré quatre catégories pour les faits historiques dans ce modèle explicatif : a) les éléments historiques et politiques, b) les éléments philosophiques et culturels, c) les éléments de la théorie féministe d) les éléments de la féminisation de l'Université. Dans le modèle explicatif la première «formule» vise avant tout à la relation linéaire horizontale directe ou indirecte entre les éléments: (Voir Tableau 03)

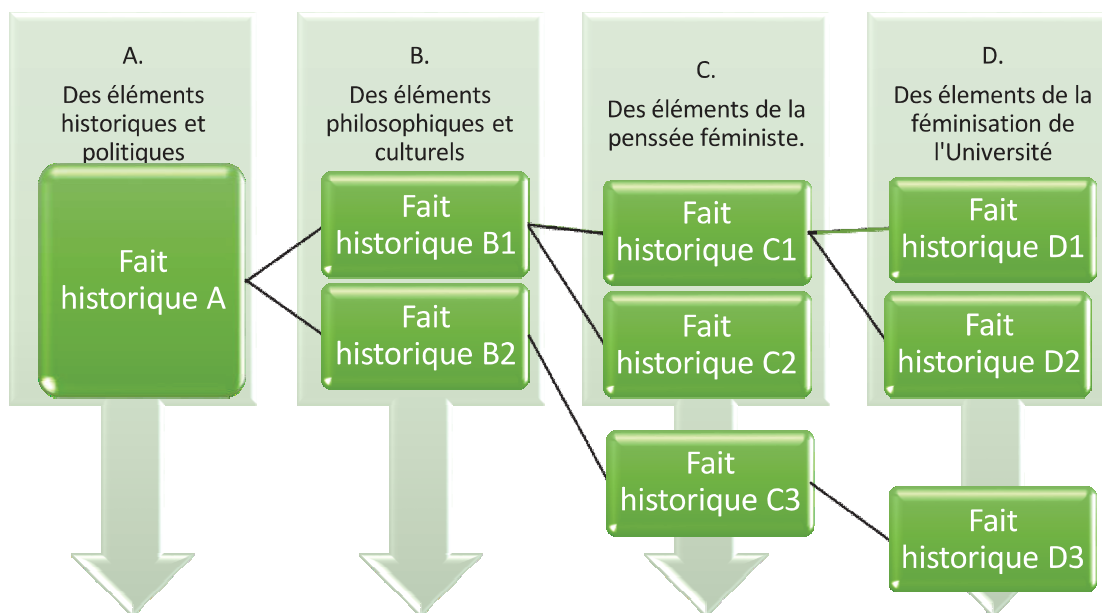


Illustration 4: Relations entre les événements historiques étudiés.

Une fois établies les relations entre les événements, il est nécessaire de déterminer leurs causes et leurs conséquences. Pour cela une variante de la «formule» ci-dessus a été utilisée comme un instrument qui inclut l'espace pour localiser les causes et les conséquences de chaque fait historique étudié. (Voir Annexe 07)

Enfin, nous avons intégré chacun des trois contextes (régionaux, nationaux et institutionnels) à la «formule» originale, en cherchant à organiser ces relations horizontales dans le contexte afin d'élever définitivement les différentes relations causales qui existent entre les éléments de la féminisation de l'Université.

Rédaction de l'explication historique de la féminisation de l'Université

Les formes que peuvent prendre les explications historiques sont variées, (Topolsky, 1992, pp 536-545.) (Berkhofer, 1969, p 228.) Mais pour la présente étude nous avons formulé ces explications depuis trois points de vue:

- *Explication génétique*: sur l'origine de la féminisation de l'université comme un phénomène historique.
- *Explication chronologique*: sur les nouveaux éléments empiriques pour la description et l'analyse du processus de développement historique de la féminisation de l'université.
- *Explication multi-causale*: sur la relation entre l'évolution de la théorie féministe et la féminisation de l'université, en particulier dans le cas de Montpellier.

Après avoir terminé le processus d'analyse de l'information permettant d'établir les relations causales des éléments liés à la féminisation de l'Université de Montpellier, nous sommes passés à la dernière phase qui définit la méthode de Cardoso de recherche historique, à savoir la rédaction de la synthèse.

2.5 Cinquième Phase : La rédaction de l'explication historique.

La rédaction de la synthèse historique, comme phase finale du processus de recherche, a un caractère rétroactif par rapport à l'hypothèse initiale. (Cardoso, 2000, p. 186) Nous avons commencé par une idée générale de la féminisation de l'Université qui a présenté un problème exprimé dans une question générale et quelques questions secondaires pour être ensuite exprimée dans une déclaration hypothétique. Tout au long du processus de recherche, les différentes techniques et instruments appliqués visaient à recueillir les informations sur le sujet de l'étude, puis revenir avec toutes ces connaissances, classées et analysées, avec l'intention de répondre aux questions initiales du problème de la recherche afin de vérifier, corriger ou d'abandonner l'hypothèse de base.

Il faut mentionner que la présentation de cette synthèse historique a été liée au modèle isomorphe et aux types d'explications historiques utilisés pour réaliser la synthétisation des faits

étudiés; c'est-à-dire que la synthèse historique de la présente étude aura des éléments génétiques, chronologiques et multi-causales.

Le plan de rédaction de la synthèse historique obéit à une combinaison structurelle entre les deux approches (Cardoso, 2000, p. 189):

- *L'approche logique et systématique*: présenter chacun des éléments de la réalité étudiée, leur articulation ou relation causale et leurs particularités institutionnelles observables à l'Université de Montpellier
- *L'approche historico-chronologique*: basée sur la perception de la chronologie des événements étudiés et la constatation de la simultanéité ou la succession d'entre eux.

Le document final sera présenté ci-dessous dans le modèle Cardosien mais dans le respect des paramètres français :

Introduction.

Dans l'introduction se formule le problème étudié, son caractère temporel et spatial a été délimité, son importance s'est justifiée, l'hypothèse a été énoncée et nous avons fait référence aux méthodologies, aux sources et aux techniques employées. Aussi, nous avons inclus quelques éléments anecdotiques à propos de l'expérience et la motivation personnelle de l'enquêteur, l'évolution de la méthodologie de recherche et sa mise en œuvre.

Corps du texte.

Dans cet alinéa s'est développée la partie la plus grande du travail de la recherche, en combinant la contextualisation historique et les différents éléments empiriques découverts grâce à

l'application des méthodologies, techniques et instruments. Le schéma capitulaire que nous présentons ensuite résume la composition finale de ce document :

Cadre Théorique.

Ici, nous présentons une contextualisation des éléments théoriques nécessaires pour comprendre la problématique de la recherche, c'est-à-dire, le processus historique de féminisation de l'Université de Montpellier et sa possible relation avec l'évolution philosophique de la pensée féministe européen. Même si nous abordons différents thématiques (l'éducation des femmes, l'histoire de l'Université et la philosophie féministe), cette contextualisation est plutôt réflexive à propos de l'évolution historico-anthropologique de la présence et la participation des femmes dans la société, et d'une façon plus particulière, sur l'effet « transformateur » des femmes sur institutions tels que l'Université.

Étude Chronologique.

Dans cet alinéa nous présentons la première partie du travail empirique, un bref historique de l'origine et l'évolution institutionnel de l'Université de Montpellier comme une réflexion anthropologique de la « personnalité » masculine de cette institution avant les premières femmes étudiantes, professeures, doyens et présidentes. Dans la deuxième partie, nous présentons les données obtenues dans les archives historiques de l'Université de Montpellier sur la présence et la participation des premières femmes dans cette institution. Cette dernière partie de la recherche est la plus important, parce que ici nous présentons la contribution à propos de la relation entre féminisation et féminisme dans l'Université de Montpellier comme un flet de la participation et la présence des femmes dans une intuition masculine.

Discussion.

Ici, a été construite la réflexion empirique sur la question principale de la thèse sur la base des données collectées dans l'étude chronologique et l'information bibliographique sur l'évolution historique de l'éducation des femmes, l'évolution institutionnelle de l'Université en Europe et l'évolution philosophique de la pensée féministe. Sur le thème « Féminisation et féminisme dans l'Université de Montpellier » cette discussion développe quatre idées principales :

- 1) Le long chemin des femmes vers l'Université en France.
- 2) La philosophie féministe européenne et l'éducation des femmes.
- 3) La féminisation de l'Université de Montpellier, un processus en trois phases.
- 4) Traces de la pensée féministe dans la participation des premières femmes à l'Université de Montpellier.

Conclusion.

Dans cette partie nous présentons une vision rétrospective, réfléchie et intégrale de l'objet de l'étude avec ses éléments constitutifs, c'est-à-dire, la féminisation de l'Université de Montpellier et sa relation avec l'évolution de la pensée féministe, aussitôt qu'un fait historique et anthropologique. Nous avons évalué aussi l'accomplissement des objectifs et la vérification de l'hypothèse, en donnant une réponse finale à la question de cette recherche.

Bibliographie et tables des matières

Comme un appui à la véracité de cette étude nous incluons une bibliographie qui comprend toutes les sources historiques et œuvres bibliographiques consultées pour construire les chapitres de ce document. D'autres éléments importants comme les tables des matières, aideront à la compréhension de la méthodologie mais aussi de l'objet d'étude. Dans ces tables des matières

nous organiserons les éléments constitutifs du processus de la recherche et les éléments empiriques utilisés pour vérifier l'hypothèse. Au début et à la fin de ce document nous pouvons trouver les deux tables des matières principales respectivement :

- *Table des Matières Générale* : Ici nous incluons tous les sujets et sous-sujets abordés dans les différents chapitres de ce document.
- *Sommaire des Annexes* : Voici une liste de tous les modèles et les instruments utilisés pour la collecte des informations, ainsi que tous les cadres synoptiques, les tables et graphiques utilisés pour la classification et interprétation des données.

Après avoir décrit la méthodologie nous passons finalement au troisième chapitre de la recherche, dans lequel nous trouvons l'information obtenue à propos de la participation des femmes à l'Université de Montpellier. D'abord nous réaliserons une description des événements historiques de la fondation de cette institution universitaire et le développement de sa « personnalité masculine » depuis le Moyen Âge jusqu'à la Révolution Française. Ensuite nous présenterons l'information générale à propos de la participation des femmes à l'Université de Montpellier depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Finalement nous réaliserons l'analyse de cette information et sa relation avec l'évolution de la pensée féministe.

III. Cadre théorique : l'Éducation des femmes, le féminisme et l'Université européenne.

Sur l'éducation des femmes, le témoignage des premières femmes cultivées en occident nous permettra la construction d'une réflexion théorique à propos de l'institutionnalisation de l'éducation des femmes à travers les différentes périodes historiques depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque des premières femmes étudiantes et professeures à l'Université. Dans cette perspective nous utilisons une approche historique de façon préliminaire. Cette réflexion théorique sur

l'évolution de l'éducation des femmes dans la culture occidentale est le début du processus de compréhension et d'analyse de la féminisation de l'Université en tant que phénomène multidisciplinaire. C'est en effet dans un contexte peu favorable généralement mais étonnamment et paradoxalement favorable localement (à l'intérieur d'institutions peu favorables aux femmes) que l'éducation des femmes a pu se développer et produire des intellectuelles de haut niveau. Cet élément historique est forcément lié aussi à l'évolution institutionnelle de l'Université en Europe, car dans cette institution masculine les femmes ont commencé à s'ouvrir des nouvelles opportunités de participation dans la société.

Dans le deuxième élément de contextualisation théorique, nous ferons précisément une analyse des différents processus de changement par lesquels l'Université a dû passer le long de son histoire. Bien que le fil rouge de cette explication soit aussi historique, il ne vise pas à procéder à un examen détaillé des aspects ou des personnages historiques. Le but de cette partie est d'analyser les aspects liés à la transformation institutionnelle de l'Université en Europe. Dès le Moyen Age, se plonger dans l'origine des premières Universités Ecclésiastiques et de leur relation intime avec le mouvement philosophique Scolastique, qui définirait le programme d'études, les méthodes d'enseignement de l'Université mais surtout la personnalité internationale de cette institution. On va porter à présent une attention particulière sur le début de la période de l'Humanisme de la Renaissance dans laquelle la philosophie et la recherche scientifique des Universités s'infiltrèrent aux différentes académies royales. Nous aborderons les différents effets que la période de la Réforme et Contre-réforme ont eus sur l'Université européenne et finirons cette analyse avec la dernière grande transformation de cette institution dans l'Empire napoléonien.

Cette revue théorique couvre tous les moments historiques évoqués précédemment, ainsi que la présentation du contexte d'introduction dans lequel l'entrée des femmes à l'université a été développée. L'analyse faite se situe dans le contexte régional européen compte-tenu des caractéristiques communes aux grandes universités européennes dans les premiers siècles d'existence. Après la fragmentation des points semblables aux grandes Universités européennes, qui ont eu lieu à la Renaissance, cette réflexion théorique se concentrera sur le cas de l'Université française. Cet intérêt pour le cas spécifique de l'Université en France servira d'introduction à l'objet de cette enquête, c'est-à-dire l'Université de Montpellier, et surtout l'analyse du processus par lequel Montpellier devient une institution « féminisée ».

À propos de l'évolution philosophique du féminisme européen, cet élément est de nature « complémentaire » dans cette réflexion théorique. Selon les objectifs de cette recherche, il faut trouver ses caractéristiques plutôt significatives par rapport à l'éducation des femmes et la féminisation de l'Université et pour ça la perspective de cette analyse est plutôt sociale.

Selon l'écrivaine Florence Montreynaud, « *le mouvement des femmes a enclenché l'une des plus grandes révolutions que l'humanité ait connue* »¹. Ainsi, le féminisme désigne les mouvements sociaux, les luttes collectives pour les droits des femmes. Cette affirmation est maintenant communément admise. Ce qui est moins convenu, c'est qu'il est traversé par diverses phases. On peut en effet de moins en moins parler du féminisme comme un monolithique social ou politique. Comme tout mouvement social, le mouvement féministe est traversé par différents courants philosophiques. Chacun à sa façon, ces courants cherchent en principe à comprendre pourquoi et comment les femmes occupent une certaine position dans la société. (Toupin, 1998)

¹ Montreynaud, F. (2006) *L'Aventure des femmes, XX-XXIe siècles*, Nathan Éditions, Paris

Ces différents courants philosophiques féministes ont controversé la subordination féminine, principalement comme une forme d'inégalité, laquelle a pris diverses formes et intensité à travers l'histoire. Quelles sont donc ces différentes phases philosophiques qui animent le féminisme ?

Depuis 1975, plusieurs typologies des courants de pensée féministe ont été produites, majoritairement par des féministes universitaires américaines.² Chacune de ces typologies offre sa propre logique de classement, sa propre sophistication, mais l'axe transversal est toujours la subordination des femmes, ses causes et ses stratégies de changements politiques et sociaux. Au lieu d'en faire une recension, nous essaierons de retenir de ces typologies la puissance explicative qu'elles peuvent comporter sur le plan de l'analyse et de l'évolution du mouvement féministe. Malgré les différentes manières de décrire et inventorier les différents courants féministes, pour répondre aux besoins de cette étude, nous prendrons la philosophie comme fil conducteur pour faire l'analyse de l'évolution des mouvements féministes. Avec cette perspective, nous n'éviterons pas les classifications traditionnelles qui sont basées sur différentes vagues, mais nous nous concentrerons sur l'évolution des caractéristiques des conceptions philosophiques de l'égalité entre les sexes, la « femme », sa « féminité » et les femmes responsables de ces conceptions.

Finalement, il faut préciser que ces trois éléments (l'évolution historique de l'éducation des femmes, l'évolution institutionnelle de l'Université et l'évolution philosophique de la pensée féministe) sont traités conjointement sous le découpage conventionnelle des quatre grandes

² Mentionnons: JAGGAR, A. & de ROTHENBERG P. (1978) *Feminist Frameworks: Alternative Theoretical Accounts of the Relations Between Women and Men*. New-York, McGraw-Hill; EISENSTEIN, H. (1984) *Contemporary Feminist Thought*. Boston, G.K. Hall; TONG, R. (1989) *Feminist Thought: A Comprehensive Introduction*. Boulder, Col. Westview Press; BRYSON, V. (1992) *Feminist Political Theory: An Introduction*. London, Macmillan; CLOUGH, P. (1994) *Feminist Thought: Desire, Power, and Academic Discourse*. Cambridge, Mass. Blackwell.

époques majeures de l'histoire (l'Antiquité, le Moyen Âge, l'Époque Moderne et l'Époque Contemporaine). Cette façon de traiter l'information pour construire le contexte théorique obéit à la nature anthropologique de ces éléments et son interaction tout au long de l'histoire ; cela nous a permis d'avoir une perspective plus large des différents sujets, sa progression et son évolution pour mieux comprendre la féminisation de l'éducation.

3.1 L'Antiquité et l'origine de l'éducation des femmes en occident.

Nous pouvons trouver les premières traces de l'éducation des femmes pendant l'Antiquité dans la culture grecque et romaine. Même si dans ces cultures les opportunités de participation sociales et l'accès à l'éducation étaient limitées pour les femmes, il existe des témoignages de quelques exceptions remarquables. Nous caractériserons ensuite les différents types d'éducation de ces femmes ainsi que leur niveau social.

3.1.1 Les trois traditions éducatives des femmes en occident : religieuse, politique et académique.

Pendant cette période nous pouvons trouver trois types des femmes cultivées. Les premières sont les femmes qui participaient dans la tradition religieuse au service d'une divinité (généralement une divinité féminine). Même si nous pouvons encore citer un certain nombre d'exemples de ce genre d'ancien sacerdoce assuré par des femmes³, la plus connue est la tradition des Vierges Vestales de Rome. Elles exerçaient un service de trente ans au temple de Vesta (construit par le deuxième roi de Rome, Numa Pompilius, vers le VIIe siècle) ; en dédiant dix ans à l'étude, dix ans à la pratique des ses rites religieux, et finalement dix ans à l'éducation des jeunes Vierges Vestales (Alberti, 1987, p. 165). Même si ce n'est pas possible de dater avec

³ Dans la Rome Antique il est possible citer au moins quatre sacerdoces ou traditions religieuses d'importance publique assurés par des femmes: le *Regina Sacrorum*, le flamínica *Dialis*, les prêtesses de Ceres et les Vierges Vestales. Voir: Guerra M. (1987) et Guillen J. (1980)

précision l'origine exacte, la disparition de ce culte est bien documentée. L'institution des Vierges Vestales a été dissoute par l'Empereur Teodosio I en 391, la dernière directrice ou *Virgo Vestalis Máxima* a été une femme nommée Coelia Concordia, qui a démissionné officiellement en 394, douze ans après elle devienne chrétienne (Wildfang, 2006).

Le deuxième type de femme cultivée de cette période, nous le trouvons en dehors du groupe « exclusif » des Vierges Vestales, parmi les femmes nobles ou bien destinées à régner. De ce type de femme cultivée il existe des traces diffuses de quelques reines et impératrices, mais ces personnages semblent être plus légendaires qu'historiques⁴. Au contraire, la vie de Cléopâtre VII Théa Philopator (69-30 av. J.C.), dernière reine d'Égypte, a été très bien documentée, principalement en fonction de sa relation avec la République Romaine et ses gouvernants (Anderson & Zinsser, 2015, p. 81). Selon la coutume de la dynastie Ptolémaïque, son éducation a été de style hellénistique, et l'historien Plutarque insiste sur ses qualités intellectuelles⁵. C'est ainsi que Cléopâtre a été une polyglotte et parle, outre le grec, l'égyptien (en fait elle est la première et dernière de sa dynastie qui parle cette langue), l'hébreu, l'éthiopien, l'araméen et le latin. L'éducation de Cléopâtre a compris des champs aussi divers que la littérature, la musique, les sciences politiques, les mathématiques, l'astronomie et la médecine (Pomeroy, 1990, pp. 24-28). Cléopâtre deviendra un « modèle » pour les femmes royales des siècles à venir, femmes qui grâce sa lignée et richesse, mais aussi à la tradition d'éducation initiée avec la reine égyptienne (Anderson & Zinsser, 2015, p. 83).

⁴ Par exemple nous parlerons de la Reine de Saba et la Reine Sémiramis. Le nom et origine de la Reine de Saba reste inconnu jusqu'à nos jours, les références à son existence nous pouvons les trouver dans les premiers manuscrits juifs (*Le livre des Rois I* et *Chroniques II*) mais aussi dans le Coran.

⁵ Plutarque, *Vie de César*, XCIX et *Vie d'Antoine*, XXVII

Le troisième type de femme cultivée est la femme académicienne ou femme de lettres. Un des représentantes le plus célèbres de ce type de femme est la poétesse grecque Sappho de Mytilène, également appelée Sappho de Lesbos, qui a été reconnue par ses contemporains comme une des plus grands poètes de l'époque, même Platon (qui était par ailleurs très connu par ses commentaires misogynes à propos des capacités intellectuelles des femmes) l'appelait « la dixième muse » (Campbell, 1982, p. 49). Sappho centre ses œuvres surtout dans l'idéal de la beauté psychophysique (*kalokagathia*) qu'elle élève à de nouveaux niveaux de représentation littéraire et exquisité (Eco, 2010, p. 45). En dehors de la poésie et la littérature, nous pouvons trouver quelques traces des femmes philosophes ou femmes de science (Anderson & Zinsser, 2015, p. 87); l'exemple le mieux documenté est celui de Hipatia d'Alexandria (370-415). Alic (2005) nous parle du travail académique de Hipatia en tant que professeur et directrice de l'École philosophique d'Alexandria ; cet auteur a trouvé l'information la plus détaillée sur Hipatia dans la correspondance entre elle et son ancien disciple, Sinesio l'évêque de Cirene. L'œuvre d'Alic aborde aussi les années très agitées à cause de la transition religieuse entre le paganisme et le christianisme, période de la mort d'Hipatia. Ce sera précisément l'expansion du christianisme, grâce à son officialisation comme la nouvelle religion de l'Empire Romaine, qui transformera l'éducation des femmes au cours des siècles à venir.

3.1.2 L'influence des femmes dans la transition de la religion païenne à la religion chrétienne.

L'apparition et l'essor du christianisme nous apporte un héritage mixte entre les cultures juives, grecque et romaine. Cette mixité culturelle mélange des traditions et images de subordination mais aussi de pouvoir et d'autorité des femmes. Cependant, il est possible de dire que grâce au christianisme l'institutionnalisation de l'éducation des femmes prend une nouvelle force sociale

et politique. Le Nouveau Testament offre plusieurs exemples de la participation des femmes dans l'expansion du message chrétien. Marie Madeleine et Tecla d'Iconio sont les noms des femmes « collaboratrices » qui ont reçu leur formation directement des Apôtres et qui nous connaissons avec certitude historique grâce aux écrits des premiers communautés chrétiens (Anderson & Zinsser, 2015, pp. 91-94). D'autres femmes comme Perpetua de Cartago (181-203), Agnès de Rome (291-304) et Lucia de Syracuse (283-304), ont été assassinées à cause de leur collaboration dans la diffusion « d'un culte étrange et mystérieuse ». L'apparition des femmes « collaboratrices » et leur participation dans les communautés chrétiennes est fréquente dans les premiers documents historiques des premiers évêques. Grâce au *Didascalia Apostolorum*⁶ nous avons des informations à propos de l'existence des femmes « diaconesses » et leurs fonctions en faveur de l'accueil et de la formation des autres femmes chrétiennes récemment baptisées (Chapy, L'Église et les femmes, 2009, pp. 54-55, 69-70).

Un lien important entre l'Antiquité et les premiers siècles du christianisme, surtout pour l'éducation des femmes, a été la tradition de l'éducation des femmes royales. L'exemple le plus flagrant de la continuité de cette tradition est l'Impératrice Helene de Constantinople (250-329). Elle a été la responsable, au moins indirectement, de la formation initiale de son fils, L'Empereur Constantine. Il existe une grande probabilité qu'Helene ait appris le grec à son fils et même l'étude de la philosophie au futur Empereur (Lasala, 2009, pp. 96-152). Un autre élément admirable dans la vie d'Helene de Constantinople est sa grande carrière diplomatique et l'influence politique qu'elle a exercée en faveur des chrétiens après le couronnement de Constantine en 306 (Lasala, 2009, pp. 159-215). La proscription du paganisme et la

⁶ Document ecclésiastique de IIIe siècle à propos des obligations des évêques, les rites d'ordination des diaconies et les fonctions des diaconesses dans les premières communautés chrétiennes.

reconnaissance du christianisme viens après la mort d'Helene avec l'Empereur Théodose I, et la soutenance de l'Impératrice en faveur des chrétiennes a été décisive pour la survie de la nouvelle religion (Hertling, 1981, pp. 97-100). Pendant la période Patristique de la philosophie chrétienne, se développe un nouveau modèle d'institution pour les femmes qui deviendra essentiel dans leur éducation et leur participation sociale. Les communautés religieuses accueilleront ensuite une nouvelle génération de femmes cultivées.

3.2 Le Moyen Âge.

3.2.1 *Les premières communautés religieuses féminines et la première massification de l'éducation des femmes.*

Les premières communautés religieuses des femmes apparaissent vers le Ive siècle sous la protection de Cesareo, évêque d'Arles. Entre l'année 512 et l'année 534, cet évêque a écrit « la règle », une liste des critères personnels et spirituels, comme un guide pour le groupe des femmes que sa sœur avait réuni autour d'elle. Cette communauté a été la première congrégation religieuse de la Gallia et qui deviendra le modèle à suivre pour les autres communautés des femmes religieuses qui ont surgi dans toute l'Europe (Cassagnes-Brouquet, 2014, p. 97). Ces couvents et abbayes devinrent les référents culturels et éducatifs des XIIe et XIIIe siècles, et un refuge pour les femmes cultivées. Avec les mêmes caractéristiques essentielles que celles du Temple de Vesta, les couvents et abbayes ont été les lieux dans lesquels les femmes pouvaient s'occuper de la prière mais aussi de l'étude des langues, de la musique, des sciences, de la médecine et des autres arts.

Les supérieures et abbesses qui dirigeaient ces centres religieux étaient généralement des femmes avec une grande culture et autorité religieuse et politique. La plus connue est Hildegard de Bingen (Cassagnes-Brouquet, 2014, p. 103). Elle est considérée comme l'écrivaine la plus

active de son époque (James, 2004, pp. 14-20), et a écrit une lourde correspondance avec les plus prestigieuses théologiens et philosophes de l'époque, mais aussi avec les plus hautes autorités religieuses et séculaires (Cirlot, 2009, págs. 107-154). Sur la liste de ses travaux académiques nous pouvons trouver des œuvres sur la médecine, la botanique, la théologie, la philosophie et la musique ; la plus connue de ces œuvres, *Scivias* publiée en 1151, est une collection d'explications et de réflexions de ses expériences mystiques ou visions à propos de la nature et la spiritualité. Ici nous trouvons aussi les premiers arguments en faveur de l'égalité naturelle entre la « masculinité » et la « féminité » (Chapy, 2009, p. 115). Elle a condamné avec beaucoup d'autorité l'hérésie des cathares et critiqué publiquement les querelles entre le Pape et l'Empereur du Sacre Empire Romaine (Labalme, *Beyond Their Sex: Learned Women of the European Past*, 1980, p. 24). Après Hildegarde de Bingen, beaucoup d'autres femmes religieuses, comme par exemple Brigitte de Suède (1303-1373) et Catherine de Sienne (1347-1380), ont continué cet héritage d'autorité spirituelle et politique.

Durant tout le Moyen-Âge, les femmes religieuses partagèrent avec les femmes nobles une tradition éducative très riche. Des femmes comme Éléonore d'Aquitaine (1124-1204) ou Isabelle de Castille (1451-1504) ont joué des rôles très importants dans l'histoire européenne grâce à leur lignée et leur richesse mais surtout grâce à leur grande culture et éducation. Malgré tous ces exemples extraordinaires de la participation des femmes cultivées du Moyen-Âge, la réalité pour la plupart des femmes de cette époque a été très différente. La formation des femmes rurales ou paysannes a été concentrée dans la transmission des compétences nécessaires pour être une bonne épouse et une bonne mère (Cassagnes-Brouquet, 2014). Toutefois, depuis le début du christianisme il a existé une tradition de l'éducation des femmes qui a été « institutionnalisé » avec la fondation des couvents et abbayes. La fonction principale de cette

éducation a été religieuse, mais la participation des femmes dans les sciences et les arts a augmenté par rapport aux périodes historiques antérieures. Malheureusement le progrès des femmes cultivées trouvera des nouveaux obstacles durant la Renaissance.

3.2.2 L'origine de la philosophie féministe, les premiers arguments en faveur des femmes.

Grâce au processus de récupération historique de la mémoire féministe, chaque jour qui passe, les recherches ajoutent de nouveaux noms à la généalogie du féminisme, et de nouvelles données apparaissent autour de la réflexion à propos de la question de la femme et sa féminité. En général nous pouvons affirmer que cette réflexion philosophique a initié dans le cadre de la Scolastique au Moyen-Âge avec les femmes religieuses de grande culture qui ont élaboré les premiers arguments en défense de la « nature féminine ». Même si les coutumes et la dévotion aux figures féminines comme Sainte Anne, représentée comme une femme qui est maîtresse et transmettrice de la culture, sont un signe de l'importance de la femme au Moyen-Âge, le travail académique et littéraire des femmes religieuses est le vrai précurseur de la philosophie féministe. (Beceiro, 1999, p. 60) Les écrits de caractère scientifique et théologique de ces femmes religieuses sont un témoignage éloquent de cette première « prise de conscience » de l'importance d'une revendication féminine.

Hildegarde de Bingen, et sa vision de la femme comme un être égal à l'homme.

L'abbesse, mystique et visionnaire Hildegarde, a laissé une œuvre multiforme qui a retenu depuis longtemps l'attention des spécialistes des études féministes.⁷ Nous pouvons classer sa grande originalité dans deux aspects : scientifique et théologique. Comme une femme de science, sa conception du corps féminin et son intérêt de le faire comprendre aux autres était

⁷ Voir par exemple, tout récemment, les études réunies dans Hemptinne de, T. & Gongora M. (2004) *The Voice of Silence. Women's Literacy in a Men's Church*, éditions Brepols. Turnhout,

une de ses préoccupations principales. La femme et son corps, en tant qu'origine de la vie, sont en effet très présents en divers endroits de l'œuvre d'Hildegarde. Le traité médical qui lui est attribué, *Cause et cure*, se distingue par l'attention accordée à la description et à la vie du corps de la femme, à sa spécificité, à ses maladies, comme à l'accouchement et à ses douleurs. (Moulinier, 2003, pp. 144-149)

L'appréciation du rôle de la femme dans la conception fit l'objet au Moyen-Âge d'un long débat entre tenants et adversaires de l'existence d'une semence féminine. Hildegarde prend une posture claire dans ce débat dans son oeuvre le *Scivias* en affirmant que "*les êtres humains, hommes et femmes, ont dans leur corps une semence d'où est issue toute l'espèce humaine*" (Carlevaris & Führkötter, 1978, p. 75). Cette théorie de la double semence, selon laquelle la conception ne peut avoir lieu que par la mixtion des semences féminines et masculines, n'as pas été une idée originale d'Hildegarde, mais sa perspective présente la femme comme un être plutôt terrestre et égal à l'homme, en opposition avec la conception médiévale de la femme comme un être « mystérieux et magique » avec la capacité de générer la vie en elle-même sans l'intervention d'un homme. Dans le contexte du Moyen-Âge, il faut prendre l'affirmation d'Hildegarde de l'égalité entre homme et femme dans la conception d'une nouvelle vie, précisément comme une affirmation d'égalité. Une égalité qui était niée par les intellectuels les plus brillants de l'époque.

Dans le champ de la théologie, Hildegarde a amené la question de la maternisation de Dieu ; à ce propos, elle affirmera : « *Par le Fils, l'amour maternel de Dieu est venu nous embrasser pour nous faire croître à la vie et nous soutenir dans les dangers, charité très intense et très douce*

qui nous incite à la pénitence. »⁸ Avec cette maternisation de la figure de la divinité, Hildegarde amène une deuxième question, la dualité masculine-féminine de la nature divine. Elle explore cette dualité avec son interprétation de ses visions et des Saintes Écritures, accordant une importance spéciale à l'« infusion » divine de la « masculinité » ou de la « féminité » sur l'être humain. Pourtant, chez-Hildegarde il existe une égalité spirituelle avec la même prédisposition à la sainteté chez les hommes et les femmes, mais pas avec les mêmes faiblesses. Elle va encore plus loin et postule que la concupiscence est plus forte chez l'homme à cause de sa nature plus charnelle. (Chapy, *L'Église et les femmes*, 2009, pp. 115-117)

Même si Hildegarde a pris comme base les textes Bibliques qui utilisent des images féminines pour aborder la « maternité » de Dieu, il faut nouvellement tenir en compte du contexte médiéval dans lequel la femme, à cause de sa « faiblesse naturelle », était jugée comme plus encline au péché. La valeur revendicative féminine de l'œuvre d'Hildegarde est compréhensible précisément grâce à ce contexte dans lequel la femme a été considérée comme un être faible, concupiscent et inconnu par la mentalité des hommes. Au milieu de toutes ces conceptions misogynes, Hildegarde, avec sa perspective scientifique et théologique, a surgi comme défenseur de la femme et de sa féminité en démentant des idées fausses de son époque. Pour Hildegarde, la femme est un être avec la même dignité et la même nature spirituelle que l'homme.

Julienne de Norwich et le visage maternel de la nature de Dieu.

En 1342, la Guerre de Cent Ans venait de débuter ; les papes résidaient en Avignon, ce qui allait générer le Schisme d'Occident (1378-1417). Ajoutons à cela révoltes sociales, famines,

⁸ Cité par : Epiney-Burgard & Zum Brunn, (1996), *Femmes troubadours de Dieu*, Brepols Éditions ; Turnhout, Belgique p. 55

catastrophes naturelles, et bientôt la peste noire... Dans ce moment critique du Moyen-Âge, les théologiens interprétaient tous ces problèmes comme un châtement divin ; mais une femme changera la perspective en utilisant les éléments « maternels » de la nature de Dieu. C'est durant cette période bien tourmentée que naquit en 1342, à Norwich en Angleterre, une anglaise appelée Julienne. Elle deviendra une grande mystique vénérée aussi bien par l'Eglise Catholique que par la Communion Anglicane. Malheureusement nous ne savons presque rien de la vie de Julienne sinon qu'elle y vécut en recluse, après une expérience mystique en 1373, mais rien ne nous permet de l'affirmer. Les très rares informations dont nous disposons sur sa vie sont tirées principalement du livre dans lequel cette femme noble et pieuse a recueilli le contenu de ses visions, intitulé *Révélations de l'amour Divin* (Leblanc, 2013, p. 1)

En contre-position avec la image médiévale d'un Dieu violent et vengeur, Julienne de Norwich affirmera : «*Même si notre mère de la terre peut tolérer que son enfant périsse, notre Mère du ciel, Jésus, ne peut souffrir que nous qui sommes ses enfants, nous périssions. Car Il est Toute-Puissance, Toute-Sagesse et Tout-Amour, et nul ne l'est que Lui*» (Norwich, 1977, p. 169) Il y a beaucoup d'exemples comme celui-ci où Julienne compare le Christ avec une mère savante, amoureuse et miséricordieuse avec une demande subtile pour la revendication des femmes et sa féminité. Ses déclarations et ré-interprétations théologiques ont montré que la femme n'était pas fiable ou de nature mauvaise. Même si elle approfondit sur les idées revécues par Hildegarde, l'originalité de l'œuvre de Julienne de Norwich se trouve dans sa perspective positive de la femme. Ses écrits seront la base de l'œuvre des autres femmes qui prendront les conceptions théologiques de Julienne et les appliqueront comme arguments en faveur de la lutte des femmes.

3.2.3 *Studium, Sacerdotium et Imperium: Les institutions qui ont défini le Moyen Age.*

A propos de l'Université, il y a un consensus parmi les historiens qui estiment que cette institution est née de l'atmosphère culturelle de la société européenne occidentale urbaine des XI^e et XII^e siècles (Tünnermann Bernheim, 2003, p. 20). Certains éléments sont à prendre en compte l'émergence de l'Université dans le Moyen Age, selon Bojadjieva (1989), le concept innovateur de l'université institutionnelle ainsi que de la correspondance qui existe entre cette institution et les structures sociales à l'époque. Il convient alors qu'avant de comprendre l'émergence de l'université, de s'intéresser à l'analyse de l'environnement dans lequel elle apparaît comme une institution autonome.

Le Moyen Age et ses trois pouvoirs : Sacerdotium, Imperium y Studium.

Hastings Rashdall (1985) au début du premier volume de son ouvrage «*Universities of Europe in the Middel Ages*» donne une éloquente description du Moyen Age, en se référant à trois éléments qui englobaient l'esprit de l'époque et d'aujourd'hui qui sont reconnus comme des moyens spécifiques de compréhension idéale sociale et culturelle médiévale. Cette triade a été composée par le *Sacerdotium*, *Imperium* et *Studium*.⁹ Ces trois éléments ont été identifiés par un écrivain médiéval que les trois puissances mystérieuses ou «vertus» dont la coopération harmonieuse soutenaient la vie et la santé de la chrétienté. En essayant d'établir l'importance de chacun des éléments, cet auteur médiéval explique leur égale dignité et importance puisque le «*Studium*», le «*Sacerdotium*» et «*Imperium*», avaient chacun ses propres fonctions qui ne pouvaient être ni supplantées ni détournées.

⁹ RASHDALL, H. (1985). *Universities of Europe in the Middel Ages Vol. I.* (p. 4) Oxford, England: The Clarendon Press.

L'identification de ces trois éléments ou institutions peuvent être interprétés comme une abstraction pour représenter le système social de l'époque médiévale. Dans ce système, l'Eglise (*Sacerdotium*) avait sa tête visible dans la Papauté qui a fondé son autorité spirituelle dans le primat de la chaise de Pierre comme le premier évêque de Rome. L'autorité séculaire a eu lieu par le Saint Empereur Romain (*Imperium*), qui a été élu par un collège de princes européens. Cela devrait être légitimée par le Pape qui était le seul qui pouvait oindre et le couronner empereur. L'une des principales responsabilités du Saint Empire Romain était de protéger la Papauté de ses ennemis politiques, que ce soit par la diplomatie ou par les armes. Au milieu de ce fragile équilibre entre le pouvoir séculier et spirituel, se sont situés les grands abbayes, les couvents et les écoles de la cathédrale (*Studium*) qui cultivaient les diverses branches de la science et des connaissances qui ont nourri le développement de l'Eglise et de l'Empire (Rashdall, *Universities of Europe in the Middel Ages Vol.I*, 1985, p. 4).

Bien que la relation entre ces trois pouvoirs est beaucoup plus complexe et a de nombreux autres aspects ; l'une des caractéristiques sociales et culturelles les plus importantes de cette période historique est la différenciation qui existait entre les hommes et les femmes dans la participation de la vie quotidienne dans l'interaction entre les éléments de la triade "*Sacerdocium, Imperium et Studium*". Cela signifie qu'être un homme ou une femme déterminait l'étendue et la manière dont on pouvait prendre parti de différents contextes sociaux et culturels de l'époque.

Les relations des femmes en ce qui concerne la triade Sacerdocium, Imperium et Studium.

Au Moyen Age, la plupart des femmes, en plus d'être épouses et mères, avaient une sorte de profession ou participaient activement au commerce ou à d'autres activités similaires (Bartlett, *Le monde Médiéval*, 2006, p. 165). Bien que la gamme des activités des femmes était relativement grande, on ne peut ignorer que la triade *Sacerdocium, Imperium et Studium* avait

une très forte personnalité masculine. L'Imperium, et par conséquent leurs unités respectives, était régie par la loi salique qui empêchait les femmes d'hériter du pouvoir sur cette entité politique. Sauf quelques exceptions notables chez certaines femmes d'éducation complète et de grande culture ont gouverné de façon indépendante dans les autres principautés entourant le Saint Empire Romain, la participation des femmes active et/ou directe dans les affaires politiques européennes était limitée. En ce qui concerne les deux autres éléments, le *Sacerdocium* et *Studium*, on sait que l'Église était la seule institution médiévale qui offre une réelle opportunité pour certaines femmes talentueuses d'accéder à la connaissance de leur temps au travers des différents ordres religieux féminins et de leurs abbayes respectives et des couvents.

Dans le *Sacerdocium* les femmes avaient effectivement certaines occasions de choisir des modes de vie qui leur permettaient non seulement de participer, mais aussi d'être admirées et respectées par les hommes. Il est indéniable que les couvents et abbayes féminins ont été capables d'influencer dans une certaine mesure la pensée académique et même politique du Moyen Age. Le cas du *Studium* est encore plus particulier et dans une certaine mesure, cet élément serait une sorte de relègue dans l'éducation puisque la subsistance de ces centres religieux de la culture dépend de l'équilibre des pouvoirs spirituels et séculiers, équilibre qui souvent avait l'air menacé en raison des luttes constantes entre les dirigeants de ces pouvoirs pour la suprématie. La querelle de l'Investiture est l'un des faits historiques qui démontrent l'importance de l'harmonie qui doit exister entre la triade « *Sacerdoce, Imperium et Studium* » comme mentionné ci-dessus. En raison de ces conflits entre le pape et le Saint Empereur romain, de nombreux grands centres monastiques féminins ont perdu en autonomie et en accès à la connaissance, qui ont finalement conduit à son déclin voire à la disparition.

Les causes de l'émergence du Studium.

Entre les XIIe et XIIIe siècles l'intérêt pour la science et la connaissance a commencé à se déplacer des grands centres monastiques, masculins ou féminins, vers des écoles épiscopales dans les chapitres de la cathédrale, ce qui aurait provoqué l'émergence des premières universités (Anderson & Zinsser, 2015, p. 211). Ces premières universités ne se posent pas isolément, mais comme un produit des circonstances et les caractéristiques de son temps. Sans aucun doute, ces conditions de contexte socio-économique et culturel médiéval ont engendré les caractéristiques de base de la nature institutionnelle des premières universités (Zonta, 2005). Les nombreuses caractéristiques que les analystes de l'Histoire mentionnent à propos de l'Université qui ont été répertoriés peuvent être résumées comme suit:

- a) L'augmentation de la population existante entre les XIe et XV^e siècles qui a conduit à l'urbanisation croissante de certaines villes médiévales.
- b) Les changements dans l'organisation sociale, en particulier l'émergence de la classe bourgeoise à la suite de changements dans les structures économiques et la croissance des activités commerciales dans ces villes.
- c) L'émergence d'une volonté extraordinaire de la connaissance au sein de la classe bourgeoise, qui a duré jusqu'à la Renaissance et l'époque des Lumières et qui a généré une demande éducative sans précédent que les monastères ne pouvaient pas répondre.
- d) L'apparition du nouveau métier de l'enseignement qui a été né avec beaucoup d'autres métiers dans les villes médiévales de croissance en réponse aux nouvelles exigences pédagogiques de la classe bourgeoise.

Dans le développement de l'enseignement, en tant que nouvelle forme de «métier», les professeurs qui appartenaient au clergé séculier ont dès lors partagé les mêmes avantages que

les artisans et commerçants quant à la création d'associations professionnelles qui défendent leur droit d'enseigner (Tünnermann Bernheim, *La Universidad latinoamericana ante los retos del siglo XXI*, 2003, p. 21). Il faut se rappeler qu'à cette époque, l'enseignement était sous le contrôle quasi exclusif de l'église, la part de l'Etat était encore minoritaire en matière d'éducation. Les prétentions de ces nouveaux syndicats d'enseignants ont perturbé le pouvoir séculier et religieux, entamant ainsi le début des luttes pour l'autonomie et la liberté d'enseigner et d'apprendre, les luttes qui caractérisent l'Université pour une grande partie de son existence (Amengual, 1978). C'est dans ce contexte d'enthousiasme pour l'apprentissage et à l'abri des écoles cathédrales qui ont accueilli la nouvelle classe bourgeoise que les premières universités se fondent, mais pas exactement comme une évolution de l'école de la cathédrale elle-même, mais plutôt comme la croissance syndicale des enseignants et des étudiants (Hertling, 1981, p. 220). Ces sont les véritables circonstances qui ont conduit à la naissance d'une nouvelle société, l'Universitas, c'est-à-dire l'union de ceux qui enseignent et apprennent. (Tünnermann Bernheim, *La Universidad latinoamericana ante los retos del siglo XXI*, 2003, p. 24)

Dans l'analyse de l'histoire, il est évident qu'il y a beaucoup d'éléments qui ont contribué à la genèse de ces premiers *Studium*, Zonta (2005) qui combine tous ces éléments en trois théories:

- La théorie «traditionnelle» qui stipule qu'il existe des liens structurels directs entre les établissements d'enseignement de la civilisation byzantine, les grands monastères du Moyen Age et les écoles cathédrales.
- La théorie «intellectuelle» qui soutient que l'intérêt croissant de nouvelles classes sociales pour la connaissance de la science a conduit à la nécessité de la création d'un forum pour le développement intellectuel libre.

- La théorie «sociale» qui considère les universités comme l'évolution de l'union des enseignants et de ses disciples qui étaient l'un des nombreux syndicats émergeant au Moyen Age, où ils ont vécu, travaillé et étudiés ensemble.

Le plus proche de la réalité historique est une combinaison de ces trois théories, qui a une forte personnalité masculine. Quant à la théorie traditionnelle, les femmes qui ont eu une sorte d'implication dans le contexte de l'église appartenaient aux couvents et abbayes, mais n'ont pas participé à la formation du clergé puisque le sacerdoce était quelque chose exclusivement masculin. La théorie intellectuelle parle des intérêts des nouvelles classes sociales par la connaissance de la science, en particulier des fins économiques et les champs intellectuels dont laïques ne participaient pas. Enfin, la théorie sociale se concentre sur l'évolution de l'union des enseignants et des élèves, des syndicats où la présence féminine était inexistante. En plus de la combinaison de ces trois théories, il est nécessaire de prendre en compte l'importance du mouvement Scholastique, leur point de vue philosophique respectif, ainsi que les moyens d'enseignement et d'apprentissage. Ce modèle intellectuel est celui qui a façonné le système universitaire et curriculum d'études, conduisant à l'apparition de deux modèles universitaires différents qui durera pendant des siècles à venir.

Principales caractéristiques du Studium

Depuis la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe siècle, le terme *universitas* a été utilisé pour se référer à la pluralité de personnes syndiquées ou dans un sens plus technique désignait une société juridique; tant des lettres que des documents officiels. Il qualifiait le syndicat des enseignants et des élèves. Mais avant cela, le mot *universitas* n'était pas union exclusive des enseignants et des disciples de la même façon qu'il est employé pour évoquer tous les syndicats, corporations ou intégrés par des personnes engagées dans les mêmes fraternités commerciales.

Avec le terme *universitas* aussi, sont apparus d'autres termes tels que «Collège» et «Communauté» qui ont été employés librement pour la désignation des différents syndicats existants. Il semble être qu'un simple accident que, progressivement, «*universitas*» a été affecté à l'union des enseignants et des élèves d'une manière particulière et généré par la suite le terme plus spécifique *Universitas Magistrorum et Scholarium*. (Rashdall, *Universities of Europe in the Middel Ages Vol.I*, 1985, p. 7). Le premier terme a été utilisé exclusivement pour citer ces communautés éducatives était de *Studium Generale*, terme particulièrement populaire au début du XVIIe siècle, qui se réfère pas à l'endroit où toutes les sciences ont été étudiées, mais l'endroit où tous les élèves ont été reçus (Rashdall, *Universities of Europe in the Middel Ages Vol.I*, 1985, p. 8). Tant Rashdall (1985) comme Tünnermann (2003) attribuent d'autres caractéristiques au terme «*Generale*» appliqué à ces communautés éducatives qui font référence à:

- a) L'«internationalisation» en raison de la personnalité "ecclésiastique" héritée des écoles cathédrales et l'utilisation du latin comme langue d'étude, ce qui a permis de recevoir les élèves ou disciples de toute l'Europe et pas seulement d'un district ou un pays particulier.
- b) La «supériorité» de l'enseignement, ce qui signifie que au moins l'une des facultés ou écoles supérieures (théologie, droit, médecine et les arts) a été enseignée dans cette institution.
- c) La «pluralité» des professeurs qui ont enseigné dans ces écoles ou facultés et qui avait l'autorité et la reconnaissance d'enseigner dans d'autres institutions ou communautés de même rang ou de prestige éducatifs.

Au début du XIIIe siècle, il y eu trois institutions qui répondaient à ces trois caractéristiques et dont le terme *Studium* a été appliqué et qui jouissaient d'un grand prestige dans chacune des quatre premières facultés supérieures ; Paris a dominé la théologie et les arts, Bologne était

l'autorité indiscutable en droit et Salerno en médecine. Un enseignant qui avait été admis à l'union des enseignants et autorisé à enseigner dans l'une des trois places obtenait de la reconnaissance immédiate et l'approbation d'enseigner dans toute autre *Studium* moins prestigieux, tandis qu'à Paris, Bologne et Salerno les enseignants d'autres écoles n'étaient pas reçus sans avoir été examiné au préalable (Rashdall, 1985, p. 9).

3.2.4 La Scholastique: l'origine de la personnalité masculine de l'Université.

La nature ecclésiastique de l'éducation au Moyen Age est principalement due à la disparition de la civilisation romaine, le clergé catholique était le seul qui avait la structure et le désir de protéger la culture occidentale. Cette protection ecclésiale de la culture a connu une ouverture sur le monde grâce à la relance de l'éducation qui a formé une partie importante de la réorganisation politique et cléricale initiée par l'empereur Charlemagne (Bührer-Thierry, 2010). L'un des points les plus importants de cette réforme Carolingienne a été la promulgation d'une loi dans laquelle il a été demandé à chaque monastère et cathédrale d'avoir une école pour l'éducation du clergé. De ces deux types d'écoles les plus importantes ont été, au moins au début, les écoles des monastères, qui ont d'abord ouvert leurs portes aux étudiants laïques. Tous les grands penseurs du Moyen Age ont été formés dans les monastères, et la plupart d'entre eux étaient des moines : de ces écoles monastiques était que les écoles cathédrales ont obtenu leurs premiers professeurs (Rashdall, 1985, pp. 27-29).

Les écoles cathédrales masculines, l'origine de la Scolastique.

Les écoles cathédrales étaient si ecclésiastiques comme les écoles monastiques et cette personnalité ecclésiastique de l'enseignement pré-universitaire a été hérité comme la première condition qui déterminait, au moins en Europe du Nord, la forme du mouvement intellectuel dans lequel les universités et leurs systèmes institutionnelles ont émergés et ont pris forme

(Rashdall, 1985, p. 29). La grande différence entre les écoles cathédrales et les écoles monastiques était l'ouverture aux femmes. Les nonnes enfermées dans un couvent recevaient une éducation formelle, et même un couvent féminin pourrait avoir une école où l'éducation a été fournie aux filles des familles nobles du Moyen Age (González, 1960, p. 171). En revanche, l'Ecole de la cathédrale a été conçue uniquement pour la formation du clergé, qui était exclusivement masculin. La nature ecclésiale de ces écoles cathédrales peut être identifiée comme le premier signe de la personnalité masculine des premières universités. Un deuxième élément peut être trouvé dans le mouvement intellectuel qui a servi de cadre pour l'émergence de l'Université. Nous avons déjà mentionné que ces écoles cathédrales étaient au service, presque exclusivement, de la théologie et de leurs éléments doctrinaux. Le mouvement philosophique qui a émergé dans ce contexte ecclésial a été appelé *Scholastique*, peut-être comme un dérivé du terme *Scholasticus*, employé pour désigner les professeurs qui ont enseigné les arts libéraux dans les écoles de la cathédrale (Abbagnano N. , 1994, p. 303). Le mouvement Scholastique déterminera tous les aspects académiques des premières universités, comprenant en particulier trois éléments principaux : le programme d'études, la méthode de recherche et de la méthode d'enseignement.

Les arts libéraux comme programme d'études préparatoire des premières universités.

Les « arts libéraux » est l'expression d'un concept médiéval, héritée de l'antiquité classique, qui se réfère aux arts (en tant que disciplines universitaires, métiers ou professions) cultivées par des hommes libres ; par opposition aux « arts serviles » qui étaient les métiers typiques des serviteurs ou esclaves (Bartlett, Le monde Médiéval, 2006). La première énumération des sept arts libéraux apparaît dans le V siècle dans le travail de l'écrivain latin Martianus Capella. Dans la seconde moitié du VIe siècle, Cassiodore (485-580) et systématise ces derniers au sein d'un

corps encyclopédique chrétien de connaissances dans son œuvre « *Institutiones saecularium litterarum* ». L'utilisation de ce document dans les écoles monastiques et dans les cathédrales du Moyen Âge a généralisé le concept et a permis son adoption dans les programmes d'enseignement dans ces institutions (Abbagnano N. , 1994, p. 303). Cette utilisation institutionnelle a divisé les sept arts libéraux en deux classes :

- Le *Trivium* ou « trois voies », qui regroupe les disciplines liées à l'éloquence ; où la *grammaire* aidait à apprendre à parler correctement, la *dialectique* à la recherche de la vérité et la *rhétorique* à « colorer » le discours.
- Le *Quadrivium* ou « quatre voies », qui a réuni les disciplines liées aux mathématiques ; dans lequel l'*arithmétique* enregistrait les quantités, la *géométrie* mesurait les figures, l'*astronomie* étudiait les étoiles et la *musique* exprimait l'ordre mathématique par le son. Il est possible que cette conception provienne du philosophe Archytas de Tarente (428 av. J.-C. à 347 av. J.-C.) qui affirmait que les mathématiques étaient à la base de ces disciplines.

Le terme *scholasticus*, qui a donné le terme Scolastique, a tout d'abord été utilisé pour décrire l'apprenti d'écoles monastiques. Le terme a ensuite été normalisé par les étudiants dans les universités d'arts libéraux dans les premières universités, mais postérieurement les étudiants de philosophie et de théologie l'ont également adopté. Avec la domination des sept arts libéraux, l'étudiant acquérait le titre de « baccalauréat en arts », lequel a été le premier diplôme universitaire conféré par leur école respective ou Faculté des arts. Cette formation avait un sens purement propédeutique ou préparatoire qui permettait l'accès à l'étudiant aux autres facultés (théologie, médecine et droit) et les degrés de *magister* et *docteur* que ces facultés conféraient (Rashdall, 1985, pp. 9-11). Lorsque les branches de la connaissance se multipliaient à cause du

développement de la science, principalement naturelles, de nouvelles facultés se sont ajoutées aux existantes, en permettant ainsi la croissance de la connaissance universitaire par manière simple d'agrégation ou de juxtaposition (Tünnermann Bernheim, 1992, p. 51).

La question de la recherche de la scolastique en perspective.

La connexion entre la scolastique et la recherche universitaire n'était pas un fait accidentel ou extrinsèque, puisqu'elle était dans le cadre tant de la nature scolastique et des premières universités. Cette nature partagée a été déterminée par le problème qui constitue le centre d'intérêt et le principal problème à cette époque-là. En tant que mouvement philosophique, le problème que la scolastique a voulu résoudre était de la compréhension des vérités révélées contenues dans les livres sacrés et les définitions dogmatiques de l'Eglise (Abbagnano N. , 1994, p. 303). Ces vérités révélées et les définitions dogmatiques étaient la seule norme de la recherche scolastique. Dans ce sens, la scolastique n'a pas l'intention de créer de nouvelles doctrines ou des concepts théologiques. Ce n'était pas de trouver la vérité, laquelle était déjà contenue dans la révélation divine, mais plutôt de la comprendre. La question scolastique était purement le problème de l'éducation et en comprenant sa nature pédagogique on peut comprendre comment ce mouvement a créé de nouveaux systèmes de pensée pour se reconnecter aux différents systèmes philosophiques.

Pour résoudre le problème scolastique, c'est-à-dire d'arriver à la compréhension de la vérité révélée, les chercheurs de ce mouvement se sont appuyés aux systèmes de pensée philosophique grecque et patristique. Ceci est la première caractéristique de la scolastique concernant l'utilisation de la philosophie en tant que méthode de recherche, c'est-à-dire, le manque de sens de l'historicité. En s'appropriant des doctrines et des concepts philosophiques à partir des systèmes très hétérogènes, et en les plaçant sur le même niveau que si elles étaient

contemporaines, les scolastiques ont conçus de nouveaux systèmes de pensée et de recherche. Cette pratique philosophique a contribué à l'indifférence initiale relative de la recherche sur les phénomènes naturels par des connaisseurs scolastiques ; et même quand un problème théologique demandait de faire face à ces phénomènes, ceux-ci n'étaient pas focalisés sur la base d'observations directes, mais à partir d'observations tirées de l'ancienne tradition (Abbagnano N. , 1992, p. 106).

La méthode de l'enseignement universitaire scolastique.

L'origine et le développement de la scolastique sont fortement liés au rôle de l'enseignement, qui a également déterminé la forme et la méthode de l'activité intellectuelle de l'université dans la genèse des premières universités. Abbagnano (1992) indique que les formes fondamentales de l'enseignement scolastique étaient doubles, la *lectio*, qui consistait en un commentaire d'un texte, et la *disputatio*, qui consistait en l'examen d'un problème développé en tenant compte de tous les arguments qu'ils peuvent faire valoir *pour et contre*, les résultats de cette méthode ont généralement la forme de *Commentaires* (à la Bible, les œuvres de Boèce, la logique d'Aristote, puis les *Sentences* de Pierre Lombard et d'autres œuvres d'Aristote). Le Goff (1999) dans son livre *La civilisation médiévale* admet que, bien qu'il serait présomptueux d'essayer de définir en quelques lignes la méthode scolastique, soulève que la méthode scolastique comme un système de pensée a effectivement commencé dans la *lectio*, qui a suscité une grande *questio* en arrivant à la *disputatio* pour mettre fin à la *conclusio*. Bien que ce système présente certaines limites encourage tout de même une obligation intellectuelle pour générer une déclaration personnelle. Elle ne se contente pas de mettre en cause un fait étudié, le sommet de la méthode scolastique est l'affirmation de l'individu dans sa responsabilité intellectuelle **Fuente especificada no válida.** L'application de la méthode a doté la théologie et d'autres branches de la connaissance un

système d'étude propre, lequel jusqu'ici n'a pas existé (Rashdall, 1985, p. 33). Cette méthode a été utilisée comme un outil pour le renouvellement de la théologie patristique, laquelle était l'une des principales préoccupations de la Scolastique depuis sa création. Cette mise en œuvre de l'enseignement théologique scolastique dans les premières universités a également aidé à organiser l'enseignement de la médecine et du droit, en établissant les principes éducatifs de l'enseignement universitaire.

La foi et la raison: La personification de la Scolastique en Saint-Thomas d'Aquin.

Saint Thomas d'Aquin (1224 à 1274) fut l'un des étudiants les plus brillants et les plus prestigieux de l'Université de Paris. Il a obtenu son doctorat à l'âge de 31 ans et a ensuite travaillé en tant que professeur à la faculté de théologie de Paris. Son travail écrit est extrêmement large, et même les philosophes modernes ont commenté que « à peine peut-on croire tout ce qu'il a écrit » (Pieper, 2005, p. 27). L'une des principales influences de Thomas d'Aquin était son professeur, Albertus Magnus, qui était un promoteur au sein du mouvement de l'aristotélisme scolastique. Il prend les idées de son maître, et Thomas d'Aquin les rend plus flexibles et favorables aux demandes d'explication dogmatique, en conduisant la philosophie scolastique à ses expressions les plus élevées (Pieper, 2005, p. 30). Le fondement du système thomiste est la détermination rigoureuse des relations entre deux réalités : la foi et la raison. Son point de vue a fait valoir que la raison ne pouvait pas prouver tout ce qui est pertinent à la foi. Mais il a reconnu que la foi avait besoin de se servir de la raison (spécifiquement du raisonnement philosophique) de trois façons différents : d'abord pour démontrer les hypothèses rationnelles ou « préambules de la foi » ; puis pour clarifier les vérités de la foi révélée ; et finalement pour combattre et démontrer les objections faites à la foi. En bref, Thomas d'Aquin a reconnu la

recherche rationnelle comme une activité académique autonome, mais en le soumettant à la foi qui l'a guidé dans sa procédure correcte (Abbagnano N. , 1992, p. 120).

Cette question scolastique de la relation entre la foi et la raison pour la compréhension de la vérité révélée avait déjà été abordée par les connaisseurs scolastiques précédents à Thomas d'Aquin, et même alors, ce serait une question de discussion et de débat dans les facultés de théologie médiévales. Abbagnano (1992) distingue trois périodes en fonction de la réponse donnée à ce problème :

- 1) La haute Scolastique, qui va de la moitié du IXe siècle jusqu'à la fin du XIIe siècle. Dans cette période la foi et la raison sont considérées en parfaite harmonie.
- 2) La floraison de la Scolastique, qui s'étend du début du XIIe siècle au début du XIVe siècle. Dans cette période, l'accord entre la foi et la raison est considérée comme partielle ; on admet la possibilité que la raison devient indépendante, mais l'enseignement des résultats de la foi sont tout de même gardé (pas top ma reformulation).
- 3) La dissolution de la Scolastique, dès premières décennies du XIVe siècle à la Renaissance. Elle est caractérisée par le fait d'admettre qu'il y a un contraste entre la foi et la raison, avec lequel le problème scolastique même fini par "se vider" lui-même.

Bien que le discours (ou dialectique) de la relation entre la foi et la raison fluctue entre l'importance d'une réalité sur l'autre, les principes universitaires pédagogiques et les pratiques d'enseignement résultantes formulées étaient constants dans la vie académique des premières universités. Même Thomas d'Aquin a imprégné son œuvre de ces principes pédagogiques, ce qui servira comme une sorte de guide pour le reste de l'ère scolastique et en particulier dans la

tradition contre-réformiste qui a été inspiré précisément dans ses écrits de nature éducative.
(Abbagnano N. , 1992, p. 124)

Les principes de la pédagogie universitaire selon saint Thomas d'Aquin.

Dans la synthèse que saint Thomas d'Aquin a faite de la doctrine aristotélicienne et chrétienne sont communes des observations concernant l'enseignement universitaire. Ce problème est résolu, *ex profeso*, du point de vue de l'éducation intellectuelle, dans son ouvrage intitulé *De Magistro* avec une référence claire à l'œuvre éponyme de saint Augustin d'Hippone. La conception thomiste aperçoit l'éducation comme une œuvre essentiellement châtiante dans lequel l'acquisition de connaissances est atteinte, non par la répétition, mais à travers l'acquisition et l'exercice des bonnes habitudes. Dans ce processus d'acquisition et d'exercice des bonnes habitudes, la collaboration du disciple était essentielle, mais le rôle principal était toujours attribué au maître. Malgré le rôle clé donné à l'enseignant, Thomas d'Aquin affirme également que le médecin agit comme aide externe au corps du patient pour rétablir la santé, l'enseignant ne communiquant pas ses connaissances au disciple, psyché qui aide à former au sein de ce lui-même une science similaire. L'évaluation de l'importance des signes et les mots utilisés par l'enseignant dans le processus d'enseignement est un élément récurrent dans la perspective thomiste, puisqu'il considère beaucoup plus apte à générer le processus intellectuel de la connaissance que la simple contemplation des réalités sensibles (Abbagnano N. , 1992, p. 124).

Jean Duns Scot et Guillaume d'Occam, la désintégration et la dissolution de la scolastique.

Après saint Thomas d'Aquin la pensée scolastique commence un lent déclin et beaucoup d'autres grands penseurs ont laissé leur marque et ont contribué à l'évolution de ce mouvement philosophique, mais il c'est Jean Duns Scot (1266 à 1308) qui marquera le début de la fin de la

scolastique. Il a étudié à Oxford et à Paris et a enseigné dans ces deux universités où il cultive une science idéale extrêmement rigoureuse, indiquant que la science est ce qui peut être prouvé, tout le reste pouvant être juste un effet de la spéculation, et par conséquent, sans aucune valeur scientifique. Avec cette nouvelle perspective sur la séparation nécessaire entre la foi et la raison, Scot exclut la théologie du domaine de la science démonstrative (Abbagnano N. , 1992, pp. 126-129).

Contre cet idéal aristotélicien d'une démonstration nécessaire, de nombreuses doctrines apparaissaient comme dépourvu de toute valeur scientifique. Jean Duns Scot a été le premier à affirmer l'hétérogénéité de la théologie en ce qui concerne la science spéculative, en reconnaissant le caractère arbitraire de toute affirmation dogmatique. Ainsi commença le fossé entre les deux domaines, la foi et la science, que la scolastique avait toujours cherché à concilier. À partir du point de vue de Scot, de nombreux autres penseurs découvrent des nouvelles complications philosophiques entre la recherche et les demandes d'explication dogmatique. Un certain sentiment de frustration marque ces années de scolastique. Ainsi Jean de Jandun, maître de la Faculté des arts à Paris, exprime cette frustration dans ses écrits, déclarant qu'aucune preuve est possible en ce qui concerne les vérités de la foi (Abbagnano N. , 1992, p. 129).

La grande figure à "fermer" le mouvement scolastique serait Guillaume d'Occam (1280-1349), qui a fondé sa théorie de la connaissance expérimentale sur la distinction faite par Scot entre la connaissance intuitive et la connaissance abstractive. Pour Occam la connaissance intuitive est celle par laquelle est connu par tous les éléments de preuve de l'existence et les caractéristiques ou les qualités d'une réalité actuelle et présente ; l'expérience personnelle étant (quelque chose de relatif) des moyens les plus parfaits de l'obtention d'une telle connaissance. La première conséquence de cet empirisme radical serait la négation du problème scolastique, à savoir la

rupture définitive entre la foi et la raison. Occam défend que la foi se transforme en une réalité (Dieu) qui est impossible de faire de l'expérience sensible dans la vie ; il a été nécessaire d'utiliser la philosophie dans l'investigation des phénomènes naturels, ceux-ci étant l'objet de l'expérience sensorielle. L'enquête naturaliste initiée par Occam ouvrirait une nouvelle conception du monde physique que la philosophie humaniste de la Renaissance approuverait (Abbagnano N. , 1992, pp. 129-132).

Après la mort d'Occam en 1349, la scolastique n'a plus d'autres grandes personnalités ou des systèmes philosophiques. Le campus est habituellement combattu entre le thomisme, le scotisme et l'occamisme qui défendent les doctrines controversées de ses fondateurs. Face au thomisme et le scotisme, représentant l'« ancienne voie », l'occamisme sera reconnu comme la « nouvelle voie », c'est-à-dire comme la critique et l'abandon de la tradition scolastique. Malgré les nombreuses condamnations et interdictions ecclésiastiques, la doctrine occamiste a été affirmée grâce au grand nombre de disciples présents dans les grandes universités à travers l'Europe. Avec ce changement de valeurs philosophiques se concrétise l'intérêt de la recherche de la nature, reconnu comme le plus approprié dans la capacité naturelle de l'intelligence humaine, par opposition à la spéculation théologique et aux problèmes insolubles (Abbagnano N. , 1992, p. 132).

3.2.5 Deux modèles d'Universités et l'évolution de leur programme d'études.

Nous avons déjà parlé du grand prestige de trois *Studium Generale* originaux et les trois théories qui existent à propos de son émergence au Moyen Age. Alors que dans le même temps d'autres *Studium* ont émergé, sans doute que Bologne, Paris et Salerne sont les plus anciennes et les plus prestigieuses institutions d'enseignement de ce genre. Cependant, une nouvelle phase de l'évolution commence pour ces *Studium* quand d'autres écoles ou facultés surgissent autour d'une

faculté mère ou à l'école afin d'étendre la portée de son champ d'application scientifique, ceux-ci seraient les premiers *Universitas*. Bologne et Paris, ont connu cette évolution institutionnelle dès leur naissance comme *Studium Generale* et sont devenues *Universitas* pour offrir des cours plus variés (Tünnermann Bernheim, 2003, p. 26). En revanche, Salerno est resté simplement école de médecine qui finalement a commencé à décliner et perdre son prestige par rapport aux autres facultés de médecine, tels que Montpellier (Rashdall, 1985, p. 85). Dans cette nouvelle étape de l'évolution de l'Université, Paris et Bologne ont généré deux archétypes institutionnels différents, ce qui les rend l'*Universitas* originales (Rashdall, 1985, p. 19).

L'Universitas d'étudiants et l'Universitas des enseignants.

La différence entre ces deux archétypes institutionnels d'*Universitas* est basée sur la forme du gouvernement et de sa structure administrative, où l'un des deux côtés syndiqués (étudiants et enseignants) a eu plus d'influence et de pouvoir académique au moment de sa fondation. Selon cette différence dans les coutumes et la distribution du pouvoir académique, nous pouvons définir Bologne comme une Université des étudiants ou *Universitas Scholarium* et Paris comme une Université des enseignants ou *Universitas Magistrorum* (Tünnermann Bernheim, 2003, p. 26). Ces deux grands modèles universitaires sont apparus presque ensemble au cours des trente dernières années du XIIe siècle (Rashdall, *Universities of Europe in the Middle Ages Vol.I*, 1985, p. 19) mais avec des motivations académiques différentes; ainsi l'Italie a connu un besoin social et politique de plus en plus d'approfondir l'étude du droit romain, les étudiants de toute l'Europe sont venus à Bologne pour écouter les explications des grands maîtres de l'époque. Dans cette pratique didactique où la loi avait acquis le rang de discipline autonome a finalement exigé des enseignants spécialisés. A Bologne les étudiants étaient ceux qui se sont organisés en «nations», où chaque nation a choisi un ou deux conseillers à qui revient l'élection du recteur

chaque année comme la plus haute autorité de l'*Universitas*. Ce Recteur-étudiant devait être un clerc, avoir 24 ans et être dans la cinquième année de leur formation (Tünnermann Bernheim, 2003, pp. 26-27). Bien que l'ensemble d'étudiants a établi la complète suprématie sur le corps Magistral, les enseignants étaient ceux qui avaient le droit d'accepter de nouveaux enseignants dans leur union avec les « titres de conférence ou de licences » (Rashdall, 1985, p. 20).

Depuis sa création, le *Studium Generale* né des écoles cathédrales de Notre-Dame a été au service des besoins de doctrine de l'Église catholique. Puisque sa principale préoccupation était la théologie, ceci donnait au nouveau *Universitas* un caractère international à se lancer dans un domaine qui a touché tous les autres pays chrétiens d'Europe, il n'a jamais été considéré comme une institution française ou parisienne, mais comme une extension de l'Église. L'Université de Paris a reçu la protection spéciale de la Papauté qui a été déterminé à la transformer en une « forteresse » pour la foi et l'orthodoxie catholique. Dans cette organisation académique a été le Pape qui a nommé un « chancelier », celui à qui revient la direction générale des études et de la nomination du recteur (Tünnermann Bernheim, 2003, pp. 27-28).

Chacun de ces deux modèles universitaires ont été influencés dans leur développement et de l'organisation mutuelle, bien que Bologne aurait été plus influent sur Paris à partir de laquelle Paris aurait pu exercer sur Bologne (Rashdall, 1985, pp. 19-20). Cela expliquerait comment la figure du chancelier de Paris perdait progressivement ses prérogatives, devenant une figure purement cérémonielle qui n'a fait que légitimer les charges du corps enseignant où les élèves désignés de façon autonome selon des protocoles ou des règlements de l'université (Tünnermann Bernheim, 2003, p. 28). Il est précisément à cause de cette influence institutionnelle mutuelle et à différents contextes entourant ces deux *Universitas* originaux qui est presque impossible d'assigner à ces universités suivantes une « catégorie » spécifique. Dans la plupart des cas, les

grandes universités européennes ont été influencées par les deux modèles institutionnels, avec des variations dans la répartition du pouvoir académique entre l'ensemble d'étudiants et les enseignants; la distribution pouvait varier au fil du temps en fonction du contexte historique de chaque institution. (Rashdall, 1985, p. 20) Bien que le modèle administratif puisse compter dans différentes universités du Moyen Age, il y avait certains éléments communs qui sont devenus des entités ayant une personnalité et projection internationale.

L'organisation de l'Universitas médiévale.

L'université médiévale était une institution unitaire, mais est organisée sur la base de différentes écoles ou facultés de son temps. En principe, mais pas dans tous les cas, l'université avait quatre facultés : arts libéraux, la médecine, le droit et la théologie. La Faculté des arts libéraux, considérée comme académiquement inférieure aux autres, était une « école propédeutique » fournissant des connaissances générales avant de passer ensuite à la spécialisation de l'un des trois autres champs (Tünnermann Bernheim, 2003, p. 30). L'origine de la tradition de nommer comme « facultés » les écoles qui composent l'université reste encore à éclaircir. On peut émettre l'hypothèse que c'est parce qu'elles ont le droit d'accorder un *facultas docendi* aux étudiants qui ont terminé avec succès leurs études. Ce document, également connu sous le nom *licentia ubique legendi*, était valable dans le monde chrétien et celui-ci donnait aux diplômés de ces universités la « licence » pour enseigner dans d'autres universités. Seulement le pape ou l'empereur pouvaient conférer ce droit aux universités parce que ce sont les seuls pouvoirs qui transcendent les frontières des différents royaumes chrétiens de l'Europe. (Rashdall, 1985, pp. 9-11). Cette qualité d'octroyer des licences valides au niveau international était assez attirant à ces premières universités pour se mettre sous la protection de la Papauté ou l'Empire. Cette protection a également contribué à l'autonomie et l'indépendance de ces premières universités contre des rois

et des évêques. Rome en est d'ailleurs venu à favoriser un tel degré l'indépendance de l'Université de Paris que face aux affrontements constants des enseignants et des doyens avec le chancelier et l'archevêque, et a supprimé leur autorité académique qu'il a remis à la corporation des enseignants (Tünnermann Bernheim, 2003, p. 28).

Les éléments académiques et pédagogiques étaient d'autres caractéristiques qui unifient les pratiques éducatives plus ou moins uniformément dans les grandes universités européennes. L'évolution académique, qui commence avec la Scolastique et passe par tous les grands courants philosophiques de la culture occidentale, marquera le modèle éducatif de l'Université. Chacune des phases du développement académique de l'université définira une « personnalité institutionnelle » purement masculine ainsi que plus de 700 ans d'histoire.

3.3 L'Époque Moderne.

3.3.1 L'Université et ses relations avec l'humanisme de la Renaissance.

Si la Scolastique était « française » à cause de son origine à l'Université de Paris, la Renaissance est liée à son émergence dans les universités italiennes, en particulier à Bologne. Dès la seconde moitié du XIVe siècle, les écrivains, les historiens, les moralistes et les politiciens défendent à l'unanimité le changement radical qui semble avoir eu lieu dans l'attitude des hommes instruits dans le monde et la vie en Italie (Abbagnano N. , 1994, p. 9). Si la Scolastique était française, liée à son origine à l'Université de Paris, la Renaissance italienne est liée à son émergence dans les universités italiennes, en particulier à Bologne. Dès la seconde moitié du XIVe siècle, les écrivains, les historiens, les moralistes et les politiciens défendent à l'unanimité le changement radical qui semble avoir eu lieu dans l'attitude des hommes instruits dans le monde et la vie en Italie.

Cependant, le terme « renaissance » n'a pas été une invention des penseurs italiens de cette époque à l'origine du mouvement. Son origine est plutôt religieuse (en tant que concept philosophique) étant présent depuis des siècles dans les Ecritures et les commentaires des Pères de l'Église. À partir des années de l'Église primitive, la Renaissance est entendue comme le retour de l'homme à Dieu, son retour à la vie éternelle qui a été perdu avec la chute d'Adam : ce retour a été considéré comme un renouveau spirituel. Dans cette nouvelle ère, dans laquelle la scolastique était presque épuisée, ce concept est étendu à une perspective plus humaine, en prenant une importance particulière au renouvellement de l'homme lui-même et sa relation avec d'autres hommes et le monde l'entourant. La renaissance de l'homme cesse d'être "un né" d'une vie différente et mystique, mais la naissance d'une vie vraiment humaine en cultivant les arts et la recherche. En raison de cette vision philosophique centrée sur l'homme le mouvement philosophique résultant était connu sous le nom Humanisme (Abbagnano N. , 1994, p. 14)

Cette importance que les humanistes ont donnée à la culture des arts libéraux sur la théologie a été l'une des premières caractéristiques de la Renaissance, bien que, en principe, ces arts libéraux sont restés les mêmes sept disciplines au sein du Trivium et Quadrivium. Comme mouvement philosophique, l'humanisme de la Renaissance n'a jamais nié les droits de la religion (les croyants généralement humanistes dévoués), ni l'importance de la formation religieuse rigoureuse, y compris à plusieurs reprises ce mouvement a préconisé l'amélioration de l'éducation religieuse souvent agitée ou superficielle (Abbagnano N. , 1992, p. 135).

Dante Alighieri et Francesco Pétrarque: Le passage de la renaissance spirituelle à la renaissance humaine.

La première annonce de la renaissance humaine à laquelle nous avons fait allusion peut être trouvée dans la poésie de Dante Alighieri (1265-1321). Dante était étudiant à l'Université de

Bologne, où il a reçu la stricte formation de la culture scolastique médiévale. Sa pensée philosophique a été fortement influencée par saint Thomas d'Aquin, qui l'exalte dans son poème le plus célèbre, *La Divine Comédie*.¹⁰ Cette œuvre poétique est conçue sur le seuil d'un nouveau climat intellectuel, annonçant les principes fondamentaux de la Renaissance. Dans la *Divine Comédie* l'idée de renouvellement se prolonge et s'approfondit, impliquant la personne du poète, son destin individuel et surtout le renouvellement de tout son monde personnel, la religion, l'art, l'église et l'état (Abbagnano N. , 1994, p. 19).

Apparemment, le poème se concentre sur la vision prophétique du voyage de Dante à travers les trois royaumes surnaturels (l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis), en utilisant une combinaison de principes philosophiques, des formes, des figures et des personnages de la théologie chrétienne ainsi que de l'antiquité grecque pour enrichir cette vision. L'objectif principal de cette vision dantesque n'est pas de décrire la préparation de l'âme de Dante à la vie éternelle ou de construire une image idéalisée de l'amour en Béatrice¹¹, mais de promouvoir le renouvellement du monde que Dante éprouve en tant qu'homme. Dans la lettre dans laquelle il a consacré le « Paradis » à Cangrande della Scala, dernière partie de son célèbre poème, Dante confirme cette intention humaniste de son travail, en disant que la fin de son poème est de « *s'éloigner de ceux qui vivent dans cette vie, l'état de misère et de les amener à un état de bonheur* » (Ep. XIII, 1316, p. 15). À ce moment, dans le crépuscule de la scolastique médiévale, Dante affirme et

¹⁰ Dante place Saint Thomas d'Aquin dans la quatrième sphère du Paradis (Chante XI), et l'identifié comme l'un des esprits savants qui illumine le monde intellectuellement et qui sont les plus hautes exemples de la prudence.

¹¹ Dans la Divine Comédie, Beatrice est la représentation allégorique idéalisée de la foi et l'amour parfait, mais ce personnage est basé sur Beatrice Portinari, un amoureux platonique de Dante.

confirme la demande de renouvellement spirituel, mais surtout humaine qui devrait être le message d'humanisme de la Renaissance.

Si Dante était lié doctrinalement à la scolastique médiévale, Francesco Pétrarque (1304-1374) se démarque radicalement de ce monde et se concentre sur la perspective humaniste de la recherche philosophique. Pétrarque a commencé ses études de droit à l'Université de Montpellier au début de 1316, pour ensuite passer à l'Université de Bologne, où il cultiva son intérêt pour la littérature latine classique. Sa vie a été vigoureusement consacrée au service de l'Église, en combattant la propagation de l'averroïsme, lequel Pétrarque condamnait la distraction dangereuse des intellectuels de la culture des arts libéraux dans une perspective classique et chrétienne. La principale contribution de cet intellectuel à l'humanisme de la Renaissance peut être trouvée dans la nature poétique et historique de ses œuvres. Son poème *Afrique* est une célébration de la vertu romaine, présentant des couples sur la justice et la bienveillance ; dans son *De viris illustibus* il reconstruit provisoirement les grandes figures historiques de l'antiquité, dans le but d'y découvrir l'essence humaine profonde : se terminant par les livres *Rerum Memorandarum* qui étaient une collection d'histoires et d'observations au sujet de la société, les coutumes et les caractères anciens d'une éducation morale délibérée (Abbagnano N. , 1994, pp. 20-22). Avec Francesco Pétrarque le chapitre de la scolastique se ferme définitivement et s'ouvre sur l'humanisme de la Renaissance. Les autres intellectuels humanistes qui viendraient après Pétrarque n'ont pas eu d'impact significatif sur les universités européennes puisque leurs méthodes et systèmes de pensée ont porté progressivement dans les arts libéraux.

3.3.2 La Réforme et la Contre-réforme.

Au début du XVI^e siècle, un moine de l'ordre de Saint Augustin, nommé Martin Luther, a lancé un appel énergique au retour des valeurs et des coutumes du christianisme primitif. Ses critiques de la décadence morale de la cour Papale et ses politiques religieuses ont trouvé écho chez de nombreux hommes et femmes. Ces premiers groupes dissidents ont ouvertement mis en doute les dogmes établis par le catholicisme et ont repoussé plusieurs limites qui avaient été imposées aux femmes à propos de leur éducation. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 253) Le soulèvement des hommes comme Martin Luther a initié une crise religieuse sans précédent qui générerait des affrontements théologiques et militaires dans toute l'Europe. Ce chaos, qui s'est prolongé pendant les XVI^e et XVII^e siècles, a ouvert des nouvelles possibilités éducatives pour les femmes protestantes et catholiques. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 254)

Changements de l'Université pendant la Réforme et la Contre-réforme

L'importance de l'unité que la personnalité chrétienne donnait aux universités européennes a été démontrée dans la Renaissance, comme il a été au cours de cette période historique dans laquelle certaines situations qui ont contribué à la désintégration de ces institutions ont émergé. Au cours de l'émergence et du développement de l'humanisme de la Renaissance est née la Réforme protestante en Allemagne, un conflit religieux qui a divisé l'Europe en diverses factions religieuses et dont les effets auraient profondément affectés l'ensemble de ses institutions, y compris les universités. Au début du conflit les étudiants étaient les premiers affectés, et leurs effectifs ont été réduits à partir du milieu du XVII^e siècle. La coopération internationale entre les universités se fracture presque complètement avec la guerre de Trente Ans puisque chaque gouvernant a pris des mesures pour empêcher les idées qu'ils considéraient comme « hérétiques » dans leurs domaines respectifs de se propager. Certaines de ces mesures prises

par les princes et les rois catholiques et protestants ont été d'interdire leurs sujets à étudier à l'étranger et qu'ils ne reconnaissent pas la validité des diplômes qui ont été obtenus dans les universités qui étaient en dehors de ses frontières. Bien que les effets de ces mesures ne sont pas totale, les étudiants de nations protestantes ont continué à chercher à étudier dans les universités catholiques et vice versa, ces mesures ont fondé les bases pour la nationalisation et même la régionalisation de l'université (Charle & Verger, 2012, pp. 57-58).

La nationalisation et la régionalisation universitaire a été l'autre élément important qui a contribué à la progressive marginalisation de l'Université des grands mouvements scientifiques et philosophiques qui ont commencé à définir le monde moderne. Initialement, la Réforme protestante en Allemagne avait commencé le processus de fracturation du réseau des universités européennes, mais ce qui a fini d'aiguiser le conflit a été la réponse de l'Église catholique avec la Contre-réforme et l'Inquisition. Presque totalement, la liberté académique des professeurs d'université et des étudiants a été détruite quand les différentes universités ont été utilisés par les diverses factions religieuses comme des instruments de persécution politique et religieuse. L'unité qui avait caractérisé les universités à travers leur patrimoine ecclésiastique commune avait été brisée à jamais et elle avait perdu son autonomie. Les universités deviennent des institutions nationalisées qui se trouvent être au service des différents états et leurs partis religieux respectifs. La compétition et la rivalité intellectuelle qui avait caractérisé les universités médiévales sont devenues une bataille rangée entre les enseignants et les étudiants en fonction de leur identification religieuse.

Au milieu de tout ce chaos religieux, la critique unanime des philosophes humanistes contre l'université, qui a été perçue par eux comme une institution rétrograde, amena plus de poids sur les hommes faibles de ces institutions. Tout cela a contribué à ce que des années de Réforme et

de Contre-réforme, la philosophie moderne a été cultivée à l'extérieur des universités. À partir de ce moment, les monarques et princes étaient principalement responsables de la réforme des universités dans leurs domaines (Charle & Verger, 2012, pp. 65-77). Les initiatives des gouvernants européens étaient liées à l'avancement scientifique de leurs nations respectives et étaient la raison pour laquelle la science et la recherche expérimentale devaient se réfugier dans les nombreuses académies et écoles scientifiques qui ont été fondées par ces rois et des empereurs. Bien que les universités ont également été en cours de rénovation, avec la coopération internationale et la perte d'autonomie, entre les XVe et XVIIe siècles, ces institutions ont vécu presque un retour au progrès culturel et scientifique (Tünnermann Bernheim, 2003, p. 33). Du chaos religieux généré par des conflits entre protestants et catholiques, l'université cessait d'être ce qu'elle était, une institution internationale et autonome. En France, les années turbulentes de la Révolution mettent à l'Université dans une crise sans précédent et l'oblige à fermer ses portes. Ce serait grâce à Napoléon, qui reprenne la pratique politique de l'aide universitaire d'État, l'université reprenne une nouvelle verve et adopta des réformes qui permettraient d'assurer leur croissance académique.

Des effets du chaos religieux dans l'éducation des femmes

Au cours des XVIe et XVIIe siècles, pour les femmes il n'était pas nécessaire d'être membre d'une bonne famille pour pouvoir participer aux sciences et à la religion. Les possibilités créées par la division du christianisme occidental en différents groupes contraires, ont empêché ses dirigeants masculins de freiner les diverses activités prosélytiques-religieuses des femmes à l'époque. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 259) Quand il a été évident que les femmes étaient capables de contribuer aux affrontements, les dirigeants protestants et catholiques ont stimulé les initiatives des femmes pour répandre et protéger les différents paradigmes religieux. L'Église

Catholique et les divers groupes protestants ont toléré tout genre des fonctions hétérodoxes, d'actes et des prétentions d'autorité spirituelle chez les femmes. (Thomas, 1965) Même si l'initiative de l'alphabétisation des femmes a été initié chez les protestants, ceux qui ont commencé à traduire la Bible du latin aux langues vernaculaires, étaient les catholiques, ayant donné un sens institutionnel et plutôt organisé à ces efforts pour contrecarrer les effets de la dissidence religieuse. (Chapy, 2009, pp. 153-172)

Dans la période comprise entre les XVIe et XVIIe siècles, l'Église Catholique a permis l'organisation des nouvelles congrégations religieuses féminines avec des fonctions très différentes des congrégations qui ont été fondées au Moyen Âge. À partir de ce moment-là, les femmes religieuses pouvaient exercer l'enseignement et s'occuper d'autres nécessités de la société en dehors des murs des couvents. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 263) Au nord de l'Italie, Angela de Merici (1447-1540) a eu l'initiative de fonder l'une des premières congrégations religieuses où ses sœurs, connues comme les Ursulines, faisaient des vœux de chasteté, d'obéissance, de pauvreté, mais pas de cloître. En peu de temps, d'autres femmes ont aussi fondé d'autres maisons religieuses dans toute l'Europe en suivant la règle créée par Angela Merici. À la fin du XVIe siècle, les Ursulines sont devenues le principal moyen d'éducation des jeunes femmes catholiques et elles ont formé la base de futures congrégations enseignantes créées par des femmes comme Jeanne de Chantal (1572-1641) et Louise de Marillac (1591-1660) (Deen, 1959, p. 335)

La portée de ce mouvement d'alphabétisation féminine a été un phénomène sans précédents, mais le contenu de cette alphabétisation, influé par l'humanisme de la Renaissance, s'est limité aux aspects les plus basiques de l'éducation. L'enseignement de la lecture, l'écriture, des notions basiques d'arithmétique et de l'acquisition des talents rattachés aux activités domestiques

traditionnelles d'une épouse et mère, ont formé le curriculum proposé pour les femmes. Cependant, nous pouvons considérer ce processus d'alphabétisation comme le début de l'éducation en masse des femmes en Europe. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 289)

La Réforme et la Contre-réforme a été une période spécifique pendant la Renaissance qui s'est prolongée jusqu'aux premières années du Siècle des Lumières. Les intellectuels humanistes arguaient sévèrement les mêmes suppositions traditionnelles sur les femmes et sa nature féminine élaborés par les grands philosophes grecs, en ornant et en revitalisant ces vieilles croyances. Avec l'arrivée de l'imprimerie (vers le 1440) les hommes érudits ont pu disséminer avec une plus grande facilité et rapidité ses conclusions négatives sur les femmes. (Einsenstein, 1979, p. 303)

3.3.3 L'Éducation des femmes pendant l'Époque Moderne.

Durant la Renaissance, le qualificatif « humaniste » a été appliqué à des hommes intellectuels, diplômés dans les grandes Universités européennes, à cause de la grande importance qui ont donné aux *studia humanitatis* ou sciences humaines dans la formation de l'homme cultivé (Abbagnano N. , 1992, p. 135). L'objectif principal de cette nouvelle perspective philosophique centrée sur l'homme a été l'extraction de l'essence culturelle et les valeurs de l'Antiquité Classique. Pour remplir son objectif, ce « Humanisme de la Renaissance » a méprisé totalement tous les conceptions philosophiques et constructions théologiques formulées pendant la Moyen-Âge (Abbagnano N. , 1992, p. 158). Même si les postures pédagogiques de l'Humanisme ont été révolutionnaires, à cause de ses bases philosophiques dans la pensée classique, les aspects de la « nature féminine » qui étaient considérés comme négatifs ont été renforcés. Malgré tout, quelques traditions ont été préservées, comme par exemple l'éducation des femmes nobles et, encore une fois, quelques femmes exceptionnelles développaient leur intérêt dans les sciences

comme étudiantes dans les Académies Royales ou comme apprentis des grands hommes de science et culture.

Les Reines, princesses et femmes nobles de la Renaissance, une continuation de l'héritage de l'éducation des femmes.

Les frontières entre l'éducation pour les hommes et pour les femmes établies depuis l'Antiquité et renforcées durant la Moyen-Âge et la Renaissance, n'ont jamais été mises en pratique pour les reines, princesses et autres femmes nobles. Un témoignage de cela est la croissante littérature médiévale et de la Renaissance qui exalte des figures telles que Catherine d'Alexandrie et autres saintes femmes de grande culture (Beceiro, 1999, p. 63). Ces femmes destinées à régner ou très proches du pouvoir des rois et empereurs sont les héritiers d'une tradition si ancienne comme les civilisations occidentales, mais durant la Renaissance il existe la perspective d'un effet masculinisant de l'éducation. En 1350, l'écrivain et philosophe humaniste italienne Giovanni Boccaccio a affirmé que : « pour gouverner, écrire et briller comme un homme, une femme doit aller plus loin et surpasser les désavantages propres de son sexe » (Boccaccio, 1963). Cette perspective crée une image de « femme virile » qui sera présente spécialement durant la Renaissance, mais ne sera pas la règle pour les femmes cultivées.

Nous pouvons citer deux exemples de femmes royales cultivées de la Renaissance très différentes. Catherine d'Aragon (1485-1536), reine de l'Angleterre, fille d'Isabelle de Castilla et Fernando d'Aragon, a eu une éducation extrêmement riche qui a compris des domaines peu conventionnels même pour une femme royale de la Renaissance. Catherine d'Aragon a appris à lire et écrire en espagnol et latin et aussi à parler couramment l'anglais, le français et le grec ; grâce au domaine de toutes ces langues, elle a étudié droit canonique et civil, arithmétique,

littérature classique, généalogie, héraldique, histoire, philosophie et théologie (Fraser, 1993, p. 12). Même les hommes humanistes s'étonnaient à cause de la grande éducation et la culture de Catherine. Erasmus a loué le goût littéraire de la reine et aussi ses grandes qualités intellectuelles (Dowling, 1986, p. 17).

Christine de Suède (1626-1689) est la version « masculinisé » d'une reine de la Renaissance. Elle a été éduquée comme un prince dans la cour de son père Gustav Adolphe II (Anderson & Zinsser, 2015, p. 525). La princesse Christine a appris équitation, la chasse et le combat à l'épée ; elle a étudié latin et grec avec professeurs privés et après elle appris seule le français, l'allemand, l'espagnol et l'italienne. Après être montée sur le trône de Suède, Christine a continué ses études parallèlement à ses devoirs royaux. Elle a maintenu une importante correspondance avec des grands intellectuels de l'époque, comme par exemple René Descartes. Entre les œuvres nous pouvons trouver des pièces de théâtre et des livrets pour l'Académie Suédoise de Littérature (Clarke, 1978, pp. 230-233).

Les femmes érudites de la Renaissance, les exceptions honorables de l'époque.

Quand l'humanisme de la Renaissance a commencé à déplacer la curiosité de la Recherche Scientifique et l'étude des Arts en dehors du monde universitaire médiéval vers différentes académies royales qui ont été fondés dans cette époque (Tünnermann Bernheim, 1992, p. 33), quelques femmes de talent ont pu accéder à une éducation formelle avec l'appui d'un parent ou de forme autodidacte après avoir été immergées dans l'atmosphère d'une cour européenne. Cette nouvelle disposition de la connaissance en dehors des universités a permis à quelques femmes de participer dans divers champs intellectuels, malgré ses origines plébéiennes ou le manque de vocation religieuse. L'un des exemples les plus fameux de cette nouvelle classe de femme

cultivée de la Renaissance est Christine de Pisan (1365-1430), fille d'un physicien et astrologue italien qui s'était déplacée à la cour du roi français Charles V pour le servir. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 551)

Comme Christine de Pisan, d'autres filles et femmes de familles prospères et cultivées ont dédié leur vie à l'étude et la science avec leurs contemporains masculins pendant les XVe et XVIe siècles. Cassandra Fedele (1465-1558), Olympia Fulvia Morato (1526-1555) et la fille du grand humaniste, Thomas More; Marguaret More (1504-1544) sont quelques exemples des femmes qui ont eu une éducation sérieuse dans les lettres, les langues et d'autres Arts Libéraux.¹² (King, 1980, p. 67) De toutes les femmes cultivées de la Renaissance, Elena Cornaro Psicopia (1645-1684) a été celle qui a reçu la plus grande reconnaissance académique de part des intellectuelles de l'époque. Elena a été admise à l'Université de Padoue grâce à l'influence de son père, et, quelques années plus tard, elle deviendra l'une des premières femmes à obtenir un diplôme doctoral en Philosophie.¹³ Après avoir obtenu son doctorat, Elena a été admise comme membre dans quelques académies européennes et en 1678 elle rentré à l'Université de Padoue comme conférencier en mathématique. (Thieling, 1995)

3.3.4 Les « querelles des femmes » et son contribution à la philosophie féministe pendant la Renaissance.

La Renaissance a été marquée par le retour en force du platonisme, et ce nouveau mouvement philosophique a apporté des nouveaux paradigmes d'humanité et d'autonomie, même si ces paradigmes n'étaient pas étendus aux femmes. Malgré tout, leurs auteurs promeuvent une

¹² Margaret King (1980)

¹³ Son doctorat a été en "Dialectique", l'Université de Padua a refusé la suggestion du père d'Elena de lui donner un diplôme en Théologie. Voir: Remiddi, M. (1978) *A Woman of High Degree*, UNESCO, pp. 12-13

nouvelle conception de la femme et des relations entre les sexes qui rompt avec celle qui était majoritairement véhiculée par le Moyen-Âge tardif. Par ailleurs, l'époque voit émerger des femmes qui pensent, c'est-à-dire, des femmes qui se proposent comme but de produire et de transmettre de la pensée. (Viennot, 2000, p. 5)

Au début du XV^e siècle, il a été initié à Paris un débat sur la valeur de la femme dénommé « les querelles des femmes ». Ce débat a duré sous une forme plus ou moins constante pendant près de trois cents ans, durant lesquels ont participé de grands érudits de toutes les cours européennes. Contrairement au Moyen-Âge où de grands penseurs avaient déjà projeté des questions sur la femme, sa nature et sa capacité d'apprendre, « les querelles des femmes » représentaient la première opportunité pour les femmes de participer activement au débat. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 564) Ces femmes ont repris les idées exposées durant la Scolastique par d'autres femmes comme Hildegarde Von Bingen ou Julienne de Norwich afin d'élaborer des nouveaux arguments pour réfuter les idées misogynes de l'époque.

Le meilleur exemple de ces arguments en faveur de la femme qui perdure jusqu'à nos jours ce sont les écrits de la philosophe, poète et femme de lettres Christine de Pizan. Dans ses nombreuses lettres, traités et écrits, elle affirmait que : « *je pouvais parler des inracontables dames de différente extraction sociale, des demoiselles, des femmes mariées et des veuves, à ceux qui Dieu manifestait ses vertus avec une surprenant force et constance* »¹⁴ Dans son œuvre « Le livre de la cité des dames » publié en 1405 elle expose, réfute et ridiculise chaque accusation et diffamation contre les femmes au travers des trois allégories féminines : « Raison », « Rectitude » et « Justice ». Ses opinions contredisaient frontalement les autorités

¹⁴ Citée en: (Anderson & Zinsser, 2015, pp. 253-254)

les plus vénérées du monde intellectuel et courtois de la Renaissance. Bientôt d'autres femmes ont suivi l'exemple de Christine et ont élaboré des réponses plus audacieuses. Maria Zayas, célèbre écrivaine du Siècle d'Or espagnol a élaboré de fortes condamnations contre l'homme et blâmé sa nature grossière et hostile de tous les malheurs subis par les femmes ; et la vénitienne Lucrecia Marinella a attaqué avec ses écrits les hommes en attendant d'un jour « *pouvoir domestiquer et mettre à sa place l'ingrat et orgueilleux sexe masculin* » (Anderson & Zinsser, 2015, p. 566)

La nouvelle ligne des arguments philosophiques initiée par des femmes comme Christine de Pizan, María Zayas et Lucrecia Marinella, qui a été vraiment réactionnaire et défensive, marquerait la tonique pour les futures féministes qui décideraient de défendre la femme avec leurs écrits.

« Les querelles des femmes » a produit de multiples études, non seulement sur les idées émises par les femmes participantes, mais aussi sur leur mise en pratique dans les différents domaines du droit, du travail, de la politique, de la philosophie, de l'éducation, etc. Les auteurs féminins les plus célèbres elles-mêmes, à l'exception de celles que nous avons déjà mentionnées, ne sont quasiment pas étudiés. (Viennot, 2000, pp. 7-9)

Jeanne d'Arc et Catalina Sforza, des femmes qui ont brisé tous les schémas de la Renaissance.

Même si pendant la Renaissance, les femmes généralement n'intervenaient pas, du moins pas directement dans les conflits armés si fréquents à l'époque, il y eut quelques femmes qui ont cassé toutes les conventions adjugées à leur sexe avec une participation aux campagnes militaires, comme dirigeante de grandes armées pour défendre leurs territoires ou les territoires des seigneurs féodaux. En 1429, Jeanne d'Arc (1412-1431) connue aussi comme « la Pucelle

d'Orléans » s'est présentée devant le Dauphin Charles VII en affirmant qu'elle entendait « des voix » qui lui ayant révélé qu'elle lèverait le siège de la ville d'Orléans. Elle a identifié ces voix comme l'Archange Michel, Sainte Catalina d'Alexandrie et Sainte Marguerite d'Antioche dans les interrogatoires que les juges ecclésiastiques de la cour du Dauphin ont réalisés à Poitiers. (Duparc, 1988, p. 176) Selon Jeanne, ces voix lui ont dicté sa mission était celle de libérer la France de l'invasion des anglais, pour finalement pouvoir couronner Charles VII comme le légitime roi des français. (Bartlett, 2006, p. 292) Malgré l'inexpérience de Jeanne en affaires militaires¹⁵ et l'incrédulité de quelques membres de la cour, le Dauphin la nomme chef des armées et l'envoie au champ de la bataille. Quelques mois plus tard, et grâce à l'audace de ses campagnes militaires contre les anglais, Jeanne entre victorieuse en Orléans, fait qui a permis le couronnement du Charles VII à la cathédrale de Reims en 1429. (Chapy, 2009, p. 150)

L'autre cas avéré est Catalina Sforza (1463-1509) qui a eu à faire face aux conflits de militaires tout comme Jeanne d'Arc, mais les motifs de Sforza sont différents. Catalina a vécu au milieu du chaos à cause des affrontements des familles de l'aristocratie italienne du XVe siècle. Bien qu'elle soit fille illégitime du duc de Milan, Catalina a reçu l'éducation d'une femme noble sous la protection de la famille Sforza. Après le meurtre de son premier époux en 1488, elle a pris le contrôle absolu des villes d'Imola et de Forli grâce à une expédition militaire qu'elle a organisée et commandée pour assiéger le Castel Sant'Angelo, résidence du Pape Innocent VIII, puisqu'il était l'unique autorité qui pouvait valider son patrimoine territorial. (Castellanos, 1867, p. 584) Pendant le règne qu'elle a exercé sur ses territoires, Catalina a engagé des troupes de

¹⁵Quand Jeanne d'Arc se présente devant Charles VII, elle n'a que 17 ans, sans aucune instruction formelle ou formation militaire. Même si dans quelques actes du processus contre elle on trouve sa signature, il est difficile vérifier si elle savait lire et écrire.

mercenaires qu'elle-même a guidé dans les nombreuses batailles qu'elle a soutenues contre d'autres nobles italiens et contre les français pendant l'invasion du roi Charles VIII en 1494. En reconnaissance de ses extraordinaires prouesses militaires, ses contemporains la nommaient « *la Virago* ». ¹⁶Progressivement, le pouvoir militaire des États Pontificaux est devenu en menace pour les territoires de la famille Sforza, et pour cela Catalina a essayé d'empoisonner le Pape Alexandre VI, acte qui l'a transformée en ennemi public du Saint-Siège. (Catalán Deus, 2008, pp. 219-239) Le 17 décembre 1499, après d'avoir pris la ville d'Imola, l'armée de la papauté commandée par Cesare Borgia, a assiégé la ville de Forli, où Catalina a dirigé la résistance avec mille soldats qui ont défendu la citadelle. Les combats ont pris fin en janvier 1500 avec le massacre de la garnison de Forli et la capture de Catalina, qui a été emprisonnée dans les donjons du Castel Sant'Angelo à Rome. Bien qu'elle ait été libérée, Catalina ne serait plus jamais une femme puissante. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 519)

3.3.5 *Les femmes du « Siècle des Lumières »*

Le « Siècle des Lumières » ou l'Illustration a été un moment culturel et intellectuel européen développé spécialement en France et en Angleterre, dans la période comprise entre le XVIIe siècle et les premières années de la Révolution Française, bien que dans quelques pays il s'est prolongé jusqu'au début du XIXe siècle. La conversation rationnelle, la sociabilité entre hommes et femmes des hautes classes sociales et de certains esprits épicuriens, étaient les signes distinctifs de la culture de l'Illustration. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 585) De cette ouverture initiale dans les relations sociales, un groupe de femmes nobles et d'aristocrates a créé des

¹⁶ «*la Virago*» est une expression utilisée par les italiens de la Renaissance pour définir à une femme qui a l'aspect, des gestes, des comportements ou qui lutte comme un homme.

espaces particuliers dans ses hôtels et châteaux pour promouvoir la discussion philosophique et politique.

Les courtisanes et favorites, un genre différent de femmes cultivées.

Avec les femmes académiques et érudites de la Renaissance celles qui nous avons déjà mentionnées, d'autres femmes ont existé, celles qui employaient, en plus de leur génie et de leur intelligence, d'autres moyens moins conventionnels pour obtenir de pouvoir et de l'influence. Les courtisanes, en plus d'utiliser le sexe, cultivaient aussi d'autres facettes et intérêts intellectuels des leurs amants et protecteurs pour les amuser. (Masson, 1976, p. 5) À la cour française au cours du XVIIe et de XVIIIe siècle, le rôle de la courtisane a atteint de nouveaux niveaux de sophistication culturelle et intellectuelle. Après la mort d'Anna d'Autriche, Louis XIV a créé le titre de *maîtresse-en-titre*, pour élever la maîtresse à un niveau officiel au sein de la cour pour qu'elle soit publiquement reconnue comme compagne, avec un rang et une position. Même les enfants illégitimes de ces maîtresses étaient presque au même niveau que les enfants légitimes du roi. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 544)

Françoise d'Aubigné Scarron, future madame de Maintenon, veuve d'un dramaturge parisien, à trente-trois ans a été choisie comme institutrice des enfants illégitimes de Louis XIV et de madame de Montespan. À partir de 1674, madame de Maintenon a été devenue à Montespan favorite du roi, puis, après la mort de la reine Maintenon, l'épouse Royale en tout sauf le nom. (Maral & Thierry, 2014, p. 144) Elle a exercé un pouvoir et une influence sur le roi et sur les affaires de l'État comme personne ne l'avait fait jamais à la cour ; cette situation a duré jusqu'à la mort du roi en 1715. Après les obsèques réelles, madame de Maintenon se retire à Saint Cyr,

une pension pour filles de familles nobles et aristocrates fondée par le roi et elle-même. (Haldane, 1970, p. 252)

Contrairement aux maîtresses du Louis XIV, les femmes choisies par Louis XV n'ont pas nécessairement appartenues à des familles nobles ou aristocrates, et comme geste curieux de décorum, il insistait qu'elles dussent être mariées. Avec Jeanne-Antoinette Poisson, madame de Pompadour (1721-1764) l'institution de *maîtresse-en-titre* a gagné sa « stagiaire » la plus sophistiquée et cultivée. Au cours de sa vie en compagnie de Louis XV, elle a participé aux plus divers domaines : architecture, diplomatie, littérature, beaux-arts, etc. Normant de Ternehem, un officiel royal, a été le responsable de la formation initiale de madame de Pompadour, sous la direction de Ternehem. Pompadour a pris des leçons privées d'oratoire, de dialectique, de peinture, de musique et d'une grande variété des sujets académiques. Elle a collectionné quelques trois mille cinq cents livres dans sa bibliothèque personnelle que comprenaient des genres aussi divers que la poésie, la philosophie et l'histoire. (Mitford, 2001, pag. 159) Elle a exercé un important mécénat avec quelques artistes, mais aussi avec les grands penseurs et philosophes de l'Illustration, a favorisé le projet de l'Encyclopédie de Diderot, et a sponsorisé l'œuvre littéraire de Voltaire et d'autres philosophes. (Anderson & Zinsser, 2015, pp. 547-548)

La création et institutionnalisation du « salon » et de la salonnière en France.

La création du premier salon est attribuée à Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet (1588-1665), et pourtant elle est considérée comme la première *salonnière*.¹⁷ Autour d'elle, les intellectuels, les artistes, les philosophes, les aristocrates, les nobles et les politiciens se

¹⁷ Le terme "salonnière" a été utilisé pour décrire les femmes nobles, aristocrates ou courtisanes qui présidaient sur un salon où les personnalités politiques et intellectuelles de l'illustration se réunissaient dans un cadre plus intime.

réunissaient en dehors de la cour pour discuter des opinions dans un endroit plus discret et confortable. (Backer, 1974, p. 36) Dans le Paris du début du XVIIe siècle, la marquise de Rambouillet a créé une chambre avec un goût différent des standards de l'époque quant à ses proportions et décoration, mais aussi une « institution » où les hommes et les femmes de l'élite sociale, intellectuelle et artistique pouvaient dialoguer librement. Bien accueilli par la société parisienne, le salon s'est établi rapidement en France. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 576)

Même si la marquise de Rambouillet n'écrivait pas professionnellement, elle en donnait l'opportunité à d'autres femmes qui voudraient le faire. Madeleine de Scudéry (1608-1701), la première protégée de la marquise, a écrit des romans ayant été très populaires. Dans l'une de ses œuvres, appelée « *Clélie* » publiée en 1654, Scudéry a plaidé pour un nouveau genre d'amour plutôt respectueux, galant et agréable, par rapport aux flagrantes et scandaleuses frasques sexuelles de la cour. (Sullerot, 1979, p. 121) La personnalité des premières salonnières a été définie par cette conception de l'amour plutôt platonique, en désirant les émotions de l'amour, mais pas les problèmes et les scandales que cela pourrait occasionner. Les premières salonnières ont choisi de renoncer à l'indiscrétion sexuelle courante à son époque. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 577)

La participation et influence des premières salonnières dans les domaines intellectuels de l'Illustration.

Cent cinquante ans après la création du Salon Rambouillet, cette « institution » a obtenu la plus grande influence et prestige en Europe, son existence a marqué une activité intellectuelle et culturelle sans précédent dans toutes les capitales européennes mais surtout à Paris. Dans la rigide société française pré-révolutionnaire, où il fallait posséder une lignée noble pour obtenir

une notoriété et un prestige, le salon a doté les femmes comme les hommes, d'une liberté de mouvement qui n'avait pas existé pendant les époques précédentes. Dans ces lieux, les différences par rapport au sexe ou origine des participantes ont été pratiquement inexistantes. (Lougee, 1976, p. 122 et ss.)

Dans les domaines philosophiques et intellectuels, le salon offrait refuge aux opinions et projets qui avaient une mauvaise acceptation à la cour ou d'autres milieux politiques ; Quand Voltaire a été déclaré "*persona non grata*" par Louis XV à cause de ses critiques contre la monarchie, les salonnières parisiennes l'ont soutenu et protégé. L'Encyclopédie, le grand projet de l'Illustration qui essayait de classer, de définir et de critiquer toute connaissance existante, a été interdite et condamné par la cour française, mais a été complétée en secret grâce à l'aide sociale et économique de la salonnière Marie-Thérèse de Geoffrin (1699-1777) (Anderson & Zinsser, 2015, p. 579)

Les salonnières, en tant que femmes cultivées, aidèrent à définir les grandes questions intellectuelles du « Siècle des Lumières », même si la grande majorité d'entre elles manquaient d'origines nobles, la plus grande représentante des femmes cultivées de l'époque serait une Impératrice.

La Grande Catherine, une gouvernante des contrastes et un prototype féminin du monarque cultivé.

Bien que les monarques européens sentaient une aversion et de la défiance pour les idéaux de liberté et d'égalité de l'Illustration, une gouvernante était profondément attiré par ce mouvement philosophique. Catherine II de Russie (1729-1796), une princesse allemande de bas étage et sans grandes perspectives de mariage ou éducation, n'était pas destinée à régner. C'était l'Impératrice

Elisabeth I qui l'a choisie comme fiancée de son neveu, l'héritière du trône de Russie, Pierre III. Catherine confessait la religion protestante, mais avant son mariage avec Pierre, elle s'est convertie à la foi orthodoxe, puis appris à parler le russe très rapidement et a adopté les formes et les coutumes de la cour impériale. (Madariaga I. d., 1981, p. 7) Malgré tous ses efforts, son mariage a été très malheureux, la personnalité de son époux était infantile, colérique et même hystérique. Grâce à une admiration démesurée pour la Prusse (ennemi de la Russie à l'époque), le nouveau Tsar a gagné l'antipathie de ses sujets. Soutenue par les nobles et l'armée, contrairement au Tzar Pierre III, Catherine a réalisé un coup d'État en juillet 1762 et a été couronnée en septembre de la même année. Son premier acte en tant qu'Impératrice a été de convoquer les ministres pour discuter et redéfinir les politiques et lois de la Russie, bien que ces réformes aient été le fruit de la consultation et du débat, la décision finale de l'approbation résidait en Catherine. Elle a aussi réorganisé tous les gouvernements locaux et régionaux de l'Empire, en soumettant tous les aspects administratifs au contrôle d'un seul département d'État, celui qui répondait seulement à l'Impératrice. (Madariaga I. d., 1981, pp. 148-150)

Pendant son long règne, Catherine a été fascinée par les idées du « Siècle des Lumières » qu'elle découvre grâce aux œuvres de Voltaire¹⁸, Diderot et D'Alembert, et influencé par les nouvelles perspectives de l'Éclaircissement, elle s'est occupée de promouvoir des importantes réformes dans les arts, les sciences et l'éducation. Le mécénat qu'elle a exercé avec des artistes, architectes, compositeurs italiens et français a produit une évolution sans précédent dans l'art russe. Aussi l'Impératrice a réalisé des actions de toutes sortes dans le domaine éducatif : elle a fondé la

¹⁸ Catherine a maintenu une importante correspondance avec Voltaire pendant une quinzaine des ans, dans cette correspondance le philosophe a utilisé des termes comme « la étoile du nord » ou la « Semímaris de la Russie » pour s'adresser à l'Impératrice. Bien qu'ils ne se soient connus jamais tête à tête, Quand Voltaire est mort en 1778, Catherine, après pleurer la mort de son ami épistolaire, a acquis sa collection des livres pour l'annexer à la collection impériale. Voir: (Madariaga I. d., 1994)

société de traduction des livres étrangers, a construit des nombreuses écoles pour l'alphabétisation des paysans, a nommé la princesse Dashkova, sa damoiselle d'honneur, directrice de l'Académie Russe des Sciences et a fondé l'Institute Smolny pour l'éducation des filles de la noblesse. Cette école se convertirait en l'une des meilleures écoles de son genre en Europe, et a admis filles des familles aristocratiques et bourgeoises. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 522)

Bien qu'au début de son mandat, Catherine a adopté les idéaux philosophiques de l'Illustration, suite aux événements de la Révolution Française, elle change la direction abruptement et supprime toutes ces politiques qui doivent plus de liberté au peuple. Malgré son amour pour les idéaux de liberté et d'égalité, la réalité de son pays a changé après la Révolution. Aleksander Radishchev, dans son livre : «*Le Voyage de Saint-Pétersbourg à Moscou* » lance de dures critiques au système de vassalité implémenté par Catherine. Malgré tout cela, l'Impératrice se considère, comme « une philosophe sur le trône ». Pourtant ses politiques ont renforcé le système des classes, ses initiatives intellectuelles, culturelles et éducatives ont transformé la Russie en puissance militaire, politique et diplomatique. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 522)

Avec la diffusion de la philosophie de l'Illustration, la participation des femmes dans la culture, la politique et les sciences est réduite à son plus simple expression. Après la mort de la Grande Catherine de Russie, aucune autre femme n'arriverait jamais à exercer tel pouvoir politique ou culturel.

3.3.6 La crise de l'Université française pendant la Révolution.

Si les humanistes de la Renaissance avaient exprimé des critiques contre l'Université en la considérant comme une institution rétrograde, les encyclopédistes et les Lumières étaient au-delà de la dénoncer comme résidu médiéval et un siège auxiliaire du pouvoir ecclésiastique.

Avec l'augmentation du sentiment anticlérical dans les années de la Révolution, l'Université, au lieu d'être considérée comme une annexe à l'Église, est perçue comme une source de pensées et opinions antirévolutionnaires.

Afin de construire un nouveau système éducatif, la Convention abolit les congrégations religieuses, principalement responsables de l'éducation primaire et secondaire, avec la promulgation de la loi du 18 Août 1792 et a mis tous ses actifs au service de l'Etat. En première période, connue sous le nom de la Terreur, les universités, les collèges et les facultés d'arts ont été supprimées par le décret du 15 Septembre 1793 (Léon & Roche, 2012, p. 50). Le *Collège de France*, le Musée d'histoire naturelle et l'Observatoire de Paris, ont été parmi les quelques établissements d'enseignement supérieur autorisés à exister après le décret de 1793. Ces institutions sont devenues des écoles d'application de la nouvelle École centrale des travaux publics (future Ecole Polytechnique), fondée en Septembre 1794. La même année, seront restaurés trois écoles de médecine qui remplaceront les écoles de médecine de Paris, Strasbourg et Montpellier. La grande caractéristique de cette période est la concentration de tout l'enseignement supérieur à Paris, entraînant une baisse du développement de l'activité intellectuelle dans les provinces (Charle & Verger, 2012, pp. 88-89).

Suite à la suspension de l'université au cours de la Révolution, les gouvernements républicains successifs mirent en œuvre une série de plans et de législation pour la reconstruction du système éducatif français, principalement sur la base des idées de l'humanisme, mais surtout avec les idées des encyclopédistes des Lumières (Léon & Roche, 2012, pp. 52-62).

Il a fallu cependant attendre l'arrivée au pouvoir de Napoléon Bonaparte afin que l'université soit réactivée, selon une perspective et un modèle différent de sa personnalité d'origine

médiévale. Le changement dans les caractéristiques de la nouvelle Université impériale va s'imposer même au-delà des frontières de la France et être un modèle pour les nouvelles universités d'Amérique latine ayant vu le jour dans les nouveaux Etats récemment indépendants des grandes puissances européennes (Tünnermann Bernheim, 2003, p. 34).

3.3.7 La Révolution Française : la démonisation de l'éducation des femmes.

Malgré la dominance masculine dans la société française pré-révolutionnaire, le pouvoir et l'influence que les salonnières et les favorites de la cour exerçaient avaient réveillé la crainte et la répudiation des intellectuels de l'Illustration. Le philosophe anglais David Hume affirmait qu'en France « les femmes entrent dans toutes les transactions et tout le gouvernement de l'État et de l'Église ; aucun homme ne peut attendre le succès s'il ne se préoccupe pas d'abord d'obtenir leur faveur. »¹⁹ Nous pouvons citer à titre d'exemple de tel pouvoir Suzanne Necker (1737-1794), qui a aidé à la nomination de son mari comme ministre des finances en 1776, surtout grâce à la grande influence des politiciens qui fréquentaient son salon (Anderson & Zinsser, 2015, p. 579) Ce serait faire preuve de négligence si nous ne mentionnons pas madame du Barry (1743-1793), la dernière favorite de Louis XV puisque c'était elle qui a obtenu la destitution de son ennemi, le ministre Choiseul. Le comportement extraverti et l'intervention des femmes des salons et de la cour dans les différentes affaires d'État, additionné à l'expansion des idéaux misogynes de l'Illustration, a contribué à construire une image négative des femmes et de leur influence sur les différents domaines masculins comme la culture, l'éducation et la politique.

¹⁹ Cité en: Rogers, (1984) p. 358

Démonisation de l'influence féminine chez Marie Antoinette et la persécution des femmes cultivées pendant la Révolution.

Nous pouvons trouver l'idéalisation de la bonne épouse de la mentalité collective du Siècle des Lumières dans l'œuvre de Rousseau « *Emile* ». Sophie, l'épouse idéale d'Emile, est décrite en détail, surtout les traits de personnalité que l'éducation devrait former chez elle pour acquérir la capacité d'être agréable, soumise et disposée à plaire à son époux. (Rousseau, 1966, pp. 465-629) Cette conception de la « bonne femme » est entrée en conflit direct avec ces femmes influentes qui participaient à la scène politique et culturelle française. L'utilisation du sexe hors mariage, un recours de plusieurs des salonnières, favorites et courtisanes, a gagné la condamnation générale des philosophes et intellectuels du XVIIIe siècle. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 591) Le sentiment de rejet contre l'influence des femmes a atteint l'une des plus hautes expressions dans la virulente propagande et postérieur processus révolutionnaire contre la femme la plus proche du pouvoir royal, la reine Marie Antoinette (1755-1793).

Depuis son accès au trône de France comme reine consort, a existé une campagne de dénigrement et de diffamation contre Marie Antoinette qui d'abord a été organisé par les nobles opposés à l'alliance le franc autrichienne, et tout de suite par le parti formé par le duc d'Orléans qui a réuni un groupe hétérogène de réformateurs, parmi lesquels il y avait des intellectuels, des libéraux, des philanthropes et des francs-maçons. (Zweig, 1993, p. 165) Des nombres pamphlets qui accusaient la reine des pires aberrations sexuelles sont devenus de plus en plus violents, cette situation, unie à l'indignation générale qui causait ses frais et les faveurs qu'elle dispensait à ses amis, lui a valu les surnoms de « la louve autrichienne » et « madame déficit ». Les attaques contre la reine se sont concentrées sur ces trois aspects : sa sexualité, ses frais et extravagances, et sa présumée influence politique sur le roi en faveur des intérêts de l'Autriche. Les hostilités

contre Marie Antoinette ont atteint le point le plus haut avec l'infâme "affaire du collier", le scandale qui en a fini avec la crédibilité de la monarchie et qui a fait couler beaucoup d'encre en attaquant et en accusant à la reine de tous les malheurs du royaume. (Zweig, 1993, pp. 187-205)

Le 21 septembre 1792 la Convention Nationale déclare officiellement la chute de la monarchie et après des procédures engagées contre lui, Louis XVI a été guillotiné le 21 janvier 1793. Huit mois plus tard, Marie Antoinette a été déplacée à la prison de la Conciergerie pour répondre au Tribunal Révolutionnaire. Au nom de la Convention Nationale, Antoine Fouquier-Tinville accuse Marie Antoinette d'avoir : *“dilapidé d'une manière effroyable les finances de la France, fruit des sueurs du peuple, pour ses plaisirs et ses intrigues, de concert avec d'infâmes ministres”*²⁰, et d'avoir réalisé des négociations avec les agents étrangers et d'influer le roi pour qu'il cherche l'aide d'autres monarques européens pour l'aider à reprendre le trône. Mais l'accusation qui causerait la plus grande consternation a été formulée par Jacques-René Hébert. Il a affirmé que Marie Antoinette avait commis l'inceste avec son propre fils, le Dauphin.²¹ Après la présentation de quelques témoignages douteux et contradictoires présentés contre la veuve Capet, finalement elle sera condamnée à mourir guillotinée le 16 octobre 1793 pour avoir conspiré contre la France et la Révolution. (Zweig, 1993, pp. 464-475)

Élisabeth Vigée Le Brun, qui a été la portraitiste de Marie Antoinette, a écrit dans ses mémoires : *« Les femmes gouvernaient, mais la Révolution les a détrônées »*²² ; dans ce commentaire elle essayait de décrire l'extirpation de l'influence des femmes dans la société française du XVIIIe

²⁰ Cité en: Zweig, (1993), p. 459

²¹ Devant l'exigence des juges à répondre sur ce sujet, Marie Antoinette répondra : *“Si je n'ai pas répondu, c'est parce que la nature se refuse à répondre à une pareille inculpation faite à une mère. J'en appelle à toutes les femmes et mères qui peuvent se trouver ici”*. Citado en Zweig, (1993), p. 469.

²² Cité en: Greer (1979), p. 259

siècle, sa perception de la décadence de l'influence féminine sur la politique, la culture et d'éducation a été assez exacte. Une preuve de cette situation est le torrent de critiques révolutionnaires sur l'usurpation "antinaturelle" des femmes sur les domaines masculins. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 593) Bientôt, des femmes de grande éducation et culture ont été guillotiné pendant la période connu comme « la Terreur » pour défendre leur droit de participer à la nouvelle société. Pendant cette période l'éducation des femmes a été réduite au strict minimum avec la suppression des droits de l'Église et des congrégations religieuses, des uniques institutions responsables de l'éducation des petites filles et les jeunes femmes. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 266)

Olympe de Gouges (1748-1793), qui a écrit la « Déclaration des droit de la femme et la citoyenne » dirigée à Marie Antoinette et Marie-Jeanne Roland (1754-1793), membre du parti modéré Girondine, elles sont une partie des femmes qui ont terminé sa vie tragiquement à cause de la persécution de la Révolution contre les femmes actives intellectuellement et politiquement. (Levy, Applewhite, & Johnson, 1981, pp. 92-93) Bien que poursuivies et répudiées, les salonniers, comme par exemple Germaine de Staël (1766-1817), ont continué avec des activités de résistance intellectuelle et politique pendant la période révolutionnaire et même jusqu'au début de l'Empire Napoléonien, mais étaient déjà une « espèce en voie de disparition ». Après 1815, les nouveaux codes juridiques, de la presse, des universités et les réformes du gouvernement ont miné de plus en plus l'influence politique, culturelle et intellectuelle de ces femmes cultivées qui avaient été présentes dans la société française pendant presque 200 ans. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 594)

3.3.8 *La philosophie féministe, un enfant non désiré de L'Illustration et la Révolution.*

La Révolution Française de 1789 inaugure une ère nouvelle : l'aspiration collective à l'égalité de tous et de chacun. Elle s'accompagne d'une efflorescence de cercles féminins et féministes, où les femmes se disent parties prenantes de l'évolution politique. En effet, cette dimension politique appartient au seul peuple masculin parisien et les femmes ne sont pas dotées d'autonomie dans ce domaine. Des cercles se créent, des journaux sont publiés. Elles suivent avec attention le débat politique et demandent leur inclusion dans cette nouvelle démocratie naissante. En octobre 1793, les associations féministes sont interdites, les salons fermés et leur presse supprimée. Celles qui exerçaient un rôle dans la sphère publique allaient être décrites comme des êtres qui transgressaient les frontières entre les sexes et contribuaient à la dissolution des différences. A cette époque, les femmes reprennent plusieurs des idées formulées pendant « les querelles des femmes » pour dénoncer encore une nouvelle fois les abus masculins contre celles-ci et réclament la reconnaissance de l'égalité sexuelle. (Riot-Sarcey, 2002, pp. 9-10)

Dans toute l'Europe, la philosophie des Lumières offre un arsenal d'armes intellectuelles à la cause féministe : idées de la raison et du progrès, droit naturel, épanouissement de la personnalité, influence positive de l'éducation, utilité sociale de la liberté ainsi que postulat des droits égaux. Avec la philosophie féministe, cette période historique sera le temps propice pour que les femmes commencent la lutte pour sortir finalement de leur honteuse nullité. L'ignorance, l'orgueil et l'injustice des hommes les tiennent asservies depuis longtemps. Les grandes revendications féministes seront construites sur les idées des Lumières et de la Révolution française. L'humus du féminisme est, de plus, enrichi par les idées sociales du protestantisme : comme l'individualisme de la raison, l'individualisme religieux s'applique aux deux sexes (Evans, 1979). Le féminisme s'appuie davantage sur la dissociation des sphères de vie, héritage

à la fois de la tradition évangélique libre qui accentue les qualités spécifiques des femmes et leur rôle dans la vie publique, et de la polarisation bourgeoise des caractères masculins et féminins. Les femmes ont donc su faire valoir le pouvoir de la sphère privée et en subvertir les limites en amenant les questions dites privées sur la scène politique. (Käppeli, 2002, p. 576)

Des hommes de l'Illustration à la défense de la philosophie féministe égalitaire.

Malgré la misogynie généralisée chez les intellectuelles de l'Illustration, il est possible de trouver quelques exceptions à la règle. Sous les idéaux du Siècle des Lumières mais en contradiction frontale avec la grande majorité de ses collègues, certains de ces hommes ont contribué à la philosophie féministe égalitaire avec diverses œuvres et dans différents domaines. Poulain de la Barre, dans son traité publié en 1673, *De l'égalité des sexes*, affirme que l'idée de l'infériorité féminine est un préjugé du même ordre que celui qui fait voir le soleil tourner autour de la terre. Helvetius a affirmé l'égalité des cerveaux des hommes et des femmes. Il a proclamé que les différences de «nature» entre les sexes sont les effets de la différence d'éducation, chez lui cette dernière doit être la même pour les garçons et les filles et dépendre de l'Etat. Son discours *De l'esprit* est donc logiquement condamné par le Pape Clément XIII en 1759 et brûlé, en particulier par la faculté de théologie de la Sorbonne. (Petit & Vianes, 2007, pp. 4-5)

Parmi ces rares exemples d'hommes de l'Illustration en faveur des femmes, l'un des plus importants est Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet. La curiosité insatiable de Condorcet l'amène à s'intéresser à la philosophie et à la politique. Pendant son activité intellectuelle, il collabore à l'Encyclopédie, défend les droits de l'homme et de la femme et s'oppose à l'esclavagisme. D'une manière polémique, Condorcet réfute d'abord l'idée reçue

de l'infériorité physique des femmes et relie la genèse de la dépendance féminine à l'origine des sociétés. En tant que philosophe égalitaire, il cherche dans l'histoire une explication à l'infériorité des femmes. Pour lui, la question de l'inféodation féminine ne peut être pas un fait innocent ou involontaire, et pour cela il essaiera de comprendre l'origine de l'inégalité parmi les hommes et le mécanisme général de l'exploitation de l'homme par l'homme. Condorcet envisage avec une sorte de stupeur que la soumission « historique » des femmes a tracé l'esquisse de toute aliénation possible. Mais si l'explication proto-historique reste hypothétique au XVIII^e siècle, ses conclusions indiquent que les femmes ont été infériorisées par un système éducatif oppressif qui force leur sexe. (Crampe-Casnabet & Paul, 2013)

Si l'œuvre de Condorcet se concentre sur l'importance de l'éducation des femmes, John Stuart Mill touchera des sujets plus politiques et sociaux. Il fait partie des penseurs qui ont marqué l'époque victorienne grâce à ses publications scientifiques et philosophiques multiples et variées, couvrant à la fois les champs de la philosophie, de la science politique et de la sociologie. L'ensemble de son œuvre reflète le développement d'un système de pensée dont la logique s'est affirmée au cours des années à partir de lectures, d'expériences personnelles, mais surtout grâce aux échanges intellectuels avec les érudits de son temps dans le cercle des utilitaristes mené par Jeremy Bentham et son père, James Mill. Son système de pensée arrive à maturité au début des années 1850 lorsque s'enchaînent les publications *On Liberty* (1859)²³, *Representative Government* (1861)²⁴ et *Subjection of Women* (1869)²⁵. John Stuart Mill acquiert la réputation de philosophe libéral et radical en raison de ses positions sur la nécessité de

²³ En traduction française *De la liberté*, par Gérard Boss, disponible aux éditions du Grand Midi, 2004

²⁴ En traduction française *Considérations sur le gouvernement représentatif* par Patrick Savidan, disponible chez Gallimard, 2009

²⁵ En traduction française, *L'asservissement des femmes*, traduit et postfacé par Marie-Françoise Cachin, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2005.

réformer la société victorienne trop conservatrice et de ses propositions souvent radicales pour y parvenir. Ses idées bousculaient les codes établis et plus particulièrement lorsqu'il publia son ouvrage sur la condition des femmes qui resta son ouvrage le plus controversé, considéré comme radical par ses propos et ses remarques acerbes sur l'état de la société victorienne. Mill complète et applique ses réflexions sur la notion de « liberté » et de « représentation » pour réfléchir à l'émergence d'une société progressiste et civilisée en Grande-Bretagne, dans laquelle les femmes verraient leur contribution reconnue et leur statut social, politique et légal défini à parité avec les hommes. . (Le Jeune, 2010, pp. 1-2)

Mary Wollstonecraft et son héritage philosophique féministe.

En dehors du contexte français de la Révolution, Mary Wollstonecraft est la première féministe digne d'intérêt, et sa *Réclamation des Droits de la Femme* (1792), œuvre écrite au moment où la question des droits de l'homme provoquait des révolutions aux États-Unis, en France, et menaçait même d'ébranler le vénérable Parlement anglais, constitue l'une des déclarations d'indépendance féministe les plus importantes. Wollstonecraft osait s'emparer de la doctrine libérale des droits inaliénables de l'homme, doctrine qui enflammait les patriotes des deux côtés de l'Atlantique, et attribuer ces droits à son propre sexe. Mary a fait front aux virulents détracteurs qui recommandaient, comme l'un de ses nécrologues, que sa vie et ses œuvres soient considérées *“avec dégoût par toutes les femmes qui ont un peu de délicatesse ; avec horreur par toutes celles qui défendent les intérêts de la religion et de la morale, et avec indignation par toutes celles qui auraient pu avoir de l'estime pour la femme malheureuse, dont les faiblesses seraient tombées dans l'oubli”*²⁶

²⁶ Historical Magazine, 1799, I, p. 34.

Les expériences de Mary Wollstonecraft vécues dans son enfance et sa jeunesse, dans une société de classes dominée par les hommes, ont influencé et formé les idées qu'elle développera plus tard dans son argumentation féministe. Les arguments et la passion qui animèrent Wollstonecraft dans sa défense du féminisme sont donc non seulement plus émouvants mais plus compréhensibles lorsqu'on connaît l'histoire et les angoisses de la lutte qu'elle mena pour vivre pleinement – pour se libérer personnellement, pour avoir son indépendance économique, et pour se dégager de l'insécurité affective pesant sur elle parce qu'elle refusait la sécurité traditionnelle du mariage précoce.²⁷

L'égalité et la liberté selon la philosophie des premières femmes féministes.

Avant l'illustration, l'égalité et la liberté étaient des concepts non universels, mais tout cela changera avec la Révolution Française. La première phase de ce mouvement fut une embellie pour les femmes. Elles ont investi les tribunes du public des assemblées politiques, réclamé le droit de s'organiser en garde nationale, le droit de vote. Elles participent aux débats et aux revendications sociales en tant que citoyennes au travail, et s'appuient sur des principes politiques révolutionnaires à commencer par la mixité en réclamant la suppression des corporations. (Petit & Vianes, 2007)

L'une des premières proclamations en faveur de l'égalité des femmes dans l'illustration arrive en 1781, deux ans après la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, avec Olympe de Gouges et sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, publiée dans la brochure « Les Droits de la femme » adressée à la reine Marie Antoinette.²⁸ (Foerster, 2003, p. 23) En

²⁷ Mary Wollstonecraft (1792) *Réclamation des droits de la femme*; Introduction à l'édition de 2008, pp. 4-6

²⁸ *Les Droits de la femme* (1791) texte disponible en: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k426138/f5>

tant que document juridique, la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* constitue un pastiche critique de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, qui énumère des droits ne s'appliquant qu'aux hommes, alors que les femmes ne disposaient pas du droit de vote, de l'accès aux institutions publiques, aux libertés professionnelles, aux droits de propriété, etc. Olympe de Gouges y défend, non sans ironie à l'égard des préjugés masculins, la cause des femmes, écrivant ainsi que « la femme naît libre et demeure égale en droits à l'homme ». Ainsi se voyait dénoncé le fait que la Révolution oubliait les femmes dans son projet de liberté et d'égalité. Avec cette déclaration, Olympe marque un tournant décisif dans la philosophie féministe. Elle inscrit la femme, jusqu'alors oubliée, dans le devenir de la citoyenneté : accès aux urnes et aux tribunes, remplacement du mariage par un contrat dans lequel les enfants nés hors mariage auraient les mêmes droits que les enfants légitimes... Le texte préfigure la pensée féministe moderne mais obtient peu d'échos dans les débats du moment. (UNESCO, 2008, p. 9)

Pendant la Révolution, d'autres femmes de l'Époque se joignent au parti girondin, plus modéré en comparaison avec les extrémistes montagnards, pour aborder le sujet de l'égalité entre l'homme et la femme sous une diversité des perspectives. Cette pluralité de pensée a généré différentes opinions à propos de la participation des femmes dans la politique et la société, même chez les femmes. Jeanne Marie Roland, instruite et consciente de sa supériorité intellectuelle, a joué depuis son salon de la rue Guénégaud un rôle d'inspiratrice auprès des milieux dirigeants, à la limite entre privé et public, suivant en cela une tradition du XVIII^e siècle. Elle souhaitait mettre son savoir et ses idées au service de la République, sans revendiquer pour autant un rôle politique de premier plan pour les femmes : influencée par les idées « rousseauistes », elle jugeait que celles-ci devaient demeurer à leur place au sein de la sphère privée et contribuer par là au bonheur de la société, plutôt que de se mêler ouvertement de politique. Ces positions

modérées n'étaient pas partagées par tous, et d'autres figures plus radicales, comme Condorcet ou Olympe de Gouges, revendiquaient la reconnaissance des droits naturels de la femme et son égalité avec l'homme. (DeNoël, 2014)

3.4 L'Époque Contemporaine.

3.4.1 L'Empire et la République, les dernières transformations de l'Université.

Après sa nationalisation au cours de la Réforme et la Contre-réforme, la prochaine grande transformation dans l'université, se produira au cours de l'Empire napoléonien. Avec la création de *L'université Impériale de France* en 1808, Napoléon ranimera l'institution qui avait été supprimée par la Révolution au début de la Terreur, et le recréera comme une dépendance de l'État. Cette nouvelle université est essentiellement très différente de ce qui avait été traditionnellement ces institutions ; le premier changement majeur tient dans la perte de l'indépendance et de l'autonomie de l'Etat. Être établi comme un organisme financé par l'État, l'université était lié par cette dépendance économique pour fournir l'Etat de son pouvoir d'organiser et de définir leurs programmes d'études, l'exercice de sa gestion, la nomination des enseignants et à la moralité publique qu'elle devait inculquer à ses disciples (Galo, 1976, p. 19). Cette université napoléonienne n'est plus une institution autonome, mais une extension de l'Etat et en tant que telle doit réaliser la vision de l'unification napoléonienne éducative.

La véritable intention derrière la création de l'Université impériale est principalement utilitaire puis professionnelle. En réunissant tous les autres établissements d'enseignement sous l'autorité de l'empereur, l'université a rencontré le rôle spécifique de la cohésion au système éducatif de l'empire. Douée avec les préceptes de la religion catholique, cette nouvelle université était destinée à répandre les idéaux conservateurs à tous les niveaux de l'éducation française, afin de promouvoir la fidélité à l'empereur et sa dynastie. Ce dernier se trouve dans la composition

administrative de l'université, son fonctionnement et ses relations avec d'autres établissements d'enseignement de l'époque. L'autorité principale de l'Université impériale était le *Gran Maître*, qui était nommé par l'empereur, sous le ministère de l'Intérieur; Celui-ci avait des fonctions administratives, disciplinaires et éducatives. L'autorité de ce fonctionnaire ? Était si large qu'il lui a permis de nommer tous les hauts fonctionnaires des facultés, les académies et les collèges. Concernant l'organisation de l'enseignement, elle recensait cinq facultés différentes: la théologie, le droit, la médecine, les arts et les sciences. En 1815, la France comptait neuf facultés de théologie, neuf facultés de droit, trois facultés de médecine, vingt-deux facultés de lettres et dix de science (Léon & Roche, 2012, pp. 66-67).

En plus d'avoir sur la puissance impériale à tous les établissements d'enseignement de l'époque?, l'autre tâche de l'université napoléonienne était de préparer des professionnels nécessaires pour l'administration et la société publique. Comme au cours de la Renaissance, la recherche scientifique n'a pas été une priorité pour l'université, qui est restée un domaine réservé presque exclusivement aux académies. Cette première partie du XIXe siècle a été marquée par le départ de l'idéal universitaire médiéval afin de construire un nouveau paradigme éducatif centralisé qui a été en mesure de répondre à la nécessité de l'Etat pour maintenir l'éducation sous le contrôle d'une seule institution (Charle & Verger, 2012, p. 104). Ce modèle universitaire continue d'exister sans changements majeurs au cours de la restauration de la monarchie des Bourbons et le Second Empire, mais avec l'abdication de Napoléon III et la proclamation de la Troisième République viendra des nouveaux changements importants à l'université.

La Troisième République, l'autonomie revient progressivement à l'université.

Dès la fin de 1860, les échecs et les limites du système éducatif centralisé napoléonien à l'université impériale commencent à devenir plus visibles et sont sévèrement critiqués tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université. Les fonctions administratives et académiques avérées insoutenables au fil des ans, la relation inexistante entre les différentes facultés et l'incapacité de créer une fonction de recherche véritable au sein d'un tel organisme centralisé a accéléré le mouvement de réforme universitaire en France (Charle & Verger, 2012, pp. 109-110). Pendant les premières années de la Troisième République se met en œuvre une politique de d'organisation et d'intégration des différents secteurs de l'éducation publique, où la politique a pris un intérêt particulier à regrouper les différentes facultés des universités d'Etat. Pour ce faire, différentes initiatives ayant pour but de rétablir progressivement l'autonomie dont les Universités jouissaient au Moyen-Âge ont vu le jour (Léon & Roche, 2012, p. 103).

Les caractéristiques de cette réforme administrative ont été contenues dans la nouvelle loi de 1896, qui regroupent les différentes facultés en universités dotées de la personnalité civile, qui avait le pouvoir d'intégrer leurs propres conseils d'administration, contrôler une partie de leur budget, créer ou retirer des chaires, recevoir des dons et d'innover. Avec cette nouvelle politique, la décentralisation a progressé, quoique d'abord lentement en raison des longues années de domination parisienne sur l'enseignement supérieur. En 1914, 43% des étudiants sont encore concentrés à Paris. Bien que cette décentralisation ne réponde pas aux objectifs initiaux, une réalisation importante de la réforme de l'enseignement supérieur fut la diversification des disciplines universitaires: sciences sociales, littérature étrangère, les langues et les sciences appliquées allaient lentement dans l'éducation supérieure. Même que ? les anciens domaines que la jurisprudence et de la médecine est réalisée la diversification de lotissement et la création de

nouvelles chaires pour couvrir des domaines tels que le droit international, les finances publiques, la pédiatrie et la gynécologie (Charle & Verger, 2012, pp. 110-111).

Bien que la décentralisation du système éducatif fût l'objectif principal de la réforme promue par la Troisième République au cours de cette période, certaines initiatives du caractère centralisateur ont également été mises en œuvre. Un de ses exemples les plus frappants est l'intégration de la *Scuola Normale Superiore*, fondée par la Convention avec l'École normale supérieure de jeunes filles, fondée à Sèvres en 1881. Avec le décret de 1920, tous les établissements d'enseignement supérieur entrent dans le cadre université, à l'exception de ceux qui dépendaient de l'administration des Beaux-arts et le sous-secrétaire d'Etat pour l'enseignement technique. Les nouvelles universités, plus autonomes facilitaient considérablement le double rôle de l'enseignement et de la recherche qui par le passé avait été impossible à assumer par ces institutions. Cette nouvelle fonction duale chercherait à être intégrée à l'autorité universitaire pour conférer des grades et des diplômes. Mais au début du XXe siècle, ces établissements d'enseignement supérieur n'ont eu ni les moyens matériels, ni le personnel nécessaire pour promouvoir la recherche dans son intégralité. Cette faiblesse fut dans l'aspect scientifique des universités dont en 1936, le sous-secrétaire d'Etat pour la recherche scientifique a pris le contrôle de la coordination de ce domaine et enfin établi en 1939 le *Centre National de la Recherche Scientifique* (Léon & Roche, 2012, p. 104).

Ce nouveau système universitaire promu par la Troisième République et qui avait survécu aux années turbulentes des guerres mondiales, a connu sa pire crise en 1968. Au cours des mois de Mai et Juin de cette année, les manifestations ont commencé par des groupes d'étudiants de gauche multipliés dans toute la France et a pris des proportions sans précédent à Paris, ayant conduit à la plus grande grève générale de l'histoire française. Bien que la majeure partie des

protestations ait pris fin lorsque Charles de Gaulle a annoncé des élections anticipées ayant eu lieu le 23 et 30 Juin, les effets de cette crise encouragent la poursuite des réformes du système d'éducation et de l'université.

3.4.2 Le mouvement suffragiste en France et les différents courants de la philosophie féministe pendant le XIXe siècle.

A la fin du XIXe siècle, les premières jeunes femmes diplômées vivent des discriminations directes en matière d'accès à l'Université et à l'emploi. Le combat de ces féministes sera d'ouvrir les portes des lieux qui leur sont inaccessibles, changer les lois, les codes, préciser les droits des femmes tant au niveau civil, économique que social. Le combat politique devient prioritaire à partir du tournant du siècle, quand les partis politiques refusent de les intégrer dans la revendication du suffrage universel, « un homme, une voix ». Les organisations féministes s'allient et portent alors seule cette revendication élémentaire en démocratie. Les associations féministes continuent parallèlement leur combat pour améliorer la situation des femmes en matière de droit civil, politique et économique. De nouveaux emplois s'ouvrent à elles. Mais le contexte leur est défavorable. Les priorités politiques vont à la famille et la maternité qui sont un enjeu essentiel dans cette stratégie sociale. Avec l'émergence des assurances sociales, les associations féministes se penchent sur les droits des travailleuses à accéder à ces assurances et aux revenus de remplacement, ce qui leur sera parfois accordé, parfois refusé. La crise des années trente avec la politique d'exclusion des femmes du travail, aboutit à les rassembler malgré leurs divergences idéologiques, à les unir contre ces mesures discriminatoires et injustes. Ce processus se poursuit après la Deuxième Guerre mondiale. Les militantes féministes dénoncent et revendiquent l'égalité de droit dans tous les domaines. (Van Enis, 2010, pp. 13-14)

Le mouvement suffragiste devenait « féministe »

Hubertine Auclert (1848-1914), est la première militante du mouvement suffragiste française à se déclarer « féministe ». Elle pensait que le droit de vote devait être le préalable nécessaire à toute évolution pour les femmes. C'est en possédant le suffrage universel que les femmes pourraient accéder au progrès politique et social. Hubertine Auclert fit donc passer l'émancipation politique des femmes en priorité, avant l'émancipation civile. (Perrot, 2006, p. 210) Hubertine monte à Paris à une époque où la chute de Napoléon III et l'avènement de la Troisième République ouvrent la voie à l'activisme des femmes qui exigent des changements dans le code Napoléon en faveur de l'éducation, de l'indépendance économique pour les femmes, du divorce, du droit de vote, etc. Elle rejoint l'*Association pour le droit des femmes*. Cette association est dissoute en 1877 mais renaît sous le nom de *Ligue française pour le droit des femmes* avec Victor Hugo comme président d'honneur. (Bascou-Bance, 2002, p. 575) Contrariée par le manque de soutien au suffrage des femmes de la part du *Congrès International sur les droits des femmes* tenu à Paris en 1878, Hubertine Auclert se tourne alors vers le mouvement socialiste et participe au troisième *Congrès national ouvrier*, qui se tient à Marseille fin octobre 1879 et y fait un long rapport où elle indique : « Une République qui maintiendra les femmes dans une condition d'infériorité ne pourra pas faire les hommes égaux ». Malgré la clarté de son avertissement, les mentalités prolétaires ne sont pas encore réceptives au message politique féministe. En comprenant alors qu'elle ne serait pas relayée dans ses actes par les politiciens de l'époque, elle décida alors de recourir aux méthodes des suffragettes anglaises, qui choquaient l'opinion publique. (Bochenek & Debré, 2013, pp. 157-159) Hubertine avait fait le lien entre le droit électoral et le droit civique, lien qu'elle défendit âprement dans son journal "*La Citoyenne*", fondé en 1881. En soulignant les spécificités que pourraient apporter les femmes

grâce au droit de vote, elle mettait le doigt sur un point important : le vote des femmes devait avoir un effet de moralisation sociale. Cette conception devait profondément marquer le féminisme français de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle. (Bochenek & Debré, 2013, p. 159)

Les femmes pensaient que leur vote permettrait d'entreprendre de grandes réformes sociales et de garantir la paix. Ainsi, les suffragettes des années 1920 brandissaient-elles des pancartes " pour supprimer les taudis ", " pour combattre l'alcoolisme ". Joseph Barthélémy reprit cette thèse, expliquant que la femme devait pouvoir faire valoir politiquement ses préoccupations de mère et de travailleuse au même titre qu'elle le faisait en formant des syndicats. C'est grâce à leur sensibilité différente que les femmes apporteraient quelque chose de neuf dans la vie politique. (Académie de Montpellier, 2014)

Ces approches utilitaristes du droit de vote féminin expliquent que les partisans de ce droit de vote aient été largement recrutés dans les milieux catholiques et modérés. Ainsi, l'émancipation de la femme se confondait-elle avec la défense de l'Eglise, de la famille et de la patrie. Le féminisme en France resta cependant timoré, parcouru qu'il était par deux stratégies : l'une, considérant le mouvement féministe comme une fin en soi, espérait convaincre les hommes, l'autre, cherchant à faire admettre les femmes par la République en combattant les hommes. Jusqu'à la première guerre mondiale, les mouvements féministes ne furent qu'épisodiques, marqués par des regroupements, des ruptures et des mésententes. (Académie de Montpellier, 2014)

Féminisme égalitaire et dualiste.

Les positions théoriques qui soutiennent les féminismes du XIX^{ème} siècle sont liées essentiellement à deux représentations de la femme : l'une, se fondant sur l'humain tout court, anime un courant

égalitariste ; l'autre, postulant l'éternel féminin, engendre un courant dualiste. Le paradoxe réside en ce que les femmes demandent l'égalité des sexes tout en étant différentes des hommes. Ainsi, les féministes sont prises dans le conflit entre le général et le particulier : quelles sont les qualités qui l'emportent dans la définition du statut politique, celles du genre humain ou celles du sexe féminin ? Le courant égalitaire bourgeois considère, le législateur comme le moteur central du changement. L'État sera le partenaire qui va régler les conflits d'intérêts. La demande de reconnaissance de la femme en tant que citoyenne et les campagnes répétées pour l'égalité politique en sont l'expression. Au milieu du XIXe siècle, John Stuart Mill revendique pour les femmes les promesses de la Déclaration d'Indépendance américaine. Son essai politique *The Subjection of Women* (1869), traduit dans tous les langues européennes, devient la référence fondamentale pour le courant égalitaire libéral. (Coole, 1988) Tout au long du siècle, des féministes isolées continuent à se référer au rationalisme des Lumières, non seulement à propos de la question du suffrage féminin, mais aussi dans l'argumentation contre la double morale sexuelle, comme l'Italienne Luisa Tosco qui se réclame aussi, dans *La Causa delle donne* (1876), de Jenny d'Héricourt et de John Stuart Mill. (Käppeli, 2002, pp. 576-577)

Au contraire, la représentation dualiste, qui gagne progressivement du terrain, met au centre de la faculté maternelle de la femme – qualité définie non seulement physiquement, mais aussi psychiquement et socialement. L'accent est mis sur l'apport culturel de la femme. Un contemporain de Stuart Mill, Ernest Legouvé, réhabilite ainsi la féminité : dans son *Histoire morale des femmes* (1849), largement diffusée en Europe, la maternité sert d'argument en faveur de réformes éducatives et législatives. Au contraire de la conception égalitaire, l'unité socio-politique fondamentale n'est pas ici l'individualité, mais la dualité masculin/féminin et la famille. L'interprétation différente de l'égalité amène à un partage des femmes en « citoyennes »

et en « bourgeoises ». Le problème féministe apparaît tantôt comme une question politico-législative, tantôt comme une question éthico-sociale. La défense d'un droit abstrait, trop éloigné de la vie quotidienne des femmes, tend à paralyser le féminisme, tandis que le concept dualiste possède potentiellement un plus grand pouvoir de critique culturelle. Il masque cependant les antagonismes d'intérêts entre homme et femme dans une société patriarcale. (Käppeli, 2002, p. 557)

Le mouvement féministe intellectuel et sa métamorphose sous l'Empire de Napoléon.

Tout au long du XIXe siècle, surgissent des moments d'effervescence féministe, tantôt vécus par une seule génération, tantôt relayés par la génération suivante. Après les premières tentatives françaises d'organisation des femmes dans les clubs patriotiques, le règne autoritaire de Napoléon immobilise tout effort de libération des femmes. Le Code Civil de 1804 donne corps à l'idée selon laquelle la femme est la propriété de l'homme, sa tâche première étant de faire des enfants. Pendant ce moment de répression le féminisme se transforme en mouvement socialiste. Les cercles des socialistes utopistes, que fleurissent en France et Angleterre dans les années 1820-1840, produisent une analyse de l'assujettissement des femmes, surtout à travers leur attaque virulente du mariage. Leur engagement pour l'égalité des sexes s'accompagne de la croyance en la supériorité morale des femmes. (Käppeli, 2002, pp. 577-578)

Autant que dans des mouvements politiques, les féministes s'enracinent dans des mouvements de dissidence religieuse comme dans des mouvements catholiques. Dans les années 1840, en Allemagne, les partisans du protestantisme libre et le mouvement catholique allemand mettent radicalement en question le « destin de la femme ». Le théoricien catholique Rupp réalise à Königsberg une Constitution communale modèle qui garantit le droit de vote et d'éligibilité des femmes. Le mouvement féministe socialiste est ralenti finalement par la contre-révolution. Elle

reprend cependant son essor en 1872, après la guerre franco-prussienne. Alors le progrès de l'industrialisation, la formation des partis politiques et la culture bourgeoise des associations jouent le rôle de catalyseur dans l'affirmation et la diversification du féminisme jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. (Käppeli, 2002, pp. 579-580)

Les journaux féministes et sa contribution au mouvement des femmes.

Pendant le XIXe siècle, la plupart du temps, la création d'un journal féministe va de pair avec la création d'une association. Le journal sert de pôle à diverses luttes et permet de différencier les positions féministes de l'époque. Normalement est la directrice d'une association féministe qui utilise le journal comme plate-forme dans son combat pour l'amélioration des conditions des femmes ou par l'organisation des différents syndicats d'ouvrières. Un journal signifie donc souvent bien plus qu'un simple moyen de formation de l'opinion publique. (Käppeli, 2002, pp. 580-581) *La Fronde* (quotidien de 1897 à 1903, mensuel de 1903 à 1905) est un vrai foyer de culture féministe française et représente pour les Parisiennes tout un style de vie. Sa rédactrice, Marguerite Durand (1864-1936), ouvre une brèche en faveur du journalisme professionnel. Sa collaboratrice, Caroline Rémy (1855-1929), connue sous le nom de Séverine, est la première femme journaliste à vivre de ses chroniques. Hélène Sée assiste, à côté des hommes, à tous les débats parlementaires et devient la première chroniqueuse politique. Ce quotidien féministe républicain figure au premier rang des journaux français de l'époque et occupe une place de choix dans la presse européenne. La révolution de 1848 incite les femmes de plusieurs pays à créer leur propre journal : en France, *La Voix des femmes* et *l'Opinion des femmes* deviennent vite des cibles de la répression politique. (Schürch, 1942, p. 23)

En plein XIXe siècle, la presse féministe française tombe sous le coup des lois répressives visant les associations politiques. Malgré cette répression et persécution politique en contre des

journaux féministes, ils ont commencé la diffusion de la prise de conscience de l'émancipation des femmes, principalement grâce à la discussion philosophiques, littéraires et pédagogiques. Dans l'Europe de la première moitié du XIXe siècle, l'action pour l'affranchissement des femmes émerge, bien que d'une façon plutôt sporadique, pendant les périodes de crises sociales et politiques. (Käppeli, 2002, p. 584)

La revendication de l'éducation et de la formation. Images féminines de la moralité

Dans la presse et les associations féministes, il est question d'émancipation, d'affranchissement, d'égalité des droits – donc de valeurs démocratiques contradictoires avec la représentation de la femme mineure et avec l'esclavage sexuel. Dans la plupart des pays européens, la revendication pédagogique précède toutes les autres revendications féministes. De nombreuses discussions et actions pour une meilleure éducation des filles et des femmes indiquent que le savoir est indispensable à la vie. Non seulement les femmes sont investies d'un rôle civilisateur et l'éducation des enfants leur est attribuée, mais elles comprennent aussi que l'accès à l'indépendance économique passe par l'acquisition et la reconnaissance de connaissances professionnelles. Dès la fin du XVIIIe siècle, les discussions tournent autour de la nature de la femme et les vues de Rousseau sont l'objet du débat des philosophes, intellectuelles et pédagogues féministes. Dans la première moitié du XIXe siècle, l'éducation est envisagée en rapport avec la fonction sociale de la femme, que les féministes redéfinissent au gré des révolutions. Dans la deuxième moitié du siècle, l'éducation supérieure des jeunes filles et l'accès à l'université, ainsi que la formation professionnelle, deviennent peu à peu un cheval de bataille général. (Käppeli, 2002, pp. 591-592)

Comme il était évident que l'État ne donnerait pas de satisfaction éducative aux femmes, elles fondent des institutions privées de leur propre chef et avec leur cursus propre. Au début du XXe

siècle, inspirées par le modèle américain, bien des féministes européens se font les avocates de la coéducation et de l'éducation sexuelle. Ainsi, chaque génération repose la question du contenu de l'éducation féministe.

La question de la sexualité n'est pas seulement traitée sous l'angle de l'éducation et la moralité, mais encore sur fond de science, de politique et d'économie. En insistant sur le danger de la sexualité, nous imposons aux hommes et aux femmes la continence sexuelle comme remède au double moral. Cette « pureté sociale » domine largement la scène féministe dans le dernier quart du XIXe siècle, une attitude plus positive face à la sexualité féminine peut se développer grâce à une première génération de femmes médecins qui ébauchent une reconquête du corps par la maîtrise scientifique et qui, par leur enseignement, suggèrent aux femmes de se défaire de la peur et de l'ignorance de leur propre corps. Plus que le corps, le cœur et la vertu comptent pour les féministes du XIXe siècle. Maternité spirituelle et sociale prônée par les pédagogues, humanitarisme des premières infirmières ou encore attitude philanthropique à l'origine du travail social professionnel, tous font appel au cœur et aux vertus féminines, et stimulent la mission sociale des femmes partent toujours d'une expérience d'injustice ou de souffrance. La professionnalisation du travail social inscrit historiquement l'action philanthropique dans le processus d'émancipation des femmes. À partir de la fin du siècle, des liens s'établissent entre certaines philanthropes et les associations suffragistes. (Käppeli, 2002, pp. 592-596)

La féminisation de l'Église Catholique

Un fort sentiment religieux féminin marque le XIXe siècle. En l'Église Catholique, les femmes y deviennent dès lors beaucoup plus nombreuses que leurs collègues masculins. Certains historiens ont parlé d'une « féminisation » du catholicisme ; la quelle se remarque dans trois domaines : la pratique religieuse des femmes laïques, la floraison des congrégations religieuses

et l'importance de la dévotion mariale. Dans le premier cas il y a une différence notable dans la participation active entre les hommes et les femmes. Même si les hommes se rendent encore à la messe par conviction ou bien pour des raisons de sociabilité, ils sont de moins en moins nombreux à fréquenter les églises. Les pourcentages des fidèles que « font leurs Pâques » parlent d'eux-mêmes : 70% sont des femmes. Malgré la « déchristianisation » de certaines régions telles que l'Île-de-France, la Beauce ou des villes comme Paris avec un 10% de catholiques pratiquants, sachant que plus de 90% de ces 10% sont des femmes. Parmi les laïcs fidèles à la religion catholique, elles représentent donc une très importante majorité. Ce phénomène de « majorité féminine » peut se trouver dans la population des religieux ; en 1880, sur les 220,000 membres consacrés français, elles sont 130,000. (Chapy, *L'Église et les femmes*, 2009, pp. 174-175)

Avec l'augmentation dans la population femmes consacrées ses champs d'intervention se diversifient aussi mais nous pouvons les classer en deux catégories : les femmes consacrées à la prière ou contemplatives, et les femmes consacrées aux actives comme l'enseignement, l'attention des malades et les missions dans les colonies.²⁹ Tant les unes comme les autres ont été capables d'influer dans la société et même dans la pensée féministe de l'époque. Catherine Labouré (1806-1876), Bernadette Soubirous (1844-1879) et Thérèse de Lisieux (1873-1897), sont les femmes plus connues de la vie contemplative de XIXe siècle ; comme d'autres femmes le faisaient pendant la Moyen Age, avec ses écrits et visionnes mystiques ces femmes ont apporté un sens spirituel aux choses quotidiennes et même elles ont aidé à la définition des dogmes de la doctrine catholique. (Chapy, *L'Église et les femmes*, 2009, pp. 185-190) D'hors des couvents

²⁹ Les congrégations religieuses de « vie active » qui permirent aux sœurs réaliser des activités à l'extérieur des couvents sont une nouveauté du XIXe siècle

de nombreuses religieuses se mettent au service des malades dans les hôpitaux et certains sont spécialisées dans le secours aux vieillards et d'orphelins. (Chapy, L'Église et les femmes, 2009, pp. 176-177) Au-delà de cette activité caritative, les religieuses sont très présentes dans l'enseignement. (Rogers & Thébaud, 2014, p. 40) C'est même là qu'elles sont les plus nombreuses puisqu'en 1850, les deux tiers d'entre les sœurs de vie active sont des enseignantes, dans un contexte de scolarisation intense des enfants et notamment des petites filles. Les religieuses sont ainsi présentes à l'origine de la scolarisation massive des filles qui a eu lieu entre 1840 et 1880. Cela contribue à expliquer le lien particulier qui existe entre les femmes et le catholicisme au XIXe siècle. (Chapy, L'Église et les femmes, 2009, p. 178)

La féminisation de l'Église et la part nouvelle réservée aux femmes en son sein s'accompagnent d'une grande dévotion à la Vierge Marie. Cette explosion de la piété mariale provient tout d'abord de la littérature mais spécialement des apparitions qui se multiplient à foison en France où les visionnaires sont généralement des femmes.³⁰ Nous pourrions nous poser la question de savoir si la dévotion à Marie change les préjugés des clercs et de l'Église sur les femmes, toujours nous répondrons que la question est complexe, l'influence du catholicisme sur les femmes en France est une réalité sans l'ombre de doute. Parfois cette influence semble opposée aux idéaux féministes, où dans les meilleurs des cas elle renforce des aspects plus modernes de l'« Ève nouvelle » qui se développe au XIXe siècle.

Nous trouvons des exemples de cette influence catholique sur la pensée féministe jusqu'au XXe siècle ; nous pouvons citer la canonisation de Jeanne d'Arc en 1920, qui a été visiblement une action de réhabilitation de sa mémoire historique, ou Edith Stein (1891-1942). Elle, en étant que religieuse et philosophe, a contredit énergiquement les préjugés existants à l'intérieur et d'hors

³⁰ Par exemple : Catherine Labouré à Paris en 1830 et Bernadette Soubirous à Lourdes en 1858.

l'Église à son époque, Edith affirmera : *« que la femme soit en mesure d'exercer d'autres activités que celles d'épouse et de mère, il n'est qu'un aveuglement sans motif qui ait pu le contester. Il n'est aucune activité professionnelle qui ne puisse être assumée par la femme. Aucune femme n'est seulement femme, chacune a sa particularité et ses aptitudes personnelles, autant que l'homme ; et dans ces aptitudes, la capacité d'exercer telle ou telle profession »*

Cette réflexion sur le rôle de la femme autant dans la sphère publique que dans le foyer, influença des nombreuses femmes au XXe siècle, et sera précisément l'une des raisons de sa canonisation en 1998. (Chapy, L'Église et les femmes, 2009, pp. 198-199)

L'Ève nouvelle et la « masculinisation » de la femme... Identités sexuelles en crise ?

Le changement de l'image de la femme commence avec l'agglomération des différentes caractéristiques, au début contradictoires, dans celles-ci. Comme une analyse du nouveau paradigme de féminité du XIXe siècle, Émile Zola peint une société idéale où « la femme pouvait ne pas se marier, vivre en homme, remplir en tout et partout le rôle d'un homme ». La femme socialement libre, la femme exerçant effectivement ses droits. Zola ne l'imagine que célibataire, chaste, asexuée, « mutilée » ; libre mais non la femme « ancienne »... Le succès de l'expression d' « Ève nouvelle » va dans le même sens : les contemporaines ne sous-estiment pas l'importance du processus de « masculinisation » de la femme, puisqu'ils ont le sentiment d'assister, plutôt qu'à une simple évolution, à une mutation véritable, une mutation au sens strict. Cependant les femmes en qui s'incarnait le plus spectaculairement l'Ève nouvelle donnaient pourtant des signes rassurants de continuité comme épouses et mères.³¹ Immergées dans l'environnement familial, social et culturel du XIXe siècle, toutes, quelles qu'aient été

³¹ En Angleterre Emmeline Panckhurst ou en France la doctoresse Edwards-Pilliet, étaient dûment mariées et mères de famille. Même la saint-simonienne Pauline Roland et la féministe Regina Terruzzi étaient mères célibataires. (Maugue, 2002, p. 617)

ensuit leurs ruptures, avaient été imprégnées durant leurs années d'apprentissage du modèle traditionnel, étaient « devenues femmes » au sens où l'entendra Simone de Beauvoir. Des actes rassurants donc, et le discours féministe de l'époque est lui-même bien rassurant. L'œuvre des écrivains et philosophes féministes résume le subconscient collectif à propos de la définition de l'Ève nouvelle. Marie d'Agoult, par exemple, assurait que « *Les devoirs de la maternité sont compatibles avec les grandes pensée* »³² et la journaliste Séverine, quand elle décrit en 1900 les participantes au Congrès des droits de la femme, précise : « *Sous les gants, plus d'un index délicat eût témoigné par d'imperceptibles piqûres que l'aiguille avant la plume avait livré les combats ménagers* ». ³³

Pendant tout le XIXe siècle, et spécialement à la fin, la femme reste donc figée dans l'altérité, située en bien comme en mal relativement à l'homme et toujours génériquement définie. Quand l'Ève nouvelle est représentée au-delà de sa « monstrueuse », de son « innommable » nouveauté, ce n'est pas un individu à part entière, un être humain de sexe féminin qui voit le jour et qui prend progressivement des caractéristiques de plus en plus masculines. Les hommes voient dans l'androgynie féminine une entreprise d'usurpation conquérante et sauvage. Dès lors que, du côté des hommes, du côté des femmes, perdure cette « confusion » de l'humain et du masculin que soustrait le masculin à l'examen critique, une crise nourrit l'autre. (Maugue, 2002, pp. 630-635) Cette crise d'identité féminine et masculine, et surtout l'idée de la infériorité féminine, persistera jusqu'au milieu du XXe siècle, moment où Simone de Beauvoir avec la publication de son essai « Le Deuxième sexe » donnera les fondements théoriques pour toute la production philosophique et intellectuel féministe postérieur.

³² Citée par Barbey d'Aureville (1878) *Les Bas-Bleus*, Bruxelles, Victor Palmé, p. 70

³³ Séverine, *La Chevauchée*, numéro 2, 15 octobre 1900.

3.4.3 *Les premières femmes arrivent à l'Université en France et la lutte entre l'Eglise et l'État pour l'éducation des femmes.*

Pendant la période qui s'étend de la Deuxième République au Deuxième Empire, l'influence de la philosophie Humaniste et de la philosophie du « Siècle des Lumières » a notamment permis de promouvoir la généralisation d'un système éducatif. Celui-ci, non mixte, se limite cependant pour les femmes à recevoir une formation traditionnelle qui consiste à apprendre à être à la fois une bonne épouse et une bonne mère selon les critères de l'époque. Pourtant, au cours de cette période, quelques femmes ont choisi de suivre un modèle de vie différent et très loin des rôles traditionnels. Alors que l'Université était à cette époque une institution exclusivement occupée par des hommes, c'est par le biais de l'éducation privée d'enseignants particuliers ou d'un parent que certaines femmes bourgeoises accèdent à une éducation en latin et grec, qui leur permettra ensuite de pouvoir éventuellement prétendre à l'accès à l'Université.

³⁴ Ces premières initiatives ont permis le développement des premiers collèges privés pour jeunes femmes. La pionnière de ce mouvement a été la Professeure Helene Lange (1848-1930) qui à la fin du XIXe siècle a établi à Berlin les premiers cours préparatoires pour femmes afin de leur permettre d'entrer à l'Université. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 666)

Le Deuxième Empire et les premières femmes étudiantes universitaires en France.

Bien que Julie-Victoire Daubié (1824-1874) soit connue comme étant la première femme *licenciée* en Lettres, sa pensée est marquée par le contraste entre une mentalité traditionnelle et progressiste. Julie était la fille de l'une des familles de la petite bourgeoisie catholique de Fontenoy-le-Château. Le 31 août 1844 elle obtient le "*certificat de capacité*" obligatoire pour

³⁴En effet, la maîtrise de ces deux langues était essentielle pour réussir les examens d'admission aux grandes facultés européennes, l'essentiel des études de droit, de médecine et de philosophie s'effectuait à l'époque en latin et grec

les enseignants d'éducation primaire. En 1859 elle a gagné le premier prix de l'Académie Impériale de Sciences, de Lettres et de Beaux-Arts de Lyon avec son essai sur "*La Femme pauvre au XIXe siècle*" Cependant, bien loin de remettre en cause les valeurs traditionnelles véhiculées par l'éducation catholique, c'est l'absence d'accès à cette éducation des femmes pauvres qu'elle dénonce. Selon elle, les religieuses sont insuffisamment formées pour permettre aux femmes une éducation de bonne qualité. Pour se préparer à l'inscription et l'obtention du *baccalauréat*, Julie Daubié étudiera le latin et le grec avec son frère prêtre. (Bonnel, 2010) Grâce au soutien de François Barthélemy Arlès-Dufor, l'un des hommes les plus importants de Lyon dans la scène académique française et surtout dans la cour impériale de Napoléon III, Julie Daubié s'inscrit au Musée Nationale d'Histoire Naturelle de Paris pour suivre les cours de zoologie du professeur Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. En 1859 elle s'inscrit à la Faculté de Lettres de Lyon pour obtenir le *baccalauréat*, mais le Ministre Gustave Rouland refuse de signer son diplôme. Bien que la pression de la campagne médiatique menée par le philosophe et féministe français Leon Richer a aidé à la cause de Julie Daubié, il a toutefois fallu l'intervention de l'Impératrice Eugénie en 1861 pour finalement obliger le Ministre Rouland à signer le diplôme de Julie Daubié. (Viviani, 1921)

Après l'obtention du *baccalauréat*, Julie Daubié s'intègre au parti moraliste des *saint-simones* très impliqué dans la lutte en faveur du l'accès des femmes au suffrage et à l'éducation professionnelle. Elle a également notamment critiqué l'interdiction inscrite dans le Code Napoléonien pour les femmes d'exercer la médecine et le droit au cours de ses nombreuses conférences publiques. Le 24 mars 1862, elle a publié une dissertation intitulée "*Du progrès*

dans l'enseignement primaire” travail académique qui a été publiée dans la *Bibliographie Catholique*.³⁵

Ce précédent dans l'obtention de *baccalauréat* par Julie Daubié en 1861 va permettre à d'autres femmes de suivre son exemple. En 1866, Madeleine Brès (1842-1921) se présente devant Adolphe Wurts, doyen de la Faculté de Médecine de Paris, pour demander son autorisation pour s'inscrire aux cours. Elle sera admise à la Faculté avec d'autres femmes étrangères : l'américaine Mary Putman, la russe Catherine Gontcharoff, et l'anglaise Elizabeth Garrett. Cependant même si le professeur Wurtz a été favorable à l'admission de ce premier groupe des femmes, les corps professoraux et étudiants sont extrêmement hostiles. (Anderson & Zinsser, 2015, p. 667) Le cas est soumis au Conseil des Ministres mais, encore une fois, ce sera l'intervention personnelle de l'Impératrice Eugénie en faveur de ce groupe des femmes qui mettra fin au conflit. (Stock, 1978, p. 208) En 1870, l'anglaise Elizabeth Garrett deviendra la première femme à obtenir le diplôme de docteur en médecine en France et cinq ans plus tard, c'est au tour de Madeleine Brès d'obtenir son diplôme à la suite de la soutenance de sa thèse sur le sujet « *De la mamelle et de l'allaitement* ». Durant la suite de sa carrière, elle officie à la fois comme professeure d'hygiène et enseigne également aux directrices des écoles maternelles de la ville de Paris. (Gavalda, 2011, p. 76)

La Troisième République, sentiment anticlérical et institutionnalisation de l'éducation laïque des femmes.

Les cas de Julie Daubié et Madeleine Brès sont exceptionnels durant le Deuxième Empire. Pour une éducation équivalente à certains hommes, malgré l'aide et le soutien des amis, professeurs,

³⁵ Cité dans : Bureau de la Bibliographie Catholique, (1862), p. 254

ministres, il a fallu jusqu'à l'intervention personnelle de l'Impératrice pour permettre à ces femmes d'accéder à l'Université. (Hulin, 2002, p. 25) Durant cette époque l'éducation des femmes était sous la responsabilité de l'Église Catholique, se limitait à des instructions de type domestiques, et n'avait pas d'équivalent avec la formation intellectuelle que suivaient les hommes à cette même époque. Cette situation commencera lentement à changer après la proclamation de la Troisième République qui combatta fermement l'influence ecclésiastique dans tous les aspects de la société française et surtout dans l'éducation. Durant le dernier quart du XIXe siècle, presque tous les pays de l'Europe fournissaient un enseignement primaire gratuit pour les garçons et les filles, mais les programmes d'étude sont restés différenciés entre les sexes. En France, ce sont les mouvements laïques et anticléricaux des mouvements politiques libéraux et adversaires du mouvement conservateur catholique qui ont permis une politique d'accès des femmes à une éducation publique, bien qu'encore spécifique à ce qu'on considérait comme des problématiques de femmes, c'est-à-dire orientées sur leur rôle d'épouse et de mère. (Anderson & Zinsser, 2015, pp. 664-665)

Ainsi, l'esprit de la réforme de l'éducation des femmes n'était pas féministe au sens où on l'entend aujourd'hui, et la volonté d'émanciper les femmes de leur rôle de mère et d'épouse n'était clairement pas à l'ordre du jour. Le Ministre Camille Sée en 1880 déclare par exemple dans un rapport rédigé dans le cadre de sa proposition de loi de création des lycées et collèges pour jeunes femmes: "*La France n'est pas un couvent, la femme n'est pas dans ce monde pour être religieuse. Elle est née pour être épouse, elle est née pour être mère*".³⁶ Une éducation laïque pour les bonnes épouses et mères, ce sera l'idée directrice de la politique de la Troisième République sur l'éducation des femmes. L'apparition de la première École Normale Supérieure

³⁶Cité dans: Rogers & Thébaud, (2014) p. 19

pour jeunes femmes en 1881, qui est la première institution éducative spécifique aux femmes créée en France, donnera ainsi l'opportunité pour femmes d'accéder à une formation professionnelle mais pas à l'Université (Rogers & Thébaud, 2014, p. 19)

Malgré tous les efforts de l'État pour imposer un point de vue laïc sur l'éducation des femmes, l'activité des religieuses est restée très importante tout le long du XIXe siècle. Dans les écoles catholiques, les bonnes sœurs ont continué la transmission d'une éducation traditionnelle et conservatrice jusqu'au début du XXe siècle. En 1904 l'État interdit aux congrégations religieuses d'exercer l'enseignement en France. (Léon & Roche, 2012, p. 92)

Marie Curie, première femme professeure universitaire en France.

Maria Salomea Sklodowska, mieux connue sous le nom de Marie Curie, est arrivée à l'Université de la Sorbonne en 1881. Deux ans plus tard, elle obtient le meilleur score à l'examen pour obtenir la licence de physique, et en 1894 elle répète l'exploit à l'examen de mathématique. La même année, Maria Salomea Sklodowska rencontre Pierre Curie, qui deviendra son époux en 1895. Pierre et Marie Curie travailleront ensemble sur le phénomène encore inconnu de la radioactivité.

Le 12 juin 1903, Marie soutient sa thèse à la Faculté de Sciences de Paris sur le sujet « *Recherches sur les substances radioactives* » et la même année, Pierre et Marie Curie partageront le Prix Nobel de Physique avec Antoine Becquerel. Malgré son intense travail scientifique, Marie assume en parallèle les responsabilités d'épouse et mère de deux filles ; en 1905 elle écrit à son frère : « *J'ai beaucoup de travail, la maison, les filles et le laboratoire, je*

ne sais pas comment je vais faire tout ça »³⁷. Le 19 avril 1906, Pierre Curie meurt renversé par une calèche avec des chevaux et Marie tombe dans une profonde dépression ; quelques mois après la tragédie, elle décide de poursuivre malgré tout le travail de laboratoire (Curie, 1939, p. 252). Le 13 mai de la même année, le département de physique de la Sorbonne décide d'offrir à Madame Curie la chaire de son mari défunt, et elle acceptera la nomination comme un hommage au travail de Pierre Curie. Ainsi, Marie Curie devient la première femme professeure (Anderson & Zinsser, 2015, p. 670) ainsi que la première femme directrice d'un laboratoire universitaire en France. (Boudia, 1997)

Après la mort de son époux, son travail s'intensifie en tant que professeure et directrice de laboratoire, surtout grâce à sa recherche sur la radioactivité, au sujet duquel elle publie un traité scientifique en 1910. En 1911, Marie Curie reçoit un télégramme avec la nouvelle de l'obtention du Prix Nobel en Chimie « *en reconnaissance des services pour l'avancement de la chimie par la découverte de nouveaux éléments : le radium et le polonium, par l'étude de leur nature et de leurs composés* » (Fondation Nobel, 2013). Elle est la première personne à obtenir deux Prix Nobel pour ses travaux scientifiques. Mais l'activité de Marie Curie ne se limite pas dans le domaine scientifique universitaire, et durant la Grande Guerre elle prépare à 150 femmes à devenir techniciennes des rayons X.

Après le conflit elle est nommée directrice de l'Institut du Radium de Paris et en 1922 elle devient la première femme élue dans l'Académie de Médecine (Dupuy-Olivier, 2013). Grâce à ces nombreux accomplissements Marie s'est toujours elle-même considérée comme une

³⁷Cité en: Curie, E. (1939). *Madame Curie: A Biography*. New York, United States: Doubleday, Doran & Company, Inc. p. 227

exception. Presque à la fin de sa vie, elle a affirmé : « *Ce n'est pas nécessaire d'avoir une existence si antinaturelle comme la mienne, je souhaite pour les femmes et les filles une vie de famille tranquille et un travail qui les intéresse* »³⁸ Ses mots témoignent des difficultés qu'elle a rencontrées en tant que femme au cours de sa carrière. Bien qu'il reste beaucoup à faire dans la lutte pour l'égalité d'accès à l'éducation à l'Université, Marie Curie devient un exemple pour beaucoup de femmes aspirant à une carrière de scientifique universitaire.

3.4.4 *Le progrès de la mixité et la laïcité éducatif pendant le XXe siècle, le libre accès des femmes à l'Université en France.*

Beaucoup de femmes ayant eu un accès à l'Université et directement vécu les difficultés d'un système administrative rigide et non adapté à l'arrivée des femmes s'engageront pour l'amélioration du système.³⁹ La première initiative des autorités a été la réforme des programmes ainsi que l'implémentation des « cours auxiliaires » pour les filles, mais conjointement, se développe de plus en plus l'idée d'un curriculum mixte commun pour les garçons et filles. Ces réformes ne sont qu'un premier pas dans le cadre d'un processus à plus long terme pour imposer la mixité dans tout le système éducatif national. (Hulin, 2002, p. 62)

En 1916 le Ministre René Viviani appelle une Commission Extraparlementaire pour mettre en œuvre et analyser l'implémentation et l'expansion de ces « cours auxiliaires » pour les jeunes femmes. Cette commission rejette l'idée de la mixité mais propose la création d'une nouvelle réglementation au sujet des diplômes des femmes ainsi que quelques réformes sur l'éducation des femmes, et ce, tout en conservant sa spécificité. (Hulin, 2002, pp. 67-70) En 1924, le décret

³⁸Cité en: Curie, E. (1939). *Madame Curie: A Biography*. New York, United States: Doubleday, Doran & Company, Inc. p. 357

³⁹Dans la première décennie du XXe siècle les diplômes des collèges et lycées pour jeunes femmes n'étaient pas équivalents au *baccalauréat* cette situation a empêché à la grande majorité des femmes l'accès à l'Université.

Bérard donne aux lycées et aux collèges de filles le droit de rajouter des cours facultatifs au programme des garçons, mais l'unification n'est pas encore totale, et des cours comme ceux par exemple d'« économie domestique » seront toujours obligatoires pour les filles. En 1930, La Sorbonne ouvre des cours généraux pour les femmes, et les premières intellectuelles de cette génération telles que Madeleine Pelletier et Simone de Beauvoir, prendront la tête d'un nouveau « mouvement féministe universitaire » (Bard, 2003, pp. 77-78, 114)

La réponse de l'Église Catholique à l'intérêt républicain de prendre le contrôle de l'éducation a été rapide et consistante ; en 1929 le Pape Pius XI publie l'encyclique *Divini Illius Magistri*. Le sujet principal de cette encyclique a été la défense de l'autorité pédagogique de l'Église, et le Pape aborde le droit de la famille de décider de l'éducation des enfants. Il critique lourdement la mixité dans l'éducation proposée par le gouvernement français⁴⁰. Malgré le malaise exprimé par le Saint-Siège et l'aveuglement des mouvements conservateurs catholiques à propos de la mixité, le processus a été mis en place progressivement. En 1939, 17% des filles sont inscrites dans des lycées autrefois strictement masculins. Bien que dans l'éducation supérieure l'intégration des hommes et femmes a été mise en place depuis la fin du XIXe siècle, dans le système éducatif national la mixité n'a pas été achevée avant 1976. (Rogers & Thébaud, 2014, p. 78)

Depuis la fin du XIXe siècle, en France, le déficit démographique devient une question politique, et ce de façon urgente après la Grand Guerre. La mise en place des initiatives politiques qui accusent les femmes de se soustraire à leur devoir maternel, représente un recul dans la lutte pour l'égalité éducative. Cette situation devient plus autoritaire et répressive durant

⁴⁰Dans le numéral 42 de cette encyclique, Pius XI explique en détail les problèmes de la mixité éducative, surtout pendant les années de la puberté.

le régime de Vichy surtout avec la limitation des opportunités d'emploi pour les femmes mariées, la promotion des manuels à propos du mariage et la réimposition des cours sur le « ménage familial » et « l'économie domestique » pour jeunes filles. Cette période historique connue comme « *baby-boom* », et qui a duré jusqu'aux années 60', a été dans le même temps une résurgence d'un idéal féminin et conservateur en France. Le sentiment national à propos de l'importance et la besoin des mères et des épouses a été si fort à l'époque que lorsque Simone de Beauvoir affirme en 1949 : « *On ne naît pas femme, on le devient* » dans son livre *Le Deuxième Sexe*, l'ouvrage est très mal reçu par les catholiques ainsi que par les communistes. (Rogers & Thébaud, 2014, pp. 99-104) Cette image de la bonne épouse et mère durera bien après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

La crise de 1968 et ses effets sur l'Université.

Le modèle napoléonien réformé a demandé l'augmentation progressive des étudiants et d'assurer la démocratisation et la diversification du système universitaire, mais au fil des années, les universités produisaient plus d'écrivains et juristes scientifiques et ingénieurs. ? L'enseignement supérieur a encore une personnalité élitiste et est monopolisé par les grandes écoles, les instituts et organismes de recherche, qui étaient les seuls établissements ayant été modernisées et développées en permanence dans les deux guerres (Charle & Verger, 2012, p. 194). Dans le cadre d'un effort pour équilibrer le flux des étudiants fut mise en œuvre la réforme Fouchet en 1966, qui a commencé à inverser rapidement la hiérarchie académique traditionnelle et favorisé la croissance des secteurs scientifiques qui étaient désormais à la portée des classes moyennes. La mobilisation des étudiants causée par cette nouvelle réforme ouvrirait la voie à l'organisation de divers groupes d'étudiants qui ont commencé les manifestations mai 1968 (Charle & Verger, 2012, p. 185).

Des mois après les manifestations et les grèves étudiantes ont commencé à cesser, le 7 Novembre 1968, la loi sur l'enseignement supérieur d'orientation adopté, connu sous le nom de la *Loi Faure*, et avec elle une nouvelle ère a commencé dans l'histoire de l'université française. Depuis la promulgation de cette loi, les universités ne seraient plus les établissements d'enseignement et de recherche centralisés ou des organismes ou des groupes de pouvoirs, mais multidisciplinaires et seraient dotées d'une large autonomie académique, financière et administrative. Dans le cadre de la démocratisation de l'université, la représentation des étudiants a été introduit dans tous les organes de gestion des universités et des associations d'étudiants a assuré une voix dans ces établissements d'enseignement supérieur. L'un des changements administratifs les plus importants serait le remplacement des pouvoirs par les « unités d'enseignement et de recherche » image et ressemblance des départements de l'université américaine (Tünnermann Bernheim, 2003, pp. 33-35).

De même, avec le renouvellement administratif et académique de l'université française, il a également mis en œuvre l'intégration de l'enseignement supérieur technique au cadre institutionnel de l'université. ? Carrière à long terme que les licences, les masters et les doctorats maintenant être intégrés à d'autres formes d'enseignement supérieur englobant technique à court terme et scientifique de formation à court terme. Polytechniques et Instituts Universitaires de Technologie (IUT) qui concentrent la formation technique et scientifique pour les spécialités et serait intégrée dans les universités sont créées. Tant la création et l'intégration de ces instituts ont été réglementées de la même *Loi Faure*. La réforme de l'université française était absolument nécessaire pour la création et l'intégration de ces IUT parce que même l'ancienne université napoléonienne réformée par la Troisième République avait un cadre académique et administratif positif pour permettre l'existence de ces instituts. En plus de l'intégration de l'IUT, les nouvelles

universités pluridisciplinaires françaises ont été dotées à la fois la structure administrative et académique qui a favorisé l'intégration des « unités d'enseignement et de recherche » (UER), qui, comme indiqué ci-dessus viendrait remplacer les anciennes facultés.

D'autres auteurs affirment que l'effet le plus durable et négatif de ce changement dans la structure de l'université était en effet l'affaiblissement de ces institutions que la réforme cherchait devenir en des organes autonomes. La restructuration des grandes puissances telles que Paris, Lyon, Bordeaux, Aix, Toulouse et Montpellier ont cédé la place à plusieurs institutions de taille humanistes sont venus à renforcer le pouvoir du Ministère de l'Education Nationale. A l'intérieur des nouvelles universités multidisciplinaires différents organismes tels que l'UER et de l'UFR ont souvent eu à se battre pour l'allocation et les rendez-vous des ressources. Les effets de la crise du 68 étaient à long terme par rapport à l'image de l'état des universités françaises à la fois sur le plan national et international. Ceux-ci et d'autres problèmes de la réforme Faure ont essayé d'être atténués au cours des dernières décennies du XXe siècle et au début du XXIe siècle. Par exemple, le flux croissant d'étudiants étrangers qui viennent de l'ancienne zone d'influence de la France, que ce soit linguistique ou coloniale et non pas de pays où il y a des universités « réelles » a été enrichi avec la mise en œuvre des programmes d'échange européens comme Erasmus et modalité pour l'Amérique latine Erasmus Mundus (Charle & Verger, 2012, pp. 194-196). Malgré tout cela, ce qui est indéniable est la lutte pour l'intégration de l'enseignement supérieur et surtout la promotion de l'éducation scientifique et technologique.

L'intention derrière la création et l'intégration des universités de l'IUT était la nécessité de combler les lacunes technologiques et scientifiques restées malgré la création de la Faculté des Sciences de DEST (*Diplôme d'études supérieures techniques*) et les Instituts Nationales des

Sciences Appliquées (INSA). Le but principal de l'IUT était de répondre à la demande et de fournir une formation universitaire pour les techniciens supérieurs dans les secteurs secondaires et tertiaires de production. Comme cette formation n'avait été prise en charge par l'université napoléonienne, ou sa version modifiée par la Troisième République, l'Etat créerait l'IUT, qui devrait fonctionner en parallèle avec les pouvoirs, mais en dehors d'eux avec l'indépendance administrative et académique. À la suite de ces réformes, progressivement, il est apparu un second système universitaire de formation technologique et scientifique orientée. Il est un parallèle, mais plus souple que le système universitaire traditionnel, la création de l'UER et l'IUT sont les deux grandes réalisations de la réforme Faure. La réforme de 1968 intègre les deux systèmes en supprimant les pouvoirs et mis sur un pied d'égalité avec les instituts universitaires de technologie avec le « Unités d'Enseignement et de la Recherche ». Bien que cette intégration a été soulevée comme une réalité urgente pour la réforme, le développement serait plutôt progressif et couvrira la dernière période du XXe siècle pour atteindre son plein potentiel (Tünnermann Bernheim, 2003, p. 45).

Le renouvellement des générations, les filles du « baby-boom » et l'institutionnalisation de l'accès des femmes à l'Université.

Les filles issues du baby-boom deviennent beaucoup plus diplômées que leurs mères, en grande partie grâce à la démocratisation de l'Éducation Nationale promulguée par la réforme Berthoin de 1959. La mixité qui avait commencé pendant la Grand Guerre, se développe progressivement après la Deuxième Guerre Mondiale, et en 1960, 25% des lycées français sont mixtes. Plus que les garçons, les femmes contribuent dans les décennies qui suivent la seconde guerre mondiale à l'élévation du niveau scolaire et au développement de l'enseignement secondaire et supérieur. En 1971, 54% des 144000 bacheliers sont des bachelières. Même si la prestigieuse Ecole

Polytechnique de Paris reste encore fermée aux femmes à l'époque, la plupart des formations et écoles leur sont désormais ouvertes. La généralisation de la mixité, qui s'étend de 1957 à 1976, constitue une véritable révolution pédagogique dans la France catholique, pourtant longtemps hostile au mélange des sexes à l'école, et ce, même si nous pouvons trouver, encore à l'époque, des traces misogynes dans la littérature scolaire (Rogers & Thébaud, 2014, pp. 135-142).

Avec l'ouverture institutionnelle d'une éducation secondaire égalitaire pour les femmes, leur accès à l'université a été assuré. Les premières femmes qui deviennent professeures et fonctionnaires à l'Université sont un témoignage du nouveau processus de « féminisation » de cette institution masculine, et pendant les dernières décennies du XXe siècle, la lutte en faveur de la mixité a été considérée une affaire gagnée. Aujourd'hui pourtant, la mixité revient dans les débats autour de l'éducation.

3.4.5 La féminisation de l'Université en France.

Le Dictionnaire de l'Académie Royale Espagnole dans sa 22ème édition donne quatre définitions différentes pour le concept de «féminisation»,⁴¹ deux en biologie et deux en grammaire ; ces quatre éléments qui définissent le concept ont une ligne argumentaire commune, qui pourrait se résumer ainsi : «L'apparition spontanée ou l'attribution des caractéristiques féminines dans un objet neutre ou précédemment masculin". Depuis quelques années, cette ligne argumentaire du concept de féminisation est prise comme base pour mener des recherches en sciences humaines. Des pédagogues, des historiens et des sociologues sont en train de changer la perspective et le contexte du concept à appliquer à la recherche et à l'analyse de la participation des femmes dans divers domaines de la société, en particulier à partir de la

⁴¹ <http://lema.rae.es/drae/?val=feminizaci%C3%B3n>, 15/02/2013.

fin du XIXe siècle. Des auteurs comme Christine Bard² ont adopté le terme de «féminisation» appliquée aux sciences humaines dans le cadre de nombreuses études sur la participation accrue des femmes aux domaines professionnels, politiques et éducatifs.

Aux termes généraux et très larges, ce concept peut être appliqué à l'évolution historique de l'éducation des femmes. Alors que l'éducation et ses institutions ont longtemps été considérées comme des domaines masculins, la mise en œuvre de la coéducation depuis le début du XXe siècle offre un environnement favorable à l'utilisation du terme « féminisation de l'éducation ». Dans ce sens, il accorde une attention particulière au processus par lequel les femmes ont gagné en importance sur les aspects intellectuels et scientifiques du monde entier à partir de la fin du XIXe siècle. Dans son œuvre *“Allez les filles ! Une révolution silencieuse”*, publié en 1992, Christian Baudelot et Roger Establet effectuent une analyse détaillée de ce phénomène dans le contexte académique français à partir de points de vue divers comme de la supériorité statistique des filles par rapport aux garçons à l'examen du *baccalauréat* et des principaux défis de l'éducation mixte du XX et XXI siècles.⁴²

Depuis les années 1970, l'éducation mixte commence à se mettre en œuvre à tous les niveaux du système éducatif français, les femmes ont progressé lentement dans les différents domaines de l'université. Les statistiques publiées par le Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche en France au début du XXIe siècle montrent la façon dont les femmes ont gagné des espaces importants dans des domaines traditionnellement considérés comme réservés aux hommes. Par exemple, au cours de l'année scolaire 2004-2005 66,2% des filles ont été inscrites en License en Droit et Sciences Politiques et 65,3% en Master;

⁴² Ces deux auteurs ont collaboré à d'autres œuvres qui approfondissent le thème de l'évolution de la participation des filles à différents niveaux d'enseignement en France. Voir aussi: Baudelot & Establet (2007) *Quoi de neuf chez les filles? Parmi les stéréotypes et les libertés*. Paris, France: Éditions Nathan

en Médecine et en Dentisterie 67,3% étaient des femmes et la License et Master en Pharmacie il y avait 66,6% et 67,9% de femmes respectivement. La population étudiante féminine vient à dominer même les Lettres et les sciences humaines et sociales avec des pourcentages allant de 69,3% à 84,6%; cependant leur présence est encore faible en sciences appliquées avec des pourcentages inférieurs à 30% (Peretti, 2005, p. 177).

Bien que ces pourcentages montrent l'augmentation de la présence des femmes dans les universités françaises, la part représentative des femmes pour une même année en tant que professeurs ou fonctionnaires est très différente. En Lettres, le pourcentage des femmes Maîtres de conférences était de 50,8%, mais les professeurs titulaires de sexe féminin n'étaient que de 29,4%. Nous pouvons retrouver cette même différence de répartition entre les Maîtres de conférences et les enseignants d'autres domaines académiques. En 2005, le pourcentage des enseignants femme en Droit n'était seulement que de 17,9%, 11,9% pour les Sciences et 13,1% pour la Santé. C'est seul dans les domaines des lettres et de la médecine que l'on retrouve équilibre avec un ratio de 49,5% de femmes. Dans les autres facultés il y a environ 30% de maître de conférence en plus (Peretti, 2005, p. 277). L'augmentation progressive de la présence féminine dans l'Université, donne à penser que la « féminisation » de l'enseignement universitaire est encore en processus en développement.

3.4.6 La femme et sa féminité : différence, égalité ou complémentarité? ... Les questions féministes du XXe siècle.

Comment la question des femmes et de la différence de sexes prend-elle et se déplace-t-elle dans les dispositifs philosophiques du XXe siècle ? S'il fallait indiquer schématiquement les parcours poursuivis, nous pourrions dire, sous toutes réserves, qu'à la métaphysique des sexes, fondant l'infériorité des femmes, qui marque encore le début du siècle, se substitue

progressivement une apologie du féminin qui concerne dès lors l'un et l'autre sexe. Seules ont été retenues ici quelques-unes des œuvres qui traitent de la différence des sexes, souvent d'ailleurs de manière circonstancielle. Car pour aucune d'entre elles cette question n'est véritablement centrale. Ce parcours réduit à quelques pages ne permet évidemment ni de rappeler la structure générale de chacune d'elles ni même d'étudier dans le détail la manière dont la question qui nous occupe vient s'y inscrire. Nous ne faisons qu'indiquer quelques pistes significatives, que retraversera la réflexion féministe se développant à partir des années soixante-dix. Pour cette dernière, la question de la différence des sexes devient paradigmatique. (Collin, 2002, p. 361)

Si la différence des sexes, en tant que liée à la génération a été véritablement coextensive à la naissance de la philosophie dans la Grèce antique, elle occupe ensuite dans son histoire une place non négligeable, qui tend cependant à se réduire au cours du XXe siècle. Cette réduction s'éclaire peut-être par les mutations qui affectent l'espace du savoir à la fin du XIXe siècle. En effet, de la même manière que, au début de l'ère moderne, les sciences exactes se sont détachées de la philosophie, ce sont les sciences humaines qui se constituent alors en entités autonomes. La participation exceptionnel des femmes dans chacune de ces entités autonomes, bien à faveur ou en contre des opinions des intellectuels masculins qui règnent encore sur la philosophie, la métaphysique, et la psychanalyse, elles construiront le dernier chapitre de la pensée féministe, ce qui donnera la voie à une « déconstruction » de la femme puis sa « reconstruction ».

Les différences entre les hommes et femmes, une regard métaphysique.

La métaphysique des sexes, que nous pouvons aussi qualifier d'essentialisme, affirme une différence essentielle, voire naturelle, entre les femmes et les hommes, et définit leurs

spécificités respectives. Plus précisément celle des femmes celle des hommes étant implicitement ou explicitement assimilée à la généralité. C'est une position qui sous des formes variées a parcouru toute l'histoire de la pensée. Elle persiste encore au commencement du XXe siècle pour s'estomper ensuite ou du moins ne plus s'affirmer comme elle.

La réflexion sur la différence des sexes développée par le sociologue-philosophe Simmel au début du siècle a été sollicitée par les débats de l'important mouvement féministe allemand de son époque, à travers Marianne Weber plus particulièrement. Simmel est sensible au caractère dissymétrique et hiérarchique des rapports de sexe et l'analyse occasionnellement en termes de pouvoir. « *Le sexe masculin s'érige en humain, en général* » écrit-il, ou encore : « *Que le sexe masculine ne soit pas simplement relativement supérieur au sexe féminin, mais qu'il devienne au contraire l'humain universel, qui règle les manifestations du masculin particulier et du féminin particulier, cela repose, avec diverses médiations, sur la position de force des hommes* » (Simmel, 1989, p. 70) Il y a là manifestement une injustice, mais Simmel pense qu'elle s'enracine cependant dans la manière dont, indépendamment de leurs conditions historiques, masculine et féminine se définissent. Il y a un caractère « tragique » du rapport des sexes, qui pourrait préfigurer le fameux « il n'y a pas de rapport sexuel » que prononcera Lacan. (Collin, 2002, p. 363)

La femme est tout entière immergée dans sa féminité. Son rapport à son sexe est centripète et intrinsèque : il ne dépend pas de son rapport à l'homme. La masculinité est au contraire centrifuge, c'est-à-dire, l'homme ne se définit qu'en sortant de soi, en s'objectivant, et il ne s'affirme comme sexué que dans son rapport à la femme. Une femme est femme en soi ; un homme est homme dans son rapport sexuel à la femme. Ainsi, il y a chez la femme confusion de l'individualité et de la féminité tandis que chez l'homme la masculinité est distincte de

l'individualité. D'où le malentendu des rapports amoureux dans lesquels une femme cherche un individu tandis qu'un homme cherche la féminité –le sexe- qui assurera sa virilité. Simmel analyse les issues possibles de cette situation regrettable et n'en voit de valable que dans l'accès des femmes à la liberté sexuelle –d'ailleurs revendiquée par un courant féministe de son époque-, encore qu'il soit conscient de ce que cette liberté sexuelle n'est pas nécessairement en harmonie avec les impératifs de la féminité. Ainsi, il apparaît que même dans la « libération », la femme est tributaire des exigences de la masculinité. À travers les considérations que développe Simmel et qui comportent à la fois des éléments conventionnels et des éléments critiques quant à la position des femmes, il semble en tout cas qu'il y a pour lui non seulement une différence des sexes mais deux registres sexués hétérogènes, deux modes de rapport au monde et à la sexualité dont l'harmonisation est pour le moins difficile, sinon impossible, à moins que l'un ne s'aliène à l'autre. (Collin, 2002, pp. 363-364)

À partir de là, Simmel se pose la question de savoir s'il y a pour autant deux cultures, au moins potentiellement. Si la culture dominante est tout entière masculine, les femmes en se libérant, pourront-elles en promouvoir une autre, ou bien devront-elles s'intégrer à cette culture masculine « étrangère » ? Simmel ne doute nullement de la capacité des femmes à participer au monde existant et à y jouer un rôle. Il pense même que leur présence pourra en infléchir de manière bénéfique certains aspects, cet infléchissement consistant en général dans une accentuation de ses éléments subjectifs. Mais il nie la possibilité d'une culture spécifiquement féminine venant redoubler la culture masculine ou se substituer à elle. Les femmes ont bien un mode d'existence spécifique, mais cette spécificité consiste précisément dans l'immanence, dans le rapport à soi, et non dans l'extériorisation, dans la réalisation de soi à travers des objets : celle-ci est propre à la masculinité. Ainsi, s'il y a deux manières sexuées d'être au monde, il n'y a qu'une manière

d'y inscrire sa marque, un seul langage. Bien que Simmel ne se réfère à Freud, qu'es à peu près son contemporain, leurs positions peuvent être considérées comme voisines dans la mesure où la dualité sexuelle est ordonnée à l'unicité du processus de symbolisation, toujours masculin. C'est dire que le particulier des hommes est universalisable, celui des femmes seulement particulier. Il y a bien deux sexes, mais il n'y a qu'une culture : la culture de l'un d'entre eux (l'homme), à laquelle l'autre participe (la femme). (Collin, 2002, pp. 364-365)

La psychanalyse et sa description de la femme et sa féminité.

La psychanalyse fondée par Freud à l'aube du XXe siècle est-elle un nouvel avatar de cette « métaphysique des sexes » présente à l'horizon de toute l'histoire de la pensée, ou en est-elle la subversion ? Les deux lectures en ont été faites et trouvent des justifications dans l'abondante littérature produite par Freud lui-même et par ses successeurs. La psychanalyse ne se présente en tout cas pas comme une nouvelle philosophie mais plutôt comme une nouvelle science, celle de l'inconscient, appuyée sur des faits jusque-là inexplorés. Même si la conception que Freud se fait de la science est imprégnée du scientisme positiviste de son temps, dont se démarquera Lacan, ces faits, d'une nature particulière, partagent le statut de tous les faits : ils sont construits ; ils sont inscrits dans une théorie sujette à déplacements et reformulations. Une part de spéculation n'en est donc pas absente, de l'avis même de Freud. Se développe en tout cas, à partir de la découverte de cette nouvelle strate du réel, un immense corpus textuel nourri à la fois de l'interprétation des écrits du fondateur de la psychanalyse et de la pratique du divan, corpus travaillé par d'importantes controverses. Nous n'en dégagerons ici que quelques éléments propres à éclairer le fil de notre problématique, tout en rappelant que la psychanalyse ne prétend d'ailleurs pas éclairer l'ensemble de l'expérience humaine ni même de la sexualité et de la sexuation.

La structure œdipienne de l'inconscient constitue la matrice de la théorie psychanalytique. Elle répartit les positions du père, de la mère, de la fille et du fils, et détaille le long périple à travers lequel chacun apprend à assumer sa réalité sexuée, ou plutôt à s'y résigner s'agissant de la fille. La loi du père, en interdisant la possession de la mère, premier objet du désir, qui devra se reporter sur une autre femme, et sur l'autre sexe pour la fille, inaugure l'accès à la maturité et à la capacité du symbolique, à travers l'épreuve de la castration. La position de chaque sexe s'articule à sa configuration morphologique. La fille est autre que le garçon en étant moins, privée qu'elle est de ces pénis qui lui manque, dont elle a « envie », et dont elle ne trouve qu'un pâle succédané dans le clitoris. Le sexe féminin est défini négativement par rapport au sexe masculin. Devenir une femme c'est accepter d n'être pas un homme, à travers un laborieux itinéraire dont nous ne retracerons pas les péripéties. Sans doute une certaine bissexualité vient-elle corriger cette ordonnance. Mais l'accès aux bénéfiques phalliques et plus précisément à la sublimation se paye très cher pour une fille qui est toujours plus ou moins amenée à choisir entre la jouissance et le travail, alors qu'un garçon peut les accorder. (Collin, 2002, pp. 369-370)

Au crépuscule d'une œuvre qui n'a cessé d'explorer masculinité et féminité et d'en utiliser les notions, Freud se refuse en tout cas à les définir. Ainsi écrit-il : « *Ce qui fait la masculinité et la féminité est un caractère inconnu que l'anatomie ne peut saisir... vous ne pouvez donner aucun contenu nouveau aux notions de masculine et de féminin.* » (Freud, 1936, p. 153) Scrupule tardif, retrait par rapport à ses positions antérieures, ou au contraire fil conducteur permettant une relecture de l'œuvre entière ? Freud, que à balisé un champ nouveau, le laisse ouvert à l'exploration de ses disciples, orthodoxes ou hétérodoxes. Un certain nombre des successeurs de Freud, que l'on rassemble sous le nom d' « école anglaise », apportent des correctifs importants à son œuvre, sans toutefois remettre en cause la configuration œdipienne. Ces

correctifs concernent essentiellement le statut de la féminité qui n'est plus ici une formation secondaire, atteinte par des voies indirectes. L'école anglaise se penche pour un dualisme originaire des sexes, rendant ainsi au féminin une richesse propre, parallèle à celle du masculin. Être une femme n'est plus être un homme manqué mais être autre. Dans ce contexte, et chez Mélanie Klein (1882-1960) particulièrement, le rapport à la mère retrouve une dimension constitutive dans la formation de l'identité de la fille. (Collin, 2002, pp. 372-373)

Sera Jaques Lacan qui effectue un retour à Freud dont il se veut le véritable interprète. Il rouvre son édifice conceptuel à partir de la question de la féminité. Ainsi Lacan affirmera-i-il que « *La femme n'existe pas* », formule que beaucoup de femmes ont entendue comme une dénégation de leur existence mais qui signifie qu'il n'y a pas de définition générale, pas d'essence qui rende compte de ce qu'est l'être femme. Femme n'est pas l'ordre du définissable et ne peut s'écire qu'avec un « La » barré, et sera dans cet esprit que la féministe Luce Irigaray écrira à son tour à propos de « la/une femme ». Nous pouvons certes s'interroger sur la signification de cette position de la féminité dans la psychanalyse. Si pour Freud elle paraissait excéder le savoir analytique élaboré et venait ainsi le réinterroger, il semble que pour Lacan c'est le savoir comme tel qu'elle excède. Ce « en plus » de la féminité, certains hommes le partagent : ici comme ailleurs Lacan effectue donc un travail de descellement des catégories de la féminité et de la masculinité par rapport à la réalité des hommes et des femmes. Quelque chose pivote ainsi dans la pensée de la différence des sexes qui, de manière encore très ambiguë, annonce une réévaluation du féminin que les hommes aussitôt revendiqueront : Le psychanalyste sera du côté du « pas tout », le philosophe de côté de « la différence ». Nous assistions à un certain « devenir femme » de la pensée —qui ne concerne cependant pas le devenir des femmes. (Collin, 2002, pp. 373-375)

Le Marxisme et son influence dans la pensée féministe.

L'apport du marxisme au problème de la différence des sexes a consisté à le poser en termes historico-politiques, et le politique s'y enracine dans l'économique. Le statut des femmes est le résultat d'un processus de domination, commandé par l'exploitation, qui peut et doit être surmonté. La lutte des sexes est, dans cette perspective, étroitement liée à la lutte des classes et elle en est même la forme fondamentale. En fait, pour les intellectuelles de l'époque est curieux comment « *la première opposition de classe qui se manifeste dans l'histoire coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme dans le mariage conjugal, et la première oppressions de classe avec l'oppression de sexe* » (Engels, 1972, p. 65) Ils s'agitent de renverser en même temps le capitalisme et la famille, considérés comme les deux bastions du pouvoir bourgeois. Cette assimilation de la classe et du sexe présente cependant quelque difficulté. En effet, si nous pouvons parler d'une formation historique de la domination du capital sur le travail, il est plus problématique de parler d'une formation historique de la domination de l'homme sur la femme puisque celle-ci semble s'étendre aux temps et aux lieux les plus lointains. (Collin, 2002, pp. 375-376)

Le communisme sera ainsi le dépassement du capitalisme en même temps que du patriarcat, dans une société libérée de toute distinction de classe et de sexe, et pleinement égalitaire. Dans la pensée socialiste, autant la femme que l'homme a droit au développement et au libre usage de ses forces ; elle est un être humain comme l'homme et doit posséder comme lui la liberté de disposer d'elle-même. Le hasard d'être née femme n'y peut rien changer (Bebel, 1950) Derrière de cette libération des « les forces féminines », promulguée pour les intellectuelles socialistes et communistes, il y avait une intention de consacrer à les femmes à la production. Pour ce faire, elle doit être délivrée des tâches ménagères. Ils ont pensé que la destruction de l'idéal familiale

permettra aux femmes un investissement accru dans la vie sociale et professionnelle. L'indépendance économique et la liberté sexuelle seront des promesses pour cette femme « productive », mais le développement de la pensée marxiste et surtout du communisme effectif abandonnera toutefois rapidement l'objectif de dissolution familiale et de libération sexuelle, pour se concentrer tout entier sur la seule refonte des rapports de production. C'est cet assujettissement de la libération à l'ordre productif, même s'il n'est plus capitaliste, qui fera l'objet de la critique d'héritiers de Marx que sont aussi des héritiers de Freud, et parmi lesquels il faut mentionner à Wilhelm Reich, Herbert Marcuse. Ils refusent de voir la révolution soumise à la « répression », de quelque ordre social productiviste, ou de quelque « oedipianisation » familiale que ce soit. (Collin, 2002, pp. 376-377)

La grande caractéristique du marxisme est la mise en discours théorique et pratique de la sexualité. À un discours peut en succéder un autre : à ce titre, le féminisme ne serait pas l'abolition de tout discours mais la substitution d'un discours à un autre, d'un discours nouveau au discours dominant : non pas un effet de nature mais un effet historico-politique parmi d'autres, dont il conviendrait d'analyser les modalités propres. La pensée marxiste établit finalement que il n'y a pas d'« essence » de la sexualité ou du rapport intersexuel : il n'y a que des modalités de comportement. Il n'y a pas de société sans pouvoir : il n'y a que des déplacements de pouvoir. Malgré les analyses qu'elle développe, la philosophie marxiste n'est en rien une « philosophie de la libération ». Toutefois, en introduisant la notion de « bio-pouvoir », le philosophe Michelle Foucault avec une perspective plus réaliste, analytique et descriptive met en lumière un processus de domination irréductible au seul processus de domination économique dégagé par Marx et qui éclaire particulièrement l'arrondissement du

corps des femmes dans la sexualité et la reproduction : la pensée féministe s'en saisira. (Collin, 2002, pp. 382-383)

Altérité des sexes, éthique et philosophie « du féminin »

Nous désignons ici sous le terme général de philosophies de l'altérité celles qui, à partir du milieu du XXe siècle, et dans le sillage de la phénoménologie de Edmund Husserl, inscrivent au cœur de leur réflexion le fait non seulement que le sujet est toujours rapport au monde mais qu'il est toujours et d'emblée rapport à l'autre, sujet partagé, « intersubjectivité ». Dans cette problématique s'inscrivent à des titres divers les œuvres de Jean-Paul Sartre, de Maurice Merleau-Ponty, mais aussi d'Emmanuel Levinas ou encore plus récemment et à partir de la philosophie anglaise du langage, de Francis Jacques. Nous pourrions supposer que la prise en compte de l'altérité contribue à l'élaboration d'une réflexion novatrice sur la différence des sexes. Mais deux procédures parfois concomitantes permettent le plus souvent d'éviter celle-ci : d'une part un certain dommage de la différence sexuelle dans la description et l'analyse des rapports d'altérité, d'une autre part le présupposé du caractère transcendantal et donc « asexué » du sujet philosophe, pourtant démenti par le point de vue qu'il adopte et qu'il procède à quelque description. Ces procédures ne sont pas exceptionnelles en philosophie mais elles surprennent davantage chez ceux qui font de l'altérité le motif même de leur réflexion. (Collin, 2002, p. 387)

De son côté, Sartre reproche à Martin Heidegger - alors considéré comme le premier « existentialiste » - et aux philosophies existentielles de n'avoir pas pris en compte la sexualité ; chez les existentialistes la différenciation sexuelle n'a rien à faire avec l'*Existence* puisque l'homme comme la femme « existe », « ni plus ni moins » et le sujet transcende sa position

sexuée, même dans le rapport sexuel. C'est la sexualité comme telle (commune aux hommes et aux femmes) et non la différence entre hommes et femmes qui lui semble digne d'intérêt. La position de Sartre à propos de cette question est plutôt « neutraliste », et il n'abordera pas directement la question des origines organiques, psychologiques ou historico-social de la différence des sexes. En tant que philosophe existentialiste, Sartre analyse les phénomènes d'oppression et d'exclusion, il s'attache aux cas de la classe et de la race, jamais du sexe-même s'il semble en avoir délégué l'approche à Simone de Beauvoir. Cet évitement est d'autant plus surprenant que Sartre, sollicité dans les années soixante-dix sur cette question, affirme le considérer comme primordiale, mais, comme Simone de Beauvoir, il ne croit pas à la réalité d'une « nature féminine » et il est même plus réticent qu'elle sur la question de savoir si son histoire d'opprimée ne lui confère pas une certaine spécificité passagère. Tout en affirmant avoir toujours considéré Simone de Beauvoir comme une égale. (Collin, 2002, pp. 387-389)

Emmanuel Levinas apporte une vision complètement différente au discours philosophique de l'altérité sexuelle. Dans son œuvre, cette altérité n'est pas seulement un motif important, est l'articulation fondamentale et il se démarquera explicitement des philosophes de l'« intersubjectivité » qui présupposent toujours la « réciprocité » et apprivoisent de la sorte l'altérité dans un certain même. Au cœur de cette pensée éthique de l'altérité, Levinas développe des considérations plus particulières sur ce qu'il nomme « le féminin » et le qualifié de toutes les déterminations les plus traditionnelles : « jeunesse, faiblesse, pure vie, accueil hospitalier... » Même s'il est aussi, en d'autres circonstances il est vrai, « interlocuteur, collaborateur et maître supérieurement intelligent souvent dominant les hommes dans la civilisation masculine où il est entré » (Levinas, 1961, pp. 127-128)

Interpellé ultérieurement sur sa position apparemment contradictoire, Levinas s'est défendu d'avoir de la femme une conception en rien réductrice. Il n'empêche que comme d'autres, mais plus visiblement, son œuvre trahit au moins par moment la position sexuée de celui que philosophe et dont le discours prétend pourtant transcender l'empiricité. Cependant, la différence des sexes habite autrement, de manière moins visible mais plus profonde peut-être, toute la réflexion de Levinas. La virilité et le féminin deviennent des catégories articulant sa pensée, et c'est la virilité qui est alors dénoncée et le féminin qui est porteur de l'altération que provoque l'apparition du visage. En ce sens, on pourrait dire que l'éthique et la pensée de l'éthique, est un « devenir femme » et que la *philosophie levinassienne* est une philosophie du féminin. De ce point de vue, on peut le placer du côté de celles qui, au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, inversent les valeurs supportées par la sexualité, sans pour autant remettre en question la position effective des hommes et des femmes. (Collin, 2002, pp. 391-392)

La philosophie féministe du XXe siècle : l'égalitarisme, l'essentialisme et les études sur les femmes.

La pensée féministe qui va se développer à partir des années soixante-dix participe à une diversité des regards des courants que nous avons évoqués ici : marxisme, psychanalyse, métaphysique, postmodernisme, etc. Mais ce qui la caractérise dans sa très grande diversité, c'est sa manière politique de poser la question. Elle part en effet du constat selon lequel la structure des rapports entre hommes et femmes est une structure de pouvoir, assurant la domination des premiers sur les secondes. À partir de ce point de départ commun, elle se diversifie à l'infini lorsqu'il s'agit de savoir comment et en vue de quoi cette structure doit être abolie, et ce qu'il en est de la différence sexuelle quand elle échappe à sa détermination socio-historique.

Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir est une référence incontournable de l'histoire de la pensée féministe, même si cet ouvrage a connu une phase de latence entre le moment de sa parution, en 1949, et l'essor du mouvement néo-féministe des années soixante-dix qui le rouvre à la lecture. S'il fait marque par l'importance des matériaux qu'il rassemble et des problématiques qu'il articule, il ne contient cependant pas en germe tous les aspects que ce mouvement va déployer à partir d'autres sources d'inspiration. Il alimente le courant égalitariste, non le courant différentialiste ou post-moderne du féminisme. « On ne naît pas femme on le devient » : cette formule devenue emblématique rappelle que le rôle et la place que les femmes doivent assumer dans la société leur sont imposés par le pouvoir « patriarcal » à travers un système complexe de contraintes éducatives, législatives, sociales, économiques, et non par nécessité de naissance. Ainsi, la femme est toujours « l'autre » du sujet homme. Pourtant, une partie importante de l'ouvrage de Simone de Beauvoir est consacrée à la description des avatars de la physiologie féminine, dans ce véritable parcours du combattant que constitue le passage des premières règles à la ménopause en passant par la maternité. Cette description minutieuse renforce la perception traditionnelle du caractère handicapant du corps féminin. (Collin, 2002, pp. 394-395)

Les héritières directes de Simone de Beauvoir – celles qui revendiquent sa filiation – auront tendance à radicaliser sa position, en contestant non seulement comme elle la validité de « la construction sociale du sexe » ou du « genre » (selon le terme introduit par les féministes américaines), mais également la réalité même du sexe. Les femmes constituent un « classe » analogue à la classe ouvrière et qui est vouée comme celle-ci à disparaître en même temps que les rapports de dominations. Hors de ces rapports, la sexuation n'a pas de pertinence. Non seulement l'anatomie n'est pas le destin mais l'anatomie n'est même plus cette condition à partir

de laquelle s'exerce la liberté. La défiance profonde que développe ce courant dit égalitaire à l'égard de la nature se justifie par le fait que celle-ci a toujours servi de prétexte aux exclusions contre les femmes. D'où la tentation de procéder à la dénégation de toute réalité naturelle, considérée à juste titre comme indiscernable de mise en forme culturelle. L'histoire et la nature sont renvoyées dos à dos au profit d'un sujet pur, que ne doit plus rien ni à l'une ni à l'autre mais qui s'affirme dans la souveraine neutralité de son autodétermination en quelque sorte désincarnée. (Collin, 2002, p. 396)

Le courant égalitariste du féminisme est héritier de la pensée des Lumières retraversée par le marxisme. Il identifie différence et domination pour ne concevoir que des individus abstraits et équivalents. Un autre courant se développe parallèlement à lui à partir des années soixante-dix, courant issu pour une part au moins de la psychanalyse. Pour ce dernier, la minorisation des femmes tient à ce que leur vraie nature a été déniée. Il s'agit donc d'affirmer la réalité spécifique positive – et non relative- des femmes, et d'arpenter son espace propre tant dans l'ordre de la jouissance que dans l'ordre de la culture. S'il faut déconstruire la définition des femmes imposée par les hommes, c'est au nom d'une « essence » féminine authentique, articulée à la morphologie, et génératrice d'un rapport au monde original. Il y a deux sexes, irréductibles l'un à l'autre, dont l'antagonisme devrait pouvoir faire place à une « éthique de la différence sexuelle ». L'affirmation de cette dualité est d'ailleurs souvent inspirée explicitement ou implicitement par un imaginaire de la supériorité du féminin sur le masculin, même si cette supériorité ne cherche pas à se formuler en termes de domination mais –dans la plupart des cas- de coexistence pacifique. Les principales théoriciennes de ce courant contestent cependant l'existence d'une définition de « La » femme et font écho au « La femme n'existe pas » de Lacan par l'énoncé « Des femmes » formulé pour A. Fouque, ou « La/une femme » formulé pour L.

Irigaray. Le contexte dans lequel s'est développé le courant de la pensée féministe l'a amenée à dualiser hommes et femmes, féminin et masculin, radicalisant ainsi les positions psychanalytiques de « l'école anglaise ». (Collin, 2002, pp. 396-397)

Si, pour certaines théoriciennes, le féminin est indissolublement lié à la réalité des femmes, telle que la morphologie la signifie, pour d'autres, le féminin est une catégorie plus ou moins détachable de cette réalité. Ce traitement du féminin, ou parfois du maternel, est surtout pratiqué par celles qui se consacrent à l'analyse du langage ou du texte, telle Hélène Cixous dont l'itinéraire croise ainsi celui de Jacques Derrida : même si dans le social un homme est un homme, il peut dans son texte, et c'est le cas de l'écrivain, laisser se déployer du féminin –à moins même que tout texte, toute écriture, ne soit féminine. Féminin n'est plus opposé à masculin mais désigne plutôt l'indécidabilité de ces catégories. Les positions que nous avons évoquées sont des positions limites et forcément schématiques. La pensée féministe, y compris celle des autres cités, ne s'y réduit pas. Le plus souvent, pensée en mouvement, elle court-circuite ces positions, circulant à travers elles. (Collin, 2002, pp. 397-398)

Pour celles qui défendent un « essentialisme » duel des sexes, c'est-à-dire une spécificité radicale des femmes, y compris dans leur fonctionnement intellectuel, un savoir féminin doit être développé qui se distinguerait du savoir dominant, non seulement par ses contenus mais aussi par ses méthodes, ses processus et par ses modes de transmission. Dans la constitution d'un monde de femmes parallèle au monde des hommes, s'inaugurerait ainsi un savoir original, qui ne concerne pas seulement les sciences humaines mais engage aussi d'autres procédures dans les sciences exactes. Sans partager nécessairement ce point de vue, les théoriciennes féministes ont au moins et d'abord veillé à remédier aux lacunes du savoir dominant en faisant porter leurs recherches, qu'elles soient sociologiques, historiques, ethnologiques, littéraires, sur

celles qu'il avait systématiquement « oubliées » ou occultées. En ce sens, prenant les femmes pour objet, les études féministes peuvent se définir comme des études sur les femmes. Elargissant davantage encore la définition de ces études, on a enfin pu considérer que non seulement elles portaient sur les rapports sexués, mais qu'elles pouvaient se déployer dans le champ entier du savoir. (Collin, 2002, pp. 400-401)

IV. Étude chronologique : L'Université de Montpellier, son processus de féminisation et sa relation avec l'évolution philosophique de la pensée féministe.

Comme une institution d'origine « masculine » l'Université de Montpellier est un modèle idéale pour l'étude de la « féminisation de l'éducation ». Dans l'esprit de l'enseignement et de la médecine, le droit, les lettres et la théologie à l'Université médiévale européen il n'y pas de place pour les femmes. À l'aube de le Renaissance, la possibilité des femmes à exercer des professions liées à l'enseignement universitaire, comme la médecine et chirurgie, va être restreint au minimum. Dans les suites de la Révolution, la loi du 19 ventôse an XI n'interdit pas formellement aux femmes d'étudier à l'Université; cependant, on retient des obstacles morales qui empêcherait les femmes de suivre des études considères comme « masculins » à l'époque.

D'autre part, même si les femmes voulaient postuler pour effectuer des études universitaires, un obstacle de taille se dresse sur leur route : pour s'inscrire, il faut avoir le baccalauréat. Or les lycées de jeunes filles ne préparent pas à cet examen. (Gavalda, 2011, p. 75)

Malgré tous les obstacles et interdictions non officielles, les premières femmes arrivent à l'Université à la fin du XIXe siècle. Avec les premières femmes étudiantes universitaires, commence un processus de transformation de cette ancienne institution masculine. Afin de mieux comprendre ce phénomène éducatif et anthropologique nous faisons une analyse de la relation entre la féminisation de l'Université de Montpellier et l'évolution philosophique de la

pensée féministe, comme un possible élément déterminant dans ce processus historique et anthropologique.

4.1 L'origine et l'évolution institutionnelle de la personnalité masculine de l'Université de Montpellier.

L'histoire de l'Université de Montpellier possède quelques parallélismes et similitudes avec l'histoire d'autres universités françaises, principalement en raison des changements politiques et sociaux que ces institutions ont expérimentés depuis ses respectives fondations. Malgré tous ces parallélismes historiques, chaque université fondée durant le Moyen Âge ont des caractéristiques propres liées au contexte social, politique et culturel de sa région, ces caractéristiques sont plus marquées pendant les périodes de « nationalisation » universitaire, mais aussi il y a des changements à l'intérieure des universités qui sont importants dans l'évolution de la « personnalité institutionnelle ». La « personnalité institutionnelle » d'une université médiévale dépendra aussi de sa spécialisation académique, c'est-à-dire, de son côté plus humaniste ou scientifique, mais aussi de ses participants.

Dans le cas de l'Université de Montpellier, cette personnalité institutionnelle a davantage été orientée vers la médecine et le droit, même si une Faculté de Lettres et une Faculté de Théologie ont existé presque depuis le début. Montpellier était connu grâce à l'excellence et le prestige de ses Facultés de Médecine et de Droit. Une brève analyse du profil institutionnel masculin de l'Université de Montpellier devient obligatoire avant d'aborder le sujet de sa « féminisation », pour mieux comprendre ses différents processus de transformation et sa relation avec les éléments socio-politiques de l'histoire de France.

4.1.1 Contexte de la fondation de l'Université de Montpellier.

En 1204, la ville de Montpellier était très indépendante par rapport à l'autorité du roi de France et culturellement et celle-ci était plus influencée par l'Espagne (comme témoignage de cette influence nous pouvons citer le culte catholique à divers Saints espagnols dans le diocèse de Montpellier). Pendant l'invasion musulmane de l'Espagne, les éléments espagnols présents dans la culture montpelliéraine se sont intensifiés à cause des réfugiés de la Péninsule qui fuyaient la persécution sarrasine. Pendant cette période historique, la Méditerranée était la grande autoroute médiévale. Ainsi, Montpellier avait une meilleure communication et connexion avec Aragon et même avec l'Italie qu'avec le Nord de la France et sa capitale (Rashdall, 1985, p. 114).

À l'époque de la fondation de l'Université, la ville de Montpellier était gouvernée par Les Guilhem, une lignée dynastique de seigneurs qui étaient vassaux du Comte de Melgueil. Pendant le XIIIe siècle, ils ont formé une importante alliance politique avec le roi d'Aragon grâce aux mariages et à la dépendance féodale. Même si politiquement Montpellier était allié au roi d'Aragon, au Moyen Âge il avait une autre influence très importante sur Montpellier : la papauté. Les Guilhem ont été caractérisés par une romantique et passionnelle fidélité au Saint-Siège. C'était une famille de chevaliers de la Sainte Croix ceux qui ont participé aux premières croisades et avec les plus vaillants champions des Papes, qui ont lutté contre l'Empereur Frederick II (Redon, 2015, pp. 39-54).

L'influence ecclésiastique sur Montpellier ne se limite pas à la dynastie des Guilhem, la ville elle-même était reconnue à l'époque comme un «centre Catholique au milieu d'un pays des Albigenes» (Rashdall, 1985, p. 115). Ce sera précisément cette relation entre le pouvoir politique et ecclésiastique qui deviendra un élément décisif pour la fondation de l'Université de Montpellier et les postérieures luttes entre les professeurs, les étudiantes et les autorités pour

obtenir le contrôle et l'autonomie de l'institution universitaire pendant le Moyen Âge et la Renaissance.

Les origines de l'enseignement médical à Montpellier

On trouve la première mention historique de l'École Médicale de Montpellier en 1137, quand l'archevêque de Mainz fait une allusion à ses études dans cette institution après avoir fini les cours d'Arts à Paris. À l'époque, le prestige et la crédibilité de Montpellier était grandissant tandis que le prestige de son rival, l'École Médicale de Salerno, commençait à décliner (Rashdall, 1985, pp. 115-116). Il y a d'autres références qui témoignent de l'enseignement de la médecine à Montpellier à l'époque médiévale. En 1180, Guilhem VIII promulgue un édit en faveur d'une pratique médicale éducatif et professionnelle plus libre et en 1195, une assemblée des évêques présidée par le légat du Pape traite le sujet de l'enseignement de la médecine (qui était interdit aux moines et aux chanoines) (Redon, 2015, pp. 51-52).

À propos de l'origine précise de l'École Médicale de Montpellier ils existent deux théories : la première fait référence à la possibilité de quelques médecins arabes ou juifs qui venaient des écoles médicales d'Espagne ou des écoles médicales d'Arles et Narbonne. La forte personnalité ecclésiastique de Montpellier au Moyen Âge peut être une objection à cette théorie et aussi il faut prendre en compte que les premières traces d'influence médicale arabe ou juive à Montpellier n'ont été trouvées qu'à la fin du XIIIe siècle. La deuxième théorie stipule que l'enseignement médical montpelliérain était un héritage partagé avec Salerno basé sur les œuvres de grands médecins de l'Antiquité Classique comme Hippocrate et Galien. Malgré l'incertitude de l'origine de l'École Médicale de Montpellier, on peut dire que l'étude de la médecine montpelliéraine a prospéré grâce à la richesse commerciale des villes de la

Méditerranée surtout si l'on prend en compte que la médecine était l'une des branches de la science avec une grande valeur commerciale à l'époque médiévale. (Rashdall, 1985, p. 118)

4.1.2 *L'Université de Montpellier : les Facultés de Médecine, Droit, Lettres et Théologie.*

Fondation de l'Université de Médecine de Montpellier.

En 1220 la terminologie « université » est utilisée pour la première fois en référence à l'École Médicale de Montpellier. Ce titre institutionnel apparaît dans les statuts que lui a donnés le Cardinal Conrad, légat du Pape, qui ont été créés pour régler quelques aspects académiques et administratifs et aussi pour délimiter les fonctions des autorités institutionnelles. Dans le cadre de ce processus d'organisation, s'établissent les droits et les prérogatives de l'évêque, qui à partir de cette année avait l'autorisation de : choisir le *Chancelier* qui présidait sur l'Université, conférer les *Licences* et même approuvait des futurs statuts (Rashdall, 1985, p. 120). Le 26 août 1289 le Pape Nicolas IV, par la Bulle *Quia Sapientia*, réunit l'École de Médecine, l'École de Droit et l'École des Arts (Redon, 2015, p. 83) .

Dans la nouvelle institution créée par le Pape, le pouvoir de l'évêque sera pratiquement absolu jusqu'à la fin du Moyen Âge. Ce monopole épiscopal sur l'Université durera jusqu'au XIVe siècle, lorsque les professeurs ont fait appel au Saint-Siège en dénonçant les abus de pouvoir de l'évêque. En 1309, le Pape Clément V⁴³ (premier pape d'Avignon) par une bulle confère aux professeurs, et même aux étudiants⁴⁴, un plus grand contrôle sur les processus académiques et administratifs universitaires. De ce fait se développe un système de coopération et de consultation entre les étudiants et les professeurs à propos de l'organisation des cours dans cette

⁴³À propos de Clément V : de Lannoy, F. (2013) *l'Histoire des papes d'Avignon*. Aix-en-Provence: Éditions OUEST-FRANCE.

⁴⁴Les étudiants peuvent choisir un troisième *Proctor*, celui qui était un fonctionnaire qui les représentait dans le gouvernement universitaire, et à partir de 1533 leur représentation est ravivée avec deux *Consiliarii*.

période qui se considère comme l'un des premiers exemples d'autonomie des étudiants universitaires. Dans la même bulle et sous le conseil de ses médecins, Clément V détermine la liste des livres de consultation pour les candidats à la *Licence*. Les périodes obligatoires pour obtenir le *Baccalauréat* (vingt-quatre mois), le diplôme de Docteur en Médecine (cinq ans pour les Masters en Arts, six ans pour les autres candidats), et les spécifications pour les pratiques médicales sont fixées en 1340 (Rashdall, 1985, pp. 120-123).

Les premiers pas de l'Université de Droit de Montpellier.

L'origine de l'enseignement de Droit à Montpellier et la fondation de sa respective École est attachée au nom de Placentinus ou Placentin, l'un des juristes les plus importants et distingués de la deuxième génération du professeur Irnerius.⁴⁵ On ne connaît ni la famille ni le nom véritable de Placentin, mais nous savons qu'il est né vers 1130-1135 à Plaisance en Lombardie et qu'avant de venir à Montpellier, il avait enseigné avec succès à Bologne et Mantua (Redon, 2015, pp. 84-85).

Selon Rashdall (1985) Placentin est arrivé à Montpellier vers le 1160 en cherchant l'asile et protection de ses jaloux collègues italiens. Sa mémoire a été si importante pour la communauté académique montpelliéraine que chaque année lui est rendu hommage, le jour de Sainte Eulalie,⁴⁶ les professeurs récompensaient l'étudiant le plus brillant en histoire du Droit dans une cérémonie en présence des autorités de la ville. Cette tradition s'est maintenue jusqu'à la Révolution (Redon, 2015, p. 85). Il est vraiment difficile d'établir une connexion ou même la

⁴⁵Irnerius fut un jurisconsulte et professeur de droit à l'Université de Bologne de la fin du XIe et début du XIIe siècle. Il se serait mis à l'enseignement du droit romain à instigation de la comtesse Mathilde de Toscane. À propos : Buchard d'Uspereg, Chronique, Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum XXIII, p. 342

⁴⁶Sainte Eulalie a été choisie comme la patronne de l'École de Droit parce que sa fête coïncidait avec le jour de la mort de Placentin (Redon, 2015, p. 85).

continuité entre l'École de Droit fondée par Placentin et l'École de Droit à laquelle le Pape Nicolas IV fait référence dans sa bulle de 1289. En tout cas, c'était jusqu'en 1230 que les professeurs et les étudiants de droit ont commencé à se multiplier à Montpellier (Rashdall, 1985, p. 125).

De plus, à la Faculté de Médecine, les querelles entre l'autorité ecclésiastique, l'autorité séculière, les professeurs et les étudiants ont été constantes pendant cette période médiévale. Même s'il n'y a pas d'information précise à propos de l'organisation de la Faculté de Droit avant 1339, il est évident que l'évêque a essayé de la gouverner de la même manière que pour la Faculté de Médecine. Par exemple, en 1292 il a refusé de signer et sceller les premiers statuts élaborés par les professeurs, et en 1320 il a fait une proclamation contre les « confédérations » des étudiants qui avaient commencé à s'organiser contre l'autorité épiscopale sur la Faculté et pour exiger ses droits tant qu'étudiants. Ces discussions ont pris fin grâce à l'intervention du Cardinal Légat Bertrand de Deaux en 1339, qui a écrit les premiers statuts pour l'Université de Droit de Montpellier sur la base des statuts de l'Université de Bologne. La constitution et l'organisation résultantes de ces statuts a donné naissance à une « université des étudiants » d'un style très particulier à cause de l'inclusion des professeurs dans la première « corporation » et par tolérable suprématie épiscopale sur l'institution universitaire (Rashdall, 1985, pp. 126-128).

Dans cette université, plus que dans d'autres de son type, il est difficile de déterminer le pouvoir et l'autorité de chaque fonctionnement, mais il est clair que le corps du gouvernement était le Recteur et ses Conseillers et les statuts étaient promulgués par eux, avec quelques « conseils » occasionnels des professeurs ou d'autres personnes notables de la ville. Même si cette participation hétérogène était une particularité à Montpellier et malgré l'obtention de la Constitution de 1339, les statuts importants devaient être approuvés par l'évêque. Après la Bulle

du Pape Nicolas IV qui a proclamé l'unité de toutes les grandes Écoles de Montpellier chaque université est restée relativement indépendante, mais malgré tout il y a des indices qui dénotent l'existence des relations académiques ou de coopération. Par exemple au XV^e siècle, Jean Brugerie, médecin de Louis XI, offre sa maison pour héberger quelques étudiants en Droit, et ainsi, plus proche est devenue la relations entre la Faculté de Droit et la Faculté de Théologie avec la fondation du Collège Saint-Benoît où Pedro de Luna, future antipape Benoît XIII, enseigna le droit canonique (Redon, 2015, p. 86).

La Faculté de Théologie et la Faculté des Arts.

Pour les ordres religieux c'était une coutume d'établir ses « Studium Generale » ou École de Théologie dans la ville avec une Université, même si dans cette université il n'y avait pas une Faculté de Théologie, c'était le cas pour la ville de Montpellier. En 1263, Jacques I, roi d'Aragon, a fondé un Collège pour les moines Chartreux de Valmangne. Autour de ce noyau se développe le « Studium » de Théologie de Montpellier mais il n'y pas de registres des graduations ou *jus ubique docendi*⁴⁷ jusqu'en 1421 avec l'autorisation de la bulle du Pape Martin V qui crée le « Studium de Generale » de théologie avec l'évêque comme Chancelier. Administrativement les étudiants de théologie étaient membres de l'Université de Droit, plus spécifiquement de l'École de Droit Canonique, mais les professeurs chanoines ont formé un Collège propre, dirigé par un Doyen alors qu'à Montpellier, au contraire d'autres universités de l'époque, n'étaient pas exclues des élections pour devenir Recteur ou occuper d'autres charges de gouvernement universitaires (Rashdall, 1985, p. 130).

⁴⁷Il n'y pas mention de l'École de Théologie dans la bulle de Nicolas IV proclamé à 1289.

En ce qui concerne à la Faculté des Arts, créée le 27 de mars 1242 par l'évêque de Manguelone, depuis que sa fondation a été subordonnée à l'Université de Droit, elle a aussi été reconnue comme une université de « docteurs et étudiants en Arts ». Ses statuts sont brefs et simples, mais avec quelques particularités. Le document n'a pas été fait par les professeurs, il leur a été imposé par évêque et rien n'indique l'existence d'une « université des étudiants » (Rashdall, 1985, p. 131). Les études étaient composées par les traditionnels arts libéraux, c'est-à-dire : la grammaire, le rhétorique, l'astronomie, l'arithmétique, la géométrie et la musique. L'âge des élèves va de 14 à 20 ans, et en fin d'études un diplôme récompense leur travail : la maîtrise des arts. Après une brève période de succès, la Faculté d' Arts de Montpellier décline dès le XIIIe siècle et elle n'est plus alors qu'une école gérée par les consuls de la ville (Redon, 2015, p. 86).

4.1.3 L'Université de Montpellier et ses 700 ans d'exclusivité académique masculine.

L'influence ecclésiastique pendant cette période « classique » de l'Université de Montpellier, et surtout grâce à la proximité de la cour papale d'Avignon, a été un élément très important dans la construction de la personnalité institutionnelle « masculine ». Tout comme les autres universités qui ont été fondées au Moyen Âge, l'Université de Montpellier a été profondément marquée par la perspective de l'Église mais aussi par la perspective des premières « corporations » de professeurs et d'étudiants qui ont formé les premières écoles médiévales ou « Studium General ». Même si pendant le Moyen Âge et la Renaissance les femmes ont exercé la médecine : la chirurgie et les accouchements au même titre que les hommes, de manière confidentielle, avant l'institutionnalisation de l'enseignement, il y a eu cependant quelques exceptions dans la formation médicale des femmes en Europe.⁴⁸ À Montpellier il n'y a pas de

⁴⁸Le plus ancien exemple est la célèbre italienne Trotula de Salerno au XIe siècle, après elle, Dorotea Bocchi a obtenu son diplôme en 1390 à l'Université de Bologne, elle a succédé à son père dans la profession médicale grâce à son doctorat en médecine et philosophie morale. En 1423 Costanza Calenda, fille du Doyen de la Faculté de Salerno, est diplômée en médecine par l'Université de Naples (Anderson & Zinsser, 2015, p. 442).

registres de ce type de cas exceptionnels ; concernant les études en théologie et jurisprudence, celles-ci étaient considérées comme des domaines exclusivement masculins tant par les autorités ecclésiastiques que par les corporations d'étudiants et de professeurs.

Après la période médiévale, l'influence de l'humanisme de la Renaissance a été particulièrement marquée à la Faculté de Médecine de Montpellier. Cette ère humaniste commence en 1537, quand le professeur François Rabelais a ouvert un cours et des leçons sur Hippocrate en grec ancien. Après ce premier cours, l'influence grecque a été prédominante à Montpellier, même si les leçons sur la médecine et les médecines arabes sont rarement apparues dans les listes des cours de la Faculté jusqu'en 1607.

Durant le XVIIe siècle, l'Université de Montpellier a continué d'être une grande rivale pour la Sorbonne à Paris et a continué d'attirer des étudiants d'autres pays, comme par exemple : l'anglais Sir Thomas Browne et le suisse Félix Platter. Les constitutions et statuts de l'Université, avec la forte influence ecclésiastique et médiévale, ont survécu avec quelques amendements superficielles jusqu'à la Révolution (Rashdall, 1985, pp. 135-136).

Nous pouvons remarquer durant les premières 700 ans d'histoire de l'Université de Montpellier il n'y pas des traces d'une participation directe ou indirecte des femmes dans cette institution, est une histoire complètement « masculine »

4.2 Les premières femmes étudiantes.

Les premières traces de l'institutionnalisation de l'éducation des femmes à Montpellier.

Dès le règne d'Henri IV, plus systématiquement encore après le siège de 1662, L'Église catholique s'applique à reprendre ses positions perdues à Montpellier pendant les Guerres de Religion, une série de conflits qui opposaient les catholiques et les protestants pendant la

seconde moitié du XVI^e siècle. Les Ursulines, religieuses consacrées à l'éducation des pauvres filles, s'installent à Montpellier pour fonder une communauté grâce aux efforts de Monseigneur Pierre Fenouillet. Même si elles commencent leur activité en faveur de l'éducation des filles vers 1640, la construction de leur monastère contigu à la porte de la Blanquerie, s'est achevée en 1785. D'autres communautés religieuses liées aux activités de formation des femmes, comme par exemple les sœurs de Notre-Dame-du-Refuge et les Filles de la Charité sont fondés à Montpellier pendant la même période (Redon, 2015, pp. 117-119).

À la demande de Monseigneur de Cabrières, Mère Marie-Eugénie Milleret, fondatrice de la Congrégation de l'Assomption, vient à Montpellier pour installer une communauté de sœurs dont la vocation est contemplative et active ; elles gèrent une maison d'adoration et de retraites spirituelles et en 1876, s'ouvre l'externat qui offre des cours pour les grandes jeunes filles. Pour sa part, l'administration publique de la ville ouvre en 1880 le premier lycée de jeunes filles créé en France (Redon, 2015, pp. 254-255). Malheureusement, aucune de ces institutions n'était liée à l'Université de Montpellier.

4.2.1 Contexte institutionnelle de l'Université de Montpellier au moment de l'admission des premières femmes étudiantes.

Avec les premières années de la Troisième République, c'est une période nouvelle qui s'instaure au cours de laquelle la Faculté de Médecine de Montpellier perdra de plus en plus l'autonomie qui l'avait caractérisée durant de si longs siècles. C'est le concours d'agrégation transféré en 1874 à Paris pour toutes les Facultés françaises qui en avait sonné le glas. Désormais, il sera possible pour les docteurs de Paris de participer à un concours ouvert, pour une place à Montpellier, et inversement d'ailleurs, ce qui sera tout de même mieux que les nominations professorales du XIX^e siècle imposées parfois par le Gouvernement pour des raisons non-

médicales sans que la Faculté concernée ait été consultée (Dulieu, 1994, pp. 13-14). Avec la progressive récupération de l'autonomie institutionnelle, la Faculté expérimente certain degré d'ouverture en relation à l'agrégation des professeurs non chrétiens. La Faculté a accueilli Agustin-Pyramus De Candolle son premier professeur protestant en 1810 et au début du XXe siècle arrive un maître de confession israélite, Marcel Lisbonne. Nommé agrégé en 1913, il accèdera au professorat en 1929. La guerre de 1939-1945 lui vaudra, malheureusement de sérieux ennuis mais le corps professoral tout entier s'honorera en assurant la défense de son collègue. (Dulieu, 1994, pp. 42-43) Peut-être que cette « culture d'inclusion universitaire » favorable aussi aux femmes à la fin du XIXe siècle⁴⁹ a joué un rôle décisif dans l'accès des femmes à la formation universitaire à Montpellier, car Paris et Montpellier ont permis l'accès des femmes à la formation universitaire dans la même période.

À propos de l'admission des femmes à l'Université de Montpellier nous pouvons établir une « synchronie » avec La Sorbonne à Paris. Concernant les premières femmes accédant à la Sorbonne à la fin du XIXe siècle, Clémence Gavalda (2011), dans sa thèse sur l'histoire de l'enseignement médical à Montpellier, place comme les premières femmes étudiantes de cette Université: Mlle. Camille Borix (1882) et Mlle. Alexandrine Tkatcheff, qui ont soutenu leurs thèse en 1888⁵⁰. Même si Gavalda reconnaît ne pas avoir trouvé dans les registres de traces de l'inscription de Mlle. Borix, elle affirme que Mlle. Tkatcheff peut être considérée comme la première femme médecin formée à la Faculté de Montpellier (Gavalda, 2011, p. 77). Malheureusement cette information n'est pas entièrement exacte, parce que la première femme

⁴⁹À Paris, les premières femmes sont admises à l'Université de la Sorbonne grâce à l'intervention de l'Impératrice Eugénie de Montijo.

⁵⁰*Catalogue des Thèses et Écrits Académiques*, Tome Premier, Quatrième Fascicule, Année scolaire 1887-1888, Paris 1889 p.148

étudiante, l'Écossaise Agnès McLaren, est arrivée à l'Université de Montpellier en 1876 (Ball, 1998, p. 16).

4.2.2 Agnès McLaren, la première femme en obtenir un diplôme à l'Université de Montpellier et sa relation avec le féminisme.

L'inspiration féministe d'Agnès McLaren.

Agnès McLaren est née à Edimbourg en 1837 et élevée dans un environnement protestant et très influencée par l'activité politique de son père, Duncan McLaren, qui a été l'un des membres du parlement Écossais plus impliqué avec les mouvements des travailleurs (Ball, 1998, pp. 15-16). Nous supposons l'impact de l'exemple paternel dans la vie d'Agnès grâce à les traces de les activités politiques qu'elle va réaliser en faveur des femmes pendant sa jeunesse. Les premiers registres historiques que montre l'intérêt d'Agnès pour les conditions de vie des femmes nous le trouvons en 1866, année pendant laquelle Agnès apparaît comme l'une des premières signataires de la pétition du vote féminin en Écosse. Après cela, l'activité féministe d'Agnès McLaren sera de plus en plus intense. (Crawford, 2002, p. 397) Même si l'influence paternel a été très important pour Agnès, es valide supposer qu'elle a été aussi influencée par le courant protestante du féminisme, très importante à l'époque, comme une autre source d'inspiration dans son lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Ce courant du féminisme aborde le sujet des droits des femmes d'un point de vue biblique, mais sa caractéristique plus notable est l'initiative d'une éducation pour obtenir l'autonomie des femmes. (Baubérot, 2002, p. 253)

L'activité féministe d'Agnès McLaren et son chemin pour être admise à l'Université.

Quand la Société Nationale des Femmes Suffragettes d'Edimbourg a été fondée en 1867, Agnès McLaren est nommée la Secrétaire Adjointe de cette société féministe. Sa participation en faveur

de le droit de vote des femmes a été très active, surtout avec la promotion des conférences et d'autres manifestations intellectuelles. (Taylor, 2010, p. 48) En 1875 elle devient membre du Comité Central de la Société National des Femmes Suffragettes. (Crawford, 2002, p. 397). Malheureusement il n'y pas de registres ou traces sur la formation académique d'Agnès durant cette période de sa vie, mais nous pouvons supposer que, comme tous les femmes bourgeoises de l'époque, sa formation a été la responsabilité d'un parent masculin (probablement son père).

Agnès McLaren a été très impliquée dans le mouvement suffragiste en Écosse avec l'approbation et le soutien moral de son père, est un peu contradictoire le refus de sa famille à l'initiative d'Agnès d'étudier la médecine à l'Université. (Crawford, 2002, p. 398) Peut-être ce refus était dû au fait que, à l'époque, l'Université d'Edimbourg restée fermée à l'admission des femmes étudiantes. Le fait est que, face à cette situation, Agnès McLaren a trouvé assistance d'hors son cercle familial et social.

Les circonstances « particulières » de l'admission d'Agnès McLaren à l'Université de Montpellier.

Ball (1998) affirme que, malgré les préjugés d'Agnès McLaren contre l'Église Catholique, elle a réalisé des visites officielles aux deux hommes les plus importants de la communauté catholique d'Angleterre avec l'espoir d'obtenir leur aide pour être admis à l'Université. Les cardinaux John Henry Newman et Henry Edward Manning lui ont accordé respectivement une audience privée pour écouter sa pétition ; finalement, sera le cardinal Manning qui donnera à Agnès une lettre de recommandation pour se présenter à la Faculté de Médecine de Montpellier où elle y a été admise comme étudiante dans le semestre d'automne de 1876 (Ball, 1998, p. 16), Agnès McLaren devient la première femme étudiante de l'Université de Montpellier.

Malheureusement, il n'y pas de trace de cette lettre de recommandation du Cardinal Manning aux archives historiques de la Faculté de Médecine. Mais nous sommes sûrs qu'Agnès McLaren a soutenu sa thèse, une « Étude sur les flexions de l'utérus », en 1878.⁵¹

Caractéristiques de la production scientifique d'Agnès McLaren à l'Université de Montpellier.

Entre les soixante-et-onze thèses produites à 1878, la thèse d'Agnès McLaren est l'unique thèse écrite et soutenue pour une femme, et est aussi le premier écrit académique produit par une femme dans cette institution.⁵² Louis Dulieu (1994, p. 44) confirme cette information dans sa chronique historique de la Faculté de Médecine de Montpellier, il mentionne Agnès McLaren comme la première femme diplômée dans cette institution universitaire. Le sujet de dissertation d'Agnès McLaren, un sujet dirigé aux maladies gynécologiques, mais le processus pour le sélectionner n'est pas clair. C'est possible que son Directeur de Thèse a fait la suggestion, mais en tout cas ce sujet est clairement lié à l'intérêt personnel d'Agnès pour la condition et la qualité de vie des femmes. Même si la sélection du sujet de thèse a été un choix personnel d'Agnès ou une suggestion de son Directeur de Thèse, nous pouvons classer cette production scientifique comme « féminisée » grâce à son intérêt sur les femmes et sa réalité.

Le travail d'Agnès McLaren en faveur des femmes après son séjour à Montpellier.

Les traces de l'activité académique et professionnelle d'Agnès McLaren en faveur des femmes transcendent son séjour à Montpellier et des autres « curiosités » historiques de sa vie démontrent la complexité et l'importance de son travail.

⁵¹Tables de Thèses de médecine de Montpellier 1876-1884/Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien) Voir Annexes :

⁵²Tables de Thèses de médecine de Montpellier 1876-1884/Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)

Après son séjour à Montpellier, Agnès McLaren s'est convertie au catholicisme en 1899 et s'est jointe à une mission religieuse en Rawalpindi, L'Inde (aujourd'hui Pakistan) en tant que médecin spécialisé dans les maladies chez les femmes (Crawford, 2002, p. 397). Produit de cette première expérience missionnaire, Agnès devient consciente du besoin des femmes médecins, spécialement dans les pays gouvernés par la Loi Purdah, qui interdit le contact entre hommes et femmes à l'extérieur du contexte familial. Au début du XIX siècle, Agnès envoie des lettres aux supérieurs des principales congrégations religieuses missionnaires pour solliciter la présence des sœurs à Rawalpindi, mais à l'époque le Vatican interdit aux religieuses d'apprendre et d'exercer la médecine.

Agnès McLaren a voyagé à Rome pour faire une pétition formelle au Saint-Siège pour lever l'interdiction qui empêche aux femmes religieuses d'étudier et exercer la médecine, mais les autorités ecclésiastiques lui demandent d'être patiente. Pendant cette période sa santé se fragilise, c'est la raison pour laquelle, elle se retire à Antibes en attente de la réponse à sa pétition (Ball, 1998, p. 19). Agnès McLaren restera active dans la lutte en faveur des femmes comme membre de la Société Catholique des Femmes Suffragettes jusqu'à sa mort le 17 avril 1913 (Crawford, 2002, p. 397). En 1936, le Saint-Siège répond à la pétition faite par Agnès, en permettant finalement aux religieuses l'accès à l'étude de la médecine et de se joindre aux missions hospitalières dans le monde entier (Ball, 1998, p. 19).

Même si le sujet de thèse et l'activité professionnelle d'Agnès McLaren visaient en faveur des femmes et leur droit d'accéder aux études et la pratique de la médecine, les femmes qui ont été admises comme étudiantes à l'Université de Montpellier ont diversifié les sujets de sa production scientifique. Cette diversification de l'activité académique des femmes à l'Université

de Montpellier « construit » les différentes tendances de la présence y la participation des premières femmes étudiantes.

4.2.3 *La présence et participation des femmes étudiantes à l'Université de Montpellier (1878-1963)*

Avec Agnès McLaren, des autres femmes sont mentionnées dans la chronique du professeur Dulieu, par exemple Anne-Emilie Hamilton, protestante anglaise, qui a soutenu sa thèse à propos de ses « Considérations sur les infirmières des hôpitaux » en 1900⁵³ ou Glafira Ziegelmann, qui deviendra même l'épouse d'un professeur de la Faculté (Dulieu, 1994, p. 61). D'après les Catalogues des Thèses et Écrits Académiques, 186 femmes soutiennent leur thèse entre 1878 et 1920 à Montpellier ; la grande majorité d'entre elles à la Faculté de Médecine.⁵⁴ Les tableaux ci-après récapitulent la distribution de la participation académique des femmes pendant cette période, le détail de la vérification est détaillé par chaque année et aussi nous présentons la somme de chaque décennie :

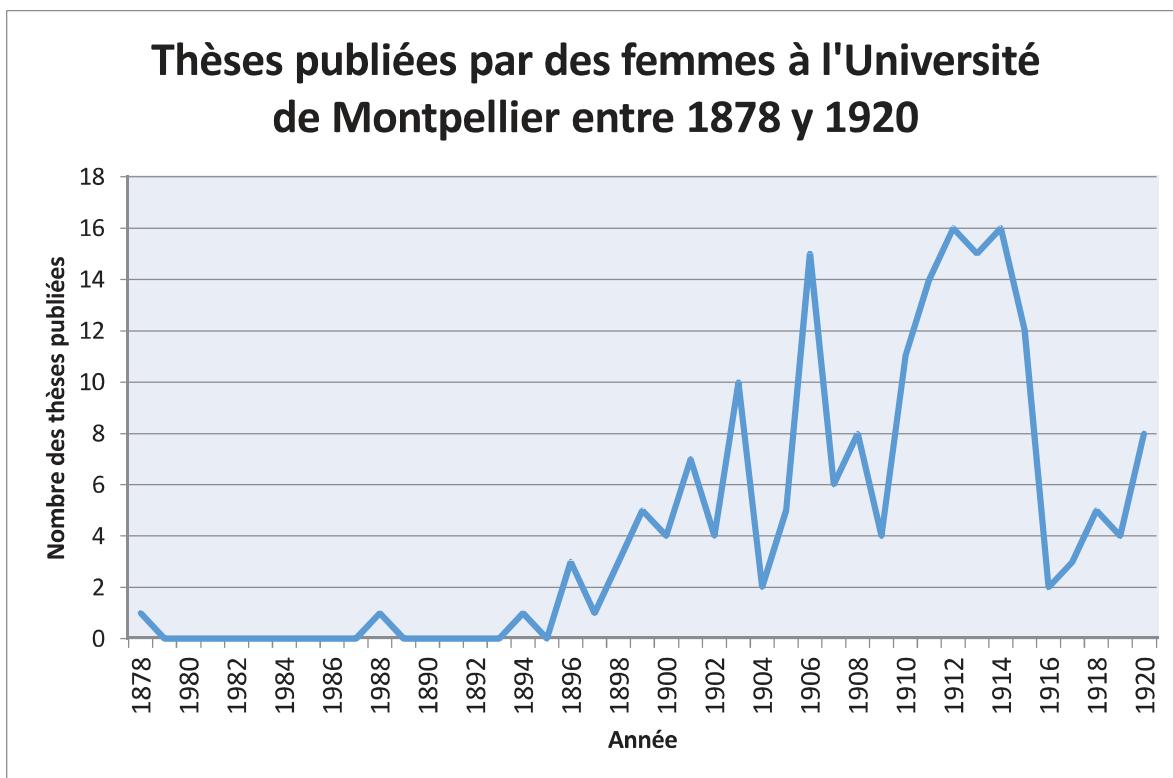
Thèses publiées par femmes à l'Université de Montpellier entre 1878 et 1900																							
Année	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900
Nombre des thèses	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	3	1	3	5	4
Σ par décennie	1			1									17										

⁵³Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises, Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.240

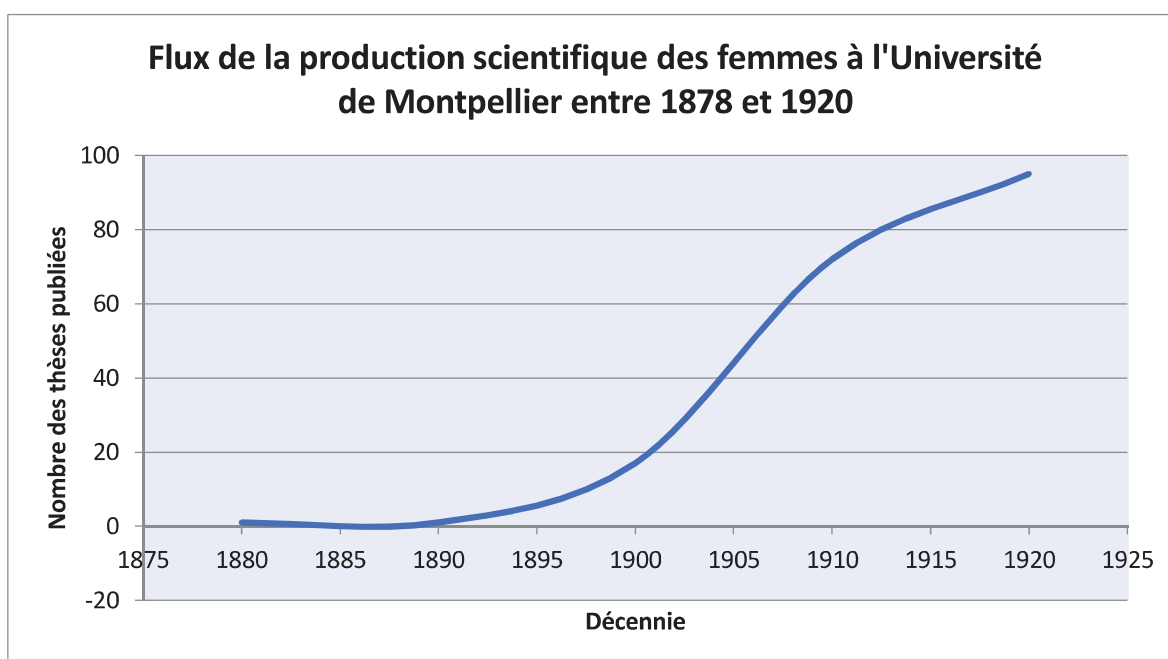
⁵⁴Pendant la période citée il y a que trois thèses écrites par des femmes à la Faculté de Droit et deux à la Faculté de Lettres.

Thèses publiées par femmes à l'Université de Montpellier entre 1901 et 1920																				
Année	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920
Nombre des thèses	7	4	10	2	5	15	6	8	4	11	14	16	15	16	12	2	3	5	4	8
Σ par décennie	72										95									

Avec ces données nous élaborons le graphique ci-dessous pour visualiser l'évolution général de l'activité académique des premières femmes à l'Université de Montpellier :



Dans ce graphique nous pouvons remarquer la fluctuation du début du XXe siècle. Les statistiques montrent trois grandes chutes dans la production scientifique des femmes, en 1904, en 1909 et en 1916 ; le point le plus élevé nous le trouvons dans les années précédentes le début de la Grande Guerre. Après le conflit, la tendance à la hausse se positionne lentement jusqu'à la fin de 1920. Par contre si nous prenons la somme de chaque décennie la tendance à la hausse de la production scientifique des femmes à l'Université de Montpellier se dessine clairement pendant la période entre 1880 et 1920 :



Les caractéristiques de la production scientifique des femmes à l'Université de Montpellier jusqu'à 1920.

La classification de la production scientifique des premières femmes à l'Université de Montpellier s'articule autour des différents thèmes abordés par les femmes, dans cette perspective nous avons quatre catégories :

Catégorie A	Première thèse écrite par une femme dans la faculté respective.
Catégorie B	Thématique dirigée vers les sujets traditionnellement liés à la "nature féminine"
Catégorie C	Thématique avec une orientation humaniste ou d'assistance sociale.
Catégorie D	Thématique développée comme contribution à une étude, ou comme l'extension d'autre travail scientifique.
Catégorie E	Thématique développée dans des domaines scientifiques considérés traditionnellement comme "masculins"

Aussi, il y a des nombreuses thèses qui peuvent appartenir à plus d'une catégorie simultanément. Ce phénomène est un signe de l'évolution des sujets abordés pour les femmes étudiantes durant les premières décennies de sa participation académique. Sous cet aspect donc, nous considérons trois groupes :

Thèse de catégorie simple : Ce sont toutes les thèses qui entrent dans une seule catégorie du système. Par exemple :

Fiche No.05				
Autour	Mlle. Vera GAVRISSÉVITCH	Titre de la Thèse	Étude clinique sur la paralysie générale avant l'aliénation mentale confirmée.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1895-1896			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.169			
Classification				E
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - La thématique aborde un sujet scientifique spécifique sur les domaines de l'anatomie et la psychiatrie (la paralysie générale avant l'aliénation mentale confirmée) et dans le moment historique ce sujet était considéré comme un sujet masculin. 				

Thèse de catégorie double : Ce sont toutes les thèses qui entrent dans deux catégories du système simultanément. Par exemple :

Fiche No.03				
Autour	Mlle. L. LAUTAUD	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la dystocie cervicale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1893-1894			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Deuxième, Année scolaire 1889-94, Paris 1894 p.206			
Classification		B		D
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - Première contribution scientifique écrit pour une femme à l'Université de Montpellier. - Actualisation scientifique d'un sujet précédent. - La thématique de cette thèse aborde des sujets de la santé des femmes. 				

Thèse de catégorie multiple : Ce sont toutes les thèses qui entrent dans trois catégories ou plus du système simultanément. Par exemple :

Fiche No. 13					
Autour	Mlle. Victoria LOEVENTON	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de l'alcoolisme. Descendance, prophylaxie.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1898-1899				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.606				
Classification			C	D	E
Annotations					
<ul style="list-style-type: none"> - Quatrième contribution scientifique écrit pour une femme à l'Université de Montpellier. - Actualisation scientifique d'un sujet précédent. - L'étude du sujet de l'alcoolisme implique comportements non traditionnels pour une femme. - Avec l'étude de l'alcoolisme Mlle. LOEVENTON aborde des problématiques sociales et ses implications. 					

Après la fin de la classification de toutes les thèses publiées par des femmes à l'Université de Montpellier entre 1878 et 1920, nous en avons conçu la tabulation d'organisation des données (voir dans les annexes). La somme de chaque décennie de cette tabulation a été la base pour la construction des graphiques suivants pour identifier les éléments et les caractéristiques les plus importants pour déterminer les différentes tendances de l'évolution de la participation académique des femmes à l'Université de Montpellier.

La production scientifique des premières femmes étudiantes à l'Université de Montpellier dirigée vers les sujets traditionnellement liés à sa « nature féminine » (Catégorie « B »).

Dix ans après la soutenance d'Agnès McLAREN, une deuxième femme est diplômée l'Université de Montpellier. En 1888, la russe Alexandrine TKATCHEFF soutien sa thèse à la Faculté de Médecine⁵⁵, mais son étude se concentre sur un sujet très différent par rapport au sujet d'Agnès McLAREN ; pour Alexandrine TKATCHEFF « La situation hygiénique des ouvriers en Russie » est un sujet médical importante surtout à cause de sa relation avec la réalité sociale de son pays. Même si les sujets des thèses écrites par des femmes sont variés, ici nous parlerons

⁵⁵ *Catalogue des Thèses et Écrits Académiques*, Tome Premier, Quatrième Fascicule, Année scolaire 1887-1888, Paris 1889 p.148

des thèses avec un sujet « féminisé » c'est-à-dire, des sujets qui se concentrent dans la réalité des femmes et leur conditions de vie. Cette catégorie peu à peu devient plus complexe avec des sujets « hybrides » combinant des éléments théoriques et méthodologiques dans la mise en œuvre d'une thèse. Par exemple en 1894, Mlle. L. LAUTAUD soutient sa thèse, la première contribution d'une femme à une étude sur la dystocie cervicale, une maladie spécifique des femmes.⁵⁶ Le travail académique de Mlle Véra GOFSCHEIDER est un autre exemple intéressant de la combinaison des différents éléments dans la mise en œuvre des sujets féminisés. Son thèse sur « Les stigmates oculaires et visuels chez les femmes criminelles », une étude réalisée chez 170 détenues de la Maison centrale de Montpellier, clairement aborde un sujet féminisé dehors la gynécologie et les maladies spécifiques des femmes et avec un fort intérêt social pour la condition de vie des femmes détenues.⁵⁷

La présence de ces sujets « féminisés » dans le corps des thèses écrites par des premières femmes étudiantes à l'Université de Montpellier n'est pas constante mais intermittente, la distance chronologique entre une thèse féminisée et l'autre est très variable, même si l'intérêt des premières femmes étudiantes pour les sujets féminisés apparaît dans d'autres disciplines. En est possible déterminer la tendance de la popularité de ce type de thématiques. Nous avons les deux premières thèses écrites par des femmes dans la Faculté de Lettres ; la première a été soutenue à 1912 sous le titre : « Quelques interprétations de la légende de Salomé dans les littératures contemporaines. Étude de littérature comparée » pour Mme. Hedwige DRWESKA,⁵⁸ évidemment un sujet féminisé. Dans la deuxième thèse féminisée de la Faculté de Lettres,

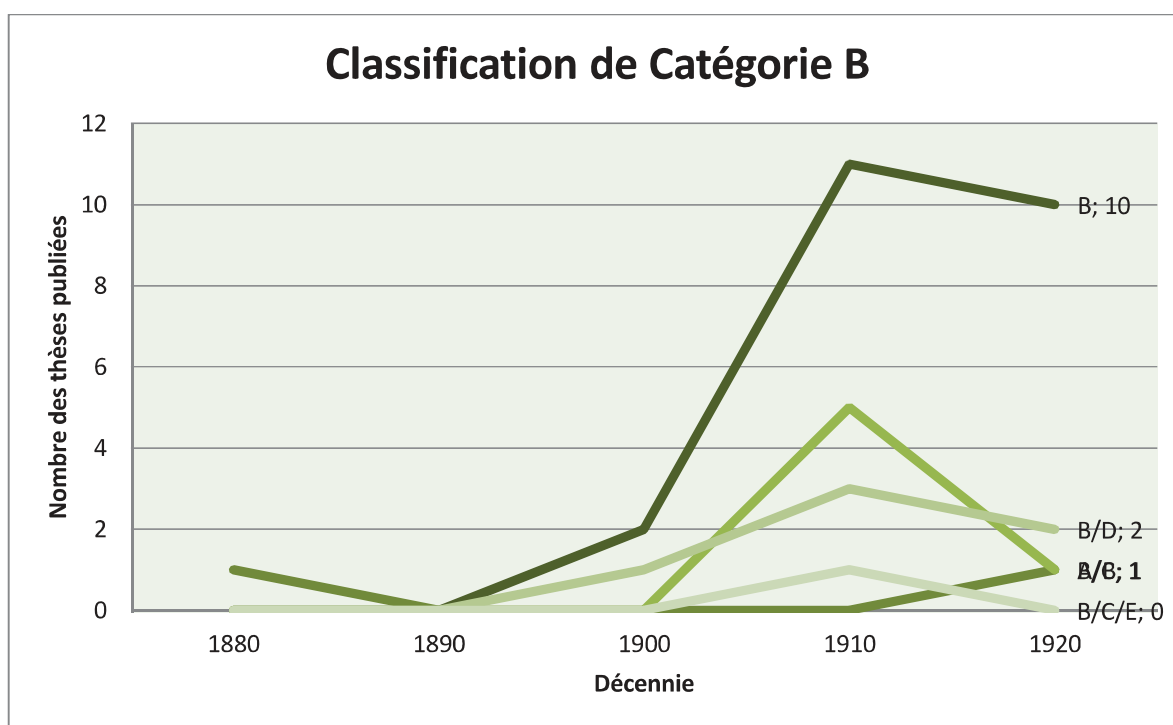
⁵⁶ *Catalogue des Thèses et Écrits Académiques*, Tome Deuxième, Année scolaire 1889-94, Paris 1894 p.206

⁵⁷ *Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises*, Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 222

⁵⁸ *Catalogue des Thèses et Écrits Académiques*, Tome Sixième (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 460

soutenue par Mlle. Henriette HOFFGAARD en 1913,⁵⁹ le thème central es est la vie et l'œuvre de Charlotte Niese ; une femme institutrice, écrivain et poétesse, qui a promu l'amélioration de l'éducation des femmes et leur opportunités d'emploi.

Même si les traces de la pensée féministe de l'époque sont toujours présentes dans cette catégorie de la production académique des premières femmes étudiantes de l'Université de Montpellier, les sujets féminisés ne sont pas ceux que les femmes étudiantes préfèrent. La figure ci-après illustre sommairement l'évolution de cette catégorie durant les premières décennies de l'activité académique des femmes étudiantes à l'Université de Montpellier :



Pendant cette époque, les féministes se tournent vers la lutte pour l'éducation égalitaire et le droit de voter pour les femmes, aussi commence la féminisation du travail social à cause de la

⁵⁹ *Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 666*

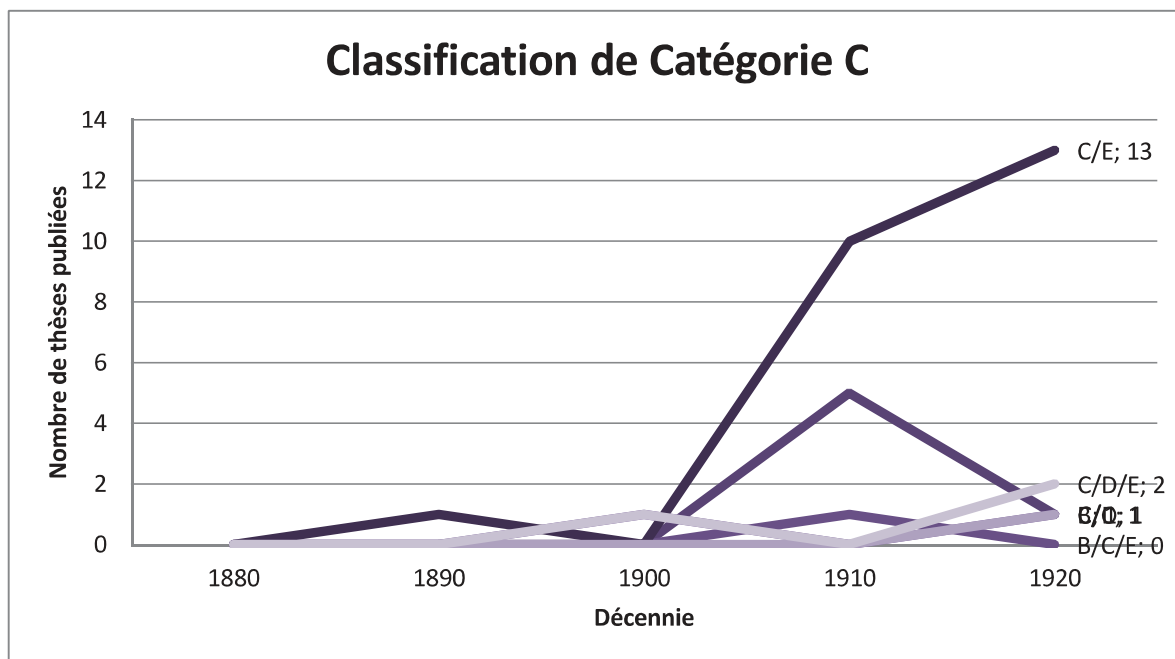
Grande Guerre en Europe. Tous ces importants changements sociaux liés au féminisme et à la participation des femmes dans la société ont donné un coup de fouet aux sujets féminisés dans la production académique. En fait, nous avons trouvé des traces de la pensée féministe dans cette catégorie mais nous pouvons remarquer aussi la tendance à la baisse de tous les thèses avec un sujet féminisé après 1910, probablement à cause de la Grande Guerre.

La production scientifique des premières femmes étudiantes à l'Université de Montpellier dirigée vers les sujets d'orientation humaniste ou d'assistance sociale. (Catégorie « C »).

À l'époque des premières femmes étudiantes de l'Université de Montpellier, les thèses d'orientation humaniste et liées aux sujets d'assistance sociale deviennent de plus en plus populaires chez elles. Nous avons mentionné déjà la première thèse écrite par une femme avec un sujet humaniste qui a été soutenue à 1888 par Mlle. Alexandrine TKATCHEFF ; après elle, d'autres femmes s'intéressent pour les sujet humanistes et d'assistance sociale comme par exemple : les soins aux enfants et aux personnes âgées, les conditions du travail, et des autres problèmes sociaux. Même si ce type de sujets est considéré à l'époque plutôt liée aux femmes et sa « nature féminine ». Malgré ce stéréotype, il y a des nombreux exemples des femmes étudiantes de l'Université de Montpellier qui ont utilisé ces sujets pour participer activement dans d'autres domaines des sciences réservées aux hommes. En 1899, Mlle. Victoria LOEVENTON soutient sa thèse comme une contribution à l'étude de l'alcoolisme,⁶⁰ cette étude est une actualisation scientifique d'un sujet qui avait été déjà traité par un homme étudiant. Le travail scientifique de Mlle. LOEVENTON est important grâce à sa rigueur scientifique et son intérêt sur un problème social comme l'alcoolisme, mais aussi comme est évidence qui montre

⁶⁰ *Catalogue des Thèses et Écrits Académiques*, Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.606

la capacité des femmes pour travailler sur domaines réservés aux hommes. Nous remarquerons dans le graphique ci-après que cette relation entre sujets « humanistes » et sujets réservés aux hommes (catégorie double C/E) va devenir en plus populaire chez les femmes étudiantes de l'Université de Montpellier :



En fait, nous pouvons remarquer qu'il y a certain « volonté collective » chez les femmes étudiantes de participer sur domaines réservés aux hommes, surtout après 1900 que c'est quand les thèses avec un sujet d'assistance sociale liées aux sujets réservés aux hommes montrent une tendance à la hausse. Dans cette catégorie la combinaison des sujets et l'intérêt des femmes pour participer sur domaines réservés aux hommes sont peut-être les caractéristiques les plus significatives. Ces caractéristiques de la production scientifiques des premières femmes étudiantes sont liées, au moins indirectement, avec le contexte féministe de cette époque qui a été marquée pour la lutte suffragiste en faveur des femmes ; l'axe transversal est précisément cette « volonté collective » des femmes pour obtenir l'égalité des droits. La préférence des

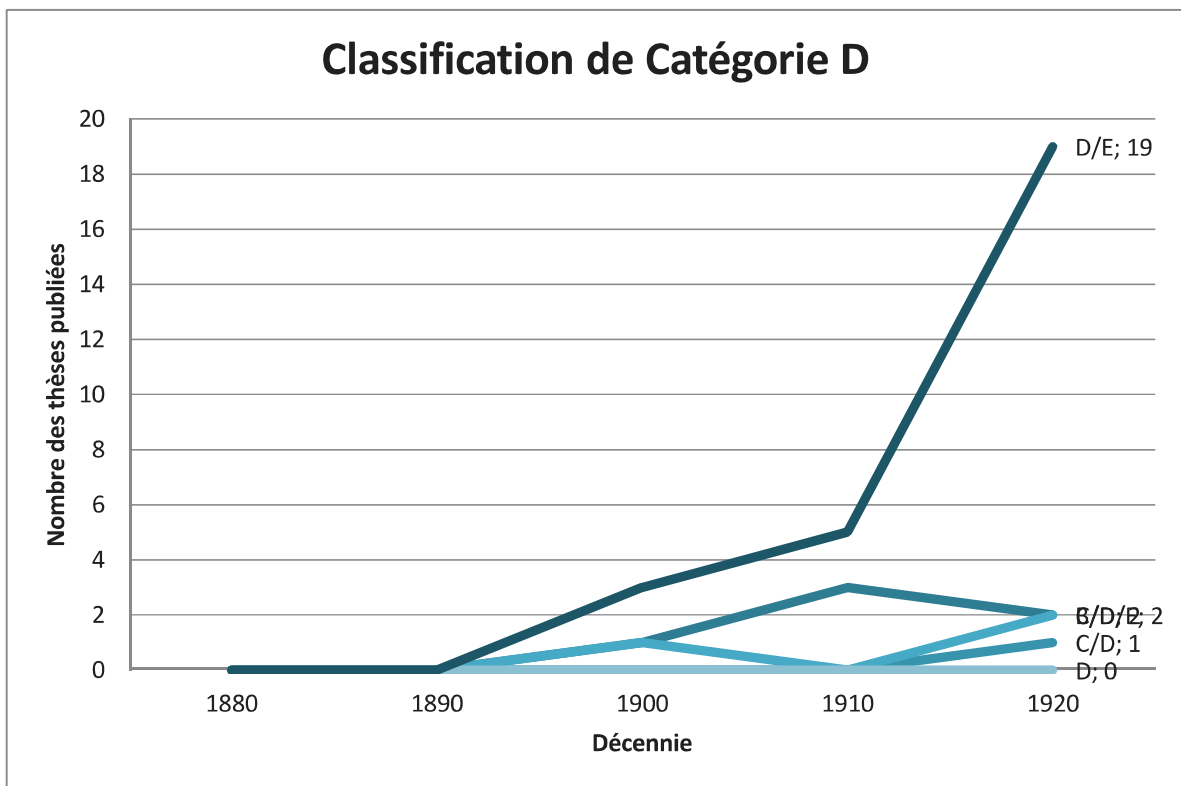
femmes pour participer sur domaines réservés aux hommes sera plus évidente dans la prochaine catégorie de son production scientifique.

La production scientifique des premières femmes étudiantes à l'Université de Montpellier, développée comme contributions d'autres études. (Catégorie « D »).

Nous avons déjà mentionné la thèse de Mlle. L LAUTAUD comme la première contribution scientifique faite par une femme étudiante vers un sujet féminisé qui avait été déjà développé par un homme à l'Université de Montpellier. Peu à peu des autres femmes commencent sa contribution sur sujets féminisés qui ont été abordés par des hommes ; par exemple : en 1908, Mme. FÉRAUD-BAYLON écrit sa contribution scientifique de à l'étude des hernies de l'ovaire.⁶¹ Même si les contributions de Mlle L. LAUTAUD et Mme. FÉRAUD-BAYLON abordent des sujets féminisés, avec Mlle. Victoria LOEVENTON et son intérêt sur un problème social du point de vue humaniste, les contributions scientifiques des premières femmes étudiantes deviennent plus variés à propos de son sujet d'étude. En 1896, Mlle. E. BARTHELEMY est devenue la première femme diplômée à l'École Supérieure de Pharmacie de l'Université de Montpellier. Elle a soutenu sa thèse, une contribution à l'étude du styrax officinale,⁶² un sujet considéré à l'époque peu conventionnel pour une femme. Après la thèse de Mlle E. BARTHELEMY dans le corps de thèses écrites par des femmes nous pouvons trouver nombreuses thèses développées comme une contribution scientifique qui aborde sujets d'un domaine réservé aux hommes. Dans le graphique ci-après nous remarquerons cette préférence des femmes pour ce type de thèse :

⁶¹ *Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 540*

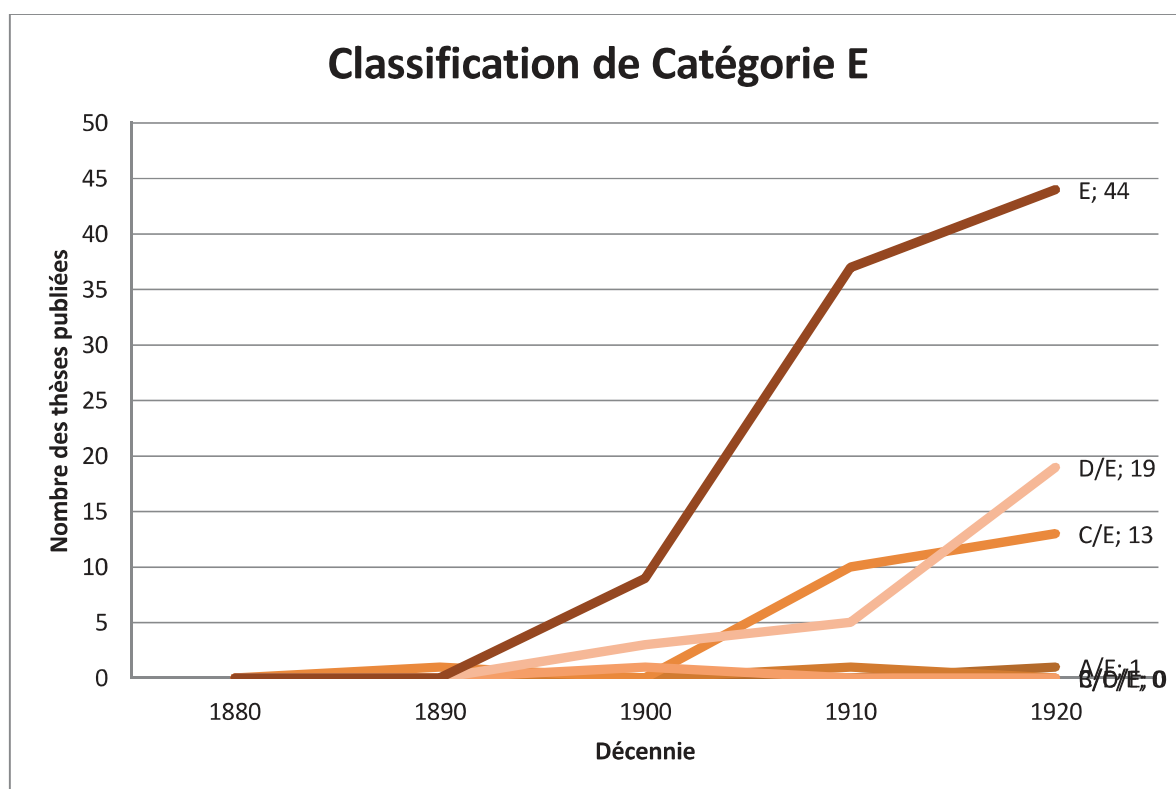
⁶² *Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.170*



Il est évident, de la même façon que dans la catégorie C, la préférence des premières femmes étudiantes qui développent des contributions scientifiques pour les sujets considèrent à l'époque comme non conventionnelles pour elles, surtout après 1910. Comme indiqué plus haut, la contribution des femmes dans cette mise à jour scientifique est importante, non seulement grâce à leur rigueur scientifique, mais aussi en tant que une nouvelle expression d'une « intention collective » des femmes pour participer sur domaines traditionnellement réservés aux hommes. C'est la deuxième fois qui se répète ce phénomène dans la participation académique des premières femmes étudiantes de l'Université de Montpellier. Ensuite, nous montrerons la dernière catégorie de cette participation scientifique, toutes les thèses écrites par des femmes qui traitent directement des sujets réservés à l'époque exclusivement aux hommes.

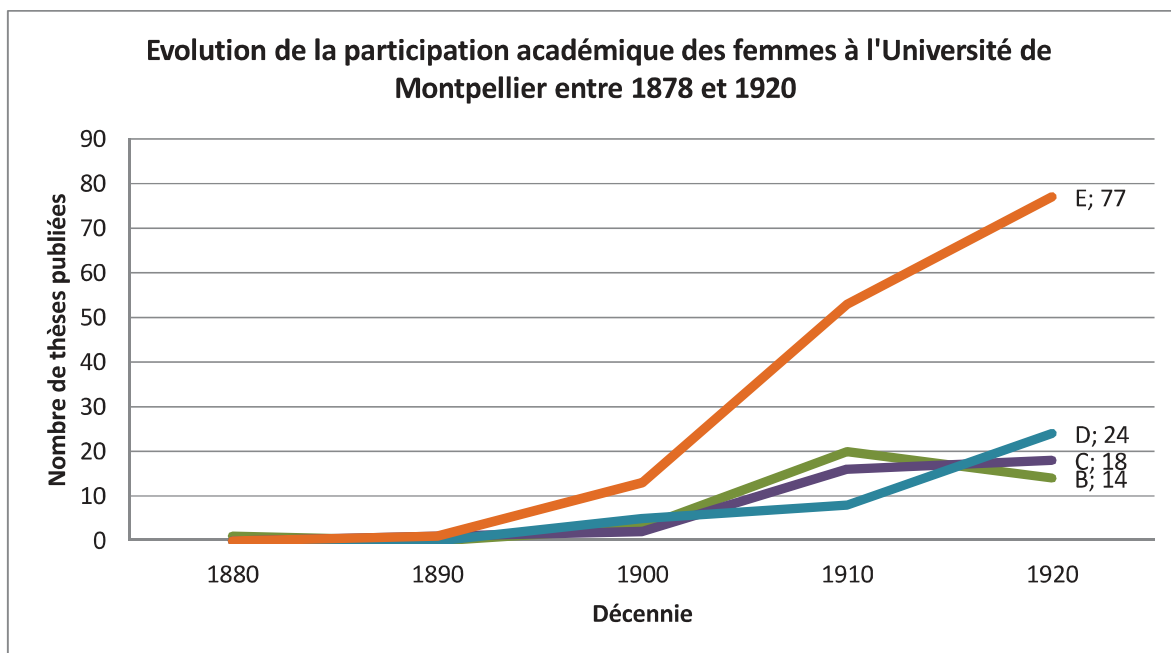
La production scientifique des premières femmes étudiantes à l'Université de Montpellier, développée sur domaines réservés à l'époque exclusivement aux hommes. (Catégorie «E»).

Nous avons identifié qu'il y a clairement, presque dans tout la production scientifique des premières femmes étudiantes de l'Université de Montpellier il, une préférence pour les sujets considérés à l'époque comme moins conventionnelles pour les femmes ou réservés exclusivement aux hommes. Sur le 100% des thèses publiées par les premières femmes étudiantes à l'Université de Montpellier, le 77.4% abordent des sujets considérés à l'époque comme traditionnellement masculins. Grâce à cette « volonté générale » des premières femmes étudiantes la diversification des sujets des thèses a été consolidée ; même la production des premières femmes étudiantes dans la Faculté de Droit est entièrement dans cette catégorie.



À l'époque, cette tendance croissante chez les femmes pour chercher une égalité pratique par rapport aux hommes a été identifiée par d'autres académiciens ou spécialistes dans les sciences humaines. À la fin du XIXe siècle, à la naissance de la psychanalyse, Sigmund Freud examine dans ses publications l'idée d'une « envie féminine » de la masculinité. Même si chez Freud le sexe féminin est défini négativement par rapport au sexe masculin. Finalement, devant tous ces exemples des femmes « non conventionnelles » qui commencent à participer activement dans « un monde d'hommes », sera Lacan qui affirmera que « La femme n'existe pas » pour dire qu'il n'y a pas de définition générale, pas d'essence qui rende compte de ce qu'est l'être femme. Toutes ces conclusions initiales des spécialistes il faut les comprendre depuis son choc culturel face à ce phénomène des femmes étudiantes universitaires « masculinisées ».

Dans ce dernier graphique nous résumons plus clairement l'interaction entre les quatre catégories de la participation scientifique des premières femmes étudiantes de l'Université de Montpellier entre 1878 et 1920.



Encore une fois, la différence entre la préférence des femmes étudiantes pour les sujets traditionnellement réservés aux hommes est évidente par rapport aux thèses avec un sujet « féminisé », des thèses avec un sujet orienté vers l'assistance sociale et même des thèses développées comme une contribution à une étude précédent. La relation entre ce « comportement » des premières femmes étudiantes et l'évolution philosophique de la pensée féministe est possible de mettre en place au moins d'une forme indirecte. Il convient de rappeler que le mouvement suffragiste a été le mouvement féministe le plus importante en France jusqu'au milieu des années quarante et la même envie d'égalité que poursuit le mouvement suffragiste est la même envie d'égalité que les femmes étudiantes de l'Université poursuivaient avec sa participation académique universitaire.

Après 1920, la population des femmes étudiantes à l'Université de Montpellier augmente continuellement, ci-dessous nous présentons l'évolution de cette population féminine dans une institution encore considéré à l'époque comme « un bastion masculin ».

La population des femmes étudiantes de l'Université de Montpellier après 1920 et d'autres expressions institutionnelles de « féminisation ».

À la fin de 1920 les registres des Facultés de l'Université de Montpellier deviennent plus spécifiques et comprennent le sexe et la nationalité des étudiants inscrits, grâce à cette information nous pouvons remarquer l'augmentation des femmes par rapport aux hommes à l'Université de Montpellier pendant cette première phase de la féminisation institutionnelle. Il faut prendre en compte que la plus part des femmes qui accèdent à l'Université pendant cette période appartiennent à la classe bourgeoise, car la mixité n'a pas encore été mise en œuvre dans le système éducatif publique.

Un autre élément intéressant découlant de ces statistiques, est l'apparition d'autres expressions institutionnelles de « féminisation », par exemple des registres d'étudiantes sages-femmes, la fondation d'un pavillon de Maternité et la fondation de l'École d'infirmière. Nous savons que le pavillon de Maternité existe depuis 1900 avec l'École de sages-femmes comme annexe, dans laquelle la sage-femme en chef Mlle. Jenny Bazin sera la directrice pendant longtemps (Dulieu, 1997, p. 184). Avec la création des nouveaux espaces et de nouvelles possibilités de formation pour les femmes, l'Université de Montpellier augmente peu à peu l'ouverture qui les premières femmes étudiantes ont commencé grâce à sa participation sur domaines traditionnellement réservés aux hommes. Même si toutes les nouvelles initiatives d'inclusion des femmes à l'Université développés à l'époque sont essentiellement conventionnelles, l'augmentation des femmes étudiantes universitaires est considérable. Ci-dessous nous présentons les différents tableaux d'inscriptions de chaque décennie de la Faculté de Médecine comme un exemple de cette évolution de la population d'étudiants :

STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE. Pendant l'année scolaire 1929-1930 Arrêtée au 31 Juillet 1930						
Situation des étudiants pendant l'année scolaire		ÉTUDIANTS				Total
		Français		Étrangers		
		H.	F.	H.	F.	
A. Étudiants ayant pris dans l'année une ou plusieurs inscriptions.	En vue du diplôme d'État de docteur en médecine.	458	30	53	2	543
	En vue du diplôme universitaire de docteur en médecine.	-	-	232	33	265
B. Étudiants immatriculés dans l'année.	En vue du diplôme d'État de chirurgien-dentiste.	12	-	-	-	12
	En vue de diplôme de sage-femme de 1 ^{er} classe.	-	54	-	-	54
	En vue de diplômes, titres, certificats universitaires.	10	-	-	-	10
	Sans recherche aucun grade ni diplôme	9	2	-	-	11
	En cours irrégulier d'études	82	5	31	2	103
C. Étudiants ayant subi dans l'année.	D'inscriptions antérieures non périmées					17
TOTAL PAR SEXE		571	91	316	37	
		887		128		
TOTAL PAR NATIONALITÉ		662		353		
TOTAL GÉNÉRAUX		1015				1015
Référence bibliographique : Statistiques des étudiants de la faculté de médecine (fond ancienne) Code : 2 MED 118						

STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE. Pendant l'année scolaire 1930-1931 Arrêtée au 31 Juillet 1931						
Situation des étudiants pendant l'année scolaire		ÉTUDIANTS				Total
		Français		Étrangers		
		H.	F.	H.	F.	
A. Étudiants ayant pris dans l'année une ou plusieurs inscriptions.	En vue du diplôme d'Etat de docteur en médecine.	412	31	63	3	509
	En vue du diplôme universitaire de docteur en médecine.	-	-	210	44	254
B. Étudiants immatriculés dans l'année.	En vue du diplôme d'Etat de chirurgien-dentiste.	10	1	1	-	12
	En vue de diplôme de sage-femme de 1 ^{re} classe	-	8	-	-	8
	Elèves sages femmes de la maternité de Montpellier, 1 ^{re} année	-	54	-	1	55
	En vue de diplômes, titres, certificats universitaires.	19	-	-	-	19
	Sans recherche aucun grade ni diplôme	-	-	10	1	11
	En cours irrégulier d'études	68	1	42	1	112
C. Étudiants ayant subi dans l'année.	D'inscriptions antérieures non périmées	13	1	6	-	20
D. Étudiants ayant des inscriptions non périmées (en cours irréguliers d'études)		31	1	12	2	46
TOTAL PAR SEXE		553	97	344	52	
		897		149		
TOTAL PAR NATIONALITE		650		396		
TOTAL GÉNÉRAUX		1046				1046
Référence bibliographique : Statistiques des étudiants de la faculté de médecine (fond ancienne) Code : 2 MED 118						

Le 30 août 1925, est créée l'École d'infirmières qui ouvrira ses portes dès 1926 dans un modeste local de l'Hôpital suburbain avec une dizaine d'élèves pour lesquelles il fut demandé aux chefs de service hospitaliers de les accueillir en stage. Elle occupera même un bâtiment annexe en 1935. Le prodigieux succès de l'École est dû à l'affectation de sa directrice Marie Mercuzot, une infirmière Croix-Rouge. Son autorité a été si importante dans la nouvelle institution que le mot de « *Mercuzote* » deviendra synonyme de celui d'infirmière de Montpellier. Les années passant, l'École possèdera un internat et un externat et, à côté des stages hospitaliers, la Faculté de médecine veillera à l'instruction didactique des élèves. Les études, échelonnées sur deux ans, pourront se poursuivre une troisième année. Le succès de l'École va alors lui permettre d'envisager d'y annexer la formation des assistantes sociales, puis des élèves puéricultrices. Finalement, ce seront trois Écoles autonomes qui fonctionneront en même temps (Dulieu, 1997,

pp. 195-196). Même si ces statistiques ne montrent pas les registres de l'École d'Infirmières, il est nécessaire de faire référence à ces institutions annexes à l'Université de Montpellier comme une expression de « féminisation institutionnelle ».

STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE. Pendant l'année scolaire 1940 Arrêtée au 31 juillet 1940								
Situation des étudiants pendant l'année scolaire	ÉTUDIANTS						Répartition des étudiants par sexes	
	Français		Coloniaux		Étrangers		H.	F.
	H.	F.	H.	F.	H.	F.		
Étudiants Inscrits	379	132			104	21	483	153
TOTAL PAR NATIONALITÉ	511				125		636	
TOTAL GÉNÉRAUX	636							
Référence bibliographique : Statistiques des étudiants de la faculté de médecine (fond ancienne) Code : 2 MED 118								

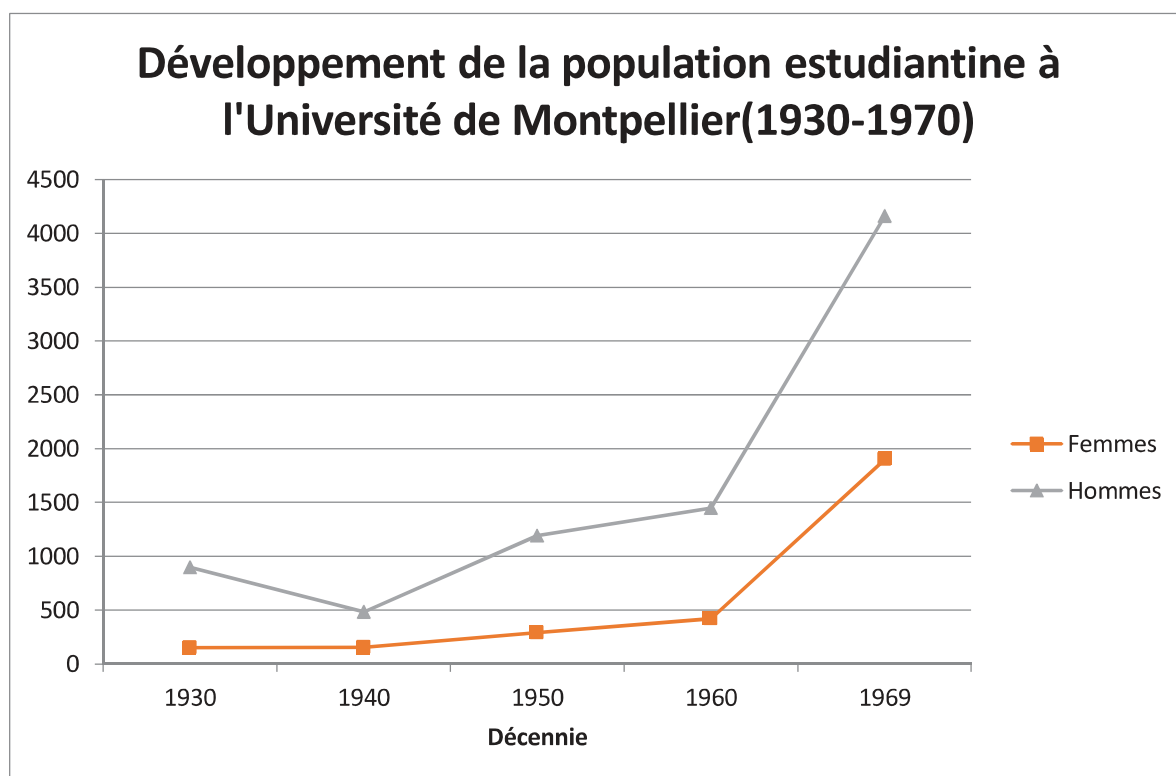
STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE. Pendant l'année scolaire 1950 Arrêtée au 31 Décembre 1950									
Situation des étudiants pendant l'année scolaire	ÉTUDIANTS						Répartition des étudiants par sexes		Total
	Français		Coloniaux		Étrangers		H.	F.	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.			
Étudiants Inscrits	885	187	53	5	165	11	1103	203	1306
Étudiants Immatriculés	73	85	-	-	15	-	88	85	173
TOTAL PAR SEXE	958	272	53	5	180	11	1191	288	1479
TOTAL PAR NATIONALITÉ	1230		58		191		1479		
TOTAL GÉNÉRAUX	1479								
Référence bibliographique : Statistiques des étudiants de la faculté de médecine (fond ancienne) Code : 2 MED 119									

STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE. Pendant l'année scolaire 1960 Arrêtée au 30 juin 1960								
Situation des étudiants pendant l'année scolaire	ÉTUDIANTS						Répartition des étudiants par sexes	
	Français		Originaires d'outre-mer		Étrangers		H.	F.
	H.	F.	H.	F.	H.	F.		
Étudiants Inscrits	969	363	176	22	302	34	1447	419
TOTAL PAR NATIONALITÉ	1332		198		336		1886	
TOTAL GÉNÉRAUX	1886							
Référence bibliographique : Statistiques des étudiants de la faculté de médecine (fond ancienne) Code : 2 MED 119								

STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE. Pendant l'année scolaire 1969 Enquête janvier 1969						
Situation des étudiants pendant l'année scolaire	ÉTUDIANTS				Répartition des étudiants par sexes	
	Français		Étrangers		H.	F.
	H.	F.	H.	F.		
Étudiants Inscrits	3253	1669	817	104	4070	1773
Institute psycho-pédagogie	91	182	-	-	91	182
TOTAL PAR NATIONALITÉ	3344	1851	817	104	4161	1955
TOTAL GÉNÉRAUX	5195		921		6116	
Référence bibliographique : Statistiques des étudiants de la faculté de médecine (fond ancienne) Code : 2 MED 121						

Ainsi comme d'autres universités de province, Montpellier a connu une forte affluence d'étudiants et l'une des plus sollicitées par le public étranger des deux sexes, tout particulièrement en provenance de l'Empire russe (Tikhonov, 2014, p. 54).

Ensuite nous présentons ci-dessous un graphique pour montrer l'évolution de la population des femmes étudiantes à l'Université de Montpellier entre 1930 et 1969 :



Il est évident que dans l'augmentation de la population estudiantine il y a une tendance à la hausse en générale, malgré une diminution significative chez les hommes qui coïncide avec la période de la Deuxième Guerre Mondiale. Même si la quantité des femmes admises à l'Université, a augmenté progressivement depuis 1930, une différence d'environ 50% a été observée par rapport à la quantité des hommes. Cette disparité s'évanouira lentement après la mise en place de la mixité scolaire en France grâce à la Loi Haby en 1975.

4.3 Les premières femmes professeures.

Des étudiantes qui deviennent les premières femmes professeures de l'Université de Montpellier.

Grâce à la révision historique du professeur Dulieu (1999) nous connaissons les noms des premières femmes qui deviennent professeures de l'Université de Montpellier et avec cette information nous avons trouvé les thèses de certaines de ces femmes dans les archives historiques universitaires. Nous remarquerons que la préférence générale des premières femmes étudiantes de l'Université de Montpellier pour les sujets traditionnellement réservés aux hommes perdure pendant toute la première moitié du XXe siècle et influent la production scientifique des femmes étudiantes qui sont devenues les premières femmes professeurs.

En 1956, Jeanne MANDIN a soutenu sa thèse à propos des corynobactéries anaérobies en pathologie humaine⁶³ ; cette même année, Marie-Madeleine MARIANI soutient sa thèse sur L'antihyaluronidase streptococcique au cours de la maladie de Bouillaud et de la glomérulonéphrite comme une étude comparative avec l'antistreptolysine.⁶⁴ Finalement nous

⁶³ Tables de thèses de médecine de Montpellier 1956 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)

⁶⁴ Tables de thèses de médecine de Montpellier 1956 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)

avons trouvé la thèse d'Arlette SANGNER, une étude des antigènes de brucella par les méthodes de diffusion en gélose qui a été soutenu en 1958.⁶⁵

Il faut préciser que durant cette époque la production scientifique des femmes n'est pas encore copieuse ou prolifique, en 1956 il y a 91 thèses doctorales publiées, seulement 15 thèses écrites par des femmes et en 1958 il y a 134 mais seulement 14 thèses écrites par des femmes. Malgré la participation réduite des femmes étudiantes à l'époque, dans les années 60 une ancienne étudiante sera nommée la première professeure de l'Université de Montpellier.

4.3.1 Marie-Madeleine MARINI, la première femme nommée professeure à l'Université de Montpellier.

S'il y a une « synchronie » entre Montpellier et Paris par rapport à l'admission des premières femmes étudiantes à l'Université, pour l'agrégation des femmes professeurs il existe une différence près de 60 ans. Malgré cette « différence temporelle » à Paris et à Montpellier le domaine des femmes qui deviennent les premières professeures universitaires sera un domaine réservé traditionnellement aux hommes. En 1906, Marie Curie devient la première femme professeur en France après avoir « hérité » la chaire de physique générale qui avait été créée pour son époux, Pierre Curie. À Montpellier, Marie-Madeleine-Camille MARIANI est nommée et reçue à l'agrégation dans la section de pharmacologie en 1963 (Dumas, 2014, pp. 82-83). Après sa nomination, Marie MARIANI commence une brillante carrière comme femme professeure célibataire ; elle sera nommée professeur sans chaire en 1968 et professeur titulaire à titre personnel en 1972, le professeur Auguste LOUBATIERES l'épousa la même année, donc elle devient Marie LOUBATIERES.

⁶⁵ *Catalogue des Thèses et Écrits Académiques*, Tome XV, soixante-quinzième fascicule, Année scolaire 1958, Paris, cercle de la librairie 1959 p.1707

La contribution scientifique de Marie LOUBATIERES.

À la mort prématurée du professeur Auguste LOUBATIERES en 1977 sa chaire revient à son élève Robert ALRIC, qui a fait toutes ses études dans son service. Agrégé de pharmacologie en 1974, il devient professeur en 1977, occupant un laboratoire complètement rénové mais toujours dans l'Institut de biologie. Il est l'auteur d'un grand nombre de publications écrites en collaborations avec son maître. Contrairement à l'exemple de Marie Curie, Marie LOUBATIERES ne « hérite » pas sa chaire de son époux. Toutefois, l'activité du laboratoire du dirigé par Robert ALRIC sera partagée avec la veuve du professeur LOUBATIERES, la professeure Marie LOUBATIERES; chacun d'eux s'étant fixé des attributions différentes.

La contribution scientifique du professeure Marie LOUBATIERES est considérable ; dans sa première période de production scientifique elle a publié des multiples travaux écrites en collaboration avec son mari. Le diabète est au centre de ses recherches avec le rôle du pancréas dans la sécrétion de l'insuline (Dulieu, 1999, pp. 149-150). L'année 1985 en fera un professeur de 1^{re} classe et l'année 1991 la verra accéder à l'échelon exceptionnel (Dulieu, 1999, p. 63). Entre les années 1965 et 1998, date de sa retraite, Madame LOUBATIERES a publié plus de 150 mémoires référencés dans de grandes revues internationales, mais aussi dans la filiale montpelliéraine de la Société de Biologie (Bali, 2012, p. 265).

Marie LOUBATIERES et sa relation avec le féminisme.

Comme Marie Curie, le profil de Marie LOUBATIERES est un profil « compliqué » et non conventionnel par rapport à le stéréotype de la femme traditionnelle de l'époque (la bonne épouse et la bonne mère) mais aussi à cause de son « contradiction » par rapport à l'idéale de la femme émancipée du féminisme des années 60 et 70. Grâce à son travail comme professeure

universitaire elle est vraiment une « femme de science » mais également dans sa vie privée elle est une femme mariée « traditionnelle ».

Avant la nomination des premières femmes professeures à l'Université de Montpellier, en 1949, Simone de Beauvoir publie « Le Deuxième Sexe », une référence incontournable de l'histoire de la pensée féministe. Cet ouvrage a connu une phase de latence entre le moment de sa parution, et l'essor du mouvement néo-féministe des années soixante-dix qui le rouvre à la lecture. « On ne naît pas femme on le devient » : cette formule devenue emblématique rappelle que le rôle et la place que les femmes doivent assumer dans la société leur sont imposés par le pouvoir d'une culture « patriarcale » à travers d'un système complexe de contraintes éducatives, législatives, sociales, économiques, et non par nécessité de naissance. Un deuxième mouvement féministe apparaît pour « nourrir » le courant philosophique égalitaire durant la vie professionnelle de Marie LOUBATIERES, le féminisme marxiste qui apparaît En 1970. Ce mouvement féministe naît de la transposition de la lutte de classes à la lutte pour l'égalité et pour ça presque toutes ces actions sont plus politiques mais avec un forte influence des idées marxistes. La pensée marxiste établit finalement qu'il n'y a pas d' « essence » de la sexualité ou du rapport intersexuel : il n'y a que des modalités de comportement. Un autre courant se développe parallèlement à lui à partir des années soixante-dix, courant issu en partie au moins de la psychanalyse. Même si dans la vie publique et professionnelle de Marie LOUBATIERES nous pouvons trouver des éléments philosophiques de la pensée féministe de Simone de Beauvoir, la vie privée du professeure LOUBATIERES est plutôt traditionnelle.

L'autre courant philosophique du féministe présente durant la vie professionnelle de Marie LOUBATIERES commence en 1974, année au cours de laquelle Luce Irigaray publie sa thèse doctorale « Speculum de l'autre femme » comme une perspective critique à propos des idées du

féministe égalitaire et sa philosophie. Les premiers travaux de Luce Irigaray sont marqués par l'étude de la différence sexuelle dans la langue : elle fait l'hypothèse qu'il y aurait une langue des hommes et une langue des femmes, différentes et il appartiendrait, selon elle, aux hommes de comprendre que leur langue ne serait pas la langue de toute l'humanité. L'idée principale de son ouvrage est que la féminité est traditionnellement et métaphysiquement définie comme l'«autre » du patriarcat, et que sa libération passera par une redéfinition du féminin à partir de lui-même et non par une abolition de la différence sexuelle qui ne serait en fait qu'une «masculinisation des femmes ». Ses écrits sont la référence du « féminisme différentialiste ». Le féminisme différentialiste est renforcé en 1989 avec l'œuvre de Georg Simmel « Philosophie de la modernité », et devient le premier philosophe à poser la question de l'existence de la différence « essentielle » entre l'homme et la femme. À partir de son travail ses héritières et disciples proposeront une « culture masculine » et une « culture féminine ».

La réalité du féminisme qui se développe durant les dernières décennies du XXe siècle est un débat entre les branches égalitaire et différentialiste. Au milieu de ce débat l'activité professionnelle de Marie LOUBATIERES à l'Université de Montpellier ne prend pas une position claire, en effet il semblerait que son choix d'étudier la médecine et l'opportunité de devenir professeure est plutôt un « produit » de la tendance collective des femmes étudiantes pour participer dans les domaines traditionnellement réservés aux hommes à l'époque. Nous pouvons conclure que il n'y pas des trace de la pensée féministe dans le travail académique de Marie LOUBATIERES. Ci-après nous ferons l'analyse de la participation des femmes qui sont devenues professeures à l'Université de Montpellier pour vérifier si cette tendance se trouve aussi dans autres exemples historiques de cette institution universitaire.



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 03-A : PROFILE DES PREMIERES FEMMES PROFESSEURS

INFORMATION PROFESSIONNEL DU PROFESSEUR		Fiche No.00	
Nom de Professeur	Marie LOUBATIERES	Domaine du travail	Pharmacologie/ endocrinologie
Faculté	Médecine		
Année de nomination	1963		
Classification des éléments et caractéristiques du travail académique et administratif.			
A	B	C	
Contexte historique, politique et sociale de son agrégation	Caractéristiques académiques/scientifiques de son travail.	Eléments de la théorie féministe présents dans son travail à l'Université.	
<ul style="list-style-type: none"> • Presque soixante ans après la nomination de Marie Curie comme professeure de la Sorbonne, Marie Loubatieres devient la première femme professeure à Montpellier. Malgré la différence chronologique ils existent des similitudes entre les deux femmes. • En 1949, Simone de Beauvoir publie « Le deuxième sexe », mais cette œuvre a été très mal reçue pour les communistes et les conservateurs. • La réforme éducative Berthoin est mise en œuvre en 1959. • La mixité devient de plus en plus forte en France. • En 1970, le féminisme marxiste et le psychanalyse sont les mouvements sociaux et philosophiques féministes les plus fortes. 	<ul style="list-style-type: none"> • La thèse Marie Loubatieres aborde un sujet général dans un domaine « masculine », ça sera la principale caractéristique de la participation des femmes étudiantes durant cette époque. • Entre 1950 et 1970 les femmes qui deviennent professeurs et participeront dans les facultés et domaines scientifiques relatifs à leurs spécialités académiques, c'est-à-dire, dans domaines « masculines » • Marie-Madeleine-Camille Mariani est nommée et reçue à l'agrégation dans la section de pharmacologie en 1963. Elle sera nommée professeur sans chaire en 1968 et professeur titulaire à titre personnel en 1972, le professeur Auguste Loubatieres l'épousa la même année. L'année 1985 en fera un professeur de 1^{re} classe et l'année 1991 la verra accéder à l'échelon exceptionnel 	<ul style="list-style-type: none"> • Ils n'existent pas des traces claires de la pensée féministe dans le travail scientifique de Marie Loubatieres. • La participation académique et scientifique du professeur Loubatieres à l'Université de Montpellier ressemble plutôt un « héritage » de ses années comme étudiante à la Faculté de Médecine de cette institution universitaire. 	
Référence Bibliographique	<ul style="list-style-type: none"> • Tables de thèses de médecine de Montpellier 1956 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien). • Dulieu, L. (1999). <i>La Médecine à Montpellier, Vol. VII</i>. Montpellier, France: Les Presses Universelles. 		

4.3.2 La présence et participation des femmes professeures à l'Université de Montpellier (1963-1990).

La deuxième femme à devenir professeur à Montpellier sera Jeanne Nizet, épouse du professeur André Mandin depuis 1950. C'est treize ans plus tard, en 1963 qu'elle deviendra maître de conférences agrégé en même temps que Marie-Madeleine Mariani mais dans la section bactériologie-virologie-hygiène. Comme elle, elle deviendra professeur sans chaire mais en 1972 seulement. Il faudra attendre l'année 1985 pour qu'elle devienne professeur de 2^e classe, grade qu'elle conservera jusqu'à son départ à la retraite en 1992. La troisième femme professeur sera Arlette Sangier, née Serre, qui sera reçue agrégée dans la section biologie-immunologie en 1970. Professeur sans chaire en 1977, elle accédera à la 2^e classe en 1985 et à la 1^{re} classe en 1989. Françoise Lefebvre, épouse D'Athis, sera la quatrième femme professeur. Reçue à l'agrégation en 1972 dans la section anesthésie-réanimation, elle sera affectée au C.H.U de Nîmes où se déroulera une partie de sa carrière durant laquelle elle sera nommée professeur sans chaire en 1984 et professeur de 2^e classe en 1985. Affectée à Montpellier en 1989, elle y deviendra professeur de 1^{re} classe en 1990 succédant à Jacques Du Cailar. La cinquième femme professeur, Nicole Bansard, sera reçue agrégée en 1975 pour la chimie biologique. Biologiste des hôpitaux, elle accédera à la 2^e classe en 1985. Finalement, la sixième femme professeur, Christiane Double, épouse Marty, reçue à l'agrégation en 1978 dans la section anatomie pathologique, accédera au professorat de 2^e classe en 1985. Elle a été affectée au C.H.U. de Nîmes où s'est déroulée toute sa carrière (Dulieu, 1999, pp. 64-65).

Quelques remarques s'imposent à propos des femmes professeurs à l'Université de Montpellier. Les premiers exemples nous les trouvons à la Faculté de Médecine ; cinq d'entre elles sont des médecins de laboratoire contre une seule en service hospitalier. Seules les quatre premières ont

été nommées professeurs sans chaire. À la date de publication de la chronique de Louis Dulieu (1999) Trois d'entre elles ont accédé à la 1^{re} classe, une autre était déjà partie à la retraite et les deux dernières sont toujours en activité en 2^e classe. Enfin, toutes les six ont été reçues à l'agrégation entre 1963 et 1978, c'est-à-dire dans un espace de quinze ans. Ensuite nous présentons un cadre synoptique de ces observations :

NOM	Agrégé	Sans chaire	Titre personnel	2 ^e Classe	1 ^{er} Classe
MARIANI	1963	1968	1972	-	1985
MANDIN	1963	1972	-	1985	-
SAGNER	1970	1977	-	1985	1989
D'ATHIS	1972	1984	-	1985	1990
BANSARD	1975	-	-	1985	-
MARTY	1978	-	-	1985	-

En un peu plus de 10 ans après avoir obtenu les premières nominations dans le corps enseignant, les femmes commencent à occuper des postes administratifs à l'Université de Montpellier. Encore une fois, ce sera au sein de la Faculté de Médecine que nous trouverons les premières femmes fonctionnaires qui commencent la troisième et dernière phase du processus de féminisation de l'institution universitaire.

Traces de la pensée féministe chez les premières femmes professeures.

Le mouvement féministe est très éclectique et plutôt philosophique, par rapport à sa phase précédente caractérisée par la lutte sociale en faveur de l'égalité juridique et éducative. En France, à partir de 1944 les femmes peuvent voter et maintenant la pensée féministe remet en question l'existence d'une « nature féminine ». Cette incrédulité sur l'existence d'une nature féminine atteindra son paroxysme dans l'œuvre de Simone de Beauvoir où sa nouvelle pensée féministe devient emblématique et rappelle que le rôle et la place que les femmes doivent assumer dans la société leur est imposée par le pouvoir « patriarcal » à travers un système

complexe de contraintes éducatives, législatives, sociales, économiques, et non pas par nécessité de naissance. En 1970 avec l'apparition du féminisme marxisme, et la transposition de la lutte des classes à la lutte pour l'égalité, la pensée marxiste établit finalement qu'il n'y a pas d' « essence » de la sexualité: il n'y a que des modalités de comportement. Mais il n'y a aucune trace de l'influence de ces courants féministes chez les premières femmes professeurs de l'Université de Montpellier. Contrairement à l'image de la femme « libérée » proposée par le féminisme, ces premières femmes professeurs sont mariées et mènent une vie traditionnelle malgré leur incorporation à l'institution universitaire. Leur travail scientifique et académique est plus influencé par la tradition éducative des premières femmes étudiantes que par la pensée féministe de l'époque, leur préférence pour participer dans les domaines traditionnellement réservés aux hommes est un « héritage » de la préférence des femmes étudiantes. Néanmoins, dans le meilleur des cas, l'influence féministe sur les premières femmes professeurs est indirecte.

4.4 Les premières femmes doyens et présidentes.

La « féminisation administrative » de l'Université de Montpellier commence après la tripartition de l'institution par la Loi Faure de 1968, et la première unité en devenir « féminine » sera la Bibliothèque de la Faculté de Médecine, car en 1974 Pauline Levent, épouse Fontaine deviendra la première femme à obtenir un poste administratif comme conservatrice de la Bibliothèque. Elle a marqué son passage en s'intéressant particulièrement aux manuscrits dont quelques-uns seront intelligemment restaurés grâce à la S.A.B.I.U.M ou Société des Amis de la Bibliothèque Inter-Universitaires de Montpellier qu'elle animera de 1980 à 1984. Pauline cédant la place en 1985 à une autre femme, Christiane Nicq, née Baudrillard, qui supportera le transfert d'une partie des volumes dans l'unité pédagogique médicale, transformera également (dans un sens

inverse) l'aménagement intérieur du Musée Atger de manière radicale par la récupération de son profit de l'ancien cabinet du conservateur, mais tout en continuant à se servir du mobilier d'exposition conçu et réalisé sous le décanat de Gaston Giraud. Christiane est l'auteur de plusieurs brochures et ouvrages illustrés en couleur sur le Musée Atger et sur les manuscrits ainsi que d'un grand nombre de cartes postales en couleur. L'Université lui doit aussi la confection de quatorze cassettes « vidéo » concernant les documents et objets précieux de son département tels que des livres, tableaux, manuscrits, dessins, archives et autres. Finalement, Christiane Nicq devait partir à son tour en 1997 et a été remplacé momentanément par Mireille Vial (Dulieu, 1999, pp. 92-94).

4.4.1 Les premières femmes présidentes nommées à l'Université de Montpellier.

Avec la tripartition de l'Université de Montpellier, chaque Université adopte son propre processus de « féminisation administrative », mais encore une fois ce sera la Faculté de Médecine ou l'Université de Montpellier I qui nommera Dominique Deville de Périère comme la première femme Vice-Doyenne en 1994. Elle deviendra aussi la première femme Doyenne en 1999 et la première femme Présidente de l'Université en 2004, jusqu'en avril 2009, qui correspond à la fin de son mandat.⁶⁶ Depuis son élection, elle s'efforce de restaurer le patrimoine historique important de l'université et de lui donner un rang international. Dominique a présidé le PRES « Université Montpellier Sud de France » de décembre 2009 à septembre 2011. Depuis janvier 2010, elle est chargée de mission à la direction générale pour la recherche et l'innovation du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.⁶⁷

⁶⁶Information obtenue dans : http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.univ-montp1.fr%2F%2F_universite%2F%2Fpresidence%2F%2Fpresidente le : 15/02/2016

⁶⁷Information obtenue dans : <http://www.midilibre.fr/2011/09/05/dominique-deville-de-periere-presente-sa-demission-du-pres,382453.php> le 22/03/2014

L'Université de Montpellier II et L'Université Paul Valéry (Montpellier III) nomment les premières femmes présidentes en 2008. Danièle Hérin, la première femme Présidente de Montpellier II a gouverné cette institution depuis 2008 jusqu'en 2012. En 1991, Danièle Hérin est nommée professeur des universités à Montpellier II, où elle effectue ses activités d'enseignement à l'École d'Ingénieurs Polytech et ses activités de recherche au Laboratoire d'Informatique, de Robotique et de Microélectronique de Montpellier (LIRMM). Avant d'avoir été élue présidente de l'Université de Montpellier II, elle a été vice-présidente du Conseil Scientifique de cette université et après la fin de son mandat comme présidente, Danièle Hérin a été activement impliquée dans la scène politique française.⁶⁸ Anne Fraïsse, a été élue en 2008 pour son premier mandat de quatre ans et a été réélue en 2012 pour un deuxième mandat. Elle est la première femme présidente de l'Université Paul Valéry (Montpellier III). Madame Fraïsse a débuté sa carrière dans l'enseignement secondaire à 22 ans ; dix ans plus tard, elle enseigne dans le supérieur. Membre du CERCAM (Centre d'Études et de Recherche sur les Civilisations Antiques de la Méditerranée), de l'ARELAM (Association Régionale des Enseignants de Langues Anciens de Montpellier) et spécialisée en patristique latine, elle effectue des travaux sur les conflits théologiques des débuts de l'Église Chrétienne et sur l'héritage de la culture classique gréco-romaine dans les écrits des premiers Pères. Elle a fait partie de plusieurs instances de l'Université Paul-Valéry et dirigé l'UFR.⁶⁹

Par rapport à la phase des femmes étudiantes, qui a fait rage de 1878 à 1963, ces deux dernières phases du processus de féminisation : celles des femmes professeurs et des femmes

⁶⁸Information obtenue dans:

http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Flescledesdemain.lemonde.fr%2Fauteurs%2FDaniele-Herin-a-113_s_67aebb35bfe7dad7adb057a269a5f666.html le 08/04/2015

⁶⁹Information obtenue de: <http://www.letudiant.fr/educpros/personnalites/fraisse-anne-538.html> le 18/09/2015

fonctionnaires, ont évolué plus rapidement ; entre 1974 (l'année de la nomination de la première femme fonctionnaire de l'Université de Montpellier) et 2015 (l'année de la fusion des Universités Montpellier I et II), la participation des femmes a augmenté de façon régulière. Les femmes représentent aujourd'hui 48% du personnel administratif de cette institution.

4.4.2 La présence et participation des femmes présidentes à l'Université de Montpellier (1990-2010)

En ce qui concerne la dernière phase du processus de féminisation de l'Université de Montpellier, la participation des premières femmes fonctionnaires administratives et académiques est plutôt liée aux besoins institutionnels. Par exemple, il est possible d'affirmer que la nomination des premières femmes bibliothécaires de l'Université est due à leurs capacités et formation professionnelle, clairement illustrées dans les importants changements, contributions et améliorations apportées à cette dépendance de l'institution universitaire pendant leur respectives administrations.

Par rapport aux premières femmes doyennes et présidentes de l'Université de Montpellier la même règle semble être appliquée. Après la tripartition de 1968, chaque Université récupère son autonomie et le processus de nomination des professeurs et fonctionnaires devient plus « personnel » pour chaque institution. Dominique Deville de Périère, première femme Présidente de l'Université de Montpellier I, a commencé sa carrière comme professeur des universités et comme praticien hospitalier. Danièle Héryn, avant d'avoir été élue la première femme Présidente de l'Université de Montpellier II, a développé ses activités d'enseignement et de recherche en informatique, robotique et microélectronique. Finalement, la première femme Présidente de l'Université de Montpellier III (Paul Valéry) Anne Fraïsse, est reconnue pour sa carrière dans l'enseignement, l'histoire et l'anthropologie. Chaque profil professionnel de ces

femmes s'est adapté à la « personnalité » de chaque institution universitaire qui les a nommées fonctionnaires. Ici, les traces d'une influence de la pensée féministe sont encore plus diffuses et vagues et par conséquent, il est presque impossible de déterminer une liaison entre féminisme et féminisation dans cette dernière phase du processus.



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 04-A : PROFILE DES PREMIERES FEMMES REPRESENTANTES

ADMINISTRATIVES ET ACADEMIQUES

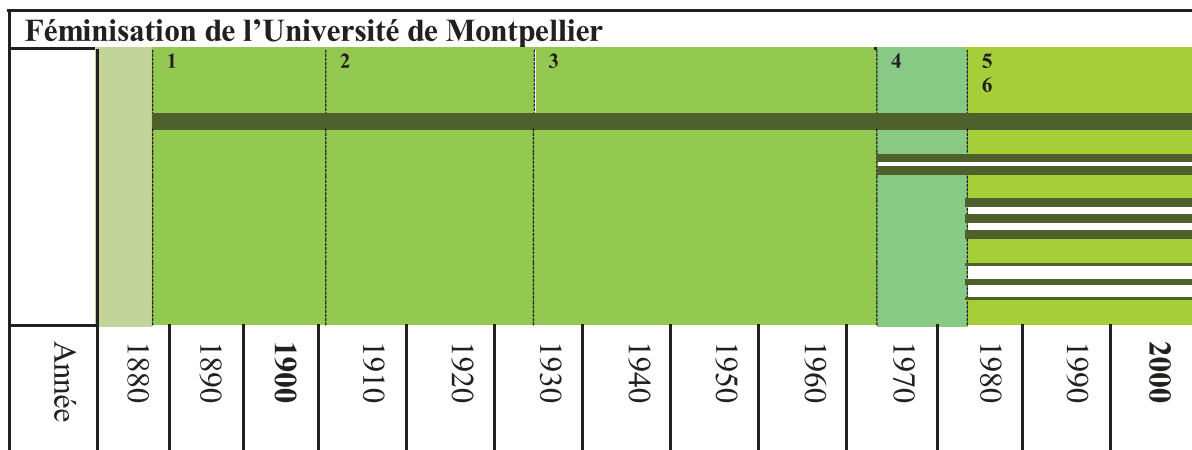
INFORMATION PROFESSIONNEL DU REPRESENTANTE		Fiche No.00
Classification des éléments et caractéristiques du travail académique et administratif.		
A	B	C
Contexte historique, politique et sociale de son agrégation	Caractéristiques académiques/admin. de son travail.	Éléments de la théorie féministe présents dans son travail à l'Université.
<ul style="list-style-type: none"> • La mixité devient obligatoire dans tout le système éducatif français grâce à la loi Haby. Début de la massification du processus de féminisation de l'Université en France. • Apparition du féministe marxiste et de la transposition de la lutte de classes à la lutte pour l'égalité. La pensée marxiste établit finalement qu'il n'y a pas d' « essence » de la sexualité. Un autre courant se développe parallèlement à lui à partir des années soixante-dix, courant issu en partie au moins de la psychanalyse. • Luce Irigaray publie <i>Speculum. De l'autre femme</i>. Les premiers travaux de Luce Irigaray sont marqués par l'étude de la différence sexuelle dans la langue. Ses écrits sont la référence du « féminisme différentialiste ». • Georg Simmel publie son œuvre Philosophie de la modernité, et devient le premier philosophe à poser la question de la différence « essentielle » entre l'homme et la femme. À partir de son travail ses héritières et disciples proposeront une culture « masculine » et une culture « féminine ». 	<ul style="list-style-type: none"> • La tripartition de l'Université de Montpellier par la Loi Faure donne naissance à trois nouvelles universités : Montpellier I, Montpellier II et Montpellier III Paul Valéry. Les facultés de droit, lettres, médecine, sciences, pharmacie, etc. cessent d'exister en tant que personnes morales et deviennent soit des UER's. • Marie-Madeleine-Camille MARIANI reçue à l'agrégation dans la section pharmacologie. Elle sera nommée professeur sans chaire en 1968 et professeur titulaire à titre personnel en 1972. Pendant les années soixante-dix, cinq autres femmes deviendront professeurs. • Pauline Levent devient la première femme conservatrice de la Bibliothèque de l'Université de Montpellier. Création d'une deuxième École d'Infirmières. • Nomination des premières femmes doyennes à la fin du XXe siècle. • Election des premières femmes présidentes au début du XXIe siècle. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il existe certain intérêt des premières femmes fonctionnaires pour la conservation du patrimoine historique de l'Université de Montpellier. • La participation académique administrative des femmes directrices, doyennes et présidentes de l'Université de Montpellier est liée plus aux besoins de chaque institution universitaire que à la pensée féministe. • Ils n'existent pas des traces claires de la pensée féministe dans la participation administrative des premières femmes fonctionnaires de l'Université de Montpellier.

4.4.3 Chronologie du processus de féminisation de l'Université de Montpellier.

Ensuite dans cette ligne temporelle nous faisons la synthèse des événements historiques les plus importants pour le processus de féminisation de l'Université de Montpellier. Cet élément nous permettra de regarder plus facilement les trois phases du processus par lequel la participation des femmes se transforme à l'intérieur de l'institution universitaire depuis 1878 (année de l'admission de la première femme étudiante) jusqu'à la fin du XXe siècle :

Université de Montpellier et son processus de féminisation institutionnelle		
Numéro	Année	Fait historique
1	1878	Agnès McLaren devient la première femme à obtenir un diplôme universitaire à l'Université de Montpellier. La Faculté de Droit est rétablie.
2	1900	La Maternité a un pavillon dirigé par la sage-femme Jenny Bazin
3	1925	Fondation de l'École d'Infirmières dirigée par Marie Mercuzot.
4	1963	Marie-Madeleine-Camille MARIANI reçue à l'agrégation dans la section pharmacologie. Elle sera nommée professeur sans chaire en 1968 et professeur titulaire à titre personnel en 1972. Pendant les années soixante-dix, cinq autres femmes deviendront professeurs
5	1974	Pauline Levent devient la première femme conservatrice de la Bibliothèque de l'Université de Montpellier. Création d'une deuxième École d'Infirmières.
6	1976	La mixité devient obligatoire dans tout le système éducatif français grâce à la Loi Haby. Début de la massification du processus de féminisation de l'Université en France.

Figures explicatives du processus de féminisation de l'Université de Montpellier.	
Figure	Explication
	Première phase : Les premières femmes deviennent étudiantes. Même s'il y a quelques thèses écrites par des femmes à la Faculté de Lettres et à la Faculté de Droit, l'activité académique plus riche se développe à la Faculté de Médecine. Pendant cette période on trouve quelques initiatives de féminisation institutionnelle dans la fondation des instituts et des écoles de formation professionnelle d'une « spécialité féminine » (sages-femmes et infirmières)
	Deuxième phase : Les premières femmes deviennent professeurs juste avant la partition de l'Université de Montpellier par la Loi Faure.
	Troisième phase : Les premières femmes deviennent fonctionnaires administratives à l'Université de Montpellier
	La phase de « massification » de la féminisation commence grâce la mixité de l'éducation en France.



DISCUSSION : Féminisation et féminisme dans l'Université de Montpellier.

1. Le long chemin des femmes vers l'Université en France.

L'éducation des femmes en France est très ancienne et les traces historiques remontent aux premiers siècles du christianisme avec les diverses traditions et légendes à propos de l'évangélisation de la Gaule par Marie Madeleine qui, selon le récit biblique, aurait reçu sa formation directement de Jésus de Nazareth tout comme les autres apôtres. Même si la tradition qui présente Marie Madeleine comme une femme « cultivée » qui évangélise le sud de la Gaule ne sont pas vérifiables, l'image de cette femme « maîtresse » est très importante jusqu'à nos jours. Nous trouvons la première référence historique de l'institutionnalisation de l'éducation des femmes en France au sein de l'Église primitive, entre l'année 512 et l'année 534, période durant laquelle a été fondée la première communauté religieuse féminine de la Gaule. En France, la période de l'éducation religieuse des femmes est longue et l'accès à cette éducation est encore limité, mais l'alphabétisation des femmes se consolide avec la fondation en 1535 de la congrégation religieuse des Ursulines, consacrée exclusivement à l'éducation des filles. Malgré l'importance des efforts des religieuses pour l'alphabétisation des femmes, l'objectif de cette éducation n'était pas obtenir une place pour les femmes à l'Université. En

dehors de cette tradition éducative religieuse des femmes, en France nous pouvons trouver deux autres traditions des femmes cultivées: la tradition des femmes nobles (plutôt politique), et la tradition des femmes des sciences (plutôt académique). L'éducation des femmes dans cette dernière tradition, c'est-à-dire la tradition scientifique-académique, sera exclusivement privée et c'est à partir de cette éducation que les premières femmes prendront le chemin de l'Université.

À la fin du XIXe siècle, quelques femmes comme Julie Daubié, bourgeoises élevées par ses parents hommes, seront les premières étudiantes universitaires en France ; peu à peu elles ont commencé à abattre les murs imposés traditionnellement à son sexe. Dans cette même période éclate la bataille entre l'État et l'Église — qui aboutit à la loi Camille Sée — pour le contrôle de l'éducation des femmes qui avait été la responsabilité exclusive des congrégations religieuses féminines depuis près de 500 ans. Au début du XXe siècle, Marie Curie devient la première femme professeure universitaire en France, et malgré le contrôle total que l'État exerçait sur l'éducation des femmes, ce n'est qu'en 1976 que la mixité devient obligatoire dans tout le système éducatif français grâce à la loi Haby. Ça sera le début de la massification du processus de féminisation de l'Université en France.

2. La philosophie féministe européenne et l'éducation des femmes.

Même si nous pouvons trouver les premiers arguments en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes dans les écrits des femmes religieuses extrêmement cultivées du Moyen-Âge comme par exemple Hildegarde de Bingen et Juliana Norwich. Cette conscience philosophique en faveur de l'égalité évolue lentement durant la Renaissance avec Christine de Pisan comme une figure emblématique du mouvement intellectuel en faveur des femmes. Cependant ce mouvement intellectuel féministe entre dans une longue période d'hibernation, mais grâce aux idées du Siècle des Lumières sera ranimé et deviendra un mouvement plutôt

politique à la recherche de l'égalité sociale entre les femmes et les hommes. Deux aspects importants du mouvement féministe du début du XXe siècle est la lutte suffragiste et la promotion de l'égalité éducative.

Les premières femmes étudiantes universitaires sont des femmes suffragistes ou impliquées dans les associations féministes de l'époque. En France les femmes obtiennent le droit de vote en 1944 mais la mixité éducative se concrétise et se généralise seulement en 1976 après les grèves de Mai 68 ; nous pouvons remarquer que le féminisme a été important pour obtenir l'égalité éducative, même si la relation entre le féminisme et l'éducation dans certaines périodes historiques n'est pas aussi simple ou directe. Les mots essentiels ici sont : égalité et éducation parce que sont précisément les idéaux des femmes suffragistes qui deviennent les premières étudiantes universitaires. Par ailleurs, ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est qu'après l'admission des premières femmes à l'Université, cette institution a commencé un processus de féminisation grâce à la participation des femmes dans les divers domaines universitaires. La féminisation de l'Université sera le meilleur exemple de l'effet transformateur des femmes dans une société dominée par les hommes ; un effet qui est au cœur de la pensée de la philosophie féministe.

3. La féminisation de l'Université de Montpellier, un processus en trois phases.

Dans une institution masculine comme les plus anciennes Universités européennes, nous pouvons regarder plus concrètement l'évolution de la participation des femmes dans un environnement dominée par les hommes. À l'Université de Montpellier, fondée au XIIe siècle, la participation des femmes commence à la fin du XIX siècle, c'est-à-dire presque 700 ans d'« histoire institutionnelle masculine ». En 1876, Agnès McLAREN devient la première femme diplômée à l'Université de Montpellier, déclenchant la première phase du processus de

féminisation de cette institution universitaire, c'est-à-dire la phase des femmes étudiantes. Durant toute cette première phase nous pouvons trouver des exemples nombreux et variés de la production académique des femmes étudiantes, surtout à la Faculté de Médecine, presque 200 thèses écrites par des femmes sont publiées durant les premiers 40 ans de production scientifique « féminine » à l'Université de Montpellier.

La deuxième phase du processus de féminisation commence 80 ans après Agnès McLAREN, quand Marie-Madeleine LOUBATIERES née MARIANI, une ancienne étudiante diplômée à la Faculté de Médecine de Montpellier en 1956, est nommée professeure de la même Faculté dans la section de pharmacologie en 1963, l'intérêt académique du professeur LOUBATIERES sera l'endocrinologie et l'étude sur le diabète. Durant cette deuxième phase, la plus courte du processus de féminisation, d'autres femmes sont nommées professeures et la participation des femmes dans cette institution universitaire se développe et son influence est de plus en plus importante. Finalement, nous avons la troisième phase avec les premières femmes qui deviennent dirigeantes et représentantes administratives et académiques.

Pauline LEVENT est la première femme à obtenir un poste administratif à l'Université de Montpellier comme conservatrice de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine. Même si la nomination et le travail de Pauline LEVENT est très important dans l'actualisation et la conservation du matériel bibliographique, peut-être les nominations les plus importantes de cette phase sont la nomination de la première femme Doyen et surtout la nomination de la première femme Présidente de l'Université de Montpellier. À l'époque, la tripartition de l'Université de Montpellier par la Loi Faure crée trois nouvelles universités : Montpellier I, Montpellier II et Montpellier III Paul Valéry. Les facultés de droit, lettres, médecine, sciences, pharmacie, etc. cessent d'exister en tant que personnes morales et deviennent soit des UER ; dans ce contexte

nous parlerons alors de trois nominations dans chaque université. En 1994, Dominique DeVILLE de PÉRIÈRE est la première femme à être nommée Vice-Doyen. Elle deviendra aussi la première femme Doyenne en 1999 et la première femme Présidente de l'Université de Montpellier I en 2004, jusqu'en avril 2009, qui correspond à la fin de son mandat. L'Université de Montpellier II et L'Université Paul Valéry (Montpellier III) nomment les premières femmes présidentes en 2008. Dans 140 ans de participation académique à l'Université de Montpellier, avec ces trois nominations de femmes présidentes, les femmes à l'Université de Montpellier ont « conquis » les différents espaces et structures de cette institution universitaire. Actuellement les femmes sont présentes comme étudiantes, professeures et représentantes académique et administratifs et leurs participations et engagements, dans une perspective globale, sont totales et complètes.

4. Traces de la pensée féministe dans la participation des premières femmes à l'Université de Montpellier.

La pensée de la philosophie féministe a évolué depuis les premiers arguments écrits par des femmes religieuses en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes au Moyen Âge jusqu'à les idées d'égalité sociale et politique que le «Siècle des Lumières » a promulgué avant, durant et après la Révolution Française. Nous pouvons trouver la première grande concrétion de la philosophie féministe au début du XXe siècle dans le mouvement suffragiste et sa lutte en faveur de droit de vote pour les femmes. Dans ce contexte de lutte sociale et politique les premières femmes arrivent à l'Université de Montpellier, en fait la première femme diplômée dans cette institution universitaire est une suffragette écossaise très impliquée dans le mouvement en faveur de droit de vote pour les femmes et après son séjour à Montpellier elle a fait une pétition formelle au Saint-Siège pour lever l'interdiction pour les femmes religieuses

d'étudier et pratiquer la médecine. Même si la première femme étudiante de l'Université de Montpellier a été une féministe il est très difficile déterminer si les autres femmes étudiantes qui la suivront sont aussi féministes. Parmi les thèses écrites par des femmes nous pouvons trouver des sujets et questions liés à la condition des femmes et même aux sujets féministes, mais la grande majorité des femmes étudiantes ont préféré d'autres types de thèmes. Malgré cette incertitude historique, nous pouvons affirmer clairement qu'il y a une « volonté collective » des femmes étudiantes durant la première phase du processus de féminisation de l'Université de Montpellier de s'impliquer et participer dans les domaines de sciences réservés traditionnellement aux hommes. Il est possible de relier, bien qu'indirectement, cette volonté collective avec certain « besoin » des femmes féministes de l'époque de mettre en évidence leur capacité d'exercer une profession aussi comme les hommes.

Durant la deuxième phase du processus de féminisation, les femmes professeures (anciennes étudiantes de l'Université) suivront le même schéma en préférant des domaines traditionnellement « masculins » dans le travail académique. Dans les biographies il n'y a pas des traces d'une implication directe ou indirecte avec un mouvement ou courant féministe de l'époque, donc le comportement professionnel des premières femmes professeures de l'Université de Montpellier est un « héritage » du comportement académique des femmes étudiantes. Nous trouvons le même phénomène durant la troisième phase du processus de féminisation, c'est-à-dire, chez les premières femmes Doyens et Présidentes. Les renseignements biographiques sur les premières femmes représentantes académiques et administratives et ses profils professionnelles ne montrent pas aucune trace d'une liaison philosophique avec le féminisme de l'époque à l'exception peut-être de la Présidente de l'Université Paul Valéry : Anne Fraysse. Leur activité est centralisée sur la récupération de la

mémoire historique de l'Université et le positionnement de ses différents instituts comme référence scientifique.

CONCLUSION

Après avoir étudié le processus de féminisation de l'Université de Montpellier et sa relation avec l'évolution philosophique de la pensée féministe européenne nous pouvons conclure que :

Il y a trois traditions dans l'histoire de l'éducation des femmes ; la tradition religieuses, la tradition politique et la tradition académique. Chaque tradition a évolué d'une façon particulière et l'interaction historique entre les trois réalités a permis aux femmes une participation de plus en plus complexe et riche dans la société occidentale. Même si la tradition religieuses a permis la première massification des femmes et la tradition politique a permis aux femmes exercer le pouvoir, c'est la tradition académique (assistée par les autres deux) qui a permis aux femmes l'accès massif aux différents ambiances réservés traditionnellement aux hommes. Nous appellerons « féminisation » à cet accès massif des femmes dans les différentes ambiances « masculines », et par conséquent la féminisation de l'Université est comprise comme le processus par lequel la participation des femmes évolue et se transforme dans une institution universitaire.

Le processus de féminisation de l'Université de Montpellier, comme une institution qui a été fondée avec une forte « personnalité masculine », c'est un processus historique relativement nouveau. En huit cent ans d'histoire institutionnelle, le processus de féminisation occupe le dernier centenaire comme un phénomène récent mais tellement riche qui permet différentes approches. Nous nous intéressons sur la côte anthropologique de ce processus et ses implications dans la transformation d'une institution grâce à la participation des femmes dans les domaines traditionnellement réservés aux hommes durant le XIXe et le XXe siècle. À propos de cette

dernière idée, nous avons identifié certain effet « transformateur » de la participation des femmes à l'Université de Montpellier, surtout dans l'évolution de la participation académique des premières femmes étudiantes et dans l'intérêt des premières femmes présidentes pour retrouver la personnalité historique de l'Université. Historiquement, nous pouvons identifier trois phases différentes dans le processus de féminisation de l'Université de Montpellier, la première des étudiantes, la deuxième des professeures et la troisième des doyennes et présidentes. Chaque phase du processus de féminisation a différentes caractéristiques dans son contexte social, politique et culturel mais surtout par rapport à l'évolution philosophique de la pensée féministe. Peut-être la caractéristique la plus importante de ce processus est précisément la relation qui existe avec l'évolution de la philosophie féministe.

Cette étude se concentre sur cette relation entre féminisation et féminisme dans le contexte de l'Université de Montpellier parce que, en fait, cette relation existe ; après la récolte et l'analyse de l'information sur la participation académique et administrative des premières femmes dans cette institution universitaire nous pouvons établir que la pensée féministe fut intimement liée au processus de féminisation de l'Université de Montpellier. Dans la participation académique des premières femmes étudiantes nous trouvons de fortes présomptions d'une influence directe et indirecte de la philosophie féministe de l'époque ; par exemple les profils des premières femmes étudiantes et leur forte préférence pour participer dans les domaines scientifiques réservés traditionnellement aux hommes. La relation entre féminisme et féminisation est tellement forte dans cette première phase du processus au point d'affirmer que la philosophie des mouvements féministes de la fin du XIXe siècle a été cruciale dans le début du processus de féminisation de l'Université de Montpellier. Hélas après cette première phase du processus de féminisation cette relation devienne de plus e plus faible. Après la nomination des premières

femmes professeurs à l'Université, l'influence du féminisme sur le processus de féminisation est pratiquement inexistante ; le comportement académique des femmes professeures est plutôt comme un « héritage » du comportement académique des femmes étudiantes et il n'y pas une affinité entre la participation des femmes professeures et la philosophie féministe du milieu du XXe siècle, et même si les traces de la pensée féministe dans le travail des femmes professeures sont diluées, le processus n'arrête pas de se transformer, c'est-à-dire que le processus de féminisation devient indépendant du processus d'évolution philosophique de la pensée féministe. Même si la relation entre féminisation et féminisme à l'Université de Montpellier s'affaiblit au début de la deuxième phase du processus, nous insistons sur le fait que grâce à l'influence de la philosophie féministe de la fin du XIXe siècle la féminisation de l'Université de Montpellier a commencé. Malgré l'importance de la philosophie féministe dans le début du processus de féminisation de l'Université de Montpellier, ce processus n'est pas une conséquence de l'évolution philosophique de la pensée féministe. Les femmes professeures, les doyennes et les présidentes ont hérité le comportement académique des premières femmes étudiantes et leur participation dans l'institution universitaire n'est pas liée directement avec la pensée féministe de leur époque.

Actuellement, l'incompréhension de certains auteurs à propos du concept de « féminisation », de l'évolution philosophique du féminisme et de la relation entre ces deux éléments provoque une inquiétante désinformation. Par exemple, dans son œuvre « Vers la féminisation », Alain Soral aborde le sujet d'une prétendue « origine masculine » du féminisme en fixant comme point de départ la création, en 1869, des « Droits de la Femme » par Léon Richier. Cette vision si limitée ne permet pas de prendre en compte la véritable origine médiévale de la pensée féministe, qui surgit de l'esprit des grandes femmes comme Hildegard de Bingen ou Juliana de

Norwich. À cause de cette ignorance, les concepts si complexes comme « féminisme » et « féminisation » sont utilisés ou bien à la légère ou bien d'une façon extrémiste dans le contexte éducative. En plein XXI^e siècle, nous pouvons trouver des auteurs qui abordent ces sujets dans une perspective misogyne, qui présentent la féminisation comme quelque chose de négatif ou comme un problème qu'il faut combattre pour éviter ses «effets nuisibles » (Soral, 2007, pp. 113-126). À notre époque, le sujet de la féminisation de l'Université est encore un sujet qui crée des malentendus, mais cette situation nous fournit l'opportunité de débattre.

Dans le contexte de l'institution universitaire, il ne faut pas confondre « féminisation » avec « égalité », ces deux notions ne sont pas synonymes. Par exemple, après la réunification de l'Université de Montpellier en 2015, entre les membres du nouveau conseil du gouvernement institutionnel il n'y a que deux femmes : Agnès Fichard-Carrol, Vice-président à la responsabilité sociale et Muriel Guedj, Vice-présidente déléguée à la diffusion de la culture scientifique. Le gouvernement des anciennes institutions masculines comme l'université, est encore un sujet sensible chez les femmes.

Même si le processus de féminisation de l'Université de Montpellier a commencé en 1878 avec une femme suffragette écossaise qui a contribué à l'accès d'autres femmes à l'éducation supérieure, presque 140 ans après il y a encore des choses à faire à propos de l'égalité. Mais pourquoi cette problématique persiste-elle encore au XXI^e siècle ? En grande partie à cause de l'ignorance et l'incompréhension de ce phénomène. Sa complexité ne mérite-t-elle pas plus d'attention de notre part en tant que chercheurs en sciences humaines? Ne devrions-nous pas trouver d'autres perspectives éducatives pour améliorer la compréhension de ce sujet ? La responsabilité de comprendre tous les éléments impliqués dans la réalité de l'éducation nous demande un compromis et une réponse sérieuse.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbagnano, N. (1992). *Historia de la Pedagogía*. Ciudad de México, México: Fondo de Cultura Económica S.A. de C.V.
- Abbagnano, N. (1994). *Historia de la Filosofía Vol. I* (Vol. I). Barcelona, España: Hora, S.A.
- Abbagnano, N. (1994). *Historia de la Filosofía Vol. II* (Vol. II). Barcelona, España: Hora, S.A.
- Académie de Montpellier. (2014). *Site académique disciplinaire: Lettres, histoire, géographie*.
Obtenido de Le combat des femmes sous la Troisième République (1871-1940):
http://disciplines.ac-montpellier.fr/lp-lettres-histoire-geographie/sites/lp-lettres-histoire-geographie/files/fichiers/1er_hgeo/23combatfemmes3repdc.pdf
- Aguiar, G. (2014). *Sacerdocio femenino romano. Mancha y tabú. Estado de la cestión*.
Récupéré sur Universidad de Valladolid: <http://www.uvadoc.uva.es>
- Aguilera, S. d. (2009, enero 8). *Una aproximación a las teorías feministas*. Consulté le 2013, sur Universitas. Revista de Filosofía, Derecho y Política: <http://universitas.idhbc.es>
- Alberti, P. (1987). Mujer y religion: Vestales y Acllacuna, dos instituciones religiosas de mujeres. *Revista Española de Antropología Americana*(17), 158-170.
- Alic, M. (2005). *El legado de Hipatia: Historia de las mujeres en la ciencia desde la Antigüedad hasta el siglo XIX* (Segunda Edición ed.). Madrid, España: Siglo xxi, s.a. de c.v.
- Alighieri, D. (1316). *Epístola XIII*.

- Amengual, S. A. (1978). Reflexiones sobre la fundación de la Universidad. *Revista Estudio Sociales*(16), 9-43.
- Anderson, B., & Zinsser, J. (2015). *Historia de las mujeres, una historia propia* (éd. Tercera Edición). Barcelona, España: Crítica.
- Aparisi, A. (2012). Modelos de relación sexo-género: de la "ideología de género" al modelo de la complementariedad varón-mujer. *Dikaiom*, XXI(2), 370.
- Aparisi, A., & Ballesteros, J. (2002). *Por un feminismo de la complementariedad*. Navarra, España: Universidad de Navarra, S.A. (EUNSA).
- Backer, D. (1974). *Precious Women: A Feminist Phenomenon in the Age of Louis XIV*. New York, United States: Basic Books.
- Badinter, E. (1981). *Mother Love: Myth and Reality-Motherhood in Modern History*. New York: Macmillan.
- Bali, J.-P. (2012, Octubre 8). *Histoire de la Société de Biologie de Montpellier*. Consulté le 2014, sur Academie des Sciences et Lettres de Montepplier: http://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/BALI2012.pdf
- Ball, A. (1998). *Faces of Holiness: Modern Saints in Photos and Words* (Vol. I). Indiana, United States: Our Sunday Visitor Publishing.
- Bard, C. (2003). *Les Femmes dans la Société Française au 20e Siècle*. Paris, France: Armand Colin.

- Bard, C., El Amrani, F., & Pavard, B. (2013). *Histoire des femmes dans la France des XIXe et XXe siècles*. Paris, France: Ellipses Éditions Marketing S.A.
- Bartlett, R. (2006). *Le monde Médieval*. Paris, France: Thames & Hudson Ltd.
- Bartlett, R. (2006). *Le Monde Médiéval*. Paris, France: Thames & Hudson Ltd.
- Bascou-Bance, P. (2002). *La mémoire des femmes : anthologie*. Bordeaux, France: Elytis.
- Bastoul, B. (1910). La sanction des études secondaires féminines. Baccalauréat ou diplôme. *Revue Universitaire*, 386-397.
- Baudelot, C., & Establet, R. (2007). *Quoi de neuf chez les filles? Entre stéréotypes et libertés*. Paris, France: Éditions Nathan.
- Baudelot, C., & Roger, E. (2006). *Allez les filles! Une révolution silencieuse*. Paris, France: Éditions du Seuil.
- Beauvoir, S. d. (2014). *El segundo sexo* (Quinta edición ed.). Madrid, España: CÁTEDRA.
- Bebel, A. (1950). *La Femme et le socialisme*. Paris, France: Éditions Sociales.
- Beceiro, I. (1996). Las vías de acceso a la instrucción en la Edad Media. Dans A. Castillo, *Alcalá de Henares y el Estudio General* (pp. 25-29). Alcalá de Henares: Fundación Colegio des Rey.
- Beceiro, I. (1999). Modelos de conducta y programas educativos para la aristocracia femenina (Siglos XII-XV). Dans M. T. Beltrán, *De la Edad Media a la Moderna: Mujeres, educación y familia en el ámbito rural y urbano* (pp. 37-72). Málaga, España: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Málaga.

- Bériou, N., Rigaux, D., & Alexandre-Bidon, D. (1992). En J. Delumeau, *La religion de ma mère. Le rôle des femmes dans la transmission de la foi*. Paris.
- Berkhofer, R. F. (1969). *Behavioural Approach to Historical Analysis*. New York, United States: The Free Press.
- Boccaccio, G. (1963). *Concerning Famous Women*. (G. A. Guarino, Trad.) New Brunswick, Canada: Rutgers University Press.
- Bochenek, V., & Debré, J.-L. (2013). *Ces femmes qui ont réveillé la France*. Paris, France: Arthème Fayard.
- Bojadjeiva, P. (1989). La aparición de las universidades o los límites de la determinación social. *Educación y Desarrollo desde la perspectiva sociológica*, 229.
- Bonnel, J. (2010). *Histoire de l'Académie des sciences et belles lettres et arts de Lyon de 1840 à 1891*. Whitefish, United States: Kessinger Publishing.
- Boudia, S. (1997). *Marie Curie et son laboratoire : science, industrie, instruments et métrologie de la radioactivité en France. 1896-1941, Thèse pour le doctorat d'histoire des sciences de l'université Paris VII*. Paris.
- Bührer-Thierry, G. (2010). *L'Europe carolingienne*. Paris, France: Armand Colin.
- Bureau de la Bibliographie Catholique. (1862). *Bibliographie Catholique, Revue Critique. Janvier à juin 1862* (Vol. XXVII). Paris, France.
- Campbell, D. (1982). *Greek Lyric* (Vol. I). Cambridge, United States: Harvard University Press.

- Camps, V. (1990). *El genio de la mujer, en virtudes públicas*. Madrid, España: Espasa Calpe.
- Cannon Willard, C. (1984). *Christine de Pisan: Her Life and Works*. New York, United States: Persea Books.
- Cardoso, C. (2000). *Introducción al trabajo de la investigación histórica*. Barcelona, España: CRÍTICA.
- Carlevaris, A., & Führkötter, A. (1978). *Hildegardis Bingensis Scivias*. Turnhou: Brepols.
- Cassagnes-Brouquet, S. (2014). *La vie des femmes au Moyen Âge*. Rennes, France: Éditions Ouest-France.
- Castellanos, B. (1867). *Biografía Eclesiástica Completa* (Vol. XXVII). Madrid, España: Imprenta de la Academia Real de Arqueología y Geografía.
- Catalán Deus, J. (2008). *El príncipe del Renacimiento: Vida y leyenda de César Borgia*. Barcelona, España: Random House Mondadori, S.A.
- Chapy, A. (2009). *L'Église et les femmes*. Perpignan, France: Tempora.
- Chapy, A. (2009). *L'Église et les femmes*. Perpignan, France: Tempora.
- Charle, C., & Verger, J. (2012). *Historire des universités XIIIe-XXIe siècle*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Cirlot, V. (2009). *Vida y visiones de Hildegard von Bingen*. Madrid, España: Siruela.
- Claramunt, R., & Claramunt, T. (2012). *Mujeres en ciencia y Tecnología*. Madrid, España: Universidad Nacional de Educación a Distancia.

- Clarke, M. (1978). The Making of a Queen, the Education of Christina of Sweeden. *History Today*, 230-233.
- Collin, F. (2002). Différence et différend. La question des femmes en philosophie. Dans G. Duby, & P. Michelle, *Histoire des femmes en occident. Le XXe siècle* (pp. 361-401). Paris, France: Perrin.
- Coole, D. H. (1988). J.S. Mill: Political Utilitarian and Feminist. En D. H. Coole, *Women in Political Theory: From Ancient Misogyny to Contemporary Feminism* (págs. 133-153). Brighton : Wheatsheaf.
- Crampe-Casnabet, M., & Paul, D. (2013). *Perspectives Gorziennes*. Obtenido de Condorcet et les femmes: <http://www.perspectives-gorziennes.fr/index.php?post/2013/02/03/Condorcet-et-les-femmes/1400>
- Crawford, E. (2002). *The Women's Suffrage Movement: A Reference Guide, 1866-1928*. London, England: Routledge.
- Curie, E. (1939). *Madame Curie: A Biography*. New york, United States: Doubleday, Doran & Company, Inc.
- Day, W. (1957). *Ninon: A Courtesan of Quality*. New York, United States: Garden City.
- de Lannoy, F. (2013). *l'Histoire des papes d'Avignon*. Aix-en-Provence: Éditions OUEST-FRANCE.
- Deen, E. (1959). *Great Women of the Christian Faith*. New York, United States: Harper & Row.

- DeNoël, C. (2014). *Histoire par l'image*. Récupéré sur Madame Roland et l'engagement politique des femmes sous la Révolution: <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=953>
- Dowling, M. (1986). *Humanism in the Age of Henry VIII*. London, England: Routledge.
- Duby, G., & Michelle, P. (2000). *Historia de las mujeres*. Madrid, España: Grupo Santillana.
- Dulieu, L. (1994). *La Médecine à Montpellier Vol. V, Ire partie* (Vol. V). Montpellier, France: Les Presses Universelles.
- Dulieu, L. (1995). *La médecine à Montpellier* (Vol. V (2eme Partie)). Paris, France: Presses Universelles.
- Dulieu, L. (1997). *La médecine à Montpellier* (Vol. VI). Paris, France: Presses Universelles.
- Dulieu, L. (1997). *La Medecine à Montpellier, Vol. VI*. Montpellier, France: Les Presses Universelles.
- Dulieu, L. (1999). *La Médecine à Montpellier, Vol. VII*. Montpellier, France: Les Presses Universelles.
- Dulieu, L. (s.d.). *La Médecine à Montpellier* (Vol. VIII). Montpellier.
- Dumas, R. (2014). *La faculté de médecine de Montpellier*. Montpellier, France: Sauramps Médical.
- Dumas, R. (2014). *La Faculté de Médecine de Montpellier*. Montpellier, France: Sauramps Médical.

- Duparc, P. (1988). *Procès en nullité de la condamnation de Jeanne d'Arc : Étude juridique des procès, contribution à la biographie de Jeanne d'Arc*. Paris, France: Librairie Droz.
- Dupuy-Olivier, A. (2013). *Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine*. Récupéré sur Portraits de femmes: <http://bibliotheque.academie-medecine.fr/portraits-de-femmes-iii/>
- Eckenstein, L. (1963). *Women Under Monasticism*. New York, United States: Russell and Russell.
- Eco, U. (210). *Histoire de la Beauté*. Paris, France: Flammarion.
- Edwards, S. (1970). *The Divine Mistress*. New York, United States: David McKay Co.
- Edwards, S. (1971). *Divine Mistress: The Life of Emilie Du Chatelet, Voltaire's Mistress*. Worthing, England: Littlehampton Book Services Ltd.
- Eisenstein, E. (1979). *The Printing Press as an Age of Change: Communications and cultural Transformations in the Early-Modern Europe*. (Vol. I). New York, United States: Cambridge University Press.
- Engels, F. (1972). *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. Paris, France: Éditions Sociales.
- Epiney-Burgard, G., & Zum Brunn, E. (1996). *Femmes troubadours de Dieu*. Turnhout, Belgique: Brepols.
- Erickson, C. (1978). *Blody Mary*. New York, United States: Doubleday & Company.
- Evans, R. J. (1979). *The Feminists. Women's emancipation Movement in Europe, America and Australia 1840-1920*. New York, United States: Barnes and Noble.

- Fernández, J. (2010, Octubre 27). *Un siglo de investigaciones sobre masculinidad y feminidad: una revisión crítica*. Consultado le 2013, sur Psicothema: www.psycothema.com
- Foerster, M. (2003). *La différence des sexes à l'épreuve de la République*. Paris, France: L'Harmattan.
- Fondation Nobel. (2013). *Fondation Nobel*. Obtenido de Fondation Nobel: http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/chemistry/laureates/1911/
- Fraser, A. (1993). *The Wives of Henry VIII*. New York, United States: Vintage.
- Fraser, A. (2002). *The Six Wives of Henry VIII*. London, England: Weidenfeld & Nicolson History.
- Freud, S. (1936). *Nouvelles Conférences*. Paris: Gallimard.
- Galo, O. (1976). *La Universidad. sus orígenes y evolución*. Ciudad de México: DESLINDE, UNAM.
- Gavalda, C. (2011). *L'enseignement médical à Montpellier de 1498 à 2011: Histoire de la filiere universitaire de médecine générale*. Montpellier, France: Université de montpellier.
- Goff, J. L. (1999). *Historia de la civilización Medieval*. Barcelona, España: Paidós.
- González, O. (1960). Fray Hernando de Talavera, un nuevo aspecto de su personalidad. *Hispania Sacra*, 171.
- Greer, G. (1979). *The Obstacle Race*. New York: Straus & Giroux.

- Guerra, M. (1987). *El Sacerdocio femenino: (en las religiones greco-romanas y en el cristianismo de los primeros siglos)*. Toledo, España: Aldecoa.
- Guillen, J. (1980). *Urbs Roma. Vida y costumbres de los romanos*. Salamanca, España: Ed. Sígueme.
- Haldane, C. (1970). *Mme. de Maintenon: Uncrowned Queen of France*. New York, United States: Bobbs-Merrill Company.
- Herold, C. (1961). *Love in Five Temperaments*. New York, United States: Atheneum.
- Hertling, L. (1981). *Historia de la Iglesia*. Barcelona, España: Herder.
- Hulin, N. (2002). *Les femmes et l'enseignement scientifique*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Irigaray, L. (1974). *Speculum de l'autre femme*. Paris, France: Minuit.
- Irigaray, L. (1992). *Tu, yo, nosotras*. Madrid, España: CÁTEDRA S.A.
- Irigaray, L. (2010). *Ética de la diferencia sexual*. Castellón, España: Ellago Ediciones.
- James, R. (2004). *New Historical Anthology of Music by Women*. (Briscoe, Éd.) Bloomington, United States: Indiana University Press.
- Käppeli, A.-M. (2002). Scènes féministes. Dans G. Dubby, & M. Perrot, *Histoire des femmes en Occident. Le XIXe siècle* (Vol. IV, pp. 575-613). Paris, France: Perrin.
- King, M. L. (1976). Thwarted ambitions: Six Learned Women of the Italian Renaissance. *Soundings: An Interdisciplinary Journal*, 280-304.

- King, M. L. (1980). *Book-lined Cells: Women and Humanism in the Early Italian Renaissance*. En L. Patricia H., *Beyond Their Sex: Learned Women of the European Past* (pág. 67). New York, United States: New York University Press.
- Klapisch-Zuber, C. (1990). *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*. Paris, France: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Editions de l'EHESS).
- Labalme, P. H. (1980). *Beyond Their Sex: Learned Women of the European Past*. New York, United States: New York University Press.
- Labalme, P. H. (1980). *Beyond Their Sex: Learned Women of the European Past*. New York, United States: New York University Press.
- Lasala, I. (2009, Junio 2). *Helena Augusta: Una biografía histórica*. Consulté le 2013, sur ZAGUAN Repositorio Institucional de Documentos:
<http://zaguan.unizar.es/record/12559/files/TESIS-2013-110.pdf>
- Le Jeune, F. (2010). *John Stuart Mill, un féministe sous influence*. Nantes, France: Presse de l'Université de Nantes.
- Leblanc, P. (2013). *Julienne Norwich, ermite et auteur mystique*. Récupéré sur Radio-Silence:
<http://www.radio-silence.org/>
- Legato, M. (2006). *Por qué los hombres nunca recuerdan y las mujeres nunca olvidan*. Barcelona, España: Urano.
- Léon, A., & Roche, P. (2012). *Histoire de l'enseignement en France*. Paris, France: Presses Universitaires de France.

- Levinas, E. (1961). *Totalité et Infini*. La Haye, Pays-Bas: Nijhoff.
- Levy, D., Applewhite, H., & Johnson, M. (1981). *Women in Revolutionary Paris, 1789-1795*. Illinois: University of Illinois Press.
- López, R. M. (4 de Diciembre de 1998). *Cleopatra: Mito, leyenda e historia*. Recuperado el 2013, de Antiqua Gipuzkoakultura:
http://antiqua.gipuzkoakultura.net/cleopatra_eu.php
- Lougee, C. C. (1976). *Le Paradis des Femmes: Women, Salons, and Social Stratification in Seventeenth-Century France*. New Jersey, United States: Princenton University Press.
- MacMillan, J. (1981). *Housewife of Harlot: The Plance of Woman in French Society*. New York, United States: Palgrace Macmillan.
- Madariaga, I. d. (1981). *Russia in the Age of Catherine the Great*. New Haven, United States: Yale University Press.
- Madariaga, I. d. (1994). *Catalina la grande*. Barcelona, España: Espasa Calpe.
- Manchado, A. I. (1 de Junio de 2006). *Isabel la Católica y las ceremonias de*. Recuperado el 2013, de e-Spania: <http://e-spania.revues.org/308>
- Maral, A., & Thierry, S. (2014). *Luis XIV, L'univers du Roi-Soleil*. Paris, France: Éditions Tallandier.
- Masson, G. (1976). *Courtesans of the Italian Renaissance*. New York, United States: St. Martin's Press.

- Maugue, A.-L. (2002). L'Ève nouvelle et le vieil Adam. Dans G. Duby, & M. Perrot, *Histoire des femmes en Occident. Le XIXe siècle* (pp. 615-636). Paris, France: Perrin.
- Maury Robin, D., & R. Lars, A. (2007). *Encyclopedia of women in the Renaissance: Italy, France, and England*. Santa Barbara, United States: ABC-CLIO, Inc.
- McMillan, J. (1981). *Housewife of Harlot: The Place of Woman in French Society*. New York, United States: Palgrave Macmillan.
- Mitford, N. (2001). *Madame de Pompadour*. New York, United states: NYRB Classics.
- Mommsen, T. (1965). *Historia de Roma*. Madrid, España: Editorial Aguilar.
- Moulinier, L. (2003). *Beate Hildegardis Cause et cure*. Berlin: Akademie Verlag.
- Norwich, J. D. (1977). *Une revelation de l'amour de Dieu. Version brève des Seize Révélation de l'Amour divin*. Bégrolles-en-Mauges, France: Abbaye de Bellefontaine.
- Peretti, C. (2005). *Repères et références statistiques sur les enseignements*. Paris, France: Ministère de l'Éducation Nationale, bureau d'édition.
- Perrot, M. (2006). *Mon histoire des femmes*. (Seuil, Éd.) Paris, France: Seuil.
- Petit, P., & Vianes, M. (2007). Les Lumières un défi pour demain. *Les Lumières, source du féminisme*. Divonne-les-Bains: Cercle Condorcet Voltaire.
- Pieper, J. (2005). *Introducción a Tomás de Aquino: Doce lecciones sobre tomismo*. Madrid, España: Ed. Rialp.
- Pisan, C. d. (2005). *Le Livre de la Cité des Dames*. (T. Moreau, & É. Hicks, Trans.) Paris, France: Stock.

- Pomeroy, S. (1990). *Women in Hellenistic Egypt: From Alexander to Cleopatra*. Detroit, United States: Wayne State University Press.
- Rashdall, H. (1985). *Universities of Europe in the Middle Ages (Vol. I)*. Oxford, England: The Clarendon Press.
- Rashdall, H. (1985). *Universities of Europe in the Middle Ages Vol.I (Vol. I)*. Oxford, England: The Clarendon Press.
- Rashdall, H. (1985). *Universities of Europe in the Middle Ages Vol.I (Vol. I)*. Oxford, England: The Clarendon Press.
- Rashdall, H. (1985). *Universities of Europe in the Middle Ages Vol. II (Vol. II)*. Oxford, England: Oxford University Press.
- Redon, J. (2015). *Nouvelle histoire de Montpellier*. Cazouls-lès-Béziers, France: Éditions du Mont.
- Riché, P. (1976). *Education and Culture in the Barbarian West, Sixth Through Eighth Centuries*. Columbia, United States: University of South Carolina Press.
- Riot-Sarcey, M. (2002). *Histoire du féminisme*. Paris: La Découverte.
- Rogers, C. M. (1984). The View from England. Dans S. I. Spencer, *Revolution and Retreat; Upper-Class French Women after the Age of Enlightenment* (p. 358). Indiana, United States: Indiana University Press.
- Rogers, R., & Thébaud, F. (2014). *La Fabrique des Filles*. Paris, France: Tectuel.
- Rousseau, J.-J. (1966). *Émile ou De l'Éducation*. Paris, France: Garnier-Flammarion.

- Schürch, S. (1942). *Les périodiques féministes. Essai historique et bibliographique*. Genève: École de Bibliothécaire.
- Simmel, G. (1989). *Philosophie de la modernité*. Paris, France: Payot.
- Soral, A. (2007). *Vers la féminisation?* Paris: Éditions Blanche.
- Spencer, S. (1984). *French women and the Age of Enlightenment*. Indiana, United States: Bloomington : Indiana University Press.
- Stock, P. (1978). *Better Than Rubies: A History of Women's Education*. New York, United States: Putnam's Sons.
- Sullerot, E. (1979). *Women on Love: Eight Centuries of Feminine Writing*. Londres, England: Jill Norman.
- Thieling, S. (1995, Diciembre). *Agnes Scott College*. Consulté le 2014, sur Biographies of Women Mathematicians: <https://www.agnesscott.edu/lriddle/women/piscopia.htm>
- Thomas, K. (1965). Women and the Civil Wars Sects. Dans T. Aston, *Crisis in Europe 1560-1660* (pp. 336-337). New York, United States: Basic Books, Inc.
- Tikhonov, N. (2014). *Les femmes et l'université en France, 1860-1914*. Récupéré sur Histoire de l'éducation: <http://histoire-education.revues.org/1940> ; DOI : 10.4000/histoire-education.1940
- Topolsky, J. (1992). *Metodología de la Historia*. Madrid, España: CATEDRA.
- Toupin, L. (1998). *Les courants de pensée féministe*. Chicoutimi: l'Université du Québec.

Tünnermann Bernheim, C. (1992). *Universidad, historia y reforma*. Managua, Nicaragua: Editorial UCA.

Tünnermann Bernheim, C. (2003). *La Universidad latinoamericana ante los retos del siglo XXI*. Ciudad de México, México: Unión de Universidades de América Latina.

UNESCO. (2008). *France Diplomatie*. Récupéré sur Olympe de Gouges, une femme du XXI^e siècle: <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/2OlympePresse.pdf>

Université de Montpellier. (2015). Rencontres: Muriel guedj et Christian Lagarde. *Forum*, 10.

Van Enis, N. (2010). *Les termes du débat féministe*. Liège, Belgique: Asbl Barricade.

Viennot, É. (2000). Les femmes de la Renaissance, objets d'étude au XX^e. *La Renaissance au XXI^e siècle, Perspectives historiographiques* (pp. 1-15). Tours: Le projet de publication semble avoir été abandonné à la suite du décès de Michel Simonin (Dir. du colloque).

Viviani, R. (1921). *Cinquante-ans de féminisme : 1870-1920*. Paris, France: Ligue française pour les droits de la femme.

Wikipedia. (2015, juillet 15). *Dominique Deville de Périère*. Récupéré sur Wikipedia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique_Deville_de_P%C3%A9ri%C3%A8re

Wildfang, R. L. (2006). *Rome's Vestal Virgins: A study of Rome's Vestal Priestesses in the Late Republic and Early Empire*. Abingdon, England: Taylor & Francis.

Williamson, D. (1998). *Kings and Queens of England: Illustrated from the Collections of the National Portrait Gallery*. Washington, United States: National Portrait Gallery Publications.

Wollstonecraft, M. (2007). *Réclamation des droits de la femme*. Obtenido de Église Realiste:

<http://www.eglise-realiste.org/pdf/reclamation>

Wortman, R. (1978). The Russian Empress as Mother. Dans D. Ransel, *The Family in*

Imperial Russia (p. 292). Illinois: University of Illinois Press.

Zonta, C. A. (2005). La historia de las Universidades Europeas: generalidades y antecedentes.

Dans N. Sanz, & S. Bergan, *Legado y patrimonio de las Universidades Europeas* (pp.

41-60). Ciudad de México, México: Centro Nacional de Evaluación para la Educación

Superior, A.C. y Ediciones del Consejo de Europa.

Zweig, S. (1993). *Marie Antoinette*. Paris, France: Éditions Grasset & Fasquelle.

ANNEXES

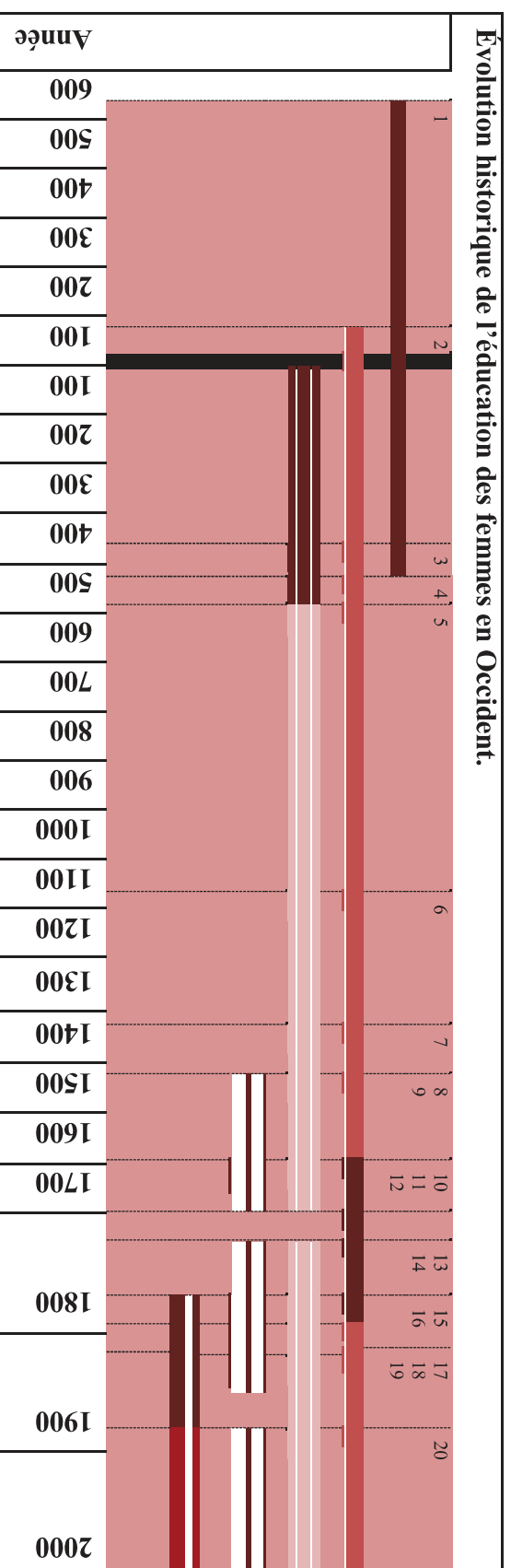
SOMMAIRE DES ANNEXES

LIGNES TEMPORELLES	
1. Ligne Temporelle de l'évolution de l'éducation des femmes en occident.....	221
2. Ligne Temporelle de l'évolution philosophique de la pensée féministe européenne.....	224
3. Ligne Temporelle de l'évolution institutionnelle de l'Université de Montpellier.....	228
OUTILS ET MODÈLES :	
1. Fiche 01 : THESE ECRITE PAR UNE FEMME.....	231
2. Fiche 01-A : PROFILE DES PREMIERES FEMMES ETUDIANTES.....	232
3. Fiche 02 : THESE ECRITE PAR UNE FEMME.....	233
4. Fiche 03 : PROFILE DES PREMIERES FEMMES PROFESSEURS.....	234
5. Fiche 03-A : PROFIL DES PREMIERES FEMMES PROFESSEURS.....	235
6. Fiche 04 : PROFIL DES PREMIERES FEMMES REPRESENTANTES ADMINISTRATIVES ET ACADEMIQUES	236
7. Fiche 04-A : PROFIL DES PREMIERES FEMMES REPRESENTANTES ADMINISTRATIVES ET ACADEMIQUES	237
8. Fiche 05 : RECONSTRUCTION HISTORIQUE GENERAL (Régional, International ou Institutionnel)	238
9. Fiche 06 : CLASSIFICATION DES ÉLÉMENTS DU CONTEX HISTORIQUE.....	239
10. Fiche 07 : DETERMINATION DES CAUSES ET CONSEQUENCES HISTORIQUES.....	240

OUTILS ET MODÈLES REMPLIS	
1. Fiche 02 : PROFIL DES PREMIERES FEMMES ETUDIANTES.....	241
2. Fiche 02 : PROFIL DES PREMIERES FEMMES PROFESSEURS.....	242
3. Fiche 04 : PROFIL DES PREMIERES FEMMES REPRESENTANTES ADMINISTRATIVES ET ACADEMIQUES.....	243
4. Fiche 05 (A): RECONSTRUCTION DU CONTEXTE HISTORIQUE DE L'EDUCATION DES FEMMES.....	246
5. Fiche 05 (A): RECONSTRUCTION DU CONTEXTE HISTORIQUE DE L'EDUCATION DES FEMMES.....	247
6. Fiche 05 (B): RECONSTRUCTION DU CONTEXTE HISTORIQUE DES MOUVEMENTS FEMINISTES.....	248
7. Fiche 05 (C): RECONSTRUCTION DU CONTEXTE HISTORIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER.....	250
8. Fiche 06 : CLASSIFICATION DES ÉLÉMENTS DU CONTEXTE HISTORIQUE.....	251
FICHES DE CLASSIFICATION DES THÈSES REMPLIS.....	253

1. Ligne Temporelle de l'évolution de l'éducation des femmes en occident

Dans la ligne temporelle suivante, nous faisons la synthèse des événements historiques les plus importants de l'évolution de l'éducation des femmes dans la culture occidentale. Cet élément nous permettra de regarder plus facilement les différentes périodes et la transformation de ce phénomène depuis l'année 600 av. J.-C. jusqu'à nos jours :



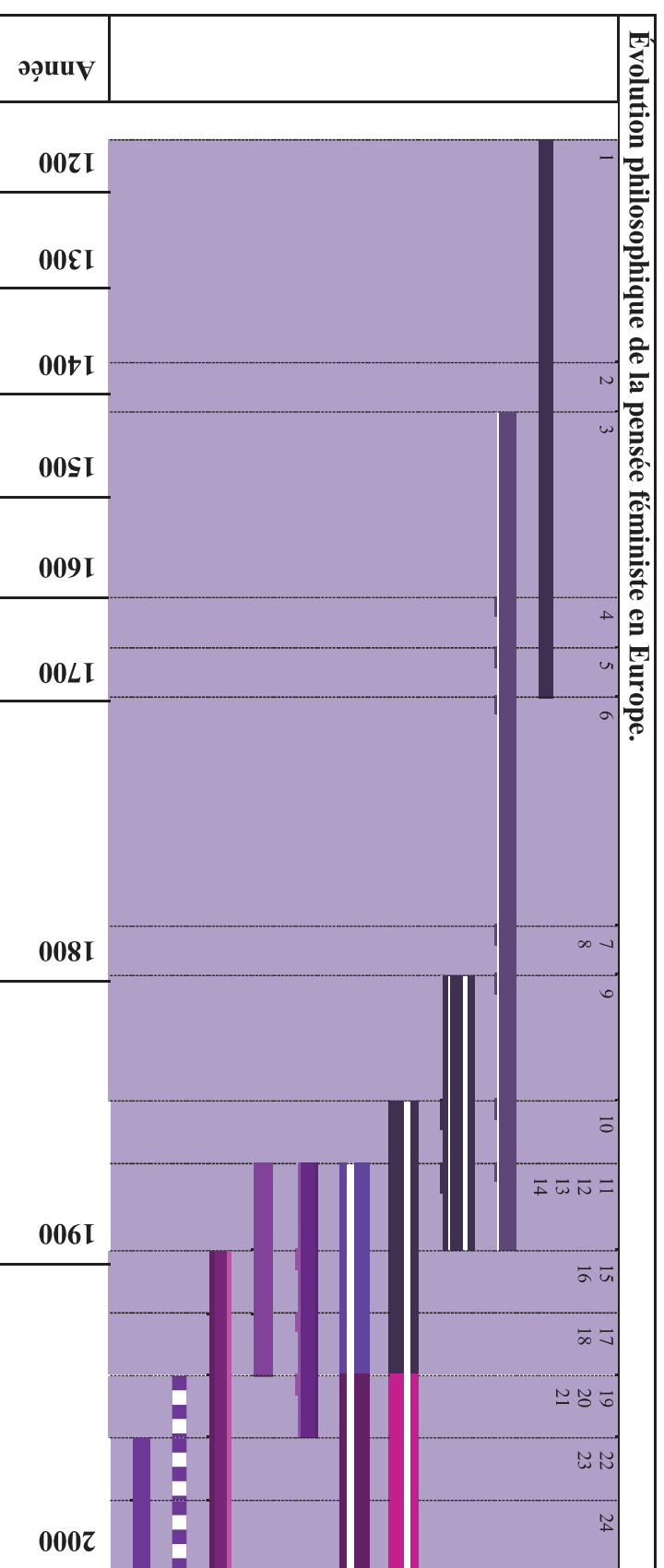
Figures explicatives de la chronologie générale.













Figure	Explication
	Éducation des femmes païenne : Prêtresses, poètes, philosophes et reines.
	Tradition éducatif des femmes nobles en Europe.
	Première phase de l'éducation chrétienne des femmes : Prêcheurs et diaconesses
	Deuxième phase de l'éducation chrétienne des femmes : Abbesses et religieuses à l'intérieur des couvents féminines.
	Troisième phase de l'éducation chrétienne des femmes : Les congrégations religieuses consacrées à l'éducation des filles ; première massification de l'éducation féminine.
	Le période des salonières, femmes de la bourgeoisie qui reçoivent formation privée.
	Première phase de l'éducation publique des femmes : Création des Lycées et collèges pour femmes.
	Deuxième phase de l'éducation publique des femmes : La mixité devient obligatoire en France.

Évolution de l'éducation des femmes dans la société occidentale.		
Numéro	Année	Fait historique
1	600 avant J.-C.	Le roi Numa Pompino de Rome construit le Temple de Vesta et crée l'institutionnalisation du premier modèle éducatif pour les femmes en occident.
2	69-30 avant J.-C.	Cléopâtre VII et la tradition éducative des femmes nobles.
3	391 avant J.-C.	L'Empereur Théodose I interdit le culte païen dans l'empire roman, suppression de l'École des Vierges Vestales.
4	415	La philosophe Hipatia d'Alexandrie meurt.
5	534	L'Évêque César d'Arles fonde le premier couvent en France.
6	1151	Hildegarde de Bingen publie son œuvre <i>Scivias</i>
7	1405	Christine de Pisan publie son œuvre <i>La cité des dames</i> .
8	1521	Le Pape Léon X excommunie Martin Lutero et début de la Réforme Protestant.
9	1535	Angela de Mérici fonde la première congrégation religieuse consacrée à l'éducation des filles. Début de la massification de l'éducation religieuse des filles.
10	1620	Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet crée le premier salon intellectuel de France.
11	1678	Elena Cornaro Piscopia devient la première femme à obtenir un doctorat.
12	1684	La Maison Royale de Saint-Louis est créée à Saint-Cyr par Louis XIV à la demande de Madame de Maintenon.
13	1790	L'Assemblée Nationale supprime les ordres religieux en France.
14	1801	Napoléon Bonaparte signe le concordat pour rétablir la présence catholique en France. En 1833 la loi Guizot autorise la création d'écoles privées.
15	1872	Julie Daubié devient la première femme à obtenir un diplôme universitaire en France. Début du processus de féminisation de l'Université en France.
16	1880	Camille Sée présente la loi pour la création des lycées et collèges publics pour filles. Début de la massification de l'éducation publique des filles.
17	1904	Suppression des congrégations enseignantes en France qui seront de nouveau autorisées en 1918. En 1940 les religieux sont autorisés à enseigner dans les établissements privés.
18	1906	Marie Curie devient la première femme professeur universitaire en France.
19	1930	Les premiers cours généraux pour femmes sont implémentés à la Sorbonne.
20	1976	La mixité devient obligatoire dans tout le système éducatif français grâce à la loi Haby. Début de la massification du processus de féminisation de l'Université en France.

2. Ligne Temporelle de l'évolution philosophique de la pensée féministe européenne.

Dans la ligne de temps suivante, nous présentons la synthèse des événements historiques les plus importants de l'évolution philosophique de la pensée féministe. Cet élément nous permettra de comprendre plus facilement les différentes périodes et courants depuis ses origines jusqu'au Moyen Âge :



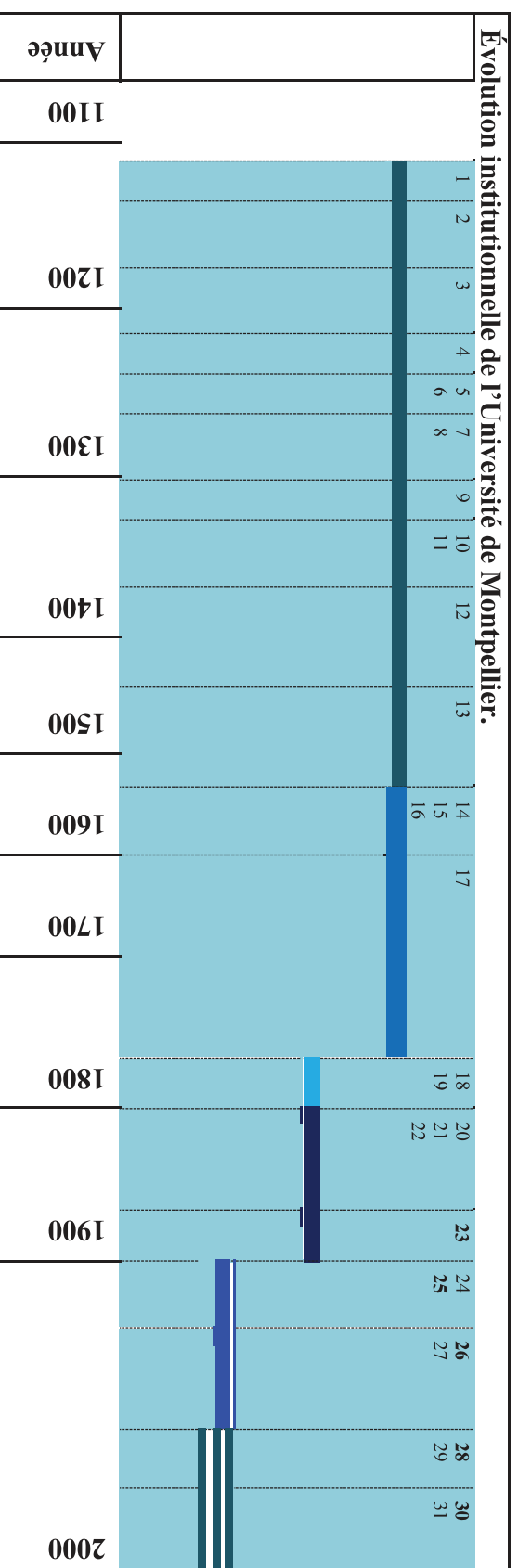
Figures explicatives de la chronologie générale.	
Figure	Explication
	Période du proto-féminisme ou féminisme pre-moderne : les femmes expriment les premières argumentations en faveur des femmes et sa « nature féminine ». Les œuvres de Hildegard de Bingen et Juliane de Norwich seront la référence philosophique pour les femmes qui interviendront dans « <i>Les querelles des femmes</i> » pendant la Renaissance.
	Le période des salonniers, les femmes de la bourgeoisie reçoivent une formation privée. Cette façon de recevoir une formation est une « évolution » de la tradition de la formation des femmes nobles. Les salonniers seront les principaux mécènes des intellectuels de l'Illustration. Certains d'entre elles prendront les idées d' « égalité » et de « liberté » de la philosophie du Siècle des Lumières pour exiger des droits politiques et sociaux par et pour elles-mêmes.
	Période de « féminisation » de l'Eglise Catholique, augmentation du chiffre des religieuses et des associations des femmes laïques, les pratiques de charité féminines seront une autre forme de prosélytisme « conservateur » en faveur des femmes. L'idée d'une femme respectable comme épouse et mère est reprise avec force dans la société française.
	Courant dualiste féministe.
	Courant égalitariste libéral féministe.
	Mouvement socialiste féministe.
Figures explicatives de la chronologie générale.	
Figure	Explication
	Mouvement suffragiste féministe.
	Psychanalyse de la femme et sa « féminité »
	Mouvement néo-féministe/postmoderne
	Mouvement féministe différentialiste.
	Mouvement marxiste féministe.
	Mouvement féministe essentialiste.

Évolution philosophique de la pensée féministe.		
Numéro	Année	Fait historique
1	1151	Hildegarde de Bingen publie son œuvre <i>Scivias</i> avec ses réflexions sur l'égalité spirituel entre l'homme et la femme, la « maternité » de Dieu et postule que la concupiscence est plus forte chez l'homme à cause de sa nature plus charnelle.
2	1393	Juliane de Norwich publie son œuvre <i>Sixteen Revelations of Divine Love (Révélations de l'amour Divin)</i> où elle explore la « nature féminine » de Dieu et compare le Christ à une mère savante, amoureuse et miséricordieuse, une pétition en faveur de la revendication des femmes et sa féminité.
3	1405	Christine de Pisan publie son œuvre <i>La cité des dames</i> , où elle réfute et ridiculise chacune des accusations et diffamations à l'encontre des femmes au travers de trois allégories féminines : « Raison », « Rectitude » et « Justice ».
4	1620	Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet crée le premier salon intellectuel de France.
5	1673	Poulan de la Barre commence une tradition philosophique en faveur des femmes. D'autres intellectuels de l'Illustration héritières de cette tradition, comme le Marquis de Condorcet et John Stuart Mill, continueront avec la défense des droits des femmes.
6	1700	Le débat « <i>Les querelles des femmes</i> » est clôt.
7	1791	Olympe de Gouges publie la <i>Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne</i> , publiée dans la brochure « Les Droits de la femme » adressée à la reine Marie Antoinette.
8	1793	Les associations féministes sont interdites par les autorités révolutionnaires.
9	1800	L'Église catholique devient « féminine ». Pendant tout le XIXe siècle se développe une crise entre deux conceptions contraires : la femme traditionnelle ou « féminine » et l'« Ève nouvelle » ou la femme « masculine ». Cette crise de l'identité féminine et masculine, et surtout de l'idée de la infériorité féminine, persistera jusqu'au milieu du XXe siècle, moment où Simone de Beauvoir de part la publication de son essai « <i>Le Deuxième sexe</i> » donnera les fondements théoriques pour toute la production philosophique et intellectuel féministe postérieure.
10	1849	Ernest Legouvé publie son œuvre <i>Histoire morale des femmes</i> qui sera la référence philosophique du courant dualiste féministe.
11	1859	John Stuart Mill publie son essai politique <i>The Subjection of Women</i> et devient la référence fondamentale pour le courant égalitaire libéral féministe.
12	1872	Résurgence du mouvement socialiste féministe.
13	1877	Hubertine Auclert devient la première femme du mouvement suffragiste française à se déclarer « féministe ».
14	1879	Création de <i>La Fronde</i> , premier journal féministe, sous la direction de Marguerite Durand et avec la collaboration de Caroline Rémy « Séverine » ce journal sera en circulation jusqu'en 1905.

Évolution philosophique de la pensée féministe.		
Numéro	Année	Fait historique
15	1895	Sigmund Freud examine dans ses publications sur la psychanalyse l'idée d'une « envie féminine » de la masculinité. Le sexe féminin est défini négativement par rapport au sexe masculin. Devenir une femme c'est accepter de ne pas être un homme, à travers un laborieux itinéraire dont nous ne retracerons pas les péripéties. Finalement ce sera Lacan qui affirmera « La femme n'existe pas » pour dire qu'il n'y a pas de définition générale, pas d'essence qui rende compte de ce qu'est l'être femme.
16	1900	Les féministes se tournent vers la lutte pour l'éducation égalitaire. Féminisation du travail social à cause de la Grande Guerre.
17	1917	Edith Stein devient la première femme docteur en philosophie en Allemagne et la première à avoir demandé officiellement que les femmes soient admises à présenter une habilitation au professorat. Elle milite ainsi pour le droit de vote des femmes.
18	1920	Revendication et canonisation de Jeanne d'Arc.
19	1944	Les femmes obtiennent le droit de vote en France.
20	1946	Jean-Paul Sartre publie son ouvrage philosophique <i>L'existentialisme est un humanisme</i> . Sartre ne croit pas à la réalité d'une « nature féminine ». À partir de ses écrits la sexualité devient le nouvel intérêt de la philosophie existentialiste.
21	1949	Simone de Beauvoir publie <i>Le Deuxième Sexe</i> , une référence incontournable de l'histoire de la pensée féministe, cet ouvrage a connu une phase de latence entre le moment de sa parution, et l'essor du mouvement néo-féministe des années soixante-dix qui le rouvre à la lecture. Il alimente le courant égalitariste. « On ne naît pas femme on le devient » : cette formule devenue emblématique rappelle que le rôle et la place que les femmes doivent assumer dans la société leur sont imposés par le pouvoir « patriarcal » à travers un système complexe de contraintes éducatives, législatives, sociales, économiques, et non par nécessité de naissance.
22	1970	Apparition du féministe marxiste et de la transposition de la lutte de classes à la lutte pour l'égalité. La pensée marxiste établit finalement qu'il n'y a pas d'« essence » de la sexualité ou du rapport intersexuel : il n'y a que des modalités de comportement. Un autre courant se développe parallèlement à lui à partir des années soixante-dix, courant issu en partie au moins de la psychanalyse.
23	1974	Luce Irigaray publie <i>Speculum. De l'autre femme</i> . Les premiers travaux de Luce Irigaray sont marqués par l'étude de la différence sexuelle dans la langue : elle fait l'hypothèse qu'il y aurait une langue des hommes et une langue des femmes, différentes et il appartiendrait, selon elle, aux hommes de comprendre que leur langue ne serait pas la langue de toute l'humanité. L'idée principale de son ouvrage est que la féminité est traditionnellement et métaphysiquement définie comme l'« autre » du patriarcat, et que sa libération passera par une redéfinition du féminin à partir de lui-même et non par une abolition de la différence sexuelle qui ne serait en fait qu'une « masculinisation » des femmes. Ses écrits sont la référence du « féminisme différentialiste ».
24	1989	Georg Simmel publie son œuvre Philosophie de la modernité, et devient le premier philosophe à poser la question de la différence « essentielle » entre l'homme et la femme. À partir de son travail ses héritières et disciples proposeront une culture « masculine » et une culture « féminine ».

3. Ligne Temporelle de l'évolution institutionnelle de l'Université de Montpellier

Dans la ligne de temps suivante, nous faisons la synthèse des événements historiques les plus importants pour l'évolution institutionnelle de l'Université de Montpellier. Cet élément nous permettra de regarder plus facilement les différentes périodes de l'institution universitaire depuis sa fondation au Moyen Âge jusqu'à la fin du XXe siècle :



Figures explicatives de la chronologie générale.	
Figure	Explication
	Période « classique » de l'Université de Montpellier. Les luttes intermittentes entre les professeurs, les étudiants et les autorités ecclésiastiques forment la personnalité autonome universitaire.
	Première « nationalisation » de l'Université de Montpellier à cause de la Réforme Protestante. L'institution universitaire perd son aspect international et devient « française »
	Pendant la suspension des universités en France. Activité académique de l'« École de Médecine » de Montpellier
	Période de l'Université Impériale. Le contrôle de l'éducation universitaire est centralisé à Paris à l'exception de quelques institutions régionales comme l'École de Médecine et l'École de Pharmacie de Montpellier.
	Deuxième « nationalisation » de l'Université de Montpellier. Après sa restauration, l'université devient, peu à peu, plus autonome par rapport au Gouvernement.
	Partition de l'Université de Montpellier par la Loi Faure. Commence la période des trois universités indépendantes et autonomes à Montpellier.

Évènements historiques de l'Université de Montpellier et sa transformation institutionnelle.		
Numéro	Année	Fait historique
1	1137	Première allusion historique de l'École de Médecine de Montpellier par rapport à Adalbert, Archevêque de Mainz et les études qu'il a réalisées là-bas après finaliser un cours d'Arts à Paris.
2	1160	Le professeur de droit, Placentinus, arrive à Montpellier.
3	1180(1)	Une proclamation de Guilhem VIII, autorise l'enseignant de médecine à Montpellier.
4	1220	Première allusion historique de l'Université de Montpellier. Dans cette année le Cardinal Conrad a ratifié les statuts de l'Université de Médecine et il nomme un Chancelier pour présider la nouvelle Université.
5	1230	Les professeurs et les étudiants de droit se multiplient à Montpellier.
6	1242	Approbation des statuts pour le <i>Studim General</i> d'Arts.
7	1263	Le roi Jacques I d'Aragon fonde un Collège de théologie pour les moines Chartreux de Valmagne. Cette première école monacale devient la première Faculté de Théologie à Montpellier.
8	1289	Le Pape Nicolas IV, par la bulle <i>Quia Sapientia</i> , réunit l'École de Médecine, l'École du Droit et l'École d'Arts.
9	1309	Le Pape Clément V, premier pape d'Avignon, par un bulle pontificale donne une plus grande indépendance aux professeurs de l'Université, par rapport à l'autorité de l'évêque, pour conférer des diplômes, choisir le Chancelier et les deux <i>Proctors</i> ou représentants des professeurs au gouvernement universitaire. Un troisième <i>Proctor</i> était choisi par les étudiants. L'influence papale à l'université était très forte, c'était lui qui ratifiait le Chancelier et même décidait des livres de consultation pour les étudiants.

Évènements historiques de l'Université de Montpellier et sa transformation institutionnelle.		
Numéro	Année	Fait historique
10	1339	Les étudiants obtiennent du Cardinal Bertrand di Diaux de nouveaux statuts pour se protéger des abus de pouvoir des professeurs et de l'évêque.
11	1340	La composition et la période des études sont fixées pour le Baccalauréat (24 mois)
12	1378	Les autorités universitaires de la Faculté de Droit écrivent une lettre adressée au Pape Urban V, en se plaignant de la diminution du nombre d'élèves, attribuée à l'annexion de Montpellier au royaume de France et à la soudaine croissance de l'Université de Perpignan.
13	1421	Le <i>Studim General</i> de Théologie est créé à Montpellier.
14	1521	Le Pape Léon X excommunie Martin Luter, début de la Réforme Protestante.
15	1533	À partir de cette année les étudiants peuvent choisir deux <i>Consiliarii</i> ou représentants au gouvernement de l'Université.
16	1537	L'influence grecque augmente à Montpellier grâce au travail du professeur Rabelais qui donne des cours sur la médecine Hippocratique.
17	1607	Quelques œuvres arabes sont encore consultées comme part du curriculum universitaire. La constitution et la personnalité ecclésiastique de l'Université de Montpellier se maintiendront jusqu'à la Révolution.
18	1793	Les universités sont supprimées en France par les autorités révolutionnaires.
19	1794	L'École de Médecine de Montpellier est rétablie avec celles de Paris et Strasbourg.
20	1803	Création de l'École de Pharmacie sous l'Empire de Napoléon.
21	1806	Napoléon crée l'Université Impériale.
22	1810	La Faculté des Sciences est créée
23	1878	Agnès McLaren devient la première femme à obtenir un diplôme universitaire à l'Université de Montpellier. La Faculté de Droit est rétablie.
24	1896	L'Université de Montpellier est enfin recréée.
25	1900	La Maternité a un pavillon dirigée par la sage-femme Jenny Bazin
26	1925	Fondation de l'École d'Infirmières dirigée par Marie Mercuzot.
27	1939	La Faculté des lettres est reconstruite.
28	1963	Marie-Madeleine-Camille MARIANI reçue à l'agrégation dans la section pharmacologie. Elle sera nommée professeur sans chaire en 1968 et professeur titulaire à titre personnel en 1972. Pendant les années soixante-dix cinq autres femmes deviendront professeurs
29	1968	La tripartition de l'Université de Montpellier par la Loi Faure donne naissance à trois nouvelles universités : Montpellier I, Montpellier II et Montpellier III Paul Valéry. Les facultés de droit, lettres, médecine, sciences, pharmacie, etc. cessent d'exister en tant que personnes morales et deviennent soit des UER's
30	1974	Pauline Levent devient la première femme conservatrice de la Bibliothèque de l'Université de Montpellier. Création d'une deuxième École d'Infirmières.
31	1976	La mixité devient obligatoire dans tout le système éducatif français grâce à la loi Haby. Début de la massification du processus de féminisation de l'Université en France.



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 01 : THESE ECRIT POUR UNE FEMME.

INFORMATION DE LA THESE		Fiche No.00	
Nom de l'autour		Titre de la	
Faculté		Thèse	
Année Scolaire			
Référence			
Bibliographique			
Annotations après la consultation de la thèse			



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 01-A : PROFIL DES PREMIERES FEMMES ETUDIANTES

INFORMATION ACADEMIQUE DE L'ETUDIANTE				Fiche No.01	
Nom de l'étudiante				Domaine du travail	
Faculté		Année de soutenance de sa Thèse			
Annotations après la collecte d'information sur les sources biographiques					



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 03-A : PROFIL DES PREMIERES FEMMES PROFESSEURS

INFORMATION PROFESSIONNEL DU PROFESSEUR		Fiche No.00			
Nom de Professeur		Domaine du travail			
Faculté					
Année d'agrégation					
Classification des éléments et caractéristiques du travail académique et administratif.					
A		B		C	
Contexte historique, politique et sociale de son agrégation		Caractéristiques académiques/scientifiques de son travail.		Éléments de la théorie féministe présents dans son travail à l'Université.	
Référence Bibliographique					



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 04-A : PROFIL DES PREMIERES FEMMES REPRESENTANTES ADMINISTRATIVES ET ACADEMIQUES

INFORMATION PROFESSIONNELLE DU REPRESENTANTE			Fiche No.00		
Nom		Domaine du travail			
Faculté /Départ.					
Année d'agrégation					
Classification des éléments et caractéristiques du travail académique et administratif.					
A		B		C	
Contexte historique, politique et sociale de son agrégation		Caractéristiques académiques/admin. de son travail.		Eléments de la théorie féministe présents dans son travail à l'Université.	
Référence Bibliographique					



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 05 : RECONSTRUCTION HISTORIQUE GÉNÉRAL (Régional, International ou Institutionnel)

Délimitation Territoriale

Période Historique

DESCRIPTION DU CONTEX HISTORIQUE		
Description General	Faits historiques principaux	Faits historiques secondaires



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 06 : CLASSIFICATION DES ÉLÉMENTS DU CONTEX HISTORIQUE

Délimitation Territoriale		Période Historique	
----------------------------------	--	---------------------------	--

ELEMENTS POUR L'ANALYSE	CATEGORIES DE CLASSIFICATION DES ÉLÉMENTS DU CONTEX HISTORIQUE			
	A	B	C	D
Des éléments Historiques et Politiques		Des éléments Philosophiques et Culturelles	À propos des mouvements féministes	À propos de la féminisation de l'Université
Faits Historiques				



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 07 : DETERMINATION DES CAUSES ET CONSEQUENCES HISTORIQUES

Délimitation Territoriale

Période Historique

ELEMENTS POUR L'ANALYSE	CATEGORIES DE CLASSIFICATION DES ÉLÉMENTS DU CONTEX HISTORIQUE				RELATIONS CAUSALES
	A Des éléments Historiques et Politiques	B Des éléments Philosophiques et Culturelles	C À propos des mouvements féministes	D À propos de la féminisation de l'Université	
01 Faits Historiques					
02 Causes					
03 Conséquences					



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 02 : PROFILE DES PREMIERES FEMMES ETUDIANTES

INFORMATION académique de l'étudiante		Fiche No.01	
Nom de l'étudiante	Agnes McLAREN	Année de soutenance	1878
Faculté	Médecine	de sa Thèse	
Domaine du travail			
Gynécologie.			

Annotations après la collecte d'information sur le travail scientifique et académique

Agnes McLAREN nació el 4 de julio de 1837, fue criada en un ambiente protestante, desde muy joven mostró interés en la política y el servicio social gracias a la influencia de su padre Duncan McLaren, quien fue miembro del parlamento Escocés y que estaba muy involucrado con los movimientos de trabajadores. (Ball, 1998, pp. 15-16) En 1866 fue una de las firmantes de la petición del voto femenino en Escocia y cuando la Sociedad Nacional para Mujeres Sufragistas de Edimburgo fue fundada en 1867, con su madrastra Priscilla Bright McLaren como presidenta, Agnes se convirtió en su secretaria adjunta. Participó activamente promoviendo tours de conferencias y reuniones que solicitaban el voto para las mujeres y en 1875 se convirtió en miembro del Comité Central de la Sociedad Nacional para la Mujer Sufragista. A pesar de todo esto, cuando externó su deseo de estudiar medicina, tanto su padre como su madrastra se opusieron. (Crawford, 2002, p. 397) A pesar de los prejuicios que ella tenía contra el catolicismo, visitó a dos de los hombres más distinguidos de la Iglesia Católica de Inglaterra de aquella época, el cardenal John Henry Newman y el cardenal Henry Edward Manning, con la esperanza de obtener su ayuda para poder entrar en la Universidad. Finalmente el cardenal Manning le proporcionó una carta de recomendación para que se presentara en la facultad de medicina de la Universidad de Montpellier, donde fue admitida en el año 1876 (Ball, 1998, p. 16) En el año 1899 Angés se convirtió al catolicismo y se unió a una misión que partía hacia la India en calidad de doctora especializada en el tratamiento de las mujeres. (Crawford, 2002, p. 397) Fundó un hospital y un dispensario en Rawalpindi para atender a las mujeres de la región, que a menudo morían al no poder recibir atención médica de un doctor ya que el Purdah prohibía que otro hombre que no fuera un pariente cercano tuviera contacto con ellas. Agnes escribió a varias superiores solicitando que enviaran religiosas a Rawalpindi, pero por aquel entonces el Vaticano les tenía prohibido a las religiosas aprender y ejercer la medicina. Viajó a Roma para solicitar formalmente a la Santa Sede que levantaran esta prohibición. En 1912 se retiró a Antibes en el sur de Francia debido a su desgastada salud, muriendo el 17 de abril de 1913. (Ball, 1998, p. 19) Agnes nunca dejó de luchar por los derechos de las mujeres, al momento de su muerte ella era miembro activo de la Sociedad Católica de Mujeres Sufragistas. (Crawford, 2002, p. 397) En 1936 la Santa Sede respondió a la solicitud hecha por Agnes McLAREN, permitiendo finalmente a las mujeres religiosas que pudieran estudiar medicina y unirse a misiones hospitalarias en el mundo entero. (Ball, 1998, p. 19)



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 02 : PROFIL DES PREMIERES FEMMES PROFESSEURS

INFORMATION PROFESSIONNEL DU PROFESSEUR			Fiche No.01	
Nom de Professeur	Marie-Madeleine LOUBATIERES née MARIANI		Domaine du travail	Pharmacologie
Faculté	Médecine	Année d'agrégation	1963	
Annotations après la collecte d'information sur le travail scientifique et académique				

Marie-Madeleine-Camille MARIANI, reçue à l'agrégation dans la section pharmacologie en 1963. (Dumas, La Faculté de Médecine de Montpellier, 2014, pp. 82-83) Elle sera nommée professeur sans chaire en 1968 et professeur titulaire à titre personnel en 1972. L'année 1985 en fera un professeur de 1^{er} classe et l'année 1991 la verra accéder à l'échelon exceptionnel. On sait qu'Auguste LOUBATIERES l'épousa en secondes noces en 1972 alors qu'elle faisait partie de la Faculté de médecine depuis neuf ans.

Secrétaire Générale de la filiale pendant de longues années, non seulement elle s'est investie dans le fonctionnement intime de la société, mais aussi, par les travaux de son équipe, elle a contribué à enrichir l'école Montpelliéraine de diabétologie et à perpétuer la mémoire d'Auguste LOUBATIERES, son époux. Entre les années 1965 et 1998 date de sa retraite, Madame LOUBATIERES a publié plus de 150 mémoires référencés dans des grandes revues internationales, mais aussi à la Société de Biologie. Nous y retrouvons essentiellement l'étude du contrôle neuro-hormonal de la cellule beta pancréatique avec des modèles à la fois animaux et cellulaires, notamment les îlots pancréatiques isolés. Elle a contribué à la mise en évidence de récepteurs purinergiques de type P2 entraînant la libération d'insuline par les îlots pancréatiques. Cette école qui a vu se succéder toute une série de chercheurs de renom a également conduit au développement de la clinique avec la création de la clinique des Maladies Métaboliques et Endocriniennes où se sont illustrés et continuent de le faire des chercheurs cliniciens dont certains ont marqué la Faculté par leur position décanale. (Bali, 2012, p. 265)



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 04 : PROFIL DES PREMIERES FEMMES REPRESENTANTES ADMINISTRATIVES ET ACADEMIQUES

INFORMATION PROFESSIONNELLE DU REPRESENTANTE		Fiche No.02
Nom	Pauline Levent	Bibliothéconomie : conservation et restauration des manuscrits de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine.
Faculté /Départ.	Bibliothèque	
Année d'agrégation	1974	

Annotations après la collecte d'information sur le travail scientifique et académique

En 1974 Pauline Levent, épouse Fontaine et deviendra la première femme à obtenir un poste administratif comme conservatrice de la Bibliothèque. Elle a marqué son passage en s'intéressant particulièrement aux manuscrits dont quelques-uns seront intelligemment restaurés grâce à la S.A.B.I.U.M ou Société des Amis de la Bibliothèque Inter-Universitaires de Montpellier qu'elle animera de 1980 à 1984. Pauline cédant la place en 1985 à une autre femme, Christiane Nicq.

Référence Bibliographique	Dulieu, L. (1999). <i>La Médecine à Montpellier, Vol. VII</i> . Montpellier, France: Les Presses Universelles.
---------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------

INFORMATION PROFESSIONNELLE DU REPRESENTANTE			Fiche No.03
Nom	Christiane Nicq	Domaine du travail	Bibliothéconomie : réorganisation de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine et la restauration du patrimoine historique de ce département.
Faculté /Départ.	Bibliothèque		
Année d'agrégation	1985		

Annotations après la collecte d'information sur le travail scientifique et académique

En 1985, Christiane Nicq, née Baudrillard, qui supportera le transfert d'une partie des volumes dans l'unité pédagogique médicale, transformera également (dans un sens inverse) l'aménagement intérieur du Musée Atger de manière radicale par la récupération de son profit de l'ancien cabinet du conservateur, mais tout en continuant à se servir du mobilier d'exposition conçu et réalisé sous le décanat de Gaston Giraud.

Référence Bibliographique	Dulieu, L. (1999). <i>La Médecine à Montpellier, Vol. VII</i> . Montpellier, France: Les Presses Universelles.
---------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 04 : PROFIL DES PREMIERES FEMMES REPRESENTANTES ADMINISTRATIVES ET ACADÉMIQUES

INFORMATION PROFESSIONNELLE DU REPRESENTANTE		Fiche No.04
Nom	Dominique Deville de Périère	Vice-Doyenne /Doyenne / Présidente de l'Université de Montpellier I
Faculté /Départ.	Direction/Présidence	
Année de nomination	1994 /1999 /2004	

Annotations après la collecte d'information sur le travail scientifique et académique

La Faculté de Médecine ou l'Université de Montpellier I qui nommera Dominique Deville de Périère comme la première femme Vice-Doyenne en 1994. Elle deviendra aussi la première femme Doyenne en 1999 et la première femme Présidente de l'Université en 2004, jusqu'en avril 2009, qui correspond à la fin de son mandat. Depuis son élection, elle s'efforce de restaurer le patrimoine historique important de l'Université et de lui donner un rang international. Dominique a présidé le PRES « Université Montpellier Sud de France » de décembre 2009 à septembre 2011. Depuis janvier 2010, elle est chargée de mission à la direction générale pour la recherche et l'innovation du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

INFORMATION PROFESSIONNELLE DU REPRESENTANTE		Fiche No.05
Nom	Danièle Hérin	Professeure/ Vice-présidente / Présidente de l'Université de Montpellier II
Faculté /Départ.	Direction/Présidence	
Année de nomination	1991/2008	

Annotations après la collecte d'information sur le travail scientifique et académique

Danièle Hérin, la première femme Présidente de Montpellier II a gouverné cette institution depuis 2008 jusqu'en 2012. En 1991, elle est nommée professeur des universités à Montpellier II, où elle effectue ses activités d'enseignement à l'École d'Ingénieurs Polytech et ses activités de recherche au Laboratoire d'Informatique, de Robotique et de Microélectronique de Montpellier (LIRMM). Avant d'avoir été élue présidente de l'Université de Montpellier II, elle a été vice-présidente du Conseil Scientifique de cette université et après la fin de son mandat comme présidente, Danièle Hérin a été activement impliquée dans la scène politique française.



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 04 : PROFIL DES PREMIERES FEMMES REPRESENTANTES ADMINISTRATIVES ET ACADEMIQUES

INFORMATION PROFESSIONNEL DU REPRESENTANTE		Fiche No.06	
Nom	Anne Fraïsse	Domaine du travail	Direction des instances culturelles/ Présidente de l'Université de Montpellier III
Faculté /Départ.	Direction/Présidence		
Année de nomination	2008		
Annotations après la collecte d'information sur le travail scientifique et académique			
<p>Anne Fraïsse, a été élue en 2008 pour son premier mandat de quatre ans et a été réélue en 2012 pour un deuxième mandat. Elle est la première femme présidente de l'Université Paul Valéry (Montpellier III). Madame Fraïsse a débuté sa carrière dans l'enseignement secondaire à 22 ans ; dix ans plus tard, elle enseigne dans le supérieur. Membre du CERCAM (Centre d'Études et de Recherche sur les Civilisations Antiques de la Méditerranée), de l'ARELAM (Association Régionale des Enseignants de Langues Anciens de Montpellier) et spécialisée en patristique latine, elle effectue des travaux sur les conflits théologiques des débuts de l'Église Chrétienne et sur l'héritage de la culture classique gréco-romaine dans les écrits des premiers Pères. Elle a fait partie de plusieurs instances de l'Université Paul-Valéry et dirigé l'UFR.</p>			



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 05 (A) : RECONSTRUCTION DU CONTEXTE HISTORIQUE DE L'EDUCATION DES FEMMES.

DESCRIPTION DU CONTEXTE HISTORIQUE

Description General
<p>L'Antiquité : Nous pouvons trouver les premières traces de l'éducation des femmes pendant l'Antiquité dans la culture grecque et romaine (des prêtresses, des reines et des académiciennes). L'apparition et l'essor du christianisme nous apporte un héritage mixte entre les cultures juive, grecque et romaine. Cette mixité culturelle mélange des traditions et images de subordination mais aussi de pouvoir et d'autorité des femmes. Un lien important entre l'Antiquité et les premiers siècles du christianisme, surtout pour l'éducation des femmes, a été la tradition de l'éducation des femmes royales.</p> <p>L'Ère Chrétienne : Pendant la période Patristique, se développe un nouveau modèle d'institution pour les femmes qui deviendra essentiel dans leur éducation et leur participation sociale. Les communautés religieuses accueilleront ensuite une nouvelle génération de femmes cultivées pendant la Moyen-Âge. Les frontières entre l'éducation pour les hommes et pour les femmes établies depuis l'Antiquité et renforcées durant la Moyen-Âge et la Renaissance, n'ont jamais été mises en pratique pour les reines, princesses et autres femmes nobles, durant cette période ce droit de l'éducation s'est appliqué aux femmes bourgeoises aussi. Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, pour les femmes il n'était pas nécessaire d'être membre d'une bonne famille pour pouvoir participer aux sciences et à la religion. Les possibilités créées par la division du christianisme occidental en différents groupes contraires, ont empêché ses dirigeants masculins de freiner les diverses activités prosélytiques-religieuses des femmes à l'époque.</p> <p>Le « Siècle des Lumières » et la Révolution : De l'ouverture initiale dans les relations sociales durant cette époque, un groupe de femmes nobles et d'aristocrates a créé des espaces particuliers dans ses hôtels et châteaux pour promouvoir la discussion philosophique et politique, création du premier salon en France. Les salonniers, en tant que femmes cultivées, aidèrent à définir les grandes questions intellectuelles du « Siècle des Lumières », même si la grande majorité d'entre elles manquaient d'origines nobles. Malgré la dominance masculine dans la société française pré-révolutionnaire, le pouvoir et l'influence que les salonniers et les favorites de la cour exerçaient avaient réveillé la crainte et la répudiation des intellectuels de l'illustration.</p> <p>Les XIX^e et XX^e siècles : Pendant la période qui s'étend de la Deuxième République eau Deuxième Empire, l'influence de la philosophie Humaniste et de la philosophie du « Siècle des Lumières » a notamment permis de promouvoir la généralisation d'un système éducatif. Celui-ci, non mixte, se limite cependant pour les femmes à recevoir une formation traditionnelle qui consiste à apprendre à être à la fois une bonne épouse et une bonne mère selon les critères de l'époque. Pourtant, au cours de cette période, quelques femmes ont choisi de suivre un modèle de vie différent et très loin des rôles traditionnels. Alors que l'Université était à cette époque une institution exclusivement occupée par des hommes, c'est par le biais de l'éducation privée d'enseignants particuliers ou d'un parent que certaines femmes bourgeoises accèdent à une éducation en latin et grec, qui leur permettra ensuite de pouvoir éventuellement prétendre à l'accès à l'Université. Progressivement, beaucoup de femmes ayant eu un accès à l'Université et directement vécu les difficultés d'un système administrative rigide et non adapté à l'arrivée des femmes s'engageront pour l'amélioration du système. La mixité qui avait commencé pendant la Grand Guerre, se développe progressivement après la Deuxième Guerre Mondiale, et en 1960, 25% des lycées français sont mixtes. Plus que les garçons, les femmes contribuent dans les décennies qui suivent la seconde guerre mondiale à l'élévation du niveau scolaire et au développement de l'enseignement secondaire et supérieur. Avec l'ouverture institutionnelle d'une éducation secondaire égalitaire pour les femmes, leur accès à l'université a été assuré.</p>



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 05 (A) : RECONSTRUCTION DU CONTEXTE HISTORIQUE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES.

DESCRIPTION DU CONTEXTE HISTORIQUE

	<ul style="list-style-type: none">● 600 avant J.-C. Le roi Numa Pompilius de Rome construit le Temple de Vesta et crée l'institutionnalisation du première modèle éducatif pour les femmes en occident.● 69-30 avant J.-C. Cléopâtre VII est la première femme (historiquement documentée) de la tradition éducative des femmes nobles.● 415 La philosophe Hypatia d'Alexandrie meurt.● 534 L'Évêque César d'Arles fonde le premier couvent en France.● 1151 Hildegarde de Bingen publie son œuvre <i>Scivias</i>● 1535 Angela de Mérici fonde la première congrégation religieuse consacrée à l'éducation des filles. Début de la massification de l'éducation religieuse des filles.● 1678 Elena Cornaro Piscopia devient la première femme à obtenir un doctorat.● 1872 Julie Daubié devient la première femme à obtenir un diplôme universitaire en France. Début du processus de féminisation de l'Université en France.● 1880 Camille Sée présente la loi pour la création des lycées et collèges publics pour filles. Début de la massification de l'éducation publique des filles.● 1906 Marie Curie devient la première femme professeur universitaire en France.● 1930 Les premiers cours généraux pour femmes sont implémentés à la Sorbonne.● 1976 La mixité devient obligatoire dans tout le système éducatif français grâce à la loi Haby. Début de la massification du processus de féminisation de l'Université en France.
Faits historiques secondaires	<ul style="list-style-type: none">a) 391 avant J.-C. L'Empereur Théodose I interdit le culte païen dans l'empire romain, suppression de l'École des Vierges Vestales.b) 1521 Le Pape Léon X excommunie Martin Lutero et début de la Réforme Protestant.c) 1620 Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet crée le premier salon intellectuel de France.d) 1684 La Maison Royale de Saint-Louis est créée à Saint-Cyr par Louis XIV à la demande de Madame de Maintenon.e) 1801 Napoléon Bonaparte signe le concordat pour rétablir la présence catholique en France. En 1833 la loi Guizot autorise la création d'écoles privées.f) 1904 Suppression des congrégations enseignantes en France qui seront de nouveau autorisée en 1918. En 1940 les religieux sont autorisés à enseigner dans les établissements privés.



DESCRIPTION DU CONTEXTE HISTORIQUE

Le Moyen-Âge : Grâce au processus de récupération historique de la mémoire féministe, chaque jour qui passe, les recherches ajoutent de nouveaux noms à la généalogie du féminisme, et de nouvelles données apparaissent autour de la réflexion à propos de la question de la femme et sa féminité. En général nous pouvons affirmer que cette réflexion philosophique a initié dans le cadre de la Scolastique au Moyen-Âge avec les femmes religieuses de grande culture qui ont élaboré les premiers arguments en défense de la « nature féminine ».

La Renaissance : La Renaissance a été marquée par le retour en force du platonisme, et ce nouveau mouvement philosophique a apporté des nouveaux paradigmes d'humanité et d'autonomie, même si ces paradigmes n'étaient pas étendus aux femmes. Malgré tout, leurs auteurs promeuvent une nouvelle conception de la femme et des relations entre les sexes qui rompt avec celle qui était majoritairement véhiculée par le Moyen-Âge tardif. Par ailleurs, l'époque voit émerger des femmes qui pensent, c'est-à-dire, des femmes qui se proposent comme but de produire et de transmettre de la pensée.

Le « Siècle des Lumières » et la Révolution : La Révolution Française de 1789 inaugure une ère nouvelle : l'aspiration collective à l'égalité de tous et de chacun. Elle s'accompagne d'une efflorescence de cercles féminins et féministes, où les femmes se disent parties prenantes de l'évolution politique. En effet, cette dimension politique appartient au seul peuple masculin parisien et les femmes ne sont pas dotées d'autonomie dans ce domaine. Des cercles se créent, des journaux sont publiés. Elles suivent avec attention le débat politique et demandent leur inclusion dans cette nouvelle démocratie naissante.

Le XIXe et le XXe siècle : A la fin du XIXe siècle, les premières jeunes femmes diplômées vivent des discriminations directes en matière d'accès à l'Université et à l'emploi. Le combat de ces féministes sera d'ouvrir les portes des lieux qui leur sont inaccessibles, changer les lois, les codes, préciser les droits des femmes tant au niveau civil, économique que social. Les associations féministes continuent parallèlement leur combat pour améliorer la situation des femmes en matière de droit civil, politique et économique. Les positions théoriques qui soutiennent les féminismes du XIXe siècle sont liées essentiellement à deux représentations de la femme : l'une, se fondant sur l'humain tout court, anime un courant égalitariste ; l'autre, postulant l'éternel féminin, engendre un courant dualiste. Un fort sentiment religieux féminin marque le XIXe siècle. Certains historiens ont parlé d'une « féminisation » du catholicisme. Au XXe siècle, la métaphysique des sexes, que nous pouvons aussi qualifier d'essentialisme, affirme une différence essentielle, voire naturelle, entre les femmes et les hommes, et définit leurs spécificités respectives. La psychanalyse de Freud, ne se présente pas en tout cas comme une nouvelle philosophie mais plutôt comme une nouvelle science, celle de l'inconscient, appuyée sur des faits jusque-là inexplorés. L'apport du marxisme au problème de la différence des sexes a consisté à le poser en termes historico-politiques, et le politique s'y enracine dans l'économique. Le statut des femmes est le résultat d'un processus de domination, commandé par l'exploitation, qui peut et doit être surmonté. La pensée féministe qui va se développer à partir des années soixante-dix participe à bme des égards des courants que nous avons évoqués ici : marxisme, psychanalyse, métaphysique, postmodernisme, etc. Mais ce que la caractérise dans sa très grande diversité, c'est sa manière politique de poser la question. Elle part en effet du constat selon lequel la structure des rapports entre hommes et femmes est une structure de pouvoir, assurant la domination des premiers sur les secondes. À partir de ce point de départ commun, elle se diversifie à l'infini lorsqu'il s'agit de savoir comment et en vue de quoi cette structure doit être abolie, et ce qu'il en est de la différence sexuelle quand elle échappe à sa détermination socio-historique.

Description General



DESCRIPTION DU CONTEXTE HISTORIQUE

	<p>a) 1151 Hildegarde de Bingen publie son œuvre <i>Scivias</i> avec ses réflexions sur l'égalité spirituel entre l'homme et la femme, la « maternité » de Dieu et postule que la concupiscence est plus forte chez l'homme à cause de sa nature plus charnelle.</p> <p>b) 1393 Juliane de Norwich publie son œuvre <i>Sixteen Revelations of Divine Love (Révélations de l'amour Divin)</i> où elle explore la « nature féminine » de Dieu et compare le Christ à une mère savante, amoureuse et miséricordieuse, une pétition en faveur de la revendication des femmes et sa féminité.</p> <p>c) 1405 Christine de Pisan publie son œuvre <i>La cité des dames</i>, où elle réfute et ridiculise chacune des accusations et diffamations à l'encontre des femmes au travers de trois allégories féminines : « Raison », « Rectitude » et « Justice ».</p> <p>d) 1673 Poulan de la Barre commence une tradition philosophique en faveur des femmes. D'autres intellectuels de l'Illustration héritières de cette tradition, comme le Marquis de Condorcet et John Stuart Mill, continueront avec la défense des droits des Femmes.</p> <p>e) 1791 Olympe de Gouges publie la <i>Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne</i>, publiée dans la brochure « Les Droits de la femme » adressée à la reine Marie Antoinette.</p> <p>f) 1849 Ernest Legouvé publie son œuvre <i>Histoire morale des femmes</i> qui sera la référence philosophique du courant dualiste féministe.</p> <p>g) 1944 Les femmes obtiennent le droit de vote en France.</p> <p>h) 1875 Le mouvement suffragiste français devient féministe grâce à la participation de Hubertine Auclert.</p> <p>i) 1949 Simone de Beauvoir publie <i>Le Deuxième Sexe</i>, une référence incontournable de l'histoire de la pensée féministe, cet ouvrage a connu une phase de latence entre le moment de sa publication, et l'essor du mouvement né-féministe des années soixante-dix qui le rouvre à la lecture.</p> <p>j) 1974 Luce Irigaray publie <i>Speculum. De l'autre femme</i> Les premiers travaux de Luce Irigaray sont marqués par l'étude de la différence sexuelle dans la langue.</p>
Faits historiques principaux	<p>a) 1620 Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet crée le premier salon intellectuel de France.</p> <p>b) 1700 Le débat « <i>Les querelles des femmes</i> » est clôt.</p> <p>c) 1793 Les associations féministes sont interdites par les autorités révolutionnaires.</p> <p>d) 1800 L'Église catholique devient « féminine ». Pendant tout le XIXe siècle se développe une crise entre deux conceptions contraires : la femme traditionnelle ou « féminine » et l'« Ève nouvelle » ou la femme « masculine ».</p> <p>e) 1872 Résurgence du mouvement socialiste féministe.</p> <p>f) 1900 Les féministes se tournent vers la lutte pour l'éducation égalitaire. Féminisation du travail social à cause de la Grande Guerre.</p> <p>g) 1917 Edith Stein devient la première femme docteur en philosophie en Allemagne et la première à avoir demandé officiellement que les femmes soient admises à présenter une habilitation au professorat.</p> <p>h) 1920 Revendication et canonisation de Jeanne d'Arc.</p>
Faits historiques secondaires	



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes

Fiche 05 (C) : RECONSTRUCTION DU CONTEXTE HISTORIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

DESCRIPTION DU CONTEXTE HISTORIQUE

Description General	<p>En 1220 la terminologie « université » est utilisée pour la première fois en référence à l'École Médicale de Montpellier. Ce titre institutionnel apparaît dans les statuts que lui a donnés le Cardinal Conrad, légat du Pape, qui ont été créés pour régler quelques aspects académiques et administratifs et aussi pour délimiter les fonctions des autorités institutionnelles. Le 26 août 1289 le Pape Nicolas IV, par la Bulle <i>Quia Sapientia</i>, réunit l'École de Médecine, l'École de Droit et l'École des Arts. Pour les ordres religieux c'était une coutume d'établir ses « Studium Generale » ou École de Théologie dans la ville avec une Université, même si dans cette université il n'y avait pas une Faculté de Théologie, c'était le cas pour la ville de Montpellier. En 1793, Les universités sont supprimées en France par les autorités révolutionnaires. En 1794, L'École de Médecine de Montpellier est rétablie avec celles de Paris et Strasbourg. En 1896, L'Université de Montpellier est enfin recréée. Fondation de l'École d'Infirmières dirigée par Marie Mercuzot en 1925. En 1963, Marie-Madeleine-Camille MARIANI reçue à l'agrégation dans la section pharmacologie. En 1968, La tripartition de l'Université de Montpellier par la Loi Faure donne naissance à trois nouvelles universités : Montpellier I, Montpellier II et Montpellier III Paul Valéry. Les facultés de droit, lettres, médecine, sciences, pharmacie, etc. cessent d'exister en tant que personnes morales et deviennent soit des UER's. En 1974, Pauline Levent devient la première femme conservatrice de la Bibliothèque de l'Université de Montpellier. Création d'une deuxième École d'Infirmières. Les premières femmes doctresses sont nommées à la fin du XXe siècle.</p>
Faits historiques principaux	<ul style="list-style-type: none">a) 1220 Première allusion historique de l'Université de Montpellier. Dans cette année le Cardinal Conrad a ratifié les statuts de l'Université de Médecine et il nomme un Chancelier pour présider la nouvelle Université.b) 1289 Le Pape Nicolas IV, par la bulle <i>Quia Sapientia</i>, réunit l'École de Médecine, l'École du Droit et l'École d'Arts.c) 1793 Les universités sont supprimées en France par les autorités révolutionnaires.d) 1878 Agnès Meclaren devient la première femme à obtenir un diplôme universitaire à l'Université de Montpellier. La Faculté de Droit est rétablie.e) 1963 Marie-Madeleine-Camille MARIANI reçue à l'agrégation dans la section pharmacologie.f) 1974 Pauline Levent devient la première femme conservatrice de la Bibliothèque de l'Université de Montpellier.g) Au début du XXIe siècle les premières femmes sont élues présidentes de l'Université de Montpellier (I, II et III).
Faits historiques secondaires	<ul style="list-style-type: none">a) 1263 Le roi Jacques I d'Aragon fonde un Collège de théologie pour les moines Chartreux de Valmagne. Cette première école monacale devient la première Faculté de Théologie à Montpellier.b) 1309 Le Pape Clément V, premier pape d'Avignon, par un bulle pontificale donne une plus grande indépendance aux professeurs de l'Université, par rapport à l'autorité de l'évêque.c) 1607 Des œuvres arabes et grecques sont encore consultées comme part du curriculum universitaire. La constitution et la personnalité ecclésiastique de l'Université de Montpellier se maintiendront jusqu'à la Révolution.



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Système de classification du travail scientifique des femmes Fiche 06 : CLASSIFICATION DES ÉLÉMENTS DU CONTEX HISTORIQUE

ELEMENTS POUR L'ANALYSE	CATEGORIES DE CLASSIFICATION DES ÉLÉMENTS DU CONTEX HISTORIQUE			
	A	B	C	D
	Des éléments Historiques et Politiques	Des éléments Philosophiques et Culturelles	À propos des mouvements féministes	À propos de la féminisation de l'Université
<p>Faits Historiques</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. 1220 Première allusion historique de l'Université de Montpellier. Dans cette année le Cardinal Conrad a ratifié les statuts de l'Université de Médecine et il nomme un Chancelier pour présider la nouvelle Université. 2. 1289 Le Pape Nicolas IV, par la bulle <i>Quia Sapientia</i>, réunit l'École de Médecine, l'École du Droit et l'École d'Arts. 3. 1793 Les universités sont supprimées en France par les autorités révolutionnaires. 4. 1801 Napoléon Bonaparte signe le concordat pour rétablir la présence catholique en France. En 1833 la loi Guizot autorise la création d'écoles privées. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. 1263 Le roi Jacques I d'Aragon fonde un Collège de théologie pour les moines Chartreux de Valmagne. Cette première école monacale devient la première Faculté de Théologie à Montpellier. 2. 1309 Le Pape Clément V, premier pape d'Avignon, par un bulle pontificale donne une plus grande indépendance aux professeurs de l'Université, par rapport à l'autorité de l'évêque. 3. 1607 Des œuvres arabes et grecques sont encore consultées comme part du curriculum universitaire. La constitution et la personnalité ecclésiastique de l'Université de Montpellier se maintiendront jusqu'à la Révolution. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. 1673 Poulan de la Barre commence une tradition philosophique en faveur des femmes. D'autres intellectuels de l'Illustration héritiers de cette tradition, comme le Marquis de Condorcet et John Stuart Mill, continueront avec la défense des droits des femmes. 2. 1791 Olympe de Gouges publie la <i>Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne</i>, publiée dans la brochure « Les Droits de la femme » adressée à la reine Marie Antoinette. 3. 1849 Ernest Legouvé publie son œuvre <i>Histoire morale des femmes</i> qui sera la référence philosophique du courant dualiste féministe. 2. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. 1678 Elena Cornaro Piscopia devient la première femme à obtenir un doctorat. 2. 1872 Julie Daubié devient la première femme à obtenir un diplôme universitaire en France. Début du processus de féminisation de l'Université en France. 3. 1878 Agnès McLaren devient la première femme à obtenir un diplôme universitaire à l'Université de Montpellier. La Faculté de Droit est rétablie. 4. 1906 Marie Curie devient la première femme professeur universitaire en France. 5. 1917 Edith Stein devient la première femme docteur en philosophie en Allemagne et la première à avoir demandé officiellement que les femmes soient admises à présenter une habilitation au professorat. 	

CATEGORIES DE CLASSIFICATION DES ÉLÉMENTS DU CONTEX HISTORIQUE				
ELEMENTS POUR L'ANALYSE	A	B	C	D
	Des éléments Historiques et Politiques	Des éléments Philosophiques et Culturelles	À propos des mouvements féministes	À propos de la féminisation de l'Université
Faits Historiques	5. 1880 Camille See présente la loi pour la création des lycées et collèges publiques pour filles. Début de la massification de l'éducation publique des filles.	4. 1620 Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet crée le premier salon intellectuel de France.	6. 1875 Le mouvement suffragiste français devient féministe grâce à la participation de Hubertine Auclert.	6. 1930 Les premiers cours généraux pour femmes sont implémentés à la Sorbonne.
	6. 1904 Suppression des congrégations enseignantes en France qui seront de nouveau autorisée en 1918. En 1940 les religieux sont autorisés à enseigner dans les établissements privés.	5. 1800 L'Église catholique devient « féminine ». Pendant tout le XIXe siècle se développe une crise entre deux conceptions contraires : la femme traditionnelle ou « féminine » et l'« Ève nouvelle » ou la femme « masculine ». Cette crise de l'identité féminine et masculine, et surtout de l'idée de la infériorité féminine, persistera jusqu'au milieu du XXe siècle.	7. 1900 Les féministes se tournent vers la lutte pour l'éducation égalitaire. Féminisation du travail social à cause de la Grande Guerre.	7. 1976 La mixité devient obligatoire dans tout le système éducatif français grâce à la loi Haby. Début de la massification du processus de féminisation de l'Université en France.
	7. 1944 Les femmes obtiennent le droit de vote en France.	6. 1920 Revendication et canonisation de Jeanne d'Arc.	8. 1949 Simone de Beauvoir publie <i>Le Deuxième Sexe</i> , une référence incontournable de l'histoire de la pensée féministe, 1974 Luce Irigaray publie <i>Speculum. De l'autre femme</i> Les premiers travaux de Luce Irigaray sont marqués par l'étude de la différence sexuelle dans la langue.	8. 1963 Marie-Madeleine-Camille MARIANI reçue à l'agrégation dans la section pharmacologie.
				9. 1974 Pauline Levent devient la première femme conservatrice de la Bibliothèque de l'Université de Montpellier.
				10. Au début du XXIe siècle les premières femmes sont élues présidentes de l'Université de Montpellier (I, II et III).

Thèses écrits pour des femmes à l'Université de Montpellier.

CATEGORÍAS DE LAS TEMÁTICAS	
Primer tesis escrita por una mujer en la respectiva facultad	A
Temática dirigida a temas femeninos.	B
Temática con orientación humanista o social (cuidado de niños y ancianos)	C
Temática desarrollada como contribución a un estudio anterior	D
Temática que incursiona de forma libre en temas varios o de dominio masculino	E

FACULTÉ DE MÉDECINE DE 1871-1880

				Fiche No. 01
Autour	Agnès Mc LAREN	Titre de la Thèse	Étude sur les flexions de l'utérus.	
Faculté	Médecine			
Date de soutenance	14 août 1878			
Référence Bibliographique	Tables de Thèses de médecine de Montpellier 1876-1884/Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)			
Classification	A	B		
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - Agnès MAC LAREN, étudiante protestante d'ascendance écossaise, que sera aussi la première femme docteur de Montpellier en 1878, s'en ira dans l'Inde fonder à Rawalpandi une mission médicale charitable. Convertie au catholicisme, elle envisagera par la suite la fondation d'un ordre religieux mais elle échouera dans ses tentatives en Cour de Rome. - La thématique de cette thèse aborde des sujets de la santé des femmes. - Dans cette année il y a 71 thèses écrites à la faculté de médecine. - Pendant l'année 1878 il y a 1074 inscriptions à la Faculté de Médecine de Montpellier, dans la quatrième année il y a 191 inscriptions, la même année de la soutenance d'Agnès Mc LAREN.⁷⁰ 				

DE 1881-1890

				Fiche No. 02
Autour	Mlle. Alexandrine TKATCHEFF	Titre de la Thèse	Étude sur la situation hygiénique des ouvriers en Russie.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1887-1888			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Premier, Quatrième Fascicule, Année scolaire 1887-1888, Paris 1889 p.148			
Classification		C		E
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - Avec l'étude de la situation hygiénique des ouvriers en Russie Mlle. TKATCHEFF aborde la thématique sociale et sa relation avec la médecine. - La thématique aborde un sujet scientifique général (les conditions hygiéniques des ouvriers) et dans ce période historique ce sujet était considéré comme un sujet masculin. 				

⁷⁰ Statistiques des inscriptions des étudiants à la Faculté de Médecine pendant l'année 1878 ; Obtenu à le Fond Ancien de la Bibliothèque de Médecine, Code : 2 MED-117

DE 1891-1900

Fiche No.03			
Autour	Mlle. L. LAUDAUD	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la dystocie cervicale.
Faculté	Médecine		
Année Scolaire	1893-1894		
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Deuxième, Année scolaire 1889-94, Paris 1894 p.206		
Classification		B	D
Annotations			
<ul style="list-style-type: none"> - Première contribution scientifique écrit pour une femme à l'Université de Montpellier. - Actualisation scientifique d'un sujet précédent. - La thématique de cette thèse aborde des sujets de la santé des femmes. 			

Fiche No.04			
Autour	Mme. SELITRENNY Née Reichenstein.	Titre de la Thèse	De l'atrophie musculaire d'origine articulaire.
Faculté	Médecine		
Année Scolaire	1895-1896		
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.166		
Classification			E
Annotations			
<ul style="list-style-type: none"> - La thématique aborde un sujet scientifique spécifique sur le domaine de l'anatomie (l'atrophie musculaire d'origine articulaire) et dans le moment historique ce sujet était considéré comme un sujet masculin. 			

Fiche No.05			
Autour	Mlle. Vera GAVRISSÉVITCH	Titre de la Thèse	Étude clinique sur la paralysie générale avant l'aliénation mentale confirmée.
Faculté	Médecine		
Année Scolaire	1895-1896		
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.169		
Classification			E
Annotations			
<ul style="list-style-type: none"> - La thématique aborde un sujet scientifique spécifique sur les domaines de l'anatomie et la psychiatrie (la paralysie générale avant l'aliénation mentale confirmée) et dans le moment historique ce sujet était considéré comme un sujet masculin. 			

Fiche No.06				
Autour	Mlle. E. BARTHELEMY	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude du styrax officinale.	
Faculté	Médecine (E.S.P.H.)			
Année Scolaire	1895-1896			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.170			
Classification			D	E
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - Deuxième contribution scientifique écrit pour une femme à l'Université de Montpellier. - Actualisation scientifique de un sujet précédent. - La thématique aborde un sujet scientifique spécifique sur les domaines de la botanique et la médecine (styrax officinale) et dans le moment historique ce sujet était considéré comme un sujet masculin. 				

Fiche No.07				
Autour	Mlle. E. RIABOVA	Titre de la Thèse	Emploi de la sauge dans le traitement des sueurs profuses.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1896-1897			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.305			
Classification				E
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - La thématique aborde un sujet scientifique spécifique sur les domaines de la botanique et la médecine (emploi de la sauge dans le traitement des sueurs profuses) et dans le moment historique ce sujet était considéré comme un sujet masculin. 				

Fiche No.08				
Autour	Mlle. Olga STEINBERG	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la théobromine.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1897-1898			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.448			
Classification			D	E
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - Troisième contribution scientifique écrit pour une femme à l'Université de Montpellier. - Actualisation scientifique de un sujet précédent. - La thématique aborde un sujet scientifique spécifique sur les domaines de la botanique et la chimie (la théobromine) et dans le moment historique ce sujet était considéré comme un sujet masculin. 				

Fiche No.09				
Autour	Mlle. Nedelka DIMITROVA	Titre de la Thèse	Des anomalies du début de la pneumonie grippale. Causes de ces anomalies. Emploi du sérum de Marmorek dans certains cas.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1897-1898			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.449			
Classification				E
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - La thématique aborde un sujet scientifique spécifique sur les domaines de la médecine (la pneumonie grippale) et dans le moment historique ce sujet était considéré comme un sujet masculin. - Avec l'emploi du sérum de Marmorek dans certains cas de cette étude, Mlle. DIMITROVA est peut-être la première femme qui a fait des expériences avec patientes dans l'Université de Montpellier. 				

Fiche No.10				
Autour	Mlle. Sophie OGUS	Titre de la Thèse	Action des rayons X sur la tuberculose expérimentale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1897-1898			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.453			
Caractéristiques				E
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - De la même façon que Marie Curie était intéressé par les nouveaux découverts sur le domaine des rayons X, Mlle. OGUS a expérimenté avec son influence sur la tuberculose. 				

Fiche No. 11				
Autour	Mlle. Sophie ABRACHKEVITCH	Titre de la Thèse	De l'ignipuncture et de la résection partielle dans les affections salpingo-ovariennes	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1898-1899			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.603			
Caractéristiques		B		
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - La thématique de cette thèse aborde des sujets de la santé des femmes. 				

Fiche No.12				
Autour	Mme. María RIVOIRE Née VIGON	Titre de la Thèse	La fièvre typhoïde chez les enfants (Epidémie de Marseille, 1897)	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1898-1899			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.603			
Classification			C	
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - Avec l'étude de l'épidémie de la fièvre typhoïde en Marseille Mme. RIVOIRE aborde des problématiques sociales et ses implications. 				

Fiche No. 13					
Autour	Mlle. Victoria LOEVENTON	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de l'alcoolisme. Descendance, prophylaxie.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1898-1899				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.606				
Classification			C	D	E
Annotations					
<ul style="list-style-type: none"> - Quatrième contribution scientifique écrit pour une femme à l'Université de Montpellier. - Actualisation scientifique de un sujet précédent. - Avec l'étude de l'alcoolisme Mlle. LOEVENTON aborde des problématiques sociales et ses implications. 					

Fiche No.14					
Autour	Mlle. Marie OUSSOF	Titre de la Thèse	Des bains de boue minérale à la station de Saki (Crimée) Etude d'un mode original de balnéothérapie.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1898-1899				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.607				
Classification					E
Annotations					

Fiche No.15					
Autour	Mlle. Glafira ZIEGELMANN	Titre de la Thèse	Pathogénie et traitement de la maladie de Basedow (Revue générale)		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1898-1899				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques</i> , Tome Troisième, Année scolaire 1894-99, Paris 1899 p.608				
Classification					E
Annotations					

Fiche No.16					
Autour	Mlle. Rosalie ZAÏDMANN	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude expérimentale du pouvoir pathogène des bacilles d'Eberth et coli. Injections intra-spléniques		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1899-1900				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.229				
Classification				D	E
Annotations					

Fiche No.17				
Autour	Mlle. Hélène JOUDINA	Titre de la Thèse	Aperçu général sur la bactériologie de la broncho-pneumonie.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1899-1900			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises, Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.240</i>			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.18				
Autour	Mlle. M. JAKNIN	Titre de la Thèse	Influence de certaines conditions dysgénésiques sur le <i>bacillus coli communis</i> , particulièrement sur sa propriété fermentative.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1899-1900			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises, Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.240</i>			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.19				
Autour	Mlle. Anna-Emilie HAMILTON	Titre de la Thèse	Considérations sur les infirmières des hôpitaux.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1899-1900			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises, Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.240</i>			
Classification		B		
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

DE1901-1910

Fiche No.20				
Autour	Mme. TEITELBAUM MOGUILJEVSKA	Titre de la Thèse	Quelque considérations sur les rapports polynévrites motrices et des poliomyélites antérieures. Neuronites motrices inférieures.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1900-1901			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises, Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.360</i>			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.21				
Autour	Mlle. KOFMANN	Titre de la Thèse	Association du rétrécissement mitral pur et de l'hystérie. (Essai pathogénique)	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1900-1901			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.373			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.22				
Autour	Mlle. Eva ABRAMOVITCH	Titre de la Thèse	Sur un nouveau traitement de la tuberculose pulmonaire par l'huile d'aniline blanche et redistillée et ses dérivés.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1900-1901			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.374			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.23				
Autour	Mlle. MANDJOSSE	Titre de la Thèse	Quelques considérations sur les statistiques et l'étiologie de la paralysie générale des aliénés chez la femme.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1900-1901			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.374			
Classification		B		
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.24				
Autour	Mlle. Marie SERTCHEVSKY	Titre de la Thèse	Des blessures de l'utérus gravide au cours des opérations abdominales.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1900-1901			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.375			
Classification		B		
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.25				
Autour	Mlle. Marie NEYMANN	Titre de la Thèse	Emploi de sérum gélatiné et de cholure de calcium dans le traitement des hémoptysies tuberculeuses.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1900-1901			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.375			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.26				
Autour	Mlle. Ouliana DMITRIEFF	Titre de la Thèse	Des impulsions pures et des impulsions associées au point de vue de la responsabilité morale (contribution à l'étude)	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1900-1901			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome I, Année scolaire 1898-1901, Montpellier 1902 p.375			
Classification			D	E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.27				
Autour	Mlle. Victoire ENDRJEEVSKY	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude du traitement du tétanos par les injections intracérébrales du sérum antitétanique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1901-1902			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 22			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.28				
Autour	Mlle. Nevena SABEVA	Titre de la Thèse	Néphrite et chlorose	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1901-1902			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 87			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.29				
Autour	Mlle. Marie VINSONNEAU	Titre de la Thèse	Étude statistique sur la mortalité infantile à Montpellier, de 1892 à 1901	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1901-1902			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 106			
Classification			C	E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.30				
Autour	Mlle. Sophie SOUKOSTAVSKA	Titre de la Thèse	De l'hémorragie utérine au cours de la fièvre typhoïde.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1901-1902			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 107			
Classification		B		
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.31				
Autour	Mlle. Sophie POUCHOVSKY	Titre de la Thèse	Le syndrome de Weber dans l'hystérie.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1902-1903			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 144			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.32				
Autour	Mme. Alexandra KANTER (Née MARGOULIS)	Titre de la Thèse	Fièvre typhoïde et grossesse	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1902-1903			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises</i> , Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 144			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.33				
Autour	Mlle. Zineida ABRAMOVITCH	Titre de la Thèse	L'hystérie saturnine.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1902-1903			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises,</i> Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 156			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.34				
Autour	Mlle. Lydia (Lina) MAÏSEL	Titre de la Thèse	La malaria infantile et quelques-unes de ses complications. (Broncho-pneumonie et évolution dentaire)	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1902-1903			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises,</i> Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 156			
Classification			C	E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.35				
Autour	Mlle. Marie OLÉNOFF	Titre de la Thèse	Essai sur l'hérédité dans la maladie de Friedreich.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1902-1903			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises,</i> Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 173			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.36				
Autour	Mlle. Eugénie ROUDENKO	Titre de la Thèse	Quelque considérations générales sur l'étiologie de l'eczéma.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1902-1903			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises,</i> Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 222			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.37				
Autour	Mlle. Barbe-Augustine VASSILEVSKY	Titre de la Thèse	Ablation des fibromes de la paroi abdominale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1902-1903			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises,</i> Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 222			
Classification		B		
Annotations				

Fiche No.38				
Autour	Mlle. Elisabeth TOMPOFOLSKY	Titre de la Thèse	Essai sur le rhumatisme tuberculeux	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1902-1903			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises,</i> Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 222			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.39				
Autour	Mlle. Čeina LIOSNER	Titre de la Thèse	Du masque opératoire.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1902-1903			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises,</i> Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 222			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.40				
Autour	Mlle. Véra GOFSCHEIDER	Titre de la Thèse	Des stigmates oculaires et visuels chez les femmes criminelles. Examen de 170 détenues de la Maison centrale de Montpellier.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1902-1903			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises,</i> Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 222			
Classification		B	C	E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.41				
Autour	Mlle. Aimée KOMAROVA	Titre de la Thèse	Quelques considérations sur le délire de rêve qu point de vue étiologique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1903-1904			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises,</i> Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 344			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.42				
Autour	Mlle. Barbe PISSAEFF	Titre de la Thèse	Quelques réflexions sur la stase papillaire á propos de deux cas de tumeur cérébrale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1903-1904			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue Mensuel des Thèses Soutenues devant les Universités Françaises,</i> Tome II, Année scolaire 1901-1904, Montpellier 1904 p. 344			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.43				
Autour	Mlle. Hélène ABADIE-FEYGUINE	Titre de la Thèse	De l'assistance médicale des femmes indigènes en Algérie.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1904-1905			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p.58			
Classification		B	C	
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.44				
Autour	Mlle. Glafira KISSILEFF	Titre de la Thèse	Purpura rhumatoïde et troubles gastro- intestinaux.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1904-1905			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p.59			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.45				
Autour	Mlle. Rosalie APTECKMANN	Titre de la Thèse	Contribution a l'étude de la tachycardie continue.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1904-1905			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p.59			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.46				
Autour	Mlle. Pauline VAÏNDRAKH	Titre de la Thèse	Quelques considérations sur un cas d'anémie pernicieuse puerpérale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1904-1905			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p.59			
Classification		B		
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.47				
Autour	Mlle. Élisabeth LICHTENSTEIN	Titre de la Thèse	Influence de la fatigue sur les accidents du travail.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1904-1905			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 60			
Classification		C		E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.48				
Autour	Mme. BOUSQUET Née RABINOVITSH	Titre de la Thèse	Contribution à l'inspection oculiste des écoles de Montpellier. Écoles normales d'instituteurs et d'institutrices.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 216			
Classification		C		E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.49				
Autour	Mme. BEIS Née GALINOWSKA	Titre de la Thèse	La myorrachie antérieure des releveurs de l'anus dans le traitement des prolapsus génitaux de la femme.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 222			
Classification		B		
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.50				
Autour	Mlle. Esther GINTZBERG	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la kinésithérapie gynécologique. Traitement des maladies des femmes par le massage et la gymnastique (Méthode de Thure Brandt).	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 224			
Classification		B		
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.51				
Autour	Mlle. Anna TEITELBAUM	Titre de la Thèse	Le pronostic de la méningite cérébro-spinale épidémique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 224			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.52				
Autour	Mlle. Marie CHICKHOVA	Titre de la Thèse	Traitement des anémies pré-tuberculeuses. (Revue générale)	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 224			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.53				
Autour	Mlle. Gherouska GHINEVA	Titre de la Thèse	De la gangrène des fibromyomes utérins sous-muqueux non pédiculés.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 224			
Classification		B		
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.54				
Autour	Mlle. Nina ROMANENKO	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la tuberculose diaphysaire chez l'enfant.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 224			
Classification			C	E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.54				
Autour	Mlle. Marie KOUMANE	Titre de la Thèse	Anémie pernicieuse de la grossesse. (Essai pathogénie).	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 225			
Classification		B		
Annotations				

Fiche No.56				
Autour	Mlle. Olga IANITSKY- RADZIMOVSKY	Titre de la Thèse	Étude statistique de l'accouchement chez les primipares âgées à la clinique obstétricale de Montpellier.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 225			
Classification		B	C	
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.57				
Autour	Mlle. Fanny DIKANSKY	Titre de la Thèse	La tuberculose iléo-caecale à forme ulcéro-caséuse entéro-péritonéale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 225			
Classification				E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.58				
Autour	Mlle. Anna POMELOFF	Titre de la Thèse	Grossesse et accouchement chez les primipares très jeunes à la clinique obstétricale de Montpellier. Étude statistique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 225			
Classification		B	C	
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.59				
Autour	Mlle. Eva SELITRENNY	Titre de la Thèse	Le tréponema pallidum de Schaudinn et la syphilis. Revue générale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 225			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.60				
Autour	Mme. de LINDFORS Née ROUSSOW	Titre de la Thèse	Traitement de la syphilis du nouveau-né par les injections mercurielles.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 225			
Classification			C	E
Annotations				

Fiche No.61				
Autour	Mlle. Alexandrine SMIRNOFF	Titre de la Thèse	Les recherches sur les lésions et la parasite de l'actinomyose.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 226			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.62				
Autour	Mlle. Eugénie SMIRNOFF	Titre de la Thèse	Recherches sur la splénomégalie chronique des nourrissons.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1905-1906			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 226			
Classification			C	E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.63				
Autour	Mme. MOSNIER Née CLAUZEL	Titre de la Thèse	De quelques causes de stérilité chez la femme (Revue générale).	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1906-1907			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 379			
Classification		B		
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.64				
Autour	Mlle. Marie GRIGOROVITCH	Titre de la Thèse	Manifestation rhumatismales chez le tuberculeux.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1906-1907			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 384			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.65				
Autour	Mlle. Clémence PONSARD	Titre de la Thèse	Annexite et appendicite (Diagnostic différentiel)	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1906-1907			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 384			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.66				
Autour	Mlle. Lydie ROMANENKO	Titre de la Thèse	Occlusion intestinales et grossesse.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1906-1907			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 384			
Classification		B		
Annotations				

Fiche No.67				
Autour	Mlle. Anna KVITNITZKY	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la thyroïdite typhique. Sa nature éberthienne.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1906-1907			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 384			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.68				
Autour	Mlle. Pélagie KOLOMIYTSEFF	Titre de la Thèse	Le délire critique de la pneumonie.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1906-1907			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 385			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.69				
Autour	Mme. CHATINIER Née FROUMKESS	Titre de la Thèse	De l'avortement globoamniotique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1907-1908			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 538			
Classification		B		
Annotations				

Fiche No.70				
Autour	Mme. FÉRAUD- BAYLON	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des hernies de l'ovaire.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1907-1908			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 540			
Classification		B	D	
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.71				
Autour	Mlle. Léa FREID	Titre de la Thèse	Étude sur la digalène.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1907-1908			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 543			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.72				
Autour	Mlle. Marie VILKOREISKY	Titre de la Thèse	De la cirrhose paludéenne.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1907-1908			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 543			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.73				
Autour	Mlle. Debora IDELSOHN	Titre de la Thèse	Opération précoce dans l'appendicite.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1907-1908			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 543			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.74				
Autour	Mlle. Debora MALACHOFF	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des rapports de la tuberculose avec la chlorose et le chlorobrightisme.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1907-1908			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 544			
Classification			D	E
Annotations				

Fiche No.75				
Autour	Mlle. Elisabeth WAÏNTRAOUB	Titre de la Thèse	Appendicite et traumatismes (Études pathogénique et médico-légale)	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1907-1908			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 544			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.76				
Autour	Mlle. Sara BANDALINE	Titre de la Thèse	L'anesthésie générale et la responsabilité médico-chirurgicale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1907-1908			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 544			
Classification			C	E
Annotations				

Fiche No.77				
Autour	Mlle. Devoïra KHARITONOFF	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des rapports de l'ictère et de la grossesse.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1908-1909			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 710			
Classification		B		D
Annotations				

Fiche No.78				
Autour	Mlle. Nadejda TERENTIEFF	Titre de la Thèse	Un traitement pratique et facile des fractures de la clavicule.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1908-1909			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 710			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.79				
Autour	Mlle. Fannia HELLER	Titre de la Thèse	Des états lacrymaux chez les granuleux.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1908-1909			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 711			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.80				
Autour	Mlle. Barbe MAKOCEY- BAVOVETSKY	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des abcès métastatiques du cerveau.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1908-1909			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Cinquième</i> (Fascicules 21-25), Années scolaires 1904-1909, Lib. Ernest Leroux, Paris 1910 p. 710			
Classification			D	E
Annotations				

Fiche No.81				
Autour	Mlle. Marie-Louise GARNIER	Titre de la Thèse	De la greffe osseuse autoplastique à lambeau pédiculé.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1909-1910			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 47			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.82				
Autour	Mme. Louise ROUQUAYROL	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude du galactocèle.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1909-1910			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 49			
Classification		B	D	
Annotations				

Fiche No.83				
Autour	Mlle. Jeanne CABANIS	Titre de la Thèse	Diagnostic et traitement des adénopathies cervicales chez l'enfant.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1909-1910			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 55			
Classification		C		E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.84				
Autour	Mme. Chenia MAYSELS- ELIACHBERG	Titre de la Thèse	Des indications fournies par l'état des annexes au cours de l'hystéropexie abdominale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1909-1910			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 58			
Classification		B		
Annotations				

Fiche No.85				
Autour	Mlle. Marie ZIZINA	Titre de la Thèse	La douleur controlatérale dans la sciatique et les signes de Bechtereff.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1909-1910			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 58			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.86				
Autour	Mlle. Tamara KHASKIN	Titre de la Thèse	Traitement du tétanos par les injections intrarachidiennes de sulfate de magnésie.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1909-1910			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 58			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.87				
Autour	Mlle. Alexandra DOMOUCHOVSKY	Titre de la Thèse	Ostéo-arthrites tuberculeuses à marche rapide.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1909-1910			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 58			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.88				
Autour	Mlle. Vera BATIEVSKY	Titre de la Thèse	Considérations générales sur tabès tropique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1909-1910			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 58			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.89					
Autour	Mlle. Catherine KOUPPER	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des fibromes et sarcomes des tendons et de leurs gaines.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1909-1910				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 58				
Classification				D	E
Annotations					

Fiche No.90					
Autour	Mlle. Olga MATORINE	Titre de la Thèse	Considérations sur la pathogénie et le traitement de l'épilepsie sénile.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1909-1910				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 59				
Classification			C		E
Annotations					

Fiche No.91					
Autour	Mlle. Marie BYKOVITZEFF	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la réaction hyperémique de Mozkiwicz.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1909-1910				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 59				
Classification				D	E
Annotations					

DE 1911-1920

Fiche No.92					
Autour	Mme. Henri ROUVIÈRE Née REVERDY	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude du développement de l'antre mastoïdien et des cellules mastoïdiennes chez l'homme.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1910-1911				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 242				
Classification				D	E
Annotations					

Fiche No.93				
Autour	Mlle. Khassia BASS	Titre de la Thèse	Diagnostic de la tuberculose par la méthode de déviation du complément. (Méthode de Marmorek)	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 249			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.94				
Autour	Mme. Lydya LE FORESTIER	Titre de la Thèse	Le traitement opératoire des fractures simples d'après la pratique d'Arbuthnot Lane.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 249			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.95				
Autour	Mme. DAVIDOFF-MASLOFF	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude du sarcome du sein.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 253			
Classification		B	D	
Annotations				

Fiche No.96				
Autour	Mlle. Nina SOROKINE	Titre de la Thèse	Le mécanisme de la ptose rénale d'après les travaux de Volkow.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 253			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.97				
Autour	Mlle. Nadejna LÉONOFF	Titre de la Thèse	Des tumeurs du ligament rond.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 253			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.98				
Autour	Mlle. Sarrah OSNAS	Titre de la Thèse	Rapports d l'appendicite et de la pneumonie.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 254			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.99				
Autour	Mlle. Esther-Sarah RABINOVITSCH	Titre de la Thèse	De l'albumino-réaction des crachats des Tuberculeux.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 254			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.100				
Autour	Mme. Oudile DEMELIE Née YAKOUNER	Titre de la Thèse	Les asiles pour femmes enceintes.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 254			
Classification		B	C	
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.101				
Autour	Mlle. Vera PLESCATCHEVSKY	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des lymphangiomes.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 254			
Classification			C	D
Annotations				
- Contribution à l'étude d'une maladie infantile.				

Fiche No.102				
Autour	Mme. Varvara FELDMANN Née SMIRNOFF	Titre de la Thèse	Traitement de la pleurésie séro-fibrineuse par l'autosérothérapie et la ponction minime.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 254			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.103				
Autour	Mme. Julie NASSIBOFF Née MALUJENKO	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude du traitement de la méningite cérébro-spinale épidémique par le sérum de Dopter.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 254			
Classification			D	E
Annotations				

Fiche No.104				
Autour	Mme. Zénaïde GALONIER Née GRATZINSKY	Titre de la Thèse	Étude d'un cas anormal de sclérose latérale amyotrophique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 254			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.105				
Autour	Mlle. Olga SCHMAKOWA	Titre de la Thèse	Les critiques récentes de la loi biogénétique fondamentale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1910-1911			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 254			
Classification			C	E
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.106				
Autour	Mlle. Marie COLLIAT	Titre de la Thèse	Métrorragies virginales et neuro-arthritisme	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 457			
Classification		B		
Annotations				

Fiche No.107				
Autour	Mlle. Constance COLLIAT	Titre de la Thèse	Des bartholinites et en particulier de leur traitement.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 458			
Classification		B		
Annotations				
- Étude sur une maladie kystique infectieuse, la plus fréquente de la région vulvaire.				

Fiche No.108				
Autour	Mlle. Gabrielle TOURRIER	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des contusions abdominales avec rupture musculaire et hernie centrale traumatique secondaire.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 458			
Classification			D	E
Annotations				

Fiche No.109					
Autour	Mlle. Nina GAVRILENKO	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude du traitement des hémoptysies.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1911-1912				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 459				
Classification				D	E
Annotations					

Fiche No.110					
Autour	Mme. PROUSSENKO Née BROSKO	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la curabilité de la tuberculose et de son traitement par la méthode de récalcification de Ferrier.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1911-1912				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 459				
Classification				D	E
Annotations					

Fiche No.111					
Autour	Anna JUSÉPHOVITCH	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de l'association de l'hystérie avec sclérose en plaques.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1911-1912				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 459				
Classification				D	E
Annotations					

Fiche No.112					
Autour	Mme. Berthe ZORINE Née SYGUEL	Titre de la Thèse	« 606 » et tabès.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1911-1912				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 459				
Classification					E
Annotations					

Fiche No.113				
Autour	Mme. Rebecca-Lame TOPOROFF	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des obésités douloureuses.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 459			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.114				
Autour	Mlle. Vera GRUNVALD	Titre de la Thèse	Complications mortelles de la paracentèse chez les ascitiques.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 460			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.115				
Autour	Mlle. Raïsa SLOBODSKAIA	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des fractures de la grosse tubérosité du calcaneum	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 460			
Classification			D	E
Annotations				

Fiche No.116				
Autour	Mlle. Olga BIELOOUSSOW	Titre de la Thèse	Les troubles psychiques dans la chorée de Huntington.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 460			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.117				
Autour	Mlle. Ita CHIC	Titre de la Thèse	Le scorbut infantile.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 460			
Classification			C	
Annotations				
Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.118				
Autour	Mlle. Sonia CHAIMOVITCH	Titre de la Thèse	Pneumothorax artificiel dans le traitement de la tuberculose pulmonaire.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 460			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.119				
Autour	Mme. ELKÈS Née BIRQUÈRE	Titre de la Thèse	Névralgie cervico-brachiale chez un diabétique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 460			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.120				
Autour	Mlle. Rébecka ZOROCHOWITCH	Titre de la Thèse	Tuberculose et grossesse.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 460			
Classification		B		
Annotations				
- Sujet de thèse féminisé.				

Fiche No.121				
Autour	Mlle. Riva BAKSCHT	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude du traitement des syndromes broncho-pulmonaires de l'enfance.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 663			
Classification			C	E
Annotations				
-				

Fiche No.122				
Autour	Mme. TALLEZ Née KORGENIEWSKY	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des hémoptysies terminales chez les tuberculeux.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 663			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.123				
Autour	Mlle. E. RAIMAN	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des bradycardies infectieuses.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 664			
Classification			D	E
Annotations				
-				

Fiche No.124				
Autour	Mlle. Rebecca LANDAU	Titre de la Thèse	Insuffisance surrénale et fièvre typhoïde.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 664			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.125					
Autour	Mlle. Lydie GONTCHAROFF		Titre de la Thèse	Le sarcome primitif de l'estomac.	
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1912-1913				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 664				
Classification					E
Annotations					
-					

Fiche No.126					
Autour	Mlle. Maché OSNOS		Titre de la Thèse	Destinées des segments ovarien laissés n place après l'hystérectomie.	
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1912-1913				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 664				
Classification		B			
Annotations					
- Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.					

Fiche No.127					
Autour	Mlle. Malka MARKOVITCH		Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des tumeurs de l'ovaire à cellules lutéiniques.	
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1912-1913				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 664				
Classification		B		D	
Annotations					
- Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.					

Fiche No.128					
Autour	Mme. PILATE Née MARTSINKEVITSCH		Titre de la Thèse	Le syndrome de Guillain Thaon.	
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1912-1913				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 664				
Classification					E
Annotations					
-					

Fiche No.129				
Autour	Lydie TODORSKY	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des accidents sériques et de leur traitement.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 664			
Classification				D
Annotations				
-				

Fiche No.130				
Autour	Mlle. Soura Bascha TZARKIÈS	Titre de la Thèse	Diabète insipide et hypoazoturie chez l'enfant.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 664			
Classification			C	E
Annotations				
- Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.131				
Autour	Mlle. Bronette KORANTE	Titre de la Thèse	Les résultats éloignés de l'hystérectomie pour cancer du col de l'utérus.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 665			
Classification		B		
Annotations				
- Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.132				
Autour	Mlle. Olympiade TODORSKY	Titre de la Thèse	La tuberculose de l'ovaire.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 665			
Classification		B		
Annotations				
- Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.133				
Autour	Mme. FARFELI Née CHMIELNITSKY	Titre de la Thèse	Des cystématomes menstruels post-opérateurs.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 665			
Classification		B		
Annotations				
-				

Fiche No.134				
Autour	Mlle. Nina POPOV	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de l'action du sélénium colloïdal électrique dans le traitement du cancer.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 665			
Classification			D	E
Annotations				
-				

Fiche No.135				
Autour	Mlle. Nadejda. ANDRIADHEFF	Titre de la Thèse	Les néphrites aiguës dites « essentielles » chez l'enfant.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 831			
Classification		C		E
Annotations				
- Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.				

Fiche No.136				
Autour	Mlle. Tamara KRASSOVSKI	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la néphrite varicelleuse.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 831			
Classification			D	E
Annotations				
-				

Fiche No.137				
Autour	Mlle Laure VIGUIER	Titre de la Thèse	Complications sérieuses dans la rougeole.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 50			
Classification			C	E
Annotations				
-				

Fiche No.138				
Autour	Mlle. Anna-Guitel LAVOUTE	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la maladie de Hirschsprung.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 55			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.139				
Autour	Mme. Elka PODOLSKY	Titre de la Thèse	Angine pré-rougeoleuse.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 55			
Classification			C	E
Annotations				
-				

Fiche No.140				
Autour	Mlle. Ida FELDBERG	Titre de la Thèse	Urotropine dans le traitement des fièvres infectieuses.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 55			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.141				
Autour	Mlle. ZILBERKRINE	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de l'œdème malin charbonneux.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 55			
Classification				D
Annotations				
-				

Fiche No.142				
Autour	Mme. Doba BORCHTCHEVSKY	Titre de la Thèse	Emploi des sérums sucrés en thérapeutique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 56			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.143				
Autour	Mlle. Mirla CHILMAN	Titre de la Thèse	La ponction lombaire et les injections sous-arachnoïdes dans le traitement des crises gastriques du tabes.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 56			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.144				
Autour	Mlle. Guiltia MINSKER	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des œdèmes névritiques.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 56			
Classification				D
Annotations				
-				

Fiche No.145					
Autour	Mme. Edeline WOHLMANN	Titre de la Thèse	Des paralysies oculaires au cours de la méningite cérébro-spinale épidémique.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1913-1914				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 56				
Classification					E
Annotations					
-					

Fiche No.146					
Autour	Mlle. Rose GUINSBOURG	Titre de la Thèse	Les épithéliomas papillaires primitifs du bassinnet.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1913-1914				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 57				
Classification					E
Annotations					
-					

Fiche No.147					
Autour	Mlle. Marie AOUGARTEN	Titre de la Thèse	L'état mental des achondroplases.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1913-1914				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 57				
Classification					E
Annotations					
-					

Fiche No.148					
Autour	Mme. Rachel TOURBOWITCH	Titre de la Thèse	A propos d'un cas de kyste hydatique suppuré à bacille d'Eberth.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1913-1914				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 57				
Classification					E
Annotations					
-					

Fiche No.149				
Autour	Mlle. Anita GROS	Titre de la Thèse	Les eaux d'alimentation de la ville d'Apt.	
Faculté	Pharmacie			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 104			
Classification			C	E
Annotations				
-				

Fiche No.150				
Autour	Mlle. Marthe GROS	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de genre Myoporum et spécialement les espèces cultivées sur la Côte d'Azur.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1913-1914			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p.			
Classification			C	D
Annotations				
-				

Fiche No.151				
Autour	Anna HINTERHOFF	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la pathogénie et du traitement de rein polykystique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1914-1915			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 58			
Classification			D	E
Annotations				
-				

Fiche No.152				
Autour	Mme. Marie LOUTSKY	Titre de la Thèse	Traitement du tétanos par les injections intrarachidiennes de sérum antitétanique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1914-1915			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 58			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.153				
Autour	Mlle. DOBROVOLSKY	Titre de la Thèse	La complication pseudo-rhumatismale de la dysenterie.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1914-1915			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 58			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.154				
Autour	Mlle. P. TSOUKERMANN	Titre de la Thèse	Traitement actuel des plaies des articulations.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1914-1915			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 58			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.155				
Autour	Mme. Léa DESMONTS	Titre de la Thèse	Du traitement par la galvanisation des douleurs persistantes à la suite de « pieds gelés ».	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1914-1915			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 183			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.156				
Autour	Mme. Sophie SEREBRENNIKOFF	Titre de la Thèse	Traitement de la fièvre récurrente (quinine, sérothérapie, arsénobenzol).	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1914-1915			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 188			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.157				
Autour	Mme. Rachel SADKINE	Titre de la Thèse	De l'hémithorax traumatique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1914-1915			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 188			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.158					
Autour	Marie BÉGUÈNE	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la fièvre typhoïde infantile et de son traitement.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1914-1915				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 188				
Classification			C	D	E
Annotations					
- Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.					

Fiche No.159					
Autour	Mlle. SCHMIDT	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude du tétanos tardif localisé.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1914-1915				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 189				
Classification				D	E
Annotations					
-					

Fiche No.160					
Autour	Mlle. MARKOVITCH	Titre de la Thèse	Cholécystite au cours de la fièvre typhoïde.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1914-1915				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 189				
Classification					E
Annotations					
-					

Fiche No.161					
Autour	Mme. Haïa SCHIFRIS	Titre de la Thèse	La tuberculose infantile et son aggravation au cours des maladies aiguës.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1914-1915				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 189				
Classification			C		E
Annotations					
- Sujet de thèse avec une relation direct avec la sante des femmes.					

Fiche No.162				
Autour	Mlle. Grouna MECKLER	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la prérimétrosalpingo-appendicite.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1914-1915			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 190			
Classification				D
Annotations				
-				

Fiche No.163				
Autour	Mlle. Sarah STEINBERG	Titre de la Thèse	Quelques cas de tuberculose de guerre à évolution rapide.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1915-1916			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 190			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.164				
Autour	Mme. Bertha BOUZANSKY	Titre de la Thèse	Traitement de la méningite cérébro-spinale aiguë du nourrisson par les injections intracérébrales (intraventriculaires) de sérum antiméningococcique.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1915-1916			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 191			
Classification			C	E
Annotations				
-				

Fiche No.165				
Autour	Mme. Zinaïde TROFIMENKO	Titre de la Thèse	Sur les caractéristiques chimiques de la formule analytique du liquide cérébrospinal des méningites tuberculeuses.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1916-1917			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 297			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.166				
Autour	Mme. LAMBERT	Titre de la Thèse	Épilepsie Bravais Jacksonienne et troubles de la sensibilité d'origine corticale à distribution pseudo-radulaire.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1916-1917			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 297			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.167				
Autour	Mme. Violette BREGER	Titre de la Thèse	Syphilis gravide. Son influence sur l'enfant.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1916-1917			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 297			
Classification			C	E
Annotations				
-				

Fiche No.168				
Autour	Mme. Berthe CHICHET Née FREY	Titre de la Thèse	Le sérum Rodet-Lagriffoul et la typhoïde infantile.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1917-1918			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 293			
Classification			C	E
Annotations				
-				

Fiche No.169				
Autour	Mlle. Juliette OUDET	Titre de la Thèse	Hérédité direct et similaire du rachitisme.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1917-1918			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 295			
Classification			C	E
Annotations				
-				

Fiche No.170					
Autour	Miriam SCHAMSCHOVITCH	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des polynevrites d'origine éberthienne.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1917-1918				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 297				
Classification					E
Annotations					
-					

Fiche No.171					
Autour	Mme. Feiga PROCHIANTZ	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de l'examen radioscopique dans la tuberculose pulmonaire.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1917-1918				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 298				
Classification				D	E
Annotations					
-					

Fiche No.172					
Autour	Mlle. Betty GRUNBERG	Titre de la Thèse	Troubles mentaux simulés par les délinquants et les criminels. Étude clinique et médico-légale.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1918-1919				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 296				
Classification			C		E
Annotations					
-					

Fiche No.173					
Autour	Mlle. Berthe GAU	Titre de la Thèse	La tuberculose péritonéale. Contribution à l'étude de quelques formes.		
Faculté	Médecine				
Année Scolaire	1919				
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1919-1923, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 66				
Classification				D	E
Annotations					
-					

Fiche No.174				
Autour	Mlle. Marie-Thérèse SENTIS	Titre de la Thèse	Etude sur la réparation des pertes de substances du crâne. Prothèse par plaque d'or.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1919			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1919-1923, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 67			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.175				
Autour	Mme. Sophie STOYANOVITCH	Titre de la Thèse	Un cas de tic des peauciers du cou.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1919-1920			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1919-1923, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 75			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.176				
Autour	Marie GALEN	Titre de la Thèse	La maladie de Dercum.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1919-1920			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1919-1923, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 250			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.177				
Autour	Mme. Marie HOFFMAN	Titre de la Thèse	Papillomes et kystoses papillaires des galactophores.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1919-1920			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1919-1923, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 252			
Classification		B		
Annotations				
-				

Fiche No.178				
Autour	Marie OGANDJANIANTZ	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des fibromes de la portion sus-vaginale du col de l'utérus.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1919-1920			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1919-1923, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 258			
Classification		B		
Annotations				
-				

Fiche No.179				
Autour	Mme. R. PIETRI	Titre de la Thèse	De l'emploi du chlorhydrate d'émétine dans les formes broncho-pulmonaires de la grippe.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1919-1920			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1919-1923, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 258			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.180				
Autour	Anna TCHERNOFF	Titre de la Thèse	Etat actuel de la vaccinothérapie dans la staphylococcie.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1920-1921			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1919-1923, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 258			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.181				
Autour	Mme. O. RAYNAUD	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des polynévrites arséniacales.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1919-1920			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1919-1923, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 258			
Classification			D	E
Annotations				
-				

1930

Fiche No.1				
Autour	Marie BOUISSET	Titre de la Thèse	Quelques points de technique dans la cure chirurgicale de la syndactylie congénitale serrée	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1929-1930			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, quarante-septième fascicule, Année 1930, Éd. Cercle de la Librairie, Paris 1933 p. 304</i>			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.2				
Autour	Reine ENJALRIC	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des fibromes du ligament large.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1930-19301			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, quarante-septième fascicule, Année 1930, Éd. Cercle de la Librairie, Paris 1933 p. 305</i>			
Classification		B	D	
Annotations				
-				

Fiche No.3				
Autour	Mme. Paule GIRAUD-MICHEL	Titre de la Thèse	Essai d'étude sur l'importance de l'élément moral dans la pathogénie des maladies.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1929-1930			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, quarante-septième fascicule, Année 1930, Éd. Cercle de la Librairie, Paris 1933 p. 306</i>			
Classification			C	E
Annotations				
-				

Fiche No.4				
Autour	Mme. Paule LONJON	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la névrite ascendante post-traumatique des membres. Travail de la clinique des maladies nerveuses et mentales... et du laboratoire de médecine expérimentale.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1929-1930			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, quarante-septième fascicule, Année 1930, Éd. Cercle de la Librairie, Paris 1933 p. 306</i>			
Classification			D	E
Annotations				
-				

Fiche No.5				
Autour	Henriette PÉLISSIER	Titre de la Thèse	Le pneumothorax artificiel. Traitement des abcès du poumon. (À propos d'une observation)	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1929-1930			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, quarante-septième fascicule, Année 1930, Éd. Cercle de la Librairie, Paris 1933 p.</i>			
Classification				E
Annotations				
-				

Fiche No.6				
Autour	Marthe RAYNAUD	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des ostéites typhiques.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1929-1930			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, quarante-septième fascicule, Année 1930, Éd. Cercle de la Librairie, Paris 1933 p. 308</i>			
Classification			D	E
Annotations				
-				

Fiche No.7				
Autour	Mireille SOULAS	Titre de la Thèse	Travail de la clinique du professeur Forgue. Fibromes utérines et cancers épithéliaux cavitaires.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1929-1930			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, quarante-septième fascicule, Année 1930, Éd. Cercle de la Librairie, Paris 1933 p. 309</i>			
Classification		B		
Annotations				
-				

Fiche No.8				
Autour	Mlle. Elisabeth BARKER	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des rapports réciproques des kystes de l'ovaire et de la puerpéralité.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1929-1930			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, quarante-septième fascicule, Année 1930, Éd. Cercle de la Librairie, Paris 1933 p. 309</i>			
Classification		B		D
Annotations				
-				

Fiche No.9				
Autour	Tamara MASLENIKOFF	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la suppuration des kystes de l'ovaire.	
Faculté	Médecine			
Année Scolaire	1929-1930			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, quarante-septième fascicule, Année 1930, Éd. Cercle de la Librairie, Paris 1933 p. 309</i>			
Classification		B		D
Annotations				
-				

1940

Fiche No.01			
Autour	Madeleine BOUET	Titre de la Thèse	Une observation d'une tumeur à myéloplexes (évolution particulièrement maligne)
Faculté	Médecine		
Date de soutenance	1939-1940		
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)		
Classification			E
Annotations			
-			

Fiche No.02			
Autour	Mme. H. BROUSSOUS	Titre de la Thèse	Pseudo-tumeur du creux poplité.
Faculté	Médecine		
Date de soutenance	1939-1940		
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)		
Classification			E
Annotations			
-			

Fiche No.03			
Autour	Margueritte FLOUS	Titre de la Thèse	Influence de la cure hélio-marine sur les ganglions tuberculeux.
Faculté	Médecine		
Date de soutenance	1939-1940		
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)		
Classification			E
Annotations			
-			

Fiche No.04			
Autour	Mme. Suzanne JANICOT	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de l'ostéomyélite éburnante.
Faculté	Médecine		
Date de soutenance	1939-1940		
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)		
Classification		D	E
Annotations			
-			

Fiche No.05					
Autour	Estera Sima CUKROWICZ	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude du syndrome mélancolique chez des paralytiques généraux après pyrétothérapie.		
Faculté	Médecine				
Date de soutenance	1940-1941				
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)				
Classification			C	D	E
Annotations					
-					

Fiche No.06					
Autour	Erna OFFMAN	Titre de la Thèse	Le cancer primitif de la trompe de Fallope.		
Faculté	Médecine				
Date de soutenance	1939-1940				
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)				
Classification		B			
Annotations					
-					

Fiche No.07					
Autour	Thérèse BOISBEUNET	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la gangrène foudroyante spontanée des organes génitaux externes		
Faculté	Médecine				
Date de soutenance	1940-1941				
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)				
Classification		B		D	
Annotations					
-					

Fiche No.08					
Autour	Marianne CADIER	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude de la grossesse et de l'accouchement chez les cardiaques.		
Faculté	Médecine				
Date de soutenance	1940-1941				
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)				
Classification		B		D	
Annotations					
-					

Fiche No.09			
Autour	Marie DANCHAUD	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude des kystes hydatiques du péritoine, une observation de kyste hydatique solitaire du petit épiploon.
Faculté	Médecine		
Date de soutenance	1940-1941		
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)		
Classification			D
Annotations			
-			

Fiche No.10			
Autour	Mme. Juliette MAZOYER	Titre de la Thèse	Contribution à l'étude clinique de la poliomyélite antérieure aiguë chez l'enfant.
Faculté	Médecine		
Date de soutenance	1940-1941		
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)		
Classification		C	D
Annotations			
-			

Fiche No.11			
Autour	Natalia TAGOUNOFF	Titre de la Thèse	Scarlatine et brûlures
Faculté	Médecine		
Date de soutenance	1940-1941		
Référence Bibliographique	Tables de thèses de médecine de Montpellier 1936-1943 / Bibliothèque Universitaire de Médecine (Fond Ancien)		
Classification		C	
Annotations			
-			

FACULTÉ DE DROIT

Fiche No.01			
Autour	Suzanne GIRAUD	Titre de la Thèse	Le rôle de la Banque de France pendant la guerre.
Faculté	Droit		
Année Scolaire	1917-1918		
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Septième</i> (Fascicules 31-35), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1919 p. 257		
Classification	A		E
Annotations			
<ul style="list-style-type: none"> - Possiblement la première thèse écrit pour une femme dans la Faculté de droit. - Dans cette année il y a 14 thèses à la Faculté de droit. 			

Fiche No.02				
Autour	Marthe LÉRIGET		Titre de la Thèse	Des lois et impôts lésionnaires.
Faculté	Droit			
Année Scolaire	1918-1919			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 6			
Classification				E
Annotations				

Fiche No.03				
Autour	Elizabeth SANGUINETTI		Titre de la Thèse	La question de Fiume.
Faculté	Droit			
Année Scolaire	1920			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Huitième</i> (Fascicules 36-40), Années scolaires 1914-1918, Éd. Ernest Leroux, Paris 1925 p. 152			
Classification				E
Annotations				

FACULTÉ DE LETTRES

Fiche No.01				
Autour	Mme. Hedwige DRWESKA		Titre de la Thèse	Quelques interprétations de la légende de Salomé dans les littératures contemporaines. Étude de littérature comparée.
Faculté	Lettres			
Année Scolaire	1911-1912			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 460			
Classification	A	B		
Annotations				
<ul style="list-style-type: none"> - Possiblement la première thèse écrit pour une femme dans la Faculté de Lettres. - Sujet de thèse féminisé. 				

Fiche No.02				
Autour	Mlle. Henriette HOFFGAARD		Titre de la Thèse	Charlotte Niese. La femme et l'œuvre.
Faculté	Lettres			
Année Scolaire	1912-1913			
Référence Bibliographique	<i>Catalogue des Thèses et Écrits Académiques, Tome Sixième</i> (Fascicules 26-30), Années scolaires 1909-1913, Lib. Ernest Leroux, Paris p. 666			
Classification		B		
Annotations				
- Étude sur la biographie et l'œuvre de la poétesse Charlotte Niese.				

CLASSIFICATION DES THÈSES														Total
Catégories	A	A	B	B	B	B	C	C	C	C	D	D	E	
	B	E		C	D	C		E	D	D		E	E	
Année														
1878	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
1879	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1880	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1881	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1882	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1883	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1884	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1885	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1886	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1887	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1888	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
1889	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1890	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1891	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1892	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1893	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1894	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
1895	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1896	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	3
1897	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
1898	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	3
1899	0	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	2	5
1900	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	4
1901	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	1	4	7
1902	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	2	4
1903	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	7	10
1904	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2
1905	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	2	5
1906	0	0	4	2	0	0	0	4	0	0	0	0	5	15
1907	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	4	6
1908	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	1	4	8
1909	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	2	4
1910	0	0	1	0	1	0	0	2	0	0	0	2	5	11
1911	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	2	8	14
1912	1	0	3	0	0	0	1	0	0	0	0	5	6	16
1913	0	0	5	0	1	0	0	2	0	0	0	3	4	15
1914	0	0	0	0	0	0	0	4	0	1	0	3	8	16
1915	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	3	7	12
1916	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	2
1917	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	2	3
1918	0	1	0	0	0	0	0	2	0	0	0	1	1	5
1919	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	2	4
1920	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	1	5	8
TOTAL	2	1	23	6	6	1	2	24	1	3	0	27	90	186

LA CLASSIFICATION DES THÈSES PAR DÉCENNIE (CHIFFRES)														Total
Catégories	A	A	B	B	B	B	C	C	C	C	D	D	E	
	B	E		C	D	C		E	D	D		E	E	
Decennie														
1930			1		3			1				2	2	9
1940			1		2		1		1	1		2	3	11
1956			2					2				2	10	16
TOTAL			4		5		1	3	1	1		6	15	36

CLASSIFICATION DES THÈSES B						Total
Catégories	A	B	B	B	B	
Année	B		C	D	C	E
1878	1	0	0	0	0	1
1879	0	0	0	0	0	0
1880	0	0	0	0	0	0
Total Decenio	1	0	0	0	0	1
1981	0	0	0	0	0	0
1982	0	0	0	0	0	0
1983	0	0	0	0	0	0
1984	0	0	0	0	0	0
1985	0	0	0	0	0	0
1986	0	0	0	0	0	0
1987	0	0	0	0	0	0
1988	0	0	0	0	0	0
1989	0	0	0	0	0	0
1990	0	0	0	0	0	0
Total Decenio	0	0	0	0	0	0
1891	0	0	0	0	0	0
1892	0	0	0	0	0	0
1893	0	0	0	0	0	0
1894	0	0	0	1	0	1
1895	0	0	0	0	0	0
1896	0	0	0	0	0	0
1897	0	0	0	0	0	0
1898	0	0	0	0	0	0
1899	0	1	0	0	0	1
1900	0	1	0	0	0	1
Total Decenio	0	2	0	1	0	3
1901	0	2	0	0	0	2
1902	0	1	0	0	0	1
1903	0	1	0	0	1	2
1904	0	0	0	0	0	0
1905	0	1	1	0	0	2
1906	0	4	2	0	0	6
1907	0	0	2	0	0	2
1908	0	1	0	1	0	2
1909	0	0	0	1	0	1
1910	0	1	0	1	0	2
Total Decenio	0	11	5	3	1	20
1911	0	0	1	1	0	2
1912	1	3	0	0	0	4
1913	0	5	0	1	0	6
1914	0	0	0	0	0	0
1915	0	0	0	0	0	0
1916	0	0	0	0	0	0
1917	0	0	0	0	0	0
1918	0	0	0	0	0	0
1919	0	0	0	0	0	0
1920	0	2	0	0	0	2
Total Decenio	1	10	1	2	0	14

CLASSIFICATION DES THÈSES C							Total
Année	B	B	C	C	C	C	
	C	C		E	D	D	
		E				E	
1878	0	0	0	0	0	0	0
1879	0	0	0	0	0	0	0
1880	0	0	0	0	0	0	0
Total Decenio	0	0	0	0	0	0	0
1881	0	0	0	0	0	0	0
1882	0	0	0	0	0	0	0
1883	0	0	0	0	0	0	0
1884	0	0	0	0	0	0	0
1885	0	0	0	0	0	0	0
1886	0	0	0	0	0	0	0
1887	0	0	0	0	0	0	0
1888	0	0	0	1	0	0	1
1889	0	0	0	0	0	0	0
1890	0	0	0	0	0	0	0
Total Decenio	0	0	0	1	0	0	1
1891	0	0	0	0	0	0	0
1892	0	0	0	0	0	0	0
1893	0	0	0	0	0	0	0
1894	0	0	0	0	0	0	0
1895	0	0	0	0	0	0	0
1896	0	0	0	0	0	0	0
1897	0	0	0	0	0	0	0
1898	0	0	0	0	0	0	0
1899	0	0	1	0	0	1	2
1900	0	0	0	0	0	0	0
Total Decenio	0	0	1	0	0	1	2
1901	0	0	0	0	0	0	0
1902	0	0	0	1	0	0	1
1903	0	1	0	1	0	0	2
1904	0	0	0	0	0	0	0
1905	1	0	0	1	0	0	2
1906	2	0	0	4	0	0	6
1907	2	0	0	0	0	0	2
1908	0	0	0	1	0	0	1
1909	0	0	0	0	0	0	0
1910	0	0	0	2	0	0	2
Total Decenio	5	1	0	10	0	0	16
1911	1	0	0	1	1	0	3
1912	0	0	1	0	0	0	1
1913	0	0	0	2	0	0	2
1914	0	0	0	4	0	1	5
1915	0	0	0	1	0	1	2
1916	0	0	0	1	0	0	1
1917	0	0	0	1	0	0	1
1918	0	0	0	2	0	0	2
1919	0	0	0	1	0	0	1
1920	0	0	0	0	0	0	0
Total Decenio	1	0	1	13	1	2	18

CLASSIFICATION DES THÈSES D						Total
Année	B	C	C	D	D	
	D	D	D		E	
1878	0	0	0	0	0	0
1879	0	0	0	0	0	0
1880	0	0	0	0	0	0
Total Decenio	0	0	0	0	0	0
1881	0	0	0	0	0	0
1882	0	0	0	0	0	0
1883	0	0	0	0	0	0
1884	0	0	0	0	0	0
1885	0	0	0	0	0	0
1886	0	0	0	0	0	0
1887	0	0	0	0	0	0
1888	0	0	0	0	0	0
1889	0	0	0	0	0	0
1890	0	0	0	0	0	0
Total Decenio	0	0	0	0	0	0
1891	0	0	0	0	0	0
1892	0	0	0	0	0	0
1893	0	0	0	0	0	0
1894	1	0	0	0	0	0
1895	0	0	0	0	0	1
1896	0	0	0	0	1	1
1897	0	0	0	0	0	0
1898	0	0	0	0	1	1
1899	0	0	1	0	0	1
1900	0	0	0	0	1	1
Total Decenio	1	0	1	0	3	5
1901	0	0	0	0	1	1
1902	0	0	0	0	0	0
1903	0	0	0	0	0	0
1904	0	0	0	0	0	0
1905	0	0	0	0	0	0
1906	0	0	0	0	0	0
1907	0	0	0	0	0	0
1908	1	0	0	0	1	2
1909	1	0	0	0	1	2
1910	1	0	0	0	2	3
Total Decenio	3	0	0	0	5	8
1911	1	1	0	0	2	4
1912	0	0	0	0	5	5
1913	1	0	0	0	3	4
1914	0	0	1	0	3	4
1915	0	0	1	0	3	4
1916	0	0	0	0	0	0
1917	0	0	0	0	0	0
1918	0	0	0	0	1	1
1919	0	0	0	0	1	1
1920	0	0	0	0	1	1
Total Decenio	2	1	2	0	19	24

CLASSIFICATION DES THÈSES E							Total
Catégories	A	B	C	C	D	E	
Année	E	C	E	D	E	E	
1878	0	0	0	0	0	0	0
1879	0	0	0	0	0	0	0
1880	0	0	0	0	0	0	0
Total Decenio	0	0	0	0	0	0	0
1981	0	0	0	0	0	0	0
1982	0	0	0	0	0	0	0
1983	0	0	0	0	0	0	0
1984	0	0	0	0	0	0	0
1985	0	0	0	0	0	0	0
1986	0	0	0	0	0	0	0
1987	0	0	0	0	0	0	0
1988	0	0	1	0	0	0	1
1989	0	0	0	0	0	0	0
1890	0	0	0	0	0	0	0
Total Decenio	0	0	1	0	0	0	1
1891	0	0	0	0	0	0	0
1892	0	0	0	0	0	0	0
1893	0	0	0	0	0	0	0
1894	0	0	0	0	0	0	0
1895	0	0	0	0	0	0	0
1896	0	0	0	0	1	2	3
1897	0	0	0	0	0	1	1
1898	0	0	0	0	1	2	3
1899	0	0	0	1	0	2	3
1900	0	0	0	0	1	2	3
Total Decenio	0	0	0	1	3	9	13
1901	0	0	0	0	1	4	5
1902	0	0	1	0	0	2	3
1903	0	1	1	0	0	7	9
1904	0	0	0	0	0	2	2
1905	0	0	1	0	0	2	3
1906	0	0	4	0	0	5	9
1907	0	0	0	0	0	4	4
1908	0	0	1	0	1	4	6
1909	0	0	0	0	1	2	3
1910	0	0	2	0	2	5	9
Total Decenio	0	1	10	0	5	37	53
1911	0	0	1	0	2	8	11
1912	0	0	0	0	5	6	11
1913	0	0	2	0	3	4	9
1914	0	0	4	0	3	8	15
1915	0	0	1	0	3	7	11
1916	0	0	1	0	0	1	2
1917	0	0	1	0	0	2	3
1918	1	0	2	0	1	1	5
1919	0	0	1	0	1	2	4
1920	0	0	0	0	1	5	6
Total Decenio	1	0	13	0	19	44	77
TOTAL	1	1	24	1	27	90	144